ABONNEMENTS par ANNÉE
CANADA - - $1.50
ETATS-UNIS - $2.00
Payable d'avance.

LE BIEN PUBLIC

3, Rue Hart,
Tél. Bell 640
Casier Postal 180

12e année | LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 23 DECEMBRE 1920 | Tirage 5000 | No 29

Les Chardonnerets de Galilée

Quand Notre-Seigneur Jésus passait par les chemins il mettait les oiseaux en joie.

Sitôt qu'ils apercevaient sa robe blanche, ils arrivaient en troupe; les uns se posaient sur les branches des haies, et l'on eût dit qu'elles avaient fleuri; d'autres trottaient dans la poussière que ses pieds avaient touchée; d'autres planaient en l'air et faisaient de l'ombre au-dessus de lui. Ceux qui savaient chanter n'y manquaient point. Ceux qui n'avaient pas de voix montraient du moins leurs plumes. Tous disaient à leur façon:

—Merci, Seigneur, pour le vêtement, pour le voir, pour la couleur, pour le grain, pour la feuille qui nous cache; merci pour la vie et merci pour nos ailes!

Lui souriait, les bénissait, et ils s'en allaient.

Les mères couveuses elles-mêmes n'hésitaient pas à quitter le nid, devinant que, pour cette fois, les œufs n'auraient point à souffrir. Elles venaient silencieuses, et repartaient vite.

Un jour cependant, sur un talus de Galilée, deux oiseaux s'attardèrent, tristes parmi les autres joyeux. C'était l'époque où l'épine noire est en fleur et l'aubépine encore verte. Jésus vit une souffrance et s'arrêta. Il comprit ce que les oiseaux ne savent pas dire:

—Maître, nous avons fait notre nid, confiants, au bas d'un arbre. Il y avait deux œufs déjà. Les grandes eaux sont survenues et ont emporté la maison.

Il leva la main et dit si doucement que c'était une plainte encore mieux qu'un ordre:

—Recommencez, mes petits!

Les chardonnerets bâtirent un nouveau nid, tout en haut d'un chêne, de peur des grandes eaux. Il fallut du temps. Le crin, la laine, la plume dont se composent les nids de chardonnerets avaient été employés jusqu'au dernier brin par les premiers constructeurs, les heureux ceux qu'on entendait chanter tout autour. Et voilà qu'au moment où la maison s'achevait, ronde, ouverte droit vers le ciel et balancée au vent, un orage éclata, si violent, si plein de grêle, que tout fut renversé.

Les deux chardonnerets se mirent à la recherche du Maître. Ils n'étaient point comme nous, qui nous plaignons toujours. Ils voulaient seulement savoir si aucun espoir ne leur restait d'avoir, cette année-là, une famille à élever, et pourquoi deux couvées n'avaient pas réussi. La saison était avancée. Tous les petits, déjà drus, voletaient et commençaient à ressembler aux parents. Le soleil, à midi, chauffait comme le four d'une métairie. Et, de plus, le Seigneur avait continué sa route, prêchant les hommes, et il devait être loin.

Longtemps ils le cherchèrent n'ayant point de renseignement ni aucune manière d'en demander. Seulement, quand ils apercevaient dans un village une femme qui pleurait, un enfant malade ou un aveugle, ou une figure chagrine, ils se disaient: "Le Seigneur Jésus-Christ n'est pas là", et ils continuaient leur route. Cela leur arrivait souvent. Enfin, vers l'été finissant, ils entrèrent dans un bourg où il y avait une grande animation. Les enfants portaient des rameaux, les hommes raisonnaient entre eux, disant:

—C'est pourtant vrai qu'il a ressuscité la fille de Jaïre; nous l'avons vu marcher, pleine de vie.

Des jeunes filles pleuraient de joie en quittant leurs voiles de deuil. Les deux chardonnerets, sur une branche avançante, à la sortie du village, attendirent Jésus, et, comme la nuit commençait à venir, il passa et les reconnut.

—Petits, dit-il, rien n'est perdu. Recommencez encore. Vous mettrez le nid au milieu de l'arbre, ni trop bas, de crainte des grandes eaux, ni trop haut, car vous n'êtes pas de force à lutter contre l'orage. Allez en paix!

Autour de lui, plusieurs hommes étaient groupés. En l'entendant parler, l'un se prit à dire:

—Vous ordonnez aux oiseaux de bâtir un nid, Maître, et l'hiver approche!

—Avant que les matériaux soient réunis, dit l'autre, les arbres n'auront plus de feuilles!

—La gelée tuera la mère sur les œufs, dit un troisième, et même, s'ils venaient à s'élever, les petits, sur la terre glacée, ne trouveraient plus de nourriture.

Mais celui qui, au milieu d'eux, passait comme un prince, regarda tristement les hommes, sourit aux deux oiseaux, et dit:

—Le printemps m'obéit, allez en assurance!

Et les deux chardonnerets, dans la nuit, s'envolèrent. Sans arrêt et sans fatigue, d'un seul trait de vol, ils revinrent au pays où deux fois déjà leur couvée avait péri. Les cavales avaient été mises au pâturage tout l'été, et ils trouvèrent du crin en abondance; les brebis avaient accroché leur toison aux épines, et ils ne manquèrent pas de laine; beaucoup de plumes inutiles tremblaient à la surface des abreuvoirs, et ils choisirent les plus duvetées. Le nid fut vite fait. La mère pondit six œufs, et se mit à les couver.

On vit alors une chose bien étonnante. Tandis que les arbres se dépouillaient partout, celui qui portait le nid, et les voisins, jusqu'à la distance d'un moyen champ gardèrent leurs feuilles. Pour cet espace béni, le ciel demeura pur. Les nuages se tordaient autour et laissaient une grande déchirure bleue, par où tombaient la lumière et la chaleur sur la couveuse immobile. Le vent s'attiédissait en passant la limite que Dieu avait marquée. Cela dura le temps voulu. Six chardonnerets nouveaux sortirent de six coquilles. Ils virent, comme tous les autres de leur espèce, en ouvrant les yeux, que la terre était belle, prirent les premières plumes, s'essayèrent à voler. . . . Ce fut seulement quand ils eurent toute leur aile que les feuilles jaunirent et que les petits s'aperçurent que l'hiver avait depuis longtemps dépouillé le sol, à cent mètres du nid.

—Vous comprenez, mes enfants, ajoutait bonne Perrette, que si le Seigneur Jésus a fait un printemps pour des chardonnerets dont la couvée était en retard, il ferait bien davantage pour vous, si vous le lui demandiez. Mais rien n'aurait eu lieu si le père et la mère n'avaient recommencé leur nid jusqu'à trois fois, et c'est ce qu'il faut savoir.

RENE BAZIN,
de l'Académie française.



L'AVEUGLE

Les révolutionnaires d'un village où l'on vénérait aussi une ancienne et belle statue de la Ste-Vierge trouvèrent bon d'ôter cette image du piédestal qu'elle occupait; ce qu'ils firent avec mille insultes. L'un d'eux ensuite, voulant montrer son zèle, proposa de la précipiter dans un puits. La proposition fut accueillie au milieu de la stupeur des honnêtes gens, et l'inventeur mit la main à l'exécution avec plus d'ardeur que les autres. On précipita donc la statue, mais les cris de joie et les blasphèmes ne furent pas de longue durée. Le principal auteur du sacrilège perdit à l'instant la vue Ce prompt châtiment ne le convertit point. Il resta impie et aveugle.

Les années se passèrent; la paix revint, le culte fut rétabli. Cependant la statue était restée dans le puits, et tous les honnêtes gens y pensaient avec douleur. Un jour le curé dit:

—Mes amis, il faudra bien que nous fassions réparation à la Ste-Vierge, et que nous retirions cette bénite image du puits.

Chacun trouva que le curé avait raison. On prit les dispositions: le jour venu ce fut une fête. Tous les habitants étaient rassemblés autour du puits sauf le curé, qui devait présider au travail. Il arriva, mais pas seul. Il conduisait par la main un aveugle bien connu et que l'on ne s'attendait guère à voir là. Au milieu de la rumeur, le curé fit signe qu'il voulait parler. Il n'eût pas de peine à obtenir le silence:

—Chrétiens, dit-il, ce pauvre aveugle est venu chez moi ce matin, poussé par ses remords, pour obtenir de moi et de vous tous une grâce que je lui ai promise en votre nom. Il désire humblement que vous lui permettiez de tirer avec vous sur les cordes qui feront tout à l'heure remonter la statue de la Sainte Vierge de ce puits où il a contribué à la précipiter il y a dix ans. Il déteste ce sacrilège dont il a été justement châtié; il en demande pardon à Dieu, à la Sainte Vierge et à vous tous, chrétiens. Je puis vous dire que Dieu et la Sainte Vierge ont pardonné; c'est à votre tour.

—Oui, dit l'aveugle étendant les mains et pleurant, je demande

A suivre sur la 2ème page

L'AVEUGLE

Suite de la 1ère page

pardon. Je n'ai plus de repos. Ma conscience me tourmente.

—Oui, oui! c'est oublié! Qu'il vienne! qu'il vienne! s'écria ce bon peuple.

L'aveugle s'avança jusqu'au bord du puits, et on lui mit dans la main la corde pour tirer.

Déjà des hommes étaient descendus jusqu'à la statue, qui par miracle n'était pas brisée. On l'avait attachée solidement. Le travail commença au chant des litanies. Tout réussit très bien. La statue remonta sans accident. Lorsqu'on la vit paraître, ce fut une explosion d'allégresse. Mais un cri domina tous ces cris d'enthousiasme, et les fit taire. C'était l'aveugle à genoux, et les bras ouverts, qui répétait:

—Je vois! je vois! je vois!

On courut à lui: il voyait, en effet et ce n'était pas une illusion. Il voyait, et il continua de voir, irrécusable témoin des miséricordes de Marie.

LOUIS VEUILLOT.

L'OMBRE

A l'heure de minuit on sonna à la porte du poète. Il se leva et quitta son verre de bourgogne, ses fleurs et son encrier pour aller ouvrir. Il prit sa lampe et la tint devant lui.

Dehors, sur les marches de l'escalier, apparut un jeune homme long et maigre, avec un large chapeau de feutre sur la tête. Bien que ce fut une nuit d'hiver au froid mordant, le jeune homme n'avait pas de pardessus. Un petit veston court était misérablement boutonné autour de lui et le col se relevait sur les oreilles.

Il prononça la nom du poète et exprima le désir de lui parler. Le poète fit entrer l'étranger et entra lui-même à sa suite. Ils s'assirent ensemble dans la chambre. Sur la table était le bourgogne, les fleurs et l'encrier. Le jeune homme regarda fixement dans cette direction. Le poète avait cherché encore un verre et versait de ce vin lourd à son hôte étrange.

—C'est donc ainsi chez vous? dit enfin le jeune homme avec un soupir de satisfaction et regardant le poète avec des yeux qui exprimaient l'adoration. Je suis venu pour vous voir avant de mourir.

Le poète posa brusquement sa coupe sur la table, si brusquement que le cristal résonna.

—Etes-vous malade? demanda-t-il.

—Je me porte très bien, répondit l'étranger. Mon corps est en parfaite santé. Ce n'est que mon âme qui n'en peut plus. Je m'en vais mourir, mais auparavant je voulais vous voir. Et c'est pourquoi j'ai sonné chez vous à cette heure tardive.

L'étranger but une gorgée de son verre, sa voix tremblait un peu, son visage était très pâle. Il avait l'air d'avoir vingt ans et dans sa tenue et dans ses traits il avait une lointaine ressemblance avec la personne et le visage du poète. C'était comme s'il y avait entre eux un air de famille.

—De tous les êtres, vous êtes celui qui a eu plus d'influence sur moi, continua l'étranger. J'ai lu vos œuvres, je les ai lues et relues, j'en sais par cœur des pages entières, voir même des pièces entières. J'ai vécu ma vie réelle en elles et avec elles.

—Qui êtes-vous donc? interrogea le poète, et en même temps il sentait combien sa question était ordinaire. Et pourquoi n'êtes-vous jamais venu me voir auparavant?

—Ce n'était pas nécessaire, répondit l'autre. Je vous connaissais assez, trop bien même peut-être. Si je suis venu maintenant, c'est seulement parce que je voulais que vous fussiez le dernier humain que je visse et cette chambre la dernière demeure qui me reçut. Je voulais que cette maison L'étranger but une gorgée et continua:

fût pour moi la maison mortuaire

—Ce que j'étais dans la vie? avez-vous demandé. Cela ne vous est-il pas égal? Peut-être ai-je passé toute ma jeunesse derrière un comptoir, dans une boutique basse et poussiéreuse, à vendre de demi-heure en demi-heure un livre moisi à un étudiant pauvre, et entre temps à regarder dans la rue étroite et sale où la pluie laissait des flaques jaunes entre les pavés pointus... Cela peut-être... Peut-aussi quelque chose d'autre... Peut-être une fois ai-je voulu faire des vers, écrire, devenir grand homme, comme vous...? Je me rappelle la première fois que je vous aperçus. C'était en été, dans une petite ville de province. Vous étiez là de passage, le pays était rempli de votre nom. A cette époque vous scandalisiez ou enthousiasmiez tout le monde. Nous qui étions jeunes, nous nous tenions serrés autour de votre œuvre comme autour d'un drapeau. Je vous vis sortir de l'hotel situé sur la place de la ville. Une voiture était devant la porte et vous attendait. Vous vîntes, suivi de deux jeunes femmes que vous fîtes entrer dans la voiture,



puis vous y montâtes vous-même, beau et fort, bien habillé, mis en train par un bon dîner, souriant et causant. Votre voiture m'effleura, vous vîtes mon admiration et vous me jetâtes un regard rapide et bienveillant, comme on jette un sou à un mendiant. Je sais maintenant que je ne serai jamais un poète, mais alors je ne le savais pas. Je croyais que la résonnance de mon être intime était le son de ma propre harpe.

—Ah! vous ne savez pas, continua l'étranger, et sa voix s'éleva et s'affermit, vous ne savez pas ce que vous faites lorsque vous êtes assis ici et que vous écrivez. Vous ne savez pas combien de destinées humaines vous transformez, créez, changez, rien que par une des lignes que vous tracez sur le papier blanc. Vous ne savez pas combien de bonheurs vous détruisez, combien de sentences de mort vous signez ici, dans votre solitude silencieuse, près de la lampe paisible, entre les vases de fleurs et la bouteille de bougogne..... Souvenez vous que nous autres, nous vivons ce que vous faites... La jeunesse de ce pays reflète votre œuvre. Nous sommes chastes lorsque vous l'êtes, immoraux quand vous le voulez. Les jeunes gens croient ou renient d'après ce que vous croyez ou reniez... Les jeunes filles sont réservées ou libres suivant ce que sont les femmes que vous glorifiez...

L'étranger se tut et vida son verre. Puis il tendit la main au travers de la table et remplit à nouveau sa coupe du vin du poète...

Il s'empara de ce qui était à la portée de ses mains et il alla où ses jambes voulurent le porter...

—Vous-même m'avez enseigné à prendre, reprit l'étranger, vous nous l'avez appris à tous. Nous avons appris de vous que l'homme bon était l'homme fort, sans ménagements, l'homme aux grandes exigences, aux desirs déréglés. Pour devenir des hommes nous devions être des lansquenets sans foi, ni loi. L'ivresse du vin et l'ivresse de l'amour, le jeu du bonheur et le jeu de la guerre, la vie désordonnée que vous appeliez la grande vie, voilà ce que vous avez glorifié pour nous. Vous connaissez bien la légende du preneur de rats de Hamlin. Ainsi que lui vous alliez devant nous, dominant la foule, et avec les sons de la flûte et des airs séducteurs vous nous fîtes quitter la maison de nos pères et la ville des bourgeois, et nous suivîmes les sons ravissants, nous les suivîmes jusqu'au bord de l'abîme, ou vous vous arrêtâtes, mais dans lequel, nous autres, nous tombâmes. Il ne vous sert de rien de ricaner et de secouer la tête, grand ensorceleur: Ah, si vous pouviez savoir combien d'âmes maudites vous avez crées, combien d'ombres pitoyables de votre type de grand vagabond errant dans tout le pays. Moi aussi j'ai été pris à votre charme, et ce n'est que ce soir que je le sens se rompre... Je vous ai nommé la bouquinerie où autrefois j'étais derrière le comptoir. Il fut un temps où j'étais là avec une âme placide, et parfois il me venait un rayon de soleil de la rue, et lorsque le soir j'étais assis sur la pierre de l'escalier, je voyais le ciel bleu au-dessus des vieux toits rouges et les hirondelles circuler tout en haut, autour d'une tour élancée recouverte de patines.. Alors votre flûte enchanteresse passa aussi devant ma porte. Alors la nostalgie attirante de la vie libre des steppes de la Bohême s'insinua dans mon âme. Alors mon esprit entra en effervescence, mon sang s'alluma, et je quittai livres et boutique et ne revins jamais plus.

—Tiens, vous faites de la poésie, dit amicalement le poète.—Mais l'étranger vida son verre et se leva.—Il se fait tard, dit-il, je ne veux pas vous déranger plus longtemps. C'est la première fois que je vous fais une visite, et cette visite ne se renouvellera pas. Je suis venu vous trouver à peu près comme un enfant illégitime va trouver le père dont il ne peut pas porter le nom, mais qu'il aime pourtant à voir une fois. Il y a quelque part dans un livre que sûrement vous ne connaissez pas et sur lequel je ne suis pas non plus très ferré, les paroles suivantes: "Maître, nous avons tout quitté pour vous suivre, que nous donnerez-vous? Ces paroles ne cessent ce soir de retentir dans mon âme. Oui, cher Maître, nous avons vraiment tout quitté pour vous suivre, il ne nous reste plus rien. Nous n'avons plus de semelles à nos souliers, mais la boue humide des chemins mouille et noircit nos bas troués. Et il n'y a pas d'argent dans nos poches, et pas de crédit au café, et je suis las de moi-même, faible et épuisé par la faim, la boisson et les nuits blanches, et ma mère se voue aux travaux les plus grossiers pour gagner sa vie, et dans la boutique où j'étais employé j'ai volé des livres et les ai vendus pour m'acheter les faveurs d'une fille et la justice m'a eu dans ses griffes, et j'ai pleuré et l'ai suppliée d'avoir pitié d'un pauvre diable et néanmoins ils m'ont mis en prison. Et voyez, dans quelques instants j'aurai fait usage de cette petite arme qui est cachée dans la poche de mon veston et je serai mort en beauté, comme un autre grand poète nous l'enseigne, alors je serai un suicidé. Jugé par les hommes, réprouvé par Dieu.... Maître, nous avons quitté toutes choses, pour vous suivre, que nous donnerez-vous?

Le jeune étranger se tut et il se fit un silence lugubre dans la chambre. Aucun bruit ne parvenait du dehors, la nuit était noire et silencieuse, les deux hommes étaient seuls. Devant l'unique porte de la chambre, se tenait l'étranger, pâle, grêle et sinistre, indiquant de la main la poche où l'arme était cachée. Le poète était assis sur sa chaise, et ne bougeait pas, ses mains étaient froides, il pouvait entendre les battements de son cœur. L'étranger rompit le silence, et sa voix maintenant étouffée et il dit poliment—oui, en somme, je n'avais rien d'autre à vous dire. Je pensais que cela pourrait peut-être vous intéresser, que vous pourriez peut-être un peu réfléchir à tout cela quand vous êtes à la campagne, chez vos riches éditeurs, pour y passer vos vacances.

—L'étrange visiteur s'inclina et sortit. Le poète le suivit.

—Merci bien, mais vous n'avez pas besoin de m'éclairer, dit l'étranger, je suis possesseur d'une boîte d'allumettes, bonne nuit et merci.

Il descendit l'escalier en tâtonnant. Il s'arrêta sur le premier palier, frottant une allumette et continuant de descendre. Le poète entendit son hôte sinistre s'arrêter encore une fois plus bas et frotter encore une allumette. Les genoux pliant sous lui, le poète retourna pour entrer chez lui.

Alors d'en bas monta un cri qui dans le silence de la nuit résonna à travers l'escalier. C'était l'étranger qui d'en bas criait à celui qui avait été le poète de sa vie et le poète de sa mort.

—Adieu, et au-revoir.

JOHANNES JOERGENSEN.

La protection de nos forets

A raison de l'épuisement continuel des forêts des Etats-Unis, le Canada est appelé à fournir en quantités considérables le papier à journal nécessaire à la publication des journaux et revues de nos voisins de la république, tandis que nos propres besoins s'accentuent sous ce rapport. La situation est telle que la protection de nos ressources forestières s'impose rigoureusement, et il importe que la province de Québec s'en tienne à une politique d'économie des plus sérieuses.

Le feu est le plus terrible ennemi de nos forêts et la négligence est la cause principale de la plupart des incendies qui les dévastent. La mise en vigueur des lois passées dans le but de protéger les terrains boisés contribue beaucoup à supprimer les pertes annuelles causées par les feux de forêts, mais on peut obtenir de meilleurs résultats en renseignant les gens quant aux moyens à prendre pour conserver intactes les richesses de nos forêts.

L'Association Forestière du Canada s'est engagée d'une manière active, cette année, dans un mouvement destiné à mettre les habitants de la province de Québec en garde contre les dangers qui menacent leurs forêts; elle s'est donné pour mission de prêcher la plus grande précaution en se servant du feu dans les bois. D'accord avec le gouvernement provincial de Québec et les diverses associations protectrices qui s'occupent de la surveillance des territoires forestiers, le long de la rivière Ottawa, du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Saguenay, l'Association a envoyé des conférenciers de langue française dans le district du lac Saint-Jean, la région du Témiscamingue, etc. A ses propres dépens l'Association a organisé une exposition roulante des produits forestiers en étalant dans un wagon de chemin de fer des spécimens des choses de la forêt. Grâce à la générosité des compagnies de chemin de fer, ce wagon-exposition a été exposé dans plusieurs parties de la province. Un conférencier accompagnait le wagon et faisait, chaque jour, deux conférences: une pour les enfants d'écoles et l'autre pour les grandes personnes. Il insista sur la nécessité de conserver nos ressources forestières et leur démontra l'immense valeur des industries qui s'y rapportent; il leur enjoignit d'être prudents quand ils se servent du feu dans la forêt. Si l'on peut en juger par les nombreuses assistances à ces conférences et le grand nombre de personnes qui visitèrent le wagon-exposition, partout où l'on passa, il est certain que les gens de la province de Québec deviennent de plus en plus intéressés à la protection et la conservation de leurs forêts.

VOUS AVEZ BESOIN D'UN PARDESSUS D'AUTONME?

Allez chez J.-E.-A. Hébert, 5 rue des Forges. C'est l'endroit pour être bien servi et pour avoir à son goût.

C'est le dicton populaire en ville.

Insulte et sanction

Le fait suivant que nous rapportait *la croix de Paris* nous semble mettre en relief un trait de chevalerie digne d'être souligné. On y voit le contraste entre la vraie noblesse de l'âme que seule peut donner la Foi et la vulgarité qui ne se respectant plus, ne respecte pas les autres.

"Insulté par un jeune soldat du... régiment en garnison à X..., un de nos amis, prêtre, ancien combattant, à porté plainte au colonel commandant le régiment. Il ne demandait aucune punition pour le coupable, considérant que porter la honte d'être insulteur d'un ancien combattant est la plus grande punition que puisse encourir un vrai soldat français." Le colonel répondit quelques jours plus tard la lettre suivante:

"J'ai l'honneur de vous remettre ci-inclus une copie de la décision parue ce matin: je tiens en outre, à vous exprimer mon profond regret et les excuses de tous les braves gens du...e qui sont heureusement la grande majorité."

Suit l'extrait du rapport lu le 16 août à tout le régiment:

"Un cavalier du régiment, accompagné de deux camarades, a insulté dimanche soir un prêtre et a refusé de donner son nom. Le prêtre est l'ex-aumônier de la...e division d'infanterie, il est chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec cinq citations et trois fois blessé.

"En réponse à l'insulte il a demandé que le coupable ne soit pas puni, mais le lieutenant-colonel tient à faire savoir à celui-ci qu'il le considère comme un voyou et un lâche."

MILLBANK



Un voile royal

Les dentellières et brodeuses des Flandres belges ont offert à la reine Elizabeth un voile qu'elles ont confectionné pendant les années d'occupation allemande.

Veut-on avoir une idée de ce que représente d'efforts et de labeur cet hommage de fidélité? Ce voile qui a dû être fait en cachette, a demandé 12,000 heures de travail. Il comprend 12,000,000, de points et ne pèse que 125 grammes.

Au milieu du voile, les armoiries de la Belgique entourées, sur un fond de fleurs, des armes des villes d'Upres, Nieuport, Poperinghe et Furnes. A chaque extrémité, des sujets allégoriques, la pêche, la dentelle, l'agriculture, le houblon.

Fut-il jamais travail d'art qui eut une plus touchante histoire?

En quel ton?

Le bruit produit par les insectes, aussi bien que le chant des oiseaux, a fait l'objet d'observations musicales. Gardiner, dans son ouvrage: "La Musique de la Nature", dit que le sifflement du moustique est remarquable par la prédominance de la note "do." Le percebois, petit scarabée encore nommé horloger de la mort, parce que la tradition populaire voit dans son tic tac un funèbre présage, chante en "ré" grave. Le bourdonnement d'une ruche d'abeilles est en "mi", celui d'une mouche domestique est en "fa", celui du bourdon est plus bas d'un octave, en "fa" aussi. Le bruit du hanneton est en "sol".

L'industrie du papier

BELLES PERSPECTIVES POUR 1921

(Service de la RENTE, fait par Versailles-Vidricaire-Boulais-limitée.)

Quels prix vont être prochainement fixés, sur le marché du papier à journal pour les premiers six mois de 1921? C'est un peu la question du jour dans les cercles industriels intéressés, et l'on en trouve un écho intéressant dans un article du *Financial Post* du 12 novembre courant. A vrai dire, le titre même de cet article jette tout de suite de la clarté sur les prévisions annoncées: "Le papier à journal à $130 ou $135 la tonne", dit ce titre, auquel il est ajouté que ces prix équivaudront à $6,500,000 de bénifices additionnels pour certaine compagnie, et à 3 millions pour une autre. Comme on le voit, il y a de l'optimisme dans ces milieux et l'année approchante se présente à leurs yeux sous les plus favorables auspices. Les journeaux, malheureusement pour eux, ne sont pas dans le même cas.

Aux prix prévus, on suppute que la Abitibi paper Co., pour sa part, encaissera un bénéfice additionnel de $33 par tonne et par jour plus ou moins, ce qui équivaudrait, étant donné qu'elle produit 300 tonnes par jour, à $10,000 par jour de surplus de bénéfices. Le cas de la Spanish River est encore plus alléchant pour ses actionnaires, car c'est à $21,000 de plus par jour que l'on évalue ses profits pour les premiers six mois de 1921. Price Brothers se contenteront modestement de $402,500, et la Laurentide Co. de $419,750, dans la même période, plus 10% grâce au change américain. C'est vraiment la danse des millions, et jamais, peut-être, industrie canadienne ne fut en posture si avantageuse que celle du papier et des pâtes à papier au moment actuel. L'article cité ne parle pas de ce dernier produit, mais la conclusion s'impose d'elle-même que les prix de la pâte suivront, dans la proportion ordinaire, ceux du produit ouvré.

ERNEST BILODEAU

Chose curieuse, il n'y a que la vertu qui se préoccupe de ce qu'on pense d'elle. C'est pour Dieu seul qu'on est timide.

L'ACIDITE

de l'estomac cause souvent l'insomnie. Si vous souffrez d'acidité de l'estomac, faites dissoudre deux ou trois

KI-MOIDS

sur la langue avant le coucher et jouissez d'un sommeil réconfortant. La pureté et le bon effet de *Ki-moids* sont garantis par

SCOTT & BOWNE
Manufacturiers de l'Emulsion Scott.
19-2A

Le retour à la terre

(Service de la RENTE, fait par Versailles-Vidricaire-Boulais-limitée)

Un rédacteur du *Financial Post*, de Toronto, ne voit pas d'autre moyen de parer à la crise du logement, à la crise des prix de l'alimentation, à la crise enfin, à la crise celle qui est et celle qui s'en vient de l'aveu général, et que cet écrivain appelle d'avance la crise industrielle. Que les inutiles et les naufragés des villes retournent à la ferme, dit-il; il leur sera facile d'en trouver et ils y trouveront gîte et repas abondants, en même temps qu'ils décongestionneront du coup les quartiers populaires des villes, dont l'état sanitaire est lamentable. De plus, produisant au lieu de consommer, ils contribueront au soulagement général.

Oui, mais combien de hâves prolétaires attachés à l'asphalte auront le courage de s'en arracher pour retourner à l'air pur des bons champs canadiens?

Il n'en est pas moins curieux de trouver un avis de ce genre dans un journal financier anglais. Pour l'Anglo-Saxon, il n'y a généralement qu'une production qui compte: celle de l'usine.

Cadeaux pratiques

Choisissez parmi nos articles de cuisine ce que rêve votre femme depuis longtemps, une fine coutellerie, par exemple, un réchaud électrique, un moulin à laver moderne, etc, etc., et faites-lui-en cadeau au jour de l'an.

J.-B. LORANGER,
48 rue des Forges.

La Farine Préparée
XXX BRODIE
Facilite la Pâtisserie
Essayez-la

Essayez cette Recette pour Petits Pains au Lait

4 tasses de farine Brodie; 2 cuillerées à soupe de sucre blanc; Lait frais.

Ajoutez à la farine et au sucre assez de lait, ou de lait et crème, pour former une pâte molle. Pétrissez-la légèrement, étendez-la, découpez-la et faites cuire dans un fourneau chaud.

EMPLOYEZ LA FARINE BRODIE.—C'EST LA MEILLEURE.

Tous les épiciers vendent la Farine Préparée XXX Brodie en paquets de 6 lbs. et de 3 lbs.

BRODIE & HARVIE, LIMITED
MONTREAL.





La coiffe de la vieille Marthe

Le jeune Isabelle avait pu constat rà loisir combien tout était vieux au presbytère. Elle voyait en effet de sa fenêtre, de gros arbres à racines profondes, l'écorce endurcie, qui étendaient leur ombre épaisse sur la pelouse. Leurs branches enveloppaient la maison de tous les côtés, touchant les fenêtres le toit, même les cheminées. Elle n'entendait que le mouvement de la feuillée, baignée, soit par un soleil ardent, ou par la douce pluie de l'été. De bien loin lui semblait-il, venait le peu de bruit du chemin, ce chemin du village où passaient lentement quelques gros voyages de foin, où se promenaient quelques belles poules, où jouaient en riant quelques petits enfants. C'était bien le règne de la tranquilité.

A l'intérieur de la maison, le tapage que faisaient les talons d'Isabelle dans l'escalier et dans les corridors, retentissait dans une atmosphère embaumée par le souffle du passé. Tout était à l'ancienne mode. Dans le salon où elle chantait le soir ses chansons gaies de sa voix flûté, se trouvait un tapis extraordinaire. Des guirlandes de fleurs grosses comme des choux y décoraient un fond vert et de lis blancs et jaunes, florissants au milieu de la pièce, ils poussaient plus robustes encore sur la bordure de crin; hauts, noirs, et glissants semblaient formidables et d'une sécurité douteuse. Du moins Isabelle en s'y asseyant craignait toujours de glisser sur le tapis fleuri. Les portraits qui pendaient aux murs du presbytère représentaient pour la plupart les curés qui avaient précédés le vieil oncle d'Isabelle en chargé de la paroisse. Ils étaient tous des vieux, si vieux! Pas un qui ne fût mort après soixante-quinze à ce qu'on disait. Le décor était complété par quelques cadres de velours rouge qu'entouraient des couronnes ou des croix de fleurs de cire. Rien d'étonnant à ce qu'Isabelle habillé fraichement comme une fleur qu'rose, en bleu, ou en blanc, se sentit un peu étrangère dans un pareil milieu. Les personnes pas plus que les choses n'y étaient ses contemporaines. Le curé marchait à pas lents; ses cheveux blanchissaient; Marthe, la vieille femme de ménage courbait visiblement sous le poids d'un long service; même le perroquet vert qui faisait peur à Isabelle, était un oiseau d'âge avancé. Elle découvrit qu'il était un legs d'ancienne amie de Marthe, qu'il n'était point le favori du curé. Celui-ci le supportait par complaisance pour sa fidèle servante.

"On vit vieux dans ce modeste village de Beaulieu" avait dit le curé à sa nièce, le premier soir de son arrivée. "Regardes la bonne Marthe. Elle aura bientôt ses soixante-dix ans! Elle a de l'aide à la cuisine sans doute, elle travaille encore tout de même. Il y a plus de quarante ans qu'elle s'occupe de l'entretien de la maison. La bonne vieille! je t'assure que je lui en dois pour son dévouement."

Aussi, l'entourait-il, la brave femme, de petites attentions, de prévoyances.

"Marthe", lui dit-il par un bel après-midi, "dites donc à Jean d'atteler, et faites une promenade en voiture. Il fait chaud et bon pour vos rhumatismes. Essayez de les chasser avant l'automne. Puis cette enfant-ci, disait-il en parlant d'Isabelle, a besoin de distraction. Il ne faut pas qu'elle s'ennuie chez nous. Isabelle, en passant chez M. Bidette, au village, tu achèteras des bonbons. Il en a d'excellents."

Peu après, la vieille et la fillette montèrent dans la voiture qui souffrait depuis longtemps de ressorts usés, et qui était traînée par un vieux cheval qui prenait toujours son temps, malgré les protestations faibles mais réitérées de Marthe. Celle-ci profitait parfois de sa halte complète à la vue d'une automobile pour causer des qualités du curé absent.

"Votre oncle c'est un saint du Bon Dieu! Il n'y en a pas un dans la paroisse qui l'ignore. Pour les pauvres, les âgés comme moi c'est un vrai père.

.....Hue là! Avance donc En avant, p'tit gas!"

Ce qui ne vieillissait pas au presbytère c'étaient les cœurs; la douceur des sympathies demeurait toujours lumineuse, les ombres n'atteignaient pas le rayonnement des âmes.

Peu à peu Isabelle s'était accoutumée à la vie régulière, paisibl ; elle en jouissait. Le matin à l'instance de Marthe, elle visitait le poulailler pour compter les petits poulets; le soir venu s'il en manquait il n'y avait qu'une conclusion c'était que le chat du voisinage avait mangé les absents; elle aidait aussi à épousseter les paquets de journaux, de livres, qui augmentaient toujours dans le bureau du curé; elle prenait des fleurs du jardin pour remplir les vases curieux fantastiques qu'elle trouvait sur les manteaux de cheminée. L'après-midi était réservé aux promenades Le soir elle traversait de nouveau avec Marthe ce jardin qui séparait le presbytère de l'église, pour se rendre à la prière. Mais les oraisons de Marthe étant d'habitude longues, et celles d'Isabelle plutôt courtes. Souvent celle-ci regagnait seule la maison silencieuse. Elle se mettait au piano et chantait gaiement—parfois une romance flottait.

"Tes yeux me font rêver, chérie!"

A son retour de l'église Marthe fermait discrètement la porte de devant, ou une fenêtre laissée ouverte de peur qu'un peu de scandale ne se répandit dans la paroisse! Pourtant si le perroquet vert avait le malheur de crier-ce qu'il faisait assez souvent—elle montait péniblement l'escalier pour le confondre

"Tais-toi, mon vieux! et écoute, notre rossignol qui chante!"

Et le curé en rentrant à son tour au lieu de se cacher dans son bureau s'asseyait au salon; pendant un petit quart d'heure il ne lisait plus "La Semaine Religieuse" de Québec ni "La Croix de Paris", comme c'était son habitude. A la consternation toute silencieuse de Marthe il ouvrait hardiment une fenêtre et regardait longtemps, les yeux pensifs cette nature belle, un ciel encore tout merveilleux de soleil couchant. Car les chants d'Isabelle respiraient les mélodies suaves des pays boisés, elle chantait les papillons, les fleurs, les ruisseaux—les amours!

Les jours passèrent ainsi plus vite que la jeune fille ne l'aurait cru possible. Par un après-midi de pluie comme elle s'aperçut qu'elle regrettait vraiment d'être obligé de partir dans quelques jours: elle était entourée d'une telle bonté dans cette maison! Marthe qui faisait tous les jours soigneusement la visite des chambres frappa soudain à la porte Isabelle se hâta d'ouvrir.

"Eh bien! que fait la petite?"

Marthe avança, sa canne à la main regardant autour d'elle. Puis elle fixa les yeux au pied du lit d'Isabelle.

"Qu'est-ce que cela, mon enfant? demanda-t-elle d'une voix surprise

Isabelle suivit le regard de la vieille femme.

"Ca? Oh! c'est un petit bonnet à la mode que je mets la nuit," répondit-elle en riant.

"L'aimez-vous, Marthe?"

Celle-ci regardait toujours le bonnet. L'ensemble en était de soie garni au bord d'une plissure de dentelle fine, ci et là paraissait une fleur en ruban rose. Marthe pensait peut-être au contraste que cela faisait avec sa coiffe à elle, une coiffe fanée qui évidemment avait fait son temps; elle leva la main d'un geste involontaire et l'effleura de ses vieux doigts. Puis regardant de nouveau le bonnet d'Isabelle:

"En effet c'est bien joli, ma petite. Mais quelle idée! de s'habiller la nuit comme le jour en choses de fantaisie!"

Elle qui portait une robe en coton gris le matin, et une en cashmere noir l'après-midi, s'étonnait un peu de la variété et de la qualité des toilettes d'Isabelle. Sous prétexte d'affaire à la cuisine elle refusa de s'asseoir et s'en alla fermant tranquillement la porte derrière elle.

Mais pendant sa courte visite une idée avait traversé l'esprit d'Isabelle. Si elle faisait une coiffe neuve à la vieille femme? Après demain c'était sa fête—au presbytère on fêtait les âgés aussi bien que les jeunes, les pauvres comme les riches. Le curé avait bien dit:

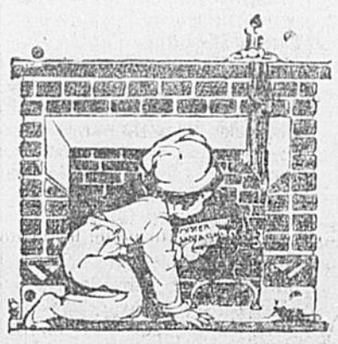
"Tu resteras jusqu'après la fête Marthe toujours, n'est-ce pas, fillette?"

Ce soir-là, au souper, Isabelle demanda donc: "Trouverai-je du satin noir de la dentelle, du ruban?"

"Ma fille, on trouve de tout à Beaulieu. Rends-toi chez M. Bidette. C'est un excellent homme d'affaire de qui j'achète mon tabac, mes légumes en boites, les chaussures, de la graine pour ce vilain perroquet—enfin, tout ce qu'il faut au presbytère. Tu y trouveras du satin noir et le reste, j'en suis sûr. Il n'y a rien que Bidette ne puisse descendre de ses tablettes nombreuses. C'est un vrai bazar ce magasin.

Le lendemain, pourtant en face du comptoir et du renommé marchand, Isabelle restait désappointée.

"Mais ce satin est moitié coton!" objectait-elle.



"Que voulez-vous, Mademoiselle! C'est la guerre!" intercalait le facile Bidette.

Isabelle n'appréciait pas non plus le choix de dentelles. Du ruban mauve manquait. Il fallut se contenter du blanc.

Ses achats terminés elle se hâta de rentrer pour se mettre à l'ouvrage. Passant près de la cage du perroquet elle l'emporta dans sa chambre.

"C'est toi qui verras le premier la coiffe neuve de ta maîtresse, hein Mico?"

Et pendant tout l'après-midi Mico manifesta une inquiétude surprenante; pas un son moqueur ne venait elle se disait "J'ai enfin gagné cet oiseau malévolant avant mon départ.

A six heures l'ouvrage était fini. Marthe trouva sur la table ce qui paraissait à ses yeux simples, peu critiques, une confection fort admirable.

"Mais ma chérie," dit-elle à Isabelle, "où as-tu trouvé une si belle étoffe? La dentelle est toute brodée—quels doigts de fée elle possède, cette enfant! Et les petites fleurs blanches! Avez-vous examiné les fleurs, M. le curé? Car c'était dans le bureau du curé qui fumant sa pipe et lisait ses journeux, que se faisait l'examen de la coiffe.

"Eh oui!" répondit-il. Et quand on pense qu'Isabelle a pu acheter tout ce dont elle a eu besoin chez M. Bidette! Ne vous ai-je pas souvent dit que c'est un homme qui sait faire les affaires?"

L'après-midi venu Marthe mit donc pour la première fois sa coiffe neuve et comme d'habitude, le jour de la fête une vieille amie vint lui rendre visite.

Ensemble, elles buvaient du thé à la salle à manger. Bien entendu, Mico y assistait. Marthe le laissait sortir de sa cage en de telles occasions; il perchait sur le dos de sa chaise même sur son épaule. Tout se passait comme à l'ordinaire. Personne ne se doutait d'une mésaventure prochaine. Isabelle les quitta pour faire de la musique au salon mais à peine le son de sa voix se fit-il entendre que d'autres sons s'y mêlèrent d'autres sons moins doux, les cris longs et forts de Mico, les lamentations prolongées de Marthe! Qui pouvait prévoir que le malheureux perroquet au son de la musique, se précipiterait soudain sur la coiffe neuve et en quelques minutes la réduirait en morceaux Cric! crac! le satin noir de chez M. Bidette ne résista pas aux griffes et au bec affilés de Mico.

Isabelle se rendit en toute hâte au lieu de la scène et trouva Marthe en larmes, les cheveux en désordre, par terre les fragments de satin noir, de dentelle, ci et là une petite fleur blanche.

Et Mico? Mico du haut de la fenêtre les regardait d'un œil malin.

"Mais Marthe!" s'écria Isabelle "votre coiffe!"

"Oui, oui!" se lamentait Marthe, "ma jolie coiffe! Vilain! Vilain! "grondait-elle du côté de Mico."

Mais encore ce soir-là, en rentrant de la prière Isabelle trouva-t-elle le secret de consoler la vieille femme.

"Vous comprenez, Marthe, cette coiffe-là n'était pas au goût de Mico; et il a un peu raison ce perroquet vert. Je n'ai rien dit à mon oncle à propos de M. Bidette, mais ce satin noir je ne l'aimais pas, la dentelle non plus. Quant aux fleurs c'était de jolies fleurs mauves que le voulais. En un mot cette coiffe n'était pas assez belle je vous en ferai une autre en ville."

Peu de semaines plus tard Isabelle recevait une petite boite accompagnée de ces quelques lignes:

"Ma fille, je t'envoie un souvenir pour ta fête, un cœur d'or qui pend d'une chaîne fragile. Je l'ai acheté comme tu pourrais deviner chez M. Bidette qui vend tu te le rappelles sans doute, du tabac, des légumes en boîte, du satin noir, des chaussures, et depuis quelque temps des bijoux! C'est un excellent homme d'affaire. Ma pensée est que ce Cœur d'or ressemble au tien ma petite; et l'envoi dépend en quelque sorte des souvenirs qui restent de ta visite au vieux presbytère, une chaîne délicate que tu as su faire toi-même. Car la bonne Marthe s'habille en cachmere noir comme toujours l'après-midi, mais elle porte une coiffe neuve, une coiffe, paraît-il, garnie de dentelle fine et de fleurs mauves fort jolies. Il n'est plus permis à Mico de sortir de sa cage; il crie moins souvent qu'auparavant, et à l'heure du souper il se tait complètement faisant peut-être son examen de conscience à l'égard du prochain. Et enfin, le curé lui-même trouve sa maison plus grande, plus finie, il rentre le soir et s'assied près d'une fenêtre au salon sombre. Il écoute encore, et s'imagine entendre le son de ta voix, comme quand tu chantais cet été tes jolies chansons de papillons, de fleurs, de ruisseaux et d'amour."

STELLA GERTRUDE SEMPLE.

L'avenir de l'Electricité

(Service de la RENTE, fait par Versailles-Vidricaire-Boulais limitée)

Qui pourrait prédire quel développement atteindra l'utilisation du fluide électrique dans tous les domaines de l'activité humaine? Déjà, on commence à s'en servir pour le chauffage des habitations. La France est en train d'aménager en exploitation hydro-électrique le Rhône et ses affluents, et l'un de ses grands réseaux de chemins de fer, le Paris-Orléans, écarte le charbon pour l'électricité comme force motrice. L'Italie, stimulée par le manque de charbon dont elle a souffert durant et depuis la guerre, a mis à l'étude un projet de captation de la masse énorme d'énergie qui coule des Alpes vers les industrieuses régions du Piémont, de la Lombardie et de la Vénétie.

Vers quel prodigieux avenir n'allons-nous pas de ce côté? La *Conversation*, publiée à Ottawa, fait à ce sujet une remarque qui ne manque pas de valeur: c'est que s'il est vrai que l'ouvrier américain donne un rendement supérieur en quantité à celui de son confrère anglais, cela tient à ce que le yankee dispose d'un outillage beaucoup plus perfectionné, allant dit la revue susmentionnée, jusqu'à deux ou trois fois plus de chevaux-vapeur que dans l'industrie anglaise." Ce n'est donc pas la force musculaire, mais l'énergie électrique dont dispose l'ouvrier américain, qui produit ces résultats supérieurs. "L'utilisation de chevaux-vapeur assure des profits, tandis que l'emploi intensif de la force musculaire expose à la banqueroute."

Les forces hydrauliques constituent l'un des éléments des plus précieux de la richesse canadienne, et il importe d'en orienter l'exploitation dans le sens de l'intérêt national. Emparons-nous aussi de l'Eau!

Chez Nap. E. Godin

Monsieur NAP.-E. GODIN, 12 rue des Forges, vient justement de recevoir un stock frais d'une grande quantité de bonbonnières Lownels, Patterson, Ganong, etc., etc., qu'il a le plaisir d'offrir en vente au prix d'avant la guerre. Une visite est sollicitée.

ENCAN DE CHEVAUX

TOUS LES VENDREDIS



TOUS LES VENDREDIS

Tous les vendredis, à 2 heures p. m. à

L'Hôtel Martin, rue St-Georges

Nous faisons la vente par encan de chevaux de toutes sortes, chevaux de trait, chevaux de promenade, chevaux de course, etc.

Nous achetons aussi nous-même. Montrez-nous vos chevaux. Vendons tous les jours à vente privée.

La vente sera dirigée par l'encanteur John-B. Richer.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Hôtel Martin.

EDDIE MARTIN, Propriétaire, 14 rue St-Georges, Les Trois-Rivières.



POUR VOS HABITS

pour hommes et enfants, allez faire une visit Ltz

BLAIS & FRERE

181 rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Téléphone Bell 1018

FOURRURES

Mme E. JOECKEL

REPARATION—REMODELAGE

Teinture de fourrures usagées

Hudson Seal—Seal—Renard—Mouton de Perse, etc.

Coin des Forges et Hart Les Trois-Rivières.

ECOLE DE CHANT

Madame R. McMillan

ELEVE DE

Delatre (Paris) Delaquerrière (Paris) Vannini (Florence) enseignera le chant à des conditions fort raisonnables, suivant les méthodes françaises et italiennes les plus en vogue.

Le Studio

Sera ouvert les mercredis depuis 8 hres p. m. et les jeudis depuis 10 hres a. m. jusqu'à 3 hres p. m.

Pour information : Téléphone 442.

ASSURANCES ET IMMEUBLES

Obligations de la Cité des Trois-Rivières rapportant 6%, intérêt payable semi-annuellement. S'adresser à

BUREAU SPEARD SPENARD

42, ST-PIERRE, Tél. 456 Les TROIS-RIVIERES.

LE MAGASIN LE PLUS IMPORTANT DU DISTRICT

Pour vos achats de Remèdes Brevetés, Articles de toilette, Parfumeries, Chocolats, Cigares, Cigarettes,

EST LA MAISON

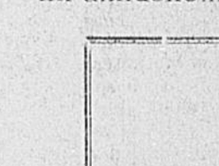
Genest & Cloutier

TELEPHONE BELL 135

148 N.-Dame, Trois-Rivières

Nous sommes ici pour vous ser vir

VOUS MANGEZ PLUS DE PAIN



que de tout autre aliment.

Voyez à ce que ce soit le meilleur, soit

LE PAIN DE

La Boulangerie Moderne

De l'épicier, de nos livreurs ou en téléphonant

CLOUTIER & DESBIENS Tel. 321

VITRINES (Show-Case de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin

Negociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivière

SPECIALITE :—Tabacs, Pipes Cigares, Biscuits, Sucreries Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

Voulez-vous une bonne chaussure ?

Voici les temps humides, les jours froids et cependant il faut que vous ayez les pieds chauds ou gare au rhume !

Jamais cela n'est dangereux avec nos chaussures.

Cyrille Rouette, 187 rue Notre-Dame Téléphone 82 Trois-Rivières

LA JOURNÉE DE L'ENFANT

I

CHANTE

Là-bas blanchit le ciel, c'est l'heure
Où la pâle lumière effleure
Les épis d'or de la moisson.
Pendant que dans les bois en fête
L'oiseau joyeux s'éveille et jette
Sa plus ravissante chanson.

L'oreille surprend dans la plaine
Les voix dont la nature est pleine.
Murmures descendus du ciel;
Il faut chanter, Irma, la blonde.
Toi qui ne connais de ce monde
Ni l'amertume ni le fiel.

Oui, chante, enfant, le Seigneur aime
Ton front qu'orne le diadème
De l'innocence et du bonheur.
Que ta voix chantant ses louanges
Se mêle aux douces voix des anges;
Ici-bas n'es-tu pas leur sœur?

II

COURS

Cours, va rejoindre tes compagnes.
Allez dans les vertes campagnes
Et fatiguez-vous à loisir.
Laissez la brise et ses caresses
Se perdre dans vos longues tresses.
Vos cœurs se livrer au plaisir.

Cours avec elles, à ton âge
On est sans souci de l'orage
Qui frappe les fronts orgueilleux;
Tu te ris bien de la tempête
Qui ne fait qu'effleurer ta tête
Sans troubler l'azur de tes yeux.

Cours, ce qu'il te faut c'est l'espace
Un rayon de soleil qui passe
Jetant l'or dans tes cheveux blonds.
Un nid d'oiseau dans la ramure,
Du ruisseau le coquet murmure
Et de l'herbe plein les vallons.

Puis le sourire de ta mère
Quand de retour à la chaumière
Tu te reposes de tes jeux.
Sans te douter, petite reine,
Qu'elle voit la beauté sereine
De ton âme dans tes yeux bleus.

III

RIS

La joie est brève sur la terre
Ris pendant que tu peux le faire
Sans aucun ride sur ton front.
Avant que l'heure des souffrances
Vienne, brisant tes espérances,
Marquer la place où tous iront.

Quand viendra l'heure où dans ton âme
S'allumera la pure flamme,
Don du ciel qu'on nomme l'amour
Alors, adieu douces pensées,
Et les larmes que j'ai versées
Tu les verseras à ton tour.

IV

PRIE

L'ombre descend sur la colline,
La bruyère déjà s'incline
Sous la tiède haleine des nuits;
L'astre du soir au ciel s'allume;
Sous les bois, sous le toit qui fume
Se taisent les chants et les bruits.

A genoux et que ta parole
Vers l'Etre suprême s'envole
Comme l'encens de nos autels.
Pour t'écouter, colombe blanche,
Ne sais-tu pas que Dieu se penche
Du haut des parvis immortels.

Point ne mêle à ta prière
Aucun regret, ni plainte amère;
Exulte, chante et bénis Dieu,
Et ta louange si candide,
Comme une légère sylphide,
S'élèvera vers le ciel bleu.

V

DORS

L'eau du rocher seule murmure;
La brise meurt sous la ramure;
Chère, c'est l'heure du sommeil,
Et près du lit où tu reposes
Je vois déjà des rêves roses
Se poser sur ton front vermeil.

Ton repos est pur et paisible
Car tu n'as pas servi de cible
Aux traits empoisonnés de fiel.
Quand tu dors on te voit sourire
Aux anges qui viennent te dire
Les récits merveilleux du ciel.

Repose en paix, tête bénie;
Tu ne connais point l'insomnie
Ni songe affreux pour t'effrayer,
Et le matin, quand tu te lèves
Tu n'as toujours que de beaux rêves
A raconter près du foyer.

ADOLPHE POISSON.

Portrait de Jésus-Christ

On se rappele l'émotion qui souleva le monde chrétien à la nouvelle que l'on possédait, sur le saint Suaire de Turin, une sorte de photographie de Jésus. Les âmes, qui sont toutes un peu comme Madeleine devant le tombeau vide cherchant le Bien-Aimé, tressaillirent à la pensée qu'elles en possédaient une authentique image.tant il est vrai, qu'en matière de foi,rien n'aura jamais autant d'action sur nous, que les constatations que nous faisons nous-mêmes sur la personne et la vie du Sauveur.

Le portrait de l'Homme-Dieu! Il faudrait, pour le dessiner, les intuitions d'un ange et le pinceau virginal d'un Fra Angelico. Et encore, que d'imperfections! C'est que le visage de Jésus a des reflets de divinité, dont les plus étincelantes couleurs même broyées par le génie ne sauraient rendre l'éclat.

Si le corps humain est la plus belle œuvre sensible de Dieu, le visage, miroir de l'âme est dans le corps, la partie la plus noble, la plus expressive... "Que sont tous les feux du soleil à côté du feu du regard dans un homme de génie!

Or, "ce que fut le visage du Christ nous l'ignorons", c'est-à-dire nous n'en pouvons fixer avec certitude les traits de détail. Mais l'expression d'ensemble, est-il absolument impossible de la déterminer? Nous savons par nos Saints Livres, que Jésus est "le nouvel Adam", que sa tête "brille comme l'or, caput aurum optimum", "qu'il a la fraîcheur des fleurs printanières et des lis éclos dans les vallées, ego flos campi et lilium convalium", que sa physionomie douce et grave, que ses yeux où se réflétait la beauté du ciel, attiraient, appelaient les âmes. Car le beau, dit sant Denys, vient d'un mot grec qui signifie appeler, Kalon, Kaleô".

Il y a deux documents, sur l'authenticité desquels il n'est pas défendu de faire quelques réserves, mais qui, du moins, qu'elles que soient leurs lointaines originales, nous révèlent les idées sur le portrait du Christ qui, dès les premiers âges chrétiens, avaient cours parmi nos pères. Dans sa lettre à Tibère, Pilate s'exprimerait ainsi sur Jésus: "Homme à la vérité de belle taille, homme digne d'admiration, ayant une face vénérable qui donne de l'amour et de la crainte à ceux qui le regardent... Il est terrible en ses répréhensions, et en ses exhortations bénin et aimable gai mais avec gravité." Dans le portrait suivant, Nicéphore a groupé les traits épars sur les premières images du Christ. "Sa chevelure était blonde, les sourcils noirs et d'un fauve clair avaient une douceur infinie en même temps que le regard pénétrant, le nez était allongé, la barbe blonde et de médiocre longueur. Il portait, au contraire, les cheveux longs, car les ciseaux ne touchèrent jamais sa tête, non plus que la main d'aucune femme, si ce n'est celle de sa Mère quand il était enfant. Son cou était légèrement incliné; aussi dans sa tenue rien de raide ni de hautain. Sa physionomie respirait un mélange de gravité et de sagesse, de douceur et de bonté, sans aucune trace de violence."

Oui, si on le suit d'un bout à l'autre de l'Evangile on est invinciblement amené à se dire: "Qui eut à la fois plus de simplicité et de



Aujourd'hui il vous est né un Sauveur, St. Luc.

"que la grâce est répandue sur ses lèvres, diffusa est gratia in labiis suis", "qu'étant vêtu de lumière et de beauté, decorem induisti", il est salué par l'épouse des cantiques, comme "un Bien-Aimé d'un charme radieux. Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus".—Suarez nous apprend "qu'à une âme parfaite comme celle de Jésus, est dû un corps parfait et cela de toute nécessité". Donc je puis éliminer du corps, du visage de l'Homme-Dieu, tout ce qui est laideur, irrégularité des organes. Il marque l'apogée de l'humaine créature. Il est l'homme idéal qui s'épanouit dans sa perfection native et celle-ci ne souffre pas la moindre tache. Je puis recueillir, à travers les âges et l'espace, tous les traits de beauté parsemés, sur des visages humains, les grouper en faiceau, les concentrer tous, et encore idéalisés, sur le front de Jésus et dire: Jésus est plus beau que tout cela. Sa beauté absorbe toutes les autres; à elle seule, elle rayonne d'un plus vif éclat que les beautés terrestres réunies. Je puis invoquer le témoignage des saints Pères, qui se font l'écho de la tradition apostolique, affirmer avec saint Jean Chrysostôme que "l'aspect de Jésus était très gracieux visu gratiosissimus", avec saint Jérôme, "qu'il avait un regard qui lançait des rayons de feu et d'astrale splendeur, que la majesté de Dieu s'irradiait sur sa face, ignem quiddam atque siderum radiabat in oculis ejus, et divinitatis majestas lucebat in facie", avec saint Bernard et saint Thomas que "son corps était admirablement beau, distinction? Qui fut plus naturel et mieux élevé? Pas une attitude étudiée, pas une parole d'apprêt! Il ne pose jamais. A-t-il besoin de se donner un piédestal pour paraître grand? Il laisse doucement couler son cœur en toutes choses, et "avec beaucoup d'amour et de bon sens. Il a composé une grâce et une politesse à lui, qui feraient de la société un paradis, si la société n'avait pas sans cesse la folie de vouloir mieux faire en mettant de l'esprit là où il ne met que du sentiment."

Concluons avec Bossuet: "Pour moi, quelque part où je vois mon Sauveur,sa beauté dans les miracles il ne l'est, pas moins parmi les fouets... Il est beau jusque sur la Croix, il est beau même dans le sépulcre... Que les autres en pensent ce qu'il leur plaira; mais pour nous autres croyants, partout où il se présente, il est toujours beau en perfection, nobis credentibus ubique sponsus pulcher occurrat."

"Allons à la suavité, à la beauté suprême, eamus ad suavitatem!"
—Le Petie Messager du T. S. Sacrement.

Un beau collet de loutre

Met du fini au plus beau pardessus. C'est le rêve du jeune qui met ses premières piastres de côté tout aussi bien que de l'homme à l'aise qui recherche le beau et le bon.

Les collets et peaux de *loutre* de la maison ALBERT GELINAS, 86a rue Royale, n'ont pas leurs égaux.

Page d'Histoire

COMMENT S'ECHAPPERENT EN AOUT 1914 LE "GOEBEN" ET LE "BRESLAU"

De la "Liberté":

L'amiral Bienaimé fait l'historique de la guerre navale pendant les années 1914-1915. L'événement le plus important de cette période, et le plus gros de conséquences fut, sans contredit, l'évasion des deux croiseurs allemands, le "Gœben" et le "Breslau". Au début de la guerre, ces deux bâtiments, égarés dans la Méditerranée que sillonnaient en sens divers notre redoutable armée navale et une forte division britannique, ont pu non seulement "insulter" impunément les deux ports de Bone et de Philippeville, mais évitant l'encerclement dont ils étaient menacés, gagner les eaux turques et se réfugier à Constantinople. Cette évasion eut pour effet immédiat l'entrée en guerre de la Turquie aux côtés du kaiser. Elle nous enlevait du même coup la maîtrise de la Méditerranée, les communications avec la Russie étaient interceptées, et la prise à rebours des empires centraux devenait beaucoup plus difficile. L'échec de la malheureuse expédition des Dardanelles en fut également le résultat.

L'auteur de la "Guerre Navale" étudiant cet événement à la lumière des documents officiels, en donne la physionomie exacte et cherche à établir les responsabilités.

"L'évasion du "Gœben" et du "Breslau" du cercle de fer et de feu formé, dit l'amiral Bienaimé, par l'armée navale française, concentrée toute entière dans la Méditerranée, assistée par trois croiseurs de bataille anglais appuyée par de puissantes flotilles de contre-torpilleurs et de sous-marins, est un des événements les plus singuliers de la guerre."

De lourdes fautes, d'après l'auteur, peuvent seules l'expliquer.

"Le rôle de notre armée navale en Méditerranée était subordonné à la nécessité, imposée par le plan de concentration de nos armées, de rapatrier le plus rapidement possible le XIXe corps stationné en Algérie, en même temps que la majeure partie des troupes d'occupation du Maroc et de la Tunisie. Il avait été décidé qu'on ferait partir les transports isolément, à charge par eux de se rendre à toute vitesse vers leur port de destination, pendant que l'armée navale rechercherait la maîtrise de la mer par une offensive rapide et vigoureuse contre tout ennemi flottant pouvant en menacer la tranquillité."

Contrairement à cette décision, le commandant en chef de l'armée navale, l'amiral Boué de Lapeyrère, estimait préférable de réunir les transports de troupes en convois directement escortés par ses bâtiments de combat. Le 4 août, à 4, h 50 du matin, un message sans fil lui apprenait que le Gœben" et le "Breslau" venaient de bombarder Bône et Philippeville. La veille, l'amiral Milne, commandant l'escadre anglaise de la Méditerranée, avait mis ses forces à la disposition de l'amiral français. L'occasion était donc belle de prendre en chasse les deux corsaires allemands et de profiter pour les détruire, de la supériorité des positions et du nombre.

Il n'en fut malheureusement rien. L'amiral de Lapeyrère, tenu heure par heure au courant de la situation exacte des croiseurs ennemis, négligea l'offre d'action commune que lui faisait son collègue anglais, jugea la poursuite impossible sous le prétexte que les bâtiments sous ses ordres ne pouvaient lutter de vitesse avec leurs adversaires et se cantonna dans la mission qu'il s'était assignée, de sa propre autorité, de protéger les transports des troupes se rendant en France.

L'amiral Bienaimé juge très sévèrement cette attitude de notre amiralissime.

"Le "Gœben", avait déclaré ce dernier, avait dix pièces de 28 centimètres, portant à 15,000 mètres; avec sa vitesse de 28 nœuds, il pouvait accepter ou fuir le combat. "C'était le maître de la mer".

"Si l'amiral de Lapeyrère, continue l'amiral Bienaimé, avait accompli la seule manœuvre que comportaient les circonstances, celle qu'avait esquissée l'amiral anglais lui offrant sa coopération, et forçant en même temps les croiseurs allemands, même avant la déclaration de guerre, à se dérober devant lui, il les aurait, presque malgré lui, enfermés dans Messine, où il suffisait de les maintenir pendant vingt-quatre heures pour que le gouvernement italien, devenu neutre, fût obligé de les désarmer. C'était le renversement du cours des événements qui se sont presque immédiatement déchaînés contre nous, et auxquels nous avons dû la prolongation démesurée de la guerre.

Bureau 133 rue Bellefeuille — Service de nuit
Téléphone Bell 468 — Téléphone Bell 850 ou 609

Anselme Dubé Limitée

ENTREPRENEUR-GENERAL ET MANUFACTURIER

De portes, châssis, jalousies, ameublement d'églises, etc. Seul représentant de "THE BISHOPRIC WALL BOARD CO. LIMITED"

SPECIALITE : MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Mes matériaux provenant des meilleurs MANUFACTURIERS du CANADA vous sont une garantie de satisfaction.

———COUR A BOIS———

133 à 169 rue Bellefeuille — *Trois-Rivières*



FUMEZ
DANDY
Le cigare populaire
à
5 cts.

Fabriqué par FOREST Ltée, l'Epiphanie, Qué

Représentant aux Trois-Rivières
J. N. GODIN,
224-226 rue Notre-Dame.

Téléphone 411
A. HEON & Cie
Entrepreneur Général

SPECIALITE: Edifices publics, Ecoles, Collèges, Maisons, Eglises, Ouvrages en béton, etc.

DEMANDEZ NOS PRIX

BUREAUX A 45, rue ST-ANTOINE
LES TROIS-RIVIÈRES.

?

SI VOUS ne savez quoi donner pour les Fêtes faites une visite à notre magasin, où vous ne manquerez pas de trouver d'excellentes suggestions pour cadeaux.

O. LANGLOIS & COMPAGNIE Ltée.
169 Rue Notre-Dame.

Téléphone Bell 10 — P. O. P. 333

Cyrille Labelle & Cie
DE TROIS-RIVIERES
MARCHANDS IMPORTATEURS DE
FERRONNERIES et QUINCAILLERIES

10 rue Des Forges, Trois-Rivières

Nos traditions

C'est de ces vénérables anciennes que je viens vous entretenir.

En abordant ce sujet je me sens pénétré d'un sentiment très doux de vénération et d'amour pareil à celui qu'on éprouve en revoyant de loin, après une longue absence, le toit de la maison paternelle.

Bah! dira quelqu'un— et je le plains sincèrement—ah bah! nos traditions... est-ce qu'on ne peut pas être franchement catholique tout en se passant d'elles, et serons-nous moins Français pour avoir mis de côté des coutumes surannées qui ont des airs de revenant à la fête de notre vie moderne?

Ce n'est encore qu'une bout ade de mauvais goût peut-être, mais qu'on pourrait oublier. Le pire est que, petit à petit, l'idée fera son chemin. Un jour on aura remarqué que la présence du crucifix offusque certains visiteurs qui lisent la bible et semblent ignorer le Christ; et, le lendemain, par respect pour Notre-Seigneur, on relèguera dans la chambré a coucher la sainte image qui, au temps des ancêtres, avait la place d'honneur au foyer.

On ne s'arrête pas vite en si bonne voie et bientôt on sourira lorsque grand'mère fera naïvement, du bout de son couteau le signe de la croix sur le pain qu'elle va entamer. Monsieur en aura tant vu qui ne prient plus avant de se mettre à table, qu'il finira bien par faire comme les autres; Madame enverra ses souhaits de bonne année à Noël plutôt qu'au jour de l'an; Jean quittera la ferme pour aller raccommoder des automobiles à Montréal, et Jeanne, pour avoir l'air d'une autre portera des talons hauts et des collets bas.

Quant à se signer avant de commencer un travail, à se découvrir au son de l'angelus, à semer des grains bénits dans son champ, à faire le mois de Marie à la grande croix du chemin, vraiment la mode en est passée en beaucoup d'endroits; et ces mille pratiques, qu'inspirait la foi robust de nos pères, sont de plus en plus mises au rancart avec les chansons de la Bretagne et de la Normandie qu'on a si bien remplacées par les trémolos de nos Apollons modernes.

J'ai lu, dans un vieux manuscrit, qu'un saint vit un jour, dans une vision, une âme damnée. Il y avait des mouches venimeuses qui voltigeaient autour d'elle et qui la tourmentaient tandis qu'un monstre horrible lui rongeait le sein. Les mouches en tourbillonnant disaient à la victime: Tu as commencé par nous, et le monstre répondait: C'est par moi que tu as fini.

Le saint crut voir là le commentaire vivant de la parole des Saints Livres: "Celui qui néglige les petites choses finit par négliger les grandes."

Avons-nous jamais réfléchi que cette parole inspirée est vraie dans tous les ordres de choses?

La vie du corps ne résiste pas longtemps aux infiltrations, dans les veines, du poison le plus anodin; celle de l'âme a besoin, pour subsister, des mille pratiques de la piété; et la vie nationale périt quand on néglige les traditions familiales et les coutumes ancestrales qui lui donnent sa physionomie.

Elle serait longue à faire la liste de ceux qui ont perdu leur nationalité, quelquefois leur religion, pour ne pas s'être assez cramponnés à ce qui leur paraissait des choses insignifiantes et dont la négligence a eu pour eux de si funestes résultats.

Le monstre qui a dévoré tant de mentalités canadiennes-françaises a eu souvent de sinistres précurseurs. Appelez-les apathie,laisser-aller, coutume, respect humain, naïve admiration pour tout ce qui est étranger, puéril orgueil de parler anglais : en apparence ce n'étaient que des mouches, mais le monstre suivait et il achevait bientôt ce que la négligence avait commencé.

Ajoutez à cela la conspiration, dans les provinces anglaises, contre tout ce qui est français et, dans la province française, le zèle intempestif de plusieurs pour tout ce qui est anglais et vous aurez une idée des dangers qui nous menacent, s'il ne se produit pas chez nous une réaction prompte et efficace.

De grâce qu'on cesse de traiter de détails insignifiants et de minuties scrupuleuses ce qui constitue le fond de notre physionomie nationale.

La gracieuse et touchante allégorie du poète me revient ici en mémoire:



Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé.
Le coup dut l'effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure
Mordant le cristal chaque jour
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute;
N'y touchez pas, il est brisé.

Comme c'est vrai: les gouttes d'eau qui tombent finissent par percer le plus dur granit et une légère fissure peut entraîner la ruine du plus beau monument.

O âme canadienne-française, garde jalousement la fleur de ta beauté

O mes concitoyens, gare aux coups d'éventail qui font de légères fêlures par où suinte et s'écoule l'eau fraîche de nos traditions nationales.

Je ne prétends pas, certes, que ma nation soit plus grande que les autres, mais je l'aime telle qu'elle est; et des beautés qui lui sont propres. Et l'expérience est là pour dire bien haut qu'un Canadien qui se fait Anglais sacrifie en pure perte ses allures françaises, car il porte assez gauchement l'uniforme anglais.

Parmi les traditions que je verrais disparaître avec le plus de peine c'est bien celle qui faisait du jour de l'an la fête de nos familles. Dans plusieurs endroits, c'est Noël qui tend à se substituer au jour de l'an.

Certes, Noël est la fête religieuse la plus touchante de l'année et c'est l'une de celles que l'Eglise entoure de plus de solennité.

En choisissant cette aimable fête pour échanger des vœux et se rassembler au foyer, nos frères de langue anglaise ont fait un choix très judicieux et je suis loin de leur en chercher noise. Mais tout cela n'infirme pas le fait que les Canadiens français ont adopté un autre jour, lui aussi plein de signification, pour leur réunion familiale et leurs vœux de bonne année, et je ne vois pas vraiment pourquoi nous abandonnerions notre alerte et joyeuse Bonne année pour une traduction à peine française de "Merry Christmas and Happy New Year."

Encore ici nous perdons tout et ne gagnons rien.

Quel beau jour était autrefois le premier de janvier dans les familles canadiennes! J'entends encore résonner les grelots qui retentissaient joyeusement lorsque les carrioles arrivaient à travers la poudrerie. Je sens le fumet des viandes fraîches qui rôtissaient pour le repas de fête; je vois le sourire accueillant de mon père et de ma mère. Oh! la joyeuse poignée de mains qui s'échangeait et les baisers bruyants qui retentissaient chaque fois que la porte s'ouvrait pour donner passage à de nouveaux venus, grands et petits, dont on secouait la neige pendant que des figures rougies par le froid émergeaient de la laine et de l'étoffe du pays. Ensuite c'était la solennelle bénédiction du père qui levait les yeux, abaissait les mains et bénissait sur la terre pendant que Dieu bénissait au ciel.

Le matin, avant l'aurore, les plus petits avaient précédé les absents, et quelquefois, j'en ai souvenance, il y eut presque des combats pour obtenir les étrennes de la première bénédiction.

Heureuse coutume, on me dit que tu tends à disparaître. Au moins tu ne m'accuseras pas de t'avoir trahie. Depuis que j'étais enfant, tant que vécut mon père, je t'ai gardée pieusement et, depuis que je suis prêtre, chaque année, avec zèle, je t'ai recommandée à ceux qui dépendaient de moi.

C'était aussi le jour où l'Enfant Jésus apportait des présents aux bons petits enfants. En cet heureux temps le grotesque SantaClaus n'avait pas encore fait son apparition à nos foyers. On pouvait lire un journal sans voir l'image du bonhomme aux cent paquets; et même on passait dans les villes sans être arrêté par la foule en extase devant le gros homme qui vend des jouets.

Encore une fois pourquoi cette transformation dans nos mœurs? Elles seraient si gracieuses et si éducatrices les gravures où l'on verrait l'Enfant Jésus venant du ciel, porté par les anges, pour visiter ses petits frères de la terre. Pauvre Jésus, bientôt il n'y aura plus de place pour lui, ni pour ses anges, auprès de nos petits. Dans leurs livres, ce sont des histoires de chats et de chiens qui ont pris sa place et au jour de l'an le voici détrôné par un bonhomme qui engraisse toujours et qui finira par ne pouvoir plus passer que par les cheminées d'usines.

On m'a bien dit que Santa Claus était originairement le bon saint Nicolas. Mais vraiment sous l'accoutrement burlesque dans lequel il nous arrive chaque année, ne faudrait-il pas beaucoup de bonne volonté pour reconnaître le moindre saint du paradis?

En tout cas, au foyer canadien, nous avons meilleur même que saint Nicolas. Et je ne vois pas ce que nous gagnerions à l'échange, surtout si saint Nicolas s'habille à la Santa Claus et vient supplanter l'Enfant Jésus.

J'ai fini mon humble plaidoyer. J'y ai mis tout mon cœur; que d'autres le continuent en y mettant leur talent. La chose en vaut la peine. Que ceux qui en douteraient pensent à l'histoire des mouches et au Vase Brisé de Sully Prudhomme.

Je ne crains pas de profaner le texte de saint Paul en l'appliquant ici: "Insistez à temps et à contre temps, reprenez, suppliez, menacez, en toute patience et toujours en instruisant." (II, Tim. IV 2.)

A mes chers concitoyens de langue française j'ajoute cette exhortation de l'âpôtre: "Demeurez fermes et conservez lestraditions, traditions d'honneur, de probité, de travail, de simplicité. Prenez garde de vous laisser entamer par l'ambition le sensualisme gardez votre langue et votre religion. Soyez ce qu'ont été vos ancêtres et léguez à vos enfants un nom toujours français; et pour qu'il en soit ainsi ne vous laissez pas abattre et surtout n'abattez pas vous-mêmes les remparts qui nous ont toujours protégés.

Peut-être trouverez vous que j'exagère, au moins que le danger n'existe pas chez vous. S'il en est ainsi, je vous pardonne volontiers, car j'étais un peu comme vous quand je vivais dans la chère province de Québec.

Depuis que je l'ai quittée, j'ai vu tant de choses que j'ai réfléchi. J'ai vu des parents,—et ils venaient de la province de Québec, — qui parlaient un mauvais anglais et dont les enfants ne comprenaient pas le français; j'ai vu des hommes et des femmes affecter de parler anglais parce qu'ils avaient honte de paraître Français; j'ai vu des mères pleurer sur leurs fils qui avaient commencé à se faire Anglais et avaient fini par se faire protestants.

Ensuite quand je suis retourné dans ma vieille province, plus Français que je n'étais quand je l'avais quittée, j'ai été frappé de voir ce que je n'avais jamais remarqué naguère: des enseignes en langue anglaise, portant des noms français, ma langue négligée dans les écoles au profit de l'anglais et j'ai bondi dans tout mon être, quand j'ai entendu crier, dans une langue étrangère, sans même qu'on daignât les traduire les noms les plus français du siècle de François Ier.

Heureusement nous assistons depuis quelques temps à un réveil Et l'armée grandit toujours de ceux qui veulent, a tout prix, comme au temps des Macchabées, garder nos traditions et nos droits. Qu'il en soit ainsi, c'est mon vœu le plus cher et ma prière la plus ardente.

ELIE A., *év. d'Haileybury,*
L'Action Française.

PITIÉ

Dans les nuits d'hiver, quand la terre est blanche
Sous le ciel raidi,
Quand du vent glacé le bois neigeux penche
Son front alourdi:

Quand le froid étreint le cœur du grand chêne
Jusqu'a le meurtrir,
Quand les grands sapins eux-mêmes ont peine
A ne pas mourir;

Lorsque le pommier du verger sanglotte;
Quand le vieux noyer
Entre les réseaux de givre grelotte
Et se sent plier,

Combien plus encor souffrent les charmilles,
Les peupliers blancs,
Les bouleaux aussi frêles que des filles,
Les saules dolents,

Le tremble inquiet qu'une haleine affole,
Le pêcher vermeil,
L'amandier frileux comme une créole,
Loin de son soleil.

Alors, dans les bois, combien d'agonies
Se plaignent tout bas!
Combien de sanglots de choses finies
Que l'on n'entend pas!

Le printemps venu, quand les violettes
Rouvriront les yeux,
Combien l'on verra de sombres squelettes
D'arbres sous les cieux!

LOUIS MERCIER.

Il vous manque un meuble

Lorsque Windthorst, le célèbre leader des catholiques allemands, faisait encore partie du grand Consistoire du ci-devant royaume de Hanovre, une femme vint un jour lui présenter sa requête en divorce. La vie en commun n'était plus possible avec son mari, disait-elle. Tous les soirs il rentrait ivre à la maison, et chaque fois un orage se déchaînait contre elle.

—Et que faites-vous dans ce cas? lui demanda le magistrat.

—Il va de soi, Monsieur, avouat-elle, que, dans des circonstances semblables, il est impossible de conserver son calme.

—Ma brave femme, répondit Windthorst, je pense qu'il manque un meuble dans votre maison. Procurez-vous un prie-Dieu. Chaque fois que votre mari rentrera ivre et commencera à se démener et à tempêter, mettez-vous à genoux et priez plutôt que de raisonner avec lui.

La femme approuve le conseil et peu de temps après la paix et le repos régnaient dans sa maison.

Douleurs Rhumatismales

Elles peuvent être soulagées en quelques jours en prenant 30 gouttes de Sirop Curatif de la Mère Seigel après les repas et en vous couchant. Il dissout la chaux et les acides amassés dans les joints et les muscles afin qu'ils puissent être facilement rejetés. Le SIROP SEIGEL connu aussi comme "Extrait de Racines" ne contient pas de drogues ni autres ingrédients violents pour tuer ou engourdir les douleurs rhumatismales ou du lumbago, mais il en fait disparaître la cause. Dans les pharmacies, bouteilles de 50c. et $1.00. 11

Noël et le Jour de l'An

ARRIVENT

Pourquoi ne pas faire vos provisions immédiatement et éviter ainsi l'encombrement des derniers jours?

Notre assortiment est complet

Nous avons les meilleures valeurs que vous puissiez acheter

EN FAIT DE

Raisins, Bonbons, Cigares, Café
Amandes, Pommes, Cidre de pommes, Biscuits, Liqueurs
Chocolats, Oranges, Cerises glacées, Confitures

Et Spécialement Des Avelines à - - 23 cts la lb.
Des Noix du Brésil à 40 cts la lb.
Des bas de Noël à 10, 15, 25 et 50 cts.

ULD. CARIGNAN
Tel. 122 : : : 22 RUE BADEAUX

Les Cyprès toujours verts

CETTE ESSENCE DE BOIS EST AUSSI PROPRE QUE L'EPINETTE A LA FABRICATION DU PAPIER.

(Service de la RENTE, fait par Versailles-Vidricaire-Boulais, limitée)

"...quand tout se fane et tombe
"D'un saint et vague espoir fait rêver notre cœur"

dit le poète.

Mais à part l'ornementation funéraire, le cyprès est un arbre fort utile et qui peut facilement faire concurrence aux variétés diverses de sapin, épinette, etc., dans la fabrication du papier, par exemple.

On en doutait jusqu'à présent, et le cyprès fut longtemps dédaigné par les industriels canadiens. Ils sont en train de changer d'idée, s'il faut en croire une étude parue dans le *Pulp and Paper Magazine* du 28 octobre dernier. Voici très brièvement où en est la question. La compagnie Wayagamack, de Trois-Rivières, fait analyser à l'usine de pulpe Jacques-Cartier, de Pont-Rouge, une notable quantité de cyprès (en anglais "jack pine"). Ce cyprès a été converti sans difficulté en pulpe mécanique, qu'on a soumise ensuite à l'analyse technique de la maison Little, de Cambridge, (Mass.). L'analyse et la cuisson au bisulphite ont donné un résultat tout à fait favorable. Voici un tableau comparatif des deux essences forestières, le sapin ou épinette, et le cyprès: Longueur maxima de la fibre: épinette 2½ millimètres, cyprès 3 millimètres.(Longueur minima: épinette 1-4 millimètres, cyprès 1-4 millimètres.

Il y a donc supériorité du côté du cyprès, quant à la fibre. Pour ce qui est de la contenance de résine, on avait des craintes sérieuses: le cyprès a la réputation d'être plus résineux que l'épinette. L'analyse ne fut donc que plus attentive et plus sévère; elle a révélé que la proportion de matières grasses dans le cyprès est de 2.28% seulement, et que rien ne s'oppose à la conversion de cet arbre en pâte à papier.

Et voilà du coup une vaste addition à la richesse industrielle canadienne. On pourra désormais laisser "reposer" l'épinette en exploitant à la place le cyprès, dont nous possédons de grandes quantités, particulièrement en Gaspésie, au Nouveau-Brunswick et au Saguenay. Ajoutons à cela de bonnes méthodes de reboisement, et "l'avenir est à nous", selon les promesses du présent. Emparons-nous du bois comme du sol: tous deux font partie de notre patrimoine et nous appartiennent en propre, à seule charge d'en tirer parti sagement et au mieux des intérêts nationaux.

ERNEST BILODEAU.

Ce qui rend aisé le courage, c'est le témoin. La vertu, bravoure secrète est difficile.

La Constipation, c'est l'ennemi de la Santé, qu'il faut combattre efficacement avec l'Eau Purgative

"RIGA"

le remède populaire de la Constipation, parce qu'il agit sûrement, promptement, sans causer aucun malaise.

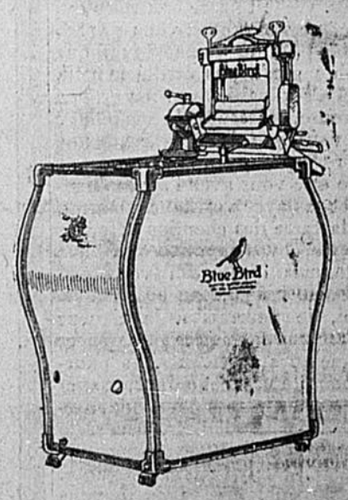
SOCIETE DES EAUX PURGATIVES RIGA, 40, rue Plessis, Montréal.
N.B.—Cartes à marquer pour euchre (tallies) gratis sur demande.

VOILA LA VRAIE ECONOMIE!

NE CROYEZ PAS QUE "BLUEBIRD"

N'est qu'une simple "pièce de machinerie". BlueBird est le plus grand économiseur de temps et d'argent que vous puissiez avoir dans votre maison. Saevz-vous que le BlueBird, moulin à laver électrique et son essoreuse vous épargneront toute une journée de travail, chaque semaine de l'année?

Demandez-nous de vous faire voir un BlueBird et son fonctionnement. Vous serez étonnés et enchantés de la façon complète et parfaite dont il fait son travail et de l'économie qu'il fait réaliser.



North Shore Power Company

Salles de ventes--Edifice Power

Téléphone Bell 807 Les Trois-Rivières

Le boeuf de la crèche

Quand les bergers de Bethléem, venus à la crèche, eurent fini leurs dévotions, ils voulurent, pour charmer le Messie, lui jouer sur le galoubet quelques airs du pays. La Sainte Vierge et saint Joseph les écoutèrent avec beaucoup d'attention et de plaisir, et le Messie leur témoigna son contentement en promenant sur eux le regard caressant de ses beaux yeux, candides et bleus comme des fleurs de lin.

L'âne seul ne parut point goûter ce concert. Il donnait des signes d'inquiétude et d'impatience, remuant les oreilles et la queue et piétinant sa litière. Quand les bergers furent partis, il se tourna vers le bœuf, qui ruminait traquillement son souper de foin maigre et lui demanda tout bas:

—Comment vous appelle-t-on?

—Balac.

—Balac? Cela me rappelle le pays de Moab, un vilain pays aux montagnes rousses, aux plaines brûlées. Les bêtes, paraît-il, y meurent de faim. Ah! vous êtes de Moab; vous êtes païen, alors?

—Oui, dit ingénuement le bœuf avec un gros soupir. Et vous?

—Moi? je suis, comme tous les miens, de la tribu d'Issachar. L'un de mes ancêtres a promené le roi Salomon. Vous ne connaissez pas Salomon? Non? Je dois sans doute à la noblesse de ma race d'avoir aujourd'hui tant d'idées. Je vous les dirais bien, mais vous ne pourriez pas les comprendre, puisque vous êtes païen.

—Dites-les toujours....

—Tenez, par exemple, je ne suis point content de la musique de ces bergers. Le Messie, attendu depuis quatre mille ans par toute la terre, leur fait l'honneur de naître chez eux, et voilà tout ce que ces rustres ont à lui offrir: un air de galoubet. Je n'aime point le galoubet, cette pauvre flûte à trois trous. Et vous, comment trouvez-vous cette musique?

—Plaisante et douce.

—Vous m'étonnez. C'est étrange comme on ne se ressemble pas. Puis, voici encore une autre idée qui m'est venue. Puisque les hommes de ce pays savaient que le Messie devait naître chez eux, pourquoi n'ont-ils pas préparé un palais pour le recevoir et un manteau de soie pour le couvrir, au lieu de le laisser vagir de froid sous ces langes. Pour qui le prendra-t-on?

—Pour un pauvre....

—Vous dites cela d'un air tranquille, comme si vous trouviez cette misère du Messie toute naturelle. Les gens qui ont, comme moi, des idées, seront choqués de son dénuement et je crains qu'ils ne fassent des difficultés pour le reconnaître. Les anges, dont il est roi, sont mieux habillés que lui. Ceux qui, tout à l'heure, ont chanté sur son berceau auraient bien pu lui donner, s'ils l'avaient voulu, une tunique d'azur et une ceinture d'argent.

Et même croyez-vous qu'on se serait plaint dans le Paradis si quelques-uns d'entre eux étaient restés dans cette étable, auprès du Messie, pour y jouer quelques airs de cithare et de mandoline? Voilà de la musique distinguée! Mais des ritournelles de galoubet, comprend-on cela? Qui peut, sur la terre, se plaire à ces simplicités?

—Les petits, dit le bœuf, dont les gros yeux doux se mouillèrent de tendresse.

—Et même, ajouta l'âne, pour vous dire toute ma pensée, je ne m'explique pas encore pourquoi nous sommes ici. A part Joseph et Marie, qui veillent sur l'enfançon il n'y a dans cette étable que vous et moi pour garder le Roi du ciel et de la terre. J'aurais voulu, pour pour la circonstance, nous voir, vous et moi en possession de nos moyens, avec tous les agréments que la nature a pu nous donner. C'est tout le contraire qui arrive, ne remarquez-vous pas?

Voilà plus de quinze jours que Joseph ne m'a pas étrillé le poil. Ai-je l'air minable avec ma croupe poudreuse, crasseuse et sans reflet?

Et vous, je suis sûr que vous ne vous regardez pas. Vous ne savez pas ce que vous avez l'air malheureux et las avec vos flancs maigres, avec la terre des chemins défoncés qui reste à vos sabots, et la boue des flaques d'eau qui vous ont éclaboussé les jambes.

Moi, je pourrais à la rigueur racheter ces fâcheuses apparences par quelques agréments. Je pourrais, pour amuser cet enfant, essayer de danser sur mes pieds de derrière et même chanter, car si je n'ai pas la voix harmonieuse, je me flatte de l'avoir très puissante.

Mais vous, quel moyen vous reste-t-il de vous faire pardonner votre pauvre aspect malheureux? Vous êtes un pauvre âne de Moab, un bœuf païen, par conséquent, sans idées, un bœuf lourd et muet, ignorant la musique et la danse. Vous êtes là à baver sur vos flancs, votre gros ventre chaud allongé sur cet enfant, les yeux rêveurs et endormis, comme un bœuf qui ne pense à rien.

Le pauvre bœuf tressaillit d'impatience, comme il avait coutume de le faire en été, quand les taons le piquaient dans le désert. Il protestait.

—Oui? vous avez des idées, dit l'âne. Combien?

—Une, répondit le bœuf, toujours accroupi auprès de l'enfant et le mufle tourné vres lui. J'ai l'idée que ce petit a froid et je souffle dessus pour le réchauffer....

Et, accroupi sur la paille, l'ombre prodigieuse de ses cornes s'allongeant sur la crèche, où il enveloppait de sa chaude et puissante haleine le sommeil du Messie. "Voyez-vous,mon pauvre Issachar, dit-il à l'âne, vous avez trop d'idées c'est justement pour cela que vous êtes si bête. Il est certain que je ne suis qu'un pauvre bœuf, et qu'à l'heure présente j'ai l'apparence minable. Ce que je regrette pourtant, ce n'est pas d'avoir de la terre à mes sabots et le poil éclaboussé, c'est que le Créateur ne m'ait pas donné deux bras pour bercer doucement ce petit et une langue pour lui demander: "Voyons, avez-vous chaud, êtes-vous bien comme cela?"

Et il est bien vrai encore que je viens des montagnes de Moab, que je ne suis qu'un pauvre païen. Mais étant lourd et muet, comme vous le dites, je n'en suis que plus attentif à la voix des choses et plus enclin à la songerie. Et à force d'errer aux pentes des montagnes et dans les solitudes de Moab, j'ai ouï et compris ce qu'y disaient les choses.

Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, depuis la fourmi des sables jusqu'au lion du désert, elles parlaient de cet enfant. La brise qui murmurait au bord des eaux disait aux joncs tremblants: Aimez-le. La fleur disait au vent: Je lui dois ma grâce et mon parfum, aimons-le. La rosée qui répandait sa fraîcheur disait à la plaine embrasée, aux herbes mourantes et aux arbres pâmés: Je lui dois ma douceur et ma bienfaisance, bénissez-le. Et l'eau pure des sources où je me penchais à midi pour boire me disait en passant: C'est lui qui m'a créée, fraîche et chantante, profonde et limpide, aimons-le! aimons-le!

C'est tout ce que j'ai appris. Je viens le réciter ici. Et quand je réchauffe cet enfant de mon haleine, je n'ai point d'autre idée que de lui dire: Vous êtes grand, petit enfant; vous êtes riche, petit pauvre; vous êtes bon même pour le bœuf. Le pauvre bœuf vous aime.

Dr FLAVIO.

Pour vos impressions de luxe c'est au Bien Public

Constatation Théâtrale

Cette semaine, dans sa spirituelle chronique théâtrale des Premières, Jean Drault, observateur si fin des choses du théâtre, faisait cette juste constatation à propos de la pièce *la Maison du bon Dieu:*

"*Comoedia* a cru remarquer, d'après l'effet produit par cette pièce, que, dans une salle de répétition générale la majorité n'était pas pour le catholicisme, ni même le protestantisme. La *Libre Parole*, ajoute Jean Drault, bien que moins spécialisée que *Comoedia* dans les choses du théâtre, a constaté ce fait bien avant *Comoedia*."

Eh oui, les catholiques vont moins au théâtre que les autres. La constatation n'est pas pour nous déplaire. Elle corrobore l'étonnement des étrangers qui sont tout surpris, quand ils se rendent dans les établissements de plaisir de Paris, de n'y point rencontrer toute une partie, la meilleure, de la société française et d'y trouver, au contraire, une société très mêlée par la race et, en tous cas, fort peu religieuse.

Si les catholiques vont moins au théâtre que les autres, c'est d'abord *par volonté*. Quoi qu'on fasse, quelque choisi qu'on suppose le théâtre, il reste toujours, au milieu du sérieux de la vie, un amusement, une bagatelle, et, qui pis est, souvent un excitant passionnel. "Tous les grands divertissements, dit Pascal, sont dangereux pour la vie chrétienne, mais, entre tous ceux que le monde a inventés, il n'y en a point qui soit plus à craindre que la comédie. C'est une représentation si naturelle et si délicate des passions, qu'elle les émeut et les fait naître dans notre cœur et surtout celle de l'amour; principalement lorsqu'on le représente fort chaste et fort honnête. Car, plus il paraît innocent aux âmes innocentes plus elles sont capables d'en être touchées; sa violence plaît à notre amour-propre, qui forme aussitôt un désir de causer les mêmes effets, que l'on voit si bien représentée." L'homme n'a pas changé depuis Pascal—parce qu'il va maintenant plus souvent au cinéma qu'au théâtre!

Mais c'est surtout *par nécessité* que les catholiques vont au théâtre moins souvent que les autres. Le théâtre actuel ne veut point des catholiques, il les repousse, disons même il les dégoûte. Prenez la liste des pièces nouvelles d'une [illegible] vous n'y verrez, à de rares exceptions, que sujets sandaleux, adultères ou incestes. Racine se troublait l'âme d'avoir écrit *Phèdre* qui, cependant, s'avouait coupable. *Phèdre* aujourd'hui se glorifie et essaie à ériger sa faute en règle de conduite.

Si par hasard, une thèse doctrinale est soumise aux spectateurs, le catholicisme y est ou dénaturé ou bafoué. La pièce qui me suggère ces remarques en est elle-même encore une preuve. Trois représentants de l'idée religieuse, un aumônier militaire catholique, un pasteur protestant, un rabbin juif, s'y évertuent, sous prétexte d'union sacrée, à un assemblage de religions qui ne fait que les rendre ridicules. Tout le beau rôle est donné à un normalien athée pour l'exposé de ses doctrines. Outre que, comme donnée, le sujet retarde à une heure où le catholicisme fait tant de conquêtes à l'Ecole normale et dans la jeunesse intellectuelle, on comprend que les catholiques ne soient pas tentés de se voir tourner en dérision, eux, leurs prêtres et leur religion. Il n'est donc nullement étonnant que, dans une comédie, où rien d'ailleurs ne laissait prévoir la genèse de discussions religieuses, les applaudissements des catholiques n'aillent nullement au représentant qu'on leur a donné: eux-mêmes ne sont pas là et ils aimeraient beaucoup mieux que le prêtre n'y fût pas non plus en caricature.

Si j'écris ces lignes, ce n'est pas tant pour les catholiques de Paris, dont beaucoup arrivent, dans la fièvre des occupations et dans le charme de la vie de famille, à oublier d'aller au théâtre, même quand ils le pourraient. C'est pour nos amis de province, en particulier pour les étudiants des facultés lointaines, qui se plaignent parfois d'être privés de ce délicat plaisir intellectuel. Qu'ils sachent bien, quand on est catholique, qu'on ne va pas au théâtre aussi facilement et aussi souvent qu'ils le croient! Le choix des pièces nouvelles est fréquemment trop difficile, quand on veut respecter la bienséance de son esprit et de ses yeux. Le plaisir délicat de l'âme est mué en une jouissance grossière de la chair. L'absence des catholiques, non seulement se constate, mais souvent s'impose.

HENRY REVERDY.
(*La Libre-Parole.*)

Pour les enfants

Amenez vos enfants voir le grand étalage de jouets et poupées chez M. Nap. E. GODIN, 12 rue des Forges et vous n'aurez que l'embarras du choix.

Wagons du Pacifique Canadien en Italie

On se rappelle encore l'enthousiaste inauguration en 1916, de ce service de wagons-observatoires, que le Pacifique Canadien avait eu l'idée de mettre en exploitation conjointement avec les compagnies de voies ferrée autrichiennes, dans les régions les plus pittoresques de l'ancien empire d'Autriche-Hongrie, particulièrement entre Arlberg et Vienne, de même qu'entre Innsbruck et Trieste. Dès le début, ces wagons d'un genre nouveau en Europe, jouirent d'une grande popularité parmi les touristes en visite dans le Tyrol et la Bohême, et l'on commençait au Canada à ressentir les résultats de cette propagande pratique, lorsque survinrent les évènements qui déchaînèrent le conflit de 1914. Inutile de dire que les wagons du Pacifique Canadien furent immédiatement saisis et que l'on n'en entendit plus parler pendant longtemps de ce coté-ci de l'Atlantique.

C'est seulement à l'époque de l'armistice, qu'on apprit qu'ils avaient été transformés en hôpitaux roulants par la Croix-Rouge autrichienne et qu'ils avaient ainsi rendu les plus efficaces services pour le soulagement des blessés durant les longues années de la guerre. Comme il était inutile d'essayer de leur faire reprendre leurs anciennes fonctions dans un pays bouleversé comme l'est depuis la défaite, ce qui reste de l'empire des Hapsbourg, ils furent remis au Pacifique Canadien en assez bon état, lors de la *signature du traité de paix.*

L'Italie, qui n'est pas dans les mêmes conditions que l'Autriche en ce qui concerne le trafic des touristes, a fait depuis au Pacifique Canadien par l'intermédiaire de son gouvernement, une offre pour ces wagons, que la compagnie canadienne a acceptée, et aujourd'hui ils sont attachés à l'arrière des trains-voyageurs qui traversent les plus belles parties de l'Italie.

Ils furent utilisés pour la première fois dans ce pays en août dernier, pour le transport de Naples à Genève, des délégués du Conseil National des Femmes des Etats-Unis, en route pour le congrès Féministe International de Christiania, Norvège. Le train quitta Naples le 21 août et se dirigea sur Genève, où il arriva le 28, en passant par Rome, Venise, Florence et Milan. Partout, à cause de la nouveauté du spectacle, il suscita le plus vif intérêt et provoqua l'admiration du peuple et même des officiels des Chemins de Fer d'Etat.

Tous les membres de l'excursion, organisée par la compagnie Moroli de Rome, se montrèrent très satisfaits du voyage, et quelques-uns des délégués déclarèrent que ces wagons du Pacifique Canadien étaient tout aussi luxueux et confortables que les plus beaux wagons en circulation sur les lignes américaines.

Bois de Papier

Nous achetons le bois de pulpe par lots de 15 cordes et plus.

S'ADRESSER A

WILLIAM VENNE, Grand'Mère, ou à EUGENE BOURASSA, Grand'Mère



POUR
le mois de Décembre

La qualité et la valeur de nos chaussures d'automne et d'hiver sont de premières marques. Toutes nos chaussures tiennent le pied chaud et à l'aise, et constituent la partie élégante du vêtement. Nous les détaillons à un prix raisonnable, et l'acheteur avisé est certain de recevoir plus que pour son argent. La marque J. & T. BELL sur une chaussures est une garantie de premier ordre, pour la durée et la belle apparence.

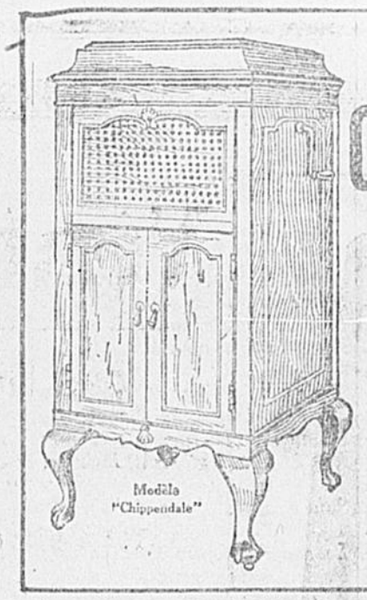
Les parents qui veulent assurer à leurs enfants la bonne santé durant la pire saison d'hiver, trouvent à notre magasin la véritable chaussure qui tient les pieds chauds. La rentrée des classes est l'occasion de faire un bon marché.

Les élégantes les plus difficiles sont nos meilleures clientes.

J. R. RENÉ, 14, DES FORGES, Les Trois-Rivières.
A l'Enseigne de la GROSSE BOTTE.

TELEPHONE 1151

Richard Gonneville
Entrepreneur-Plâtrier
Ouvrage Général
Spécialité: Stucco et Ciment
17, rue St-Denis, Les Trois-Rivières.



Le Phonographe
CASAVANT
vous donnera le maximum de satisfaction; c'est celui qui sera le plus apprécié comme cadeau, parce qu'il est parfait sous tous les rapports. La réputation des facteurs d'orgues Casavant constitue la meilleure garantie du Phonographe Casavant.

Il joue également tous les disques

VOYEZ-LE ET ENTENDEZ-LE CHEZ NOS REPRESENTANTS

Cie des Phonographes Casavant, Limitée
ST-HYACINTHE, Qué.

J. S. RIVARD, représentant
176 rue Notre-Dame

PACIFIQUE CANADIEN



Nouveau Service de Wagons-Lits
inauguré le 28 Novembre
entre
Montréal (Gare Windsor) Trois-Rivières, Shawinigan Falls et Grand'Mère

Lisez de haut en bas. Quotidien				Lisez de bas en haut. Quotidien
		Montréal		
11.20 P.M.	Dép.	(Gare Windsor)	Arr.	7.05 A.M.
11.26 "		Westmount		6.57 "
11.32 "		Montréal-Ouest		6.50 "
12.10 A.M.		Mile-End		6.15 "
3.25 "	Arr.	Trois-Rivières	Dép.	2.50 "
(1) 7.00 "	Dép.	Trois-Rivières	Arr.	11.10 P.M.
(1) 8.00 "		Shawinigan Falls		10.15 "
(1) 8.15 "	Arr.	Grand'Mère	Dép.	10.00 "

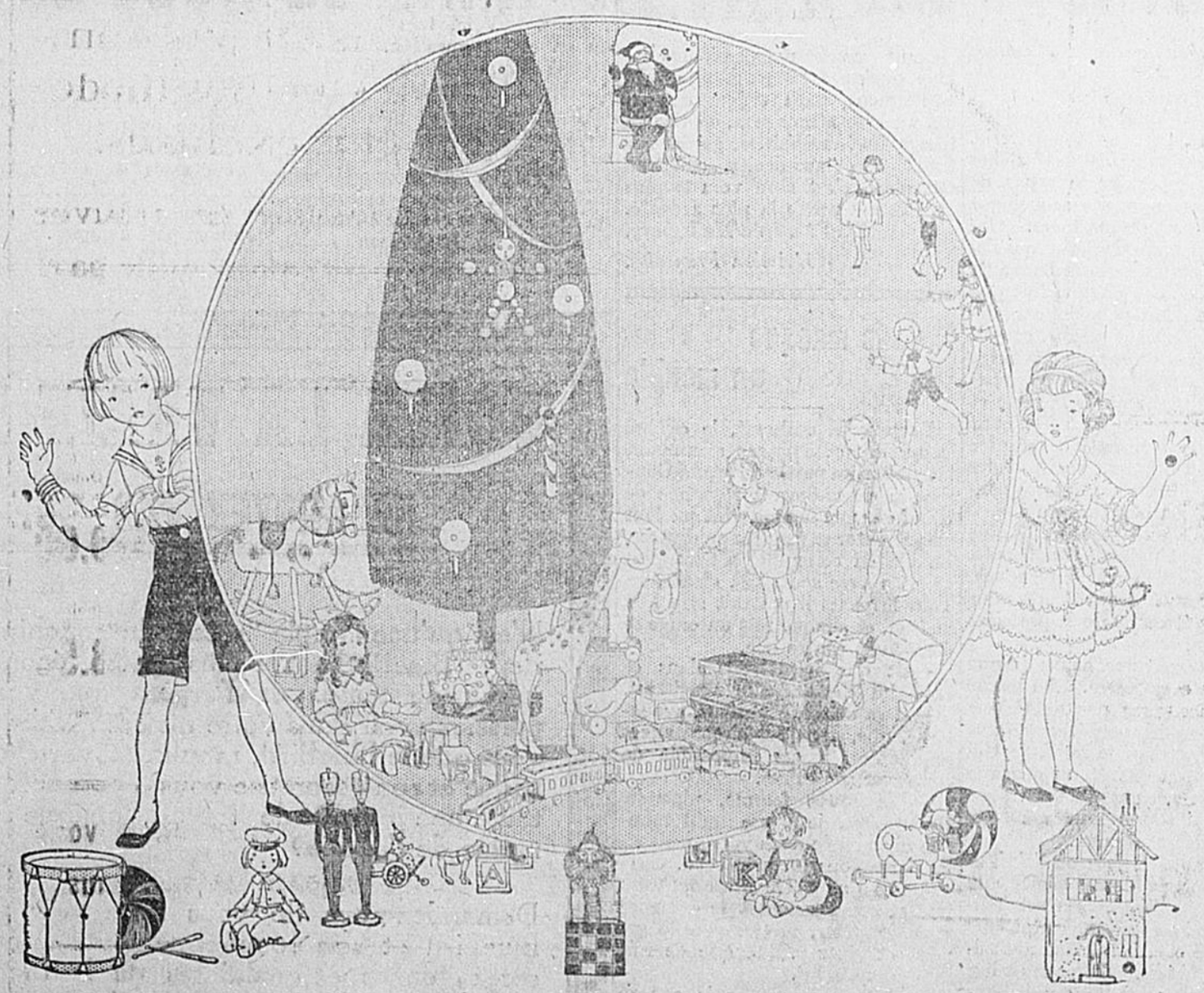
(1) Le dimanche, le train part de Trois-Rivières à 8.15 a. m. et arrive à Grand'Mère à 9.30 a. m.

Les voyageurs partant des Trois-Rivières peuvent se coucher dans le wagon-lits dès 11.00 p. m. et y rester jusqu'à 7.30 a. m. après l'arrivée à Montréal.

Les voyageurs à destination des Trois-Rivières peuvent occuper le wagon lits jusqu'à 6.55 a. m. les jour de semaine et 8.10 a. m. le dimanche.

D. Chenevert, agent, 178 Notre-Dame, Les Trois-Rivières. Tél. 1038

LE JOUR DE L'AN--AU PAYS DES JOUETS



Vous trouverez à nos départements de jouets ce qu'il y a de mieux psur les enfants.

Nous avons accumulé ce que la science et l'ingéniosité ont fait de plus moderne et de nature à intéresser davantage les tout petits. Vos jeunes enfants sauront apprécier nos soldats d'infanterie chevauchant à la suite des chars d'Assauts, des gros canons, nos danseurs, nos trains de chemin de fer, nos arches de Noë et les plus grands se délecteront dans l'agencement de nos pièces de structure métalique etc., etc. Les petites filles aimeront comme leurs enfants les jolies poupées de notre étalage surtout celles qui marchent, dorment et jasent.

Service de Manicure et de Toilette. Venez faire votre choix de bonne heure.

N. E. GODIN, 12, DES FORGES Les Trois-Rivières.

Pour vos impressions de luxe et faire part de mariage adressez-vous au Bien Public, 3 rue Hart, Les Trois-Rivières.

L'ECHO

Rôdant triste et solitaire,
Dans la forêt du mystère,
J'ai crié, le cœur très las:
"La vie est triste ici-bas!"
—L'écho m'a répondu: "Bah".

"Echo, la vie est méchante!"
Et d'une voix si touchante,
L'écho m'a répondu: "Chante!"

"Echo, écho des grands bois,
Lourde, trop lourde est ma croix!"
L'écho m'a répondu: "Crois!"

La haine en moi va germer!
Dois-je rire? ou blasphémer?
Et l'écho m'a répondu: "Aime!"

Comme l'écho des grands bois
Me conseilla de le faire:
J'aime, je chante et je crois,
—Et je suis heureux sur terre.

TH. BOTREL.

DES HEROS

La grande ville de Montréal, qui s'appela d'abord Ville-Marie, a eu pour fondateur, en 1642, un Français opiniâtre et aventureux, "le sieur de Maisonneuve". Celui-ci, qui avait vu, dans le fleuve Saint-Laurent, une île très belle, à soixante lieues en amont de Québec, s'était résolu a y établir un fort, a bâtir une chapelle et un hôpital, qui seraient les deux premières maisons de la cité, l'une étant consacrée à la prière et l'autre à la pitié. Le gouverneur de la Nouvelle-France essaya de le dissuader de son projet, il lui en représenta le péril et l'incertitude. Les inondations ne ruineraient-elles pas la ville naissante? Les Iroquois permettraient-ils à des blancs de s'établir dans la forêt, et au bord d'un fleuve où le poisson abondait? Maisonneuve était un homme. Il répondit qu'il avait traversé l'Océan pour fonder une ville dans l'Ile de Montréal, et qu'il l'y fonderait; qu'il n'était pas venu pour délibérer, mais pour exécuter une résolution; et que, d'ailleurs, tous les arbres de l'île fussent-ils changés en Iroquois, le spectacle ni le danger ne le détourneraient d'établir là une colonie française.

Il fit comme il avait dit. Mais, pendant de longues années, la ville nouvelle ne fut pas sûre. Les sauvages étaient partout embusqués. Ils incendiaient les moissons; ils épiaient les habitants qui allaient travailler aux champs; ils les tuaient; ils arrachaient les chevelures de leurs ennemis, afin d'en orner les haches de guerre. Leur audace allait croissant. Au printemps de 1660, les Français de Montréal s'inquiétèrent plus que de coutume, car de nombreuses bandes d'Iroquois pillaient la contrée, et menaçaient de se réunir pour assiéger le fort, et détruire la colonie naissante.

C'est au cœur des jeunes que les idées héroïques germent le plus vite. Un officier venait d'arriver de France; il avait vingt-cinq ans; il se nommait Adam Dollard des Ormeaux. "S'il ne se trouve point, songeait-il, quelques hommes décidés à faire une diversion, et a couper la route aux Iroquois, jamais Ville-Marie, ne s'élèvera et n'aura la paix. Nous pouvons encore sauver la colonie; il est probable que nous mourrons; mais la gloire sera belle." Quelques officiers plus anciens, auxquels il confia son projet, l'approuvèrent et prièrent seulement qu'on attendit, pour partir, la saison des semailles. Je n'attendrai ni un jour, ni une heure de plus, lorsque j'aurai formé une poignée de solides gars décidés a me suivre", répondit Adam Dollard. Il chercha parmi les compagnons qui savaient tenir un fusil et tirer un chevreuil, mais il ne prit que ceux qui avaient l'âme tout à fait haute. "As-tu peur de mourir pour Ville-Marie, compagnon!?—Pas plus que toi.—Alors je t'enrôle." Ils furent dix-sept en quelques jours. Le plus vieux n'avait que 31 ans. C'était un chaufournier, Alonie de L'Estres. Tous ils écrivent leur testament, font dire une messe et y communient. Puis ils descendent au bord du fleuve, ou les habitants de Ville-Marie, les parents, les amis, chacun voulant avoir le dernier adieu, donner la dernière poignée de main, étaient rangés autour des canots. Et en route. Voici les plus braves qui s'éloignent.

A peine Adam Dollard a-t-il commencé a remonter le Saint-Laurent qu'il est attaqué, près de l'Ile Saint-Paul, par les Iroquois, et perd trois de ses hommes. Il faut revenir à Ville-Marie, faire le plein en engageant trois combattants nouveaux, remplacer un canot qui a sombré, et les provisions perdues, se sont les bagages qui retiennent le plus longtemps. On repart vers l'ouest, le 20 avril, on a du mal à remonter les grandes eaux du Saint-Laurent, puis celles de la rivière Ottawa. Le 1er mai, les dix-sept débarquent non loin du rapide du Long Sault, gravissent les pentes qui dominent la rivière, et, de crainte d'une surprise, voulant se reposer, observer l'ennemi, l'empêcher au besoin, de descendre vers Ville-Marie dans ses canots d'écorce, se mettent à l'abri derrière une muraille de pieux et de palissades abandonnée par les sauvages. Là, ils sont rejoints par une quarantaine de Hurons et d'Algonquins, alliés des Français et qui veulent, aux aussi, disent-ils, combattre les terribles Iroquois.

Il y eut quelques jours sans alerte. Puis, un des dix-sept, placé en sentinelle et qui observait la rivière, signala deux canots remplis de guerriers. C'était l'avant-garde d'une petite armée qui se dirigeait sur Québec, et qui espérait bien surprendre les Français, incendier la ville et avoir ensuite facilement raison des colonies de Ville-Marie et des Trois-Rivières. Adam Dollard ne s'était avancé si loin dans le pays que pour empêcher cette expédition, et, en se sacrifiant, sauver l'espoir français et les habitants paisibles des villes. Il fit tirer sur les Iroquois. Peu de temps après, trois cents, puis huit cents Peaux-Rouges enveloppèrent la pauvre forteresse. Enfermés dans l'étroite enceinte, mal protégés par les poteaux de bois dont la plupart étaient pourris et tremblaient sous la pesée de la main, les assiégés et leurs alliés repoussèrent les assauts des Iroquois. Ils souffraient cruellement de la soif, car ils n'avaient aucune provision d'eau. Ils n'avaient point de pain, point de viande, et la farine qu'ils essayaient d'avaler ne passait point leur gorge. Le cinquième jour, au plus fort d'une attaque, tous les Hurons alliés, à l'exception de leur chef, abandonnent les Français, sautent par-dessus la palissade, et se mêlent aux Iroquois, qui les ont appelés et leur ont promis la vie sauve. Les héros de France n'eussent pas été perdus si l'ennemi n'avait ainsi connu leur nombre. Ils ne sont que dix-sept, disent les traîtres. Et les Iroquois qui hésitaient reprennent courage et reviennent à l'assaut. Ils se précipitent contre la porte, l'enfoncent, pénètrent dans l'enceinte, et, un moment, arrêtés par les Français qui, n'ayant plus de poudre et plus de balles, se défendent à coups de crosse, ils finissent par abattre le dernier des compagnons d'Adam Dollard.

Les sauvages avaient perdu trois cents de leurs guerriers. Et leur effroi fut si grand, qu'ils renoncèrent à la chasse, sans plus menacer Québec, Trois-Rivières et Ville-Marie. "Comment pourrions-nous vaincre les soldats blancs disaient-ils, s'ils ressemblent aux dix-sept qui ont combattu cinq jours dans le fort du Long Sault?"

Quelques hommes, dévoués jusqu'à la mort, avaient donc sauvé tout un peuple. Ils étaient de notre race, ils étaient de notre foi, ils se sacrifiaient pour la France d'Amérique, et ils demandaient de la gloire. La gloire leur est acquise, et ceux qui portent aujourd'hui le nom de ces jeunes gens sont nobles à jamais, dans toutes les âmes.

Écoutez le récit de la fête qui a eu lieu à Montréal,—la grande ville bâtie sur l'emplacement de Ville-Marie,—pour honorer le 250e anniversaire du combat. Ce jour-là, 29 mai 1910, la place d'armes était décoré de drapeaux. Une foule ardente, fière du passé, confiante dans l'avenir, libre, sous la tutelle anglaise, de parler et de penser à la manière de France, enveloppait le monument élevé à la mémoire du gouverneur Maisonneuve. Les Anglais eux-mêmes, bien qu'ils ne fussent pas, comme les nôtres, à une fête de famille avaient envoyé une couronne avec cette inscription: "Hommage des Anglais". Ils s'y connaissent en bravoure, ayant prouvé la leur, et souffert de la nôtre. Le 65e bataillon, composé de Canadiens-Français, en grande tenue, formait la haie, au pied de la statue. Au fond de la vaste place, on vit s'ouvrir le portail de l'église Notre-Dame, et toute une foule nouvelle se joindre à celle qui attendait. L'archevêque prit place dans une tribune. Tout le monde était debout. Alors, le capitaine Barre, du 65e s'avança jusqu'auprès du piédestal du monument, ou est représentée, en bas-relief, la belle mort des dix-sept enfants de Ville Marie. D'une voix forte, il appela:

—Adam Dollard des Ormeaux?

Et il y eut un grand silence sur la place. Après une minute, une voix, sortie des rangs des soldats, répondit:

—Mort au champ d'honneur!

Les clairons sonnèrent, et les tambours battirent. Les hommes présentèrent les armes. Le capitaine reprit l'appel:

—Jacques Brassier; Jean Tavernier; Nicolas Tillement; Laurent Hébert; Alonie de l'Estres; Nicolas Josselin.

Quand il eut nommé les seize compagnons, la voix qui lui répondit dit:

—Tous morts au champ d'honneur!

Les mots s'en allèrent à travers la grande place, comme le vent et comme la pluie que chacun reçoit. Les clairons sonnèrent de nouveau. Il y eut des milliers de cœurs qui frémirent d'émotion; il y en eut beaucoup qui prièrent il y eut des hommes qui pleurèrent, parce que la vraie gloire est une amitié de nos âmes.

RENE BAZIN.
(La Douce France)

Scène Canadienne

Le rouet de grand'mère. Je le revois encore dans un coin reculé du petit grenier; il est tout couvert de poussière, la corde bien nouée autour de la roue, de crainte que les enfants essaient de l'ôter. C'est si tentatif une longue corde, pour jouer au cheval. Je vois aussi "la marche" qui semble encore porter l'empreinte de ses pieds; car cette bonne grand'mère, elle a tant filé!

Quand les jours commençaient à devenir moins longs, quand l'ombre avait presque fait place au soleil, grand'mère faisait descendre son rouet. C'est le grand frère qui était chargé de la besogne car il fallait beaucoup de précaution: ne pas briser la roue, faire attention au fuseau. Oh! alors c'était une fête dans la maison petits et grands nous nous pressions autour de grand'mère; c'était à qui lui aiderait à faire marcher la roue. Les grands étaient vite lassés de ce manège-là, mais les petits, nous aurions tant voulu essayer de filer que souvent nos petits doigts étaient égratignés par le fuseau; alors, grand'mère de sa voix douce et tremblante nous faisait éloigner. Maman nous répétait sans cesse: vous fatiguez grand'mère. Nous nous reculions un peu et assis sur nos talons nous passions des heures à regarder tourner le rouet; son bruit sourd: "brrr, brrr, brrr," nous berçait comme une musique aux sons réguliers et doux.

Quelques fois aussi grand'mère filait le soir; il fallait bien se presser la saison avançait, les petits commençaient à avoir froid, il fallait tisser de la flanelle, faire de la petite étoffe; grand'mère entrevoyait tout cela. Oh! alors que nous étions contents, on avait congé pour ces soirs là, la grande pendule marquait tard l'heure du coucher; c'était si gai, filer le soir. Et puis il fallait bien aider grand'mère à tourner le dévidoir et à le replacer en-dessous de l'escalier, presque toujours bonne maman était obligée de donner le signal du coucher car la lassitude n'avait pas de prise sur notre grand'mère. Elles étaient travaillantes, nos grands'mamans, aussi la saison n'était pas avancée et déjà la laine était prête à être mise sur le métier.

Oh! le bon vieux temps, les douces traditions les bonnes scènes canadiennes! temps où les grands parents étaient considérés comme les anges protecteurs du foyer, temps heureux, puisses-tu renaître au sein de toutes nos familles canadiennes et ranimer le souvenir des ancêtres qui ont été pour elles des modèles de dévouement, d'économie!



INTERNATIONAL
WORM POWDER
Pour chevaux et poulains.

Positivement cette poudre détruit les moraines, les vers ronds, les chiques, les vers intestinaux solitaires et autres et les douves ou vers du foie. Elle tonifie l'estomac et le foie et accroit les forces de l'animal.
Très efficace et absolument sans danger.
Indications complètes en français.
Par paquet, $1.00.
Commandez au fournisseur de l'International dans votre ville ou écrivez à
INTERNATIONAL STOCK FOOD CO.,
Limited Toronto 24

Marchand des Trois-Rivières:
L. N. Jourdain.



Vente Annuelle de NOËL

Des fourrures comme cadeau de Noël c'est bien ce qui plaît le mieux

Pour favoriser nos amis nous avons réduit nos fourrures de

30 à 50%



Nos lignes n'ont jamais été plus complètes et nos modèles plus exclusifs.

Impossible de trouver leur équivalant nulle part en aucun temps.



Capots pour hommes, doublure en rat musqué avec collet en Loutre Régulier $150.00 pour **$75.00**

Tours de Cou en renard croisé, forme animal Régulier $80.00 pour **$40.00**

Loutre naturelle, votre choix dans 150 belle peaux en montant **$20.00**

Opossum gris, votre choix dans 350 belles peaux en montant **$2.00**

Opossum Américain, votre choix dans 450 peaux en montant **$1.00**

Les fourrures Rocheleau font prime partout. Elles sont faites pour plaire et donner du confort. C'est bien un cadeau que votre femme appréciera. Donnez-lui par exemple un Manteaux en Seal électrique, modèle 40 pouces de long avec collet châle en Alaska, manchettes très larges, genre cloche. Celà vaut régulièrement $150.00. Pour un cadeau **$90.00**

Ou bien un manteau en Seal d'Hudson, modèle de 36 pouces, collet châle, manchettes très larges. Celà vaut en temps ordinaire $250.00 Pour le jour de l'An **$158.50**

Et vous Messieurs, offrez-vous un capot en chat sauvage naturel, 50 pouces de long, fourrure choisie. Nous avons les plus jolis modèles de $75 en montant.

Venez nous rendre visite vous serez toujours les bienvenus.



Ovide Rocheleau

Marchand et manufacturier de Pelleteries de toutes sortes

Le plus haut prix payé pour les pelleteries brutes

30 Rue Hart, Les Trois-Rivières.

L'Ange de Saint Viatique

Le fait que nous allons raconter est récent. Il a eu pour théâtre un tout petit hameau de la Suisse, perdu au milieu des montagnes.

Il est à peine quatre heures du matin: la lune projette encore partout sa lumière atténuée. Dans le sentier qui mène au hameau, deux hommes marchent avec précipitation, absorbés par une même pensée: celle de ne pas arriver trop tard.

C'est, qu'en effet, l'un des deux personnages, qui n'est autre que le curé du village, a entendu tout à l'heure d'étranges appels: "Lève-toi", lui a dit une voix, "prends le Saint Sacrement et va à tel endroit, car il y a là un homme près de mourir."

Et le bon curé a fait ce qu'on lui a commandé, il a répété la chose au sacristain qui doit être du voyage et voilà pourquoi ils cheminent avec tant d'ardeur dans la nuit.

On voyait à peine poindre l'aurore quand ils arrivèrent à l'endroit indiqué. Ils rencontrèrent là *un vieillard qui était en train* de fendre du bois et lui demandèrent qui était malade dans sa famille.

—Personne, grâce à Dieu! dit le vieillard.

On fit des recherches dans les maisons d'alentour. Point de malade, et cependant le prêtre n'avait pas rêvé.

—Comment donc expliquer ces appels de la nuit? Il fallait pourtant bien se rendre à l'évidence. Tout le monde dans le hameau était en parfaite santé.

Le Curé s'apprêtait à regagner l'église lorsque le vieillard se ravisant:

—Monsieur le Curé, puisque vous êtes ici avec le Très Saint Sacrement, et qu'avec mes infirmités il m'est difficile d'aller à l'église qui est trop loin pour mes pauvres jambes, pourquoi ne déposeriez-vous pas un instant le Saint Sacrement dans la petite chapelle qui est là à côté? Vous me confesseriez, puis me donneriez la communion.

—Bien volontiers! dit le Curé.

Et tout fut fait comme l'avait désiré le vieillard.

Le curé n'avait pas fait deux cents pas pour redescendre que, derrière lui, accourt un enfant:

—Venez, venez, Monsieur! grand'père est mourant...

C'était vrai. Le Curé retourne sur ses pas et trouve le vieillard à l'agonie, mais tout rayonnant de joie.

—Ah! Monsieur le Curé, dit-il, c'est mon Ange qui vous a envoyé ici aujourd'hui: c'était pour moi qu'on vous appelait cette nuit. J'étais près de mourir, et je n'en savais rien! Malgré mon indignité, j'ai toujours eu une dévotion particulière pour le Très Saint Sacrement, et comme j'avais un certain pressentiment que je serais frappé d'une attaque, j'ai prié chaque jour le Seigneur qu'il ne me laissât pas mourir sans le secours du saint Viatique. Béni soit Dieu qui m'a exaucé!

Quelques instants après, assisté de son Curé et dans les sentiments de la piété la plus profonde et avec la paix des justes, le bon vieillard rendait son âme à son Créateur.



L'AVEUGLE

Il venait tous les jours s'asseoir au pied de l'escalier Boisgerard, sur une chaise de paille à dossier cassé qu'il apportait lui-même, accrochée à son bras.

Je le voyais arriver du bas de la rue,—une large route provinciale, sans boutique, qui tournait à grands cercles entre deux murs de cailloux, débordés de verdures. Il avait au moins quatre cents mètres à marcher sans changer de trottoir, sans franchir de ruelles transversales. Et il parcourait cette distance très vite, serrant de près le mur, le bâtonnant à petits coups réguliers.

Au coin de l'escalier, il s'arrêtait court, calait sa chaise avec des précautions infinies, puis s'asseyait enfin, les pieds dans de bons sabots de bois bourrés de paille, la main qui portait la sébile réchauffée d'un gant de tricot rouge, à un seul doigt, lequel donnait à son avant-bras l'aspect d'une pince de homard.

Il n'avait ni chien ni tableau. Sa clientèle, c'étaient les bonnes gens qui montaient l'escalier, surtout le public des enterrements. De loin, il devinait l'approche des convois, à la cadence caractéristique des pas derrière le roulement léger des corbillards. Il se levait alors, ôtait son feutre, faisait très dévotement un signe de croix. Presque toujours, un monsieur ganté de noir se détachait du cortège, venait jeter un sou dans la sébile.

Il disait merci. Il ne se rasseyait qu'après le défilé de la famille et des voitures.

Comme il était brave homme et point geigneur, toutes les bonnes gens qui passaient d'habitude lui disaient un mot à la rencontre.

—Ça pique, ce matin, père Francis!

Et il répondit en souriant:

—Mais oui, ça pique. Ça pique plus qu'hier, monsieur Boissel.

Car il mettait beaucoup d'amour-propre à reconnaître les gens à la voix, à les interpeller congrument par leur nom.

Chaque jour, vers midi, sa femme lui apportait la soupe dans une gamelle d'étain, étroitement fermée d'un couvercle. Déjà vieille, elle montrait des bras de laveuse doux à voir et fanés comme du velours blanc.

Elle causait un instant avec son homme, debout, les mains sur les hanches. Puis, quand il avait fini de manger, elle brossait longuement le paletot, blanchi au frôlement des murailles. Ensuite, amicalement, à la façon des gens de campagne et des prêtres, ils frottaient l'une contre l'autre leurs joues ridées.

Deux fois par jour, je passais devant le père Francis, à la descente, à la montée, pour me rendre à mes consultations de l'hôpital. Souvent, je lui donnais un sou. Il finit par reconnaître mon pas, et comme chaque fois, au passage, il me saluait d'un: "Bonjour, monsieur le docteur!" nous liâmes connaissance. Quand je montais la côte, vers midi, en été, le chapeau à la main, un peu essoufflé à cause de mon asthme, je m'arrêtais pour faire avec l'aveugle un bout de causette.

C'est ainsi qu'il me conta son histoire. Il avait travaillé trente ans dans la serrure. Il gagnait gros, et, comme les enfants n'étaient pas venus, on vivait bourgeoisement. La femme n'exerçait aucun métier.

Un matin, il avait trouvé sa vue moins bonne. Cela avait marché de mal en pis, très vite. Au bout de deux ans, sur ses yeux, la nuit s'était faite profonde. Alors, comme on n'avait point d'économies, il fallut acheter une sébile, tendre la main aux passants, tandis que la femme, courageusement, se mettait à laver chez des pratiques.

—La pauvre qui avait des mains si tendres! disait l'aveugle avec un soupir.

Cette nécessité de laisser peiner sa femme semblait, d'ailleurs, le seul chagrin du père Francis. Il parlait de son infirmité en souriant.

Il répondait aux consolations avec une bonne humeur, jamais lasse:

—Bah! monsieur, je ne m'ennuie pas tant que vous le croyez!

Machinalement, puis avec une attention professionnelle, tandis qu'il causait, je regardais ses yeux où la flamme de vie était depuis tant d'années éteinte. L'un des deux semblait perdu. L'autre apparaissait couvert d'une blancheur laiteuse qui troublait la limpidité de l'iris.

Je demandai:

—Voyez-vous des "mouches?"

—Oh! que oui, répondit-il, elles volent en tas autour de moi. C'est comme un essaim.

—Et avez-vous consulté quelqu'un pour vos yeux?

—Pas depuis quatre ans.

—Savez-vous ce que vous avez?

—Une cataracte.

—Si vous avez confiance en moi, je pourrai vous rendre la vue.

Il devint tout rouge et tourna la tête vers moi avec un sourire inquiet; on eût dit que j'avais là mon outil dans ma poche et que j'allais l'opérer séance tenante.

Il demanda, toujours timide:

—Ça ne sera pas dangereux?

—Que risquez-vous, puisque votre cécité est complète?

Puis, comme il se taisait, j'ajoutai:

—Voyons, vous n'avez pas peur, vous, un ancien serrurier?

Alors, il mit sa main dans ma main et me dit:

—Je viendrai vous voir quand vous voudrez.

Ils étaient chez moi tous les deux, le surlendemain, lui très crâne, elle si chancelante, qu'il fallut tout de suite l'asseoir, lui faire respirer des sels. Je reconnus, à l'examen de l'ophtalmoscope, que les opacités siégeaient dans le cristallin. C'était bien là, vraiment, une cataracte lenticulaire si mûre que je comptais m'en débarrasser très facilement.

J'avais fait asseoir l'aveugle en face de la fenêtre, en bonne lumière, sous le jour blanc des rideaux. Mon garçon de service lui maintenait solidement la tête, la bonne femme nous regardait faire, les jambes flageolantes; ses regards allaient de mes yeux au cystotome et m'interrogeaient.

Comme j'installais l'écarteur à ressort qui ouvre les paupières, le père Francis bougonna.

—Bon courage, mon ami, lui dis-je, le plus douloureux est fait.

L'œil était bien immobile, je saisis mon instrument et ponctionnai la cornée en dedans de sa circonférence. Puis, rapidement, à l'aide de la curette, j'enlevai les débris du cristallin. La lumière inonda l'œil.

Le bonhomme poussa un cri. A ses pieds, à genoux, sa femme était tombée. Sans voix, elle levait sur lui sa pauvre face ridée.

Je lui criai:

—C'est bien! Levez-vous.

Elle resta les yeux fixés sur son homme, cherchant dans cet œil, depuis tant d'années éteint, l'éveil promis de la lumière.

Lui, d'abord, avait rejeté son buste en arrière, reculé comme sous un heurt en pleine poitrine.

Le jour qui le baignait illumina sa face transfigurée. Quelques secondes, il demeura muet, la bouche entr'ouverte. Puis, lentement, son visage s'inclina, tandis que ses mains cherchaient, pour la bénir, la tête de sa femme.

Mais au moment de toucher les cheveux gris, ses mains se relevèrent; dans un geste de navrante surprise, tout le visage se défendit, des larmes parurent, descendirent lentement sur les joues, et l'opéré murmura d'une voix brisée.

—Ah! chère! comme tu as vieilli!

HUGUES LE ROUX.

Bibliographie

J. RICHE.—*La seconde série des Causeries de Lucien Roland.*

La librairie Téqui (82, rue Bonaparte, Paris) vient de faire paraître la seconde série des *Causeries de Lucien Roland* (1 vol. in-12. Prix, franco: 5 fr. 45) dont le premier volume a obtenu un si vif succès. Ce sont des sujets pleins d'actualité et d'un passionnant intérêt qui ont été traités cette fois à l'auberge de la Mère Girard: *l'Eglise et la liberté; l'Eglise et les lois; l'Eglise et l'instruction du peuple; l'Eglise et la science; l'Eglise et l'art; l'Eglise et l'agriculture; l'Eglise et le travail, l'Eglise et le crédit; l'Eglise et la propriété* etc.

Nourrie de faits, de preuves, d'arguments présentés de la manière la plus alerte et la plus spirituelle, cette nouvelle série constitue un véritable arsenal où puiseront les membres des cercles d'études, des réunions de jeunes gens et tous les catholiques heureux d'avoir sous la main des armes solides pour défendre leur religion.

Les Causeries de Lucien Roland devraient être dans toutes les bibliothèques paroissiales et populaires de France.

—o—

P. PAULIN.—*Un Moine Soldat:* René Bériot, Frère Eleuthère, de Montreuil-sur-Maine, des Frères Mineurs capucins, soldat aux 79e et 82e régiments d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 septembre 1918. In-12: 3 fr. 50; franco 4 fr.

Frère Eleuthère a mérité ce bel éloge de l'un de ses officiers: "Dans tous les combats, sous les plus violentes rafales, Bériot n'a pas ce mouvement instinctif de l'homme surpris par le danger... C'est toujours avec entrain et bonne humeur qu'on le voit dans la souffrance, les privations et les dangers."—Héroïque, il le fut donc, et plus encore peut-être dans la pratique journalière et étonnamment soutenue des plus hautes vertus. Les anciens combattants seront saisi d'admiration, à la vue de ce jeune religieux si bon et si fort qui a trouvé dans les épreuves de quatre années de guerre, le moyen d'arriver à une éminente perfection.

Grâce à de précieux renseignements, l'auteur de ces pages a pu montrer en un saisissant relief, la physionomie si sympathique du moine-soldat, et, avec beaucoup de bonheur, en a mis en lumière le trait le plus saillant, celui qui nous révèle le mieux le secret de ses rapides progrès dans la sainteté, une extraordinaire dévotion à Marie. Tous retireront un grand profit de ce livre, surtout les jeunes dont le cœur sera saisi, élevé et entraîné en présence de tant de générosité et de dévouement: même les âmes consacrées trouveront un précieux stimulant dans un tel exemple donné au milieu des pires difficultés.

Cette fleur d'Anjou transplantée du cloître aux armées exhale vraiment un parfum céleste et ceux qui liront la vie du frère Eleuthère seront bien tentés de répéter la parole de ses compagnons d'armes: "C'était un saint".

—o—

Directoire pratique pour le Clergé, d'après le nouveau code canonique, par M. le chanoine LAURENT, directeur du Grand Séminaire de Verdun. In-12; prix 5 franc.

Division de l'ouvrage.—En trois chapitres: la discipline sacramentaire; la discipline pastorale; la discipline ecclésiastique. L'auteur, écrit Monseigneur l'évêque de Verdun dans une lettre-préface, a donné "une sorte de catéchisme pratique qui permettra aux prêtres de connaître rapidement les règles et les devoirs de leur charge..." Grâce à la méthode adoptée, par questions et réponses, et à une double table, analytique et alphabétique, ceux qui voudront utiliser cet ouvrage y trouveront sans peine la réponse aux difficultés pratiques qui résultent de la nouvelle législation canonique.

Arbres de Noel

C'est le rêve des enfants et des parents La question c'est de se le procurer.

Cette année ce sera facile, vous n'aurez qu'à entrer chez-nous et vous trouverez ce qu'il vous faudra. Nous en aurons des plus jolis.

J.-BTE LORANGER, marchand de fer,
48 rue des Forges.

Nous ne profiterons pas du TEMPS DES FÊTES

Pour faire de gros bénéfices

NOUS MAINTIENDRONS

Nos Vrais Prix Réduits

Durant tout le mois de Décembre
Profitez-en pour faire vos achats de

Noël et du Jour de l'An

PARDESSUS et HABILLEMENTS pour Hommes, Jeunes Gens et Garçons

Nous maintiendrons pendant tout le mois de DECEMBRE les prix réduits déjà annoncés durant notre vente de Novembre.

Casques-Fourrures
Forme Jockey
Hudson-Seal
et
Loup-Marin Noir
Valant $10.00 et $11.00
PRIX DE DECEMBRE
$7.95

CHAPEAUX BORSALINO
Encore durant tout le mois de DECEMBRE
Au prix très spécial de
$7.75

Chapeaux-Velours
Noir, Vert, Brun, Gris
Valant $9.00
PRIX DE DECEMBRE
$6.95

Sous-Vêtements
"STANFIELDS"
Red-label
$2.65
"PENMANS"
No. 95
$2.40
"PENMANS"
ouatés
98c

CRAVATES CRAVATES
Nouvellement reçues pour les FETES
Une quantité de couleurs et de dessins les plus nouveaux.
EN VENTE DURANT DECEMBRE aux prix suivants:

$3.00	$2.50	$2.00	$1.50
pour	pour	pour	pour
$2.45	**$1.95**	**$1.45**	**98c**

Boites pour les fêtes, données gratuitement avec chaque achat.
Demandez-les.

Pyjamas d'Hiver
en
FLANELLETTE
Rayures de couleurs variées
Valant $4.00
PRIX DE DECEMBRE
$2.95

BAS! BAS! BAS!
Bas "Wolsey-Pure"
laine anglaise valant $2.00 pour **$1.49**
Bas par côtes pure laine valant $1.50 pour **98c**
1 lot de bas de laine Valant $1.00 pour **69c**
2 paires pour **$1.35**

CHEMISES DE LUXE
Pour cadeaux des Fêtes
valeurs de
$5.50 pour Taxe comprise — $5.00 pour Taxe comprise
$4.25 — **$3.95**
Autres valeurs de
$2.50 -- $2.75 -- $3.00
A UN SEUL PRIX **$1.85**

FOULARDS
En laine brossée valant $2.50
TRES SPECIAL
$1.85
FIBRE DE SOIE
Toutes les couleurs val. $3.50
pour
$.2.65

GANTS Suède, gris et bruns, doublés. Valant $3.50 pour $2.25
25 p.c. de REDUCTION sur toutes nos autres lignes.

PANTALONS -:- PANTALONS -:- PANTALONS
SERGE BLEUE et NOIRE SEULEMENT 25 PAIRES A ECOULER
Vendus pendant novembre à $4.75
Réduits de nouveau au prix très spécial de **$3.95**
Valeur de **$8.00**

Occasion exceptionnelle pour acheter les cadeaux des Fêtes pour Hommes

Robes de Chambre, Gilets de Fumeurs, Chandails.
Mouchoirs de Toile, et de Soie, Chemises de Soie, Foulards de Soie, Sacs de Voyage, etc.
Sur tous ces articles et ceux non mentionnés dans cette circulaire,

Nous accorderons 25% de REDUCTION pendant tout le mois Décembre.

MAGASIN ouvert tous les soirs A partir du 15 DECEMBRE

P.J.Heroux

26 RUE HART, TROIS-RIVIERES

Durant que le choix est au complet Faites vos achats pour les fêtes le plus tôt possible

ABONNEMENTS par ANNÉE
CANADA - - $1.50
ETATS-UNIS - $2.00
Payable d'avance.

LE BIEN PUBLIC

3, Rue Hart,
Tél. Bell 640
Casier Postal 180

12e année — LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 23 DECEMBRE 1920 — Tirage 5000 — No 29

LE BIEN PUBLIC

est particulièrement heureux aujourd'hui de souhaiter à ses Patrons, ses lecteurs et annonceurs, ainsi qu'à tous les amis de son œuvre,

Ses Meilleurs Souhaits de Noël.

Un coup d'oeil sur la politique générale

Il se passe depuis quelque temps dans notre ville et ses environs des choses tellement graves que nous avons dû forcément concentrer sur elles toute notre attention. C'est bien notre devoir du reste, car nous ne pouvons pas compter sur l'aide des journaux de l'étranger dont l'attention est plus souvent occupée ailleurs qu'ici, et cela s'explique.

A propos du mouvement politique général, il y aurait beaucoup à dire. Nous nous bornons à résumer. En vue d'une élection fédérale que l'on affirme tantôt prochaine, tantôt plus éloignée, les deux partis, libéral et conservateur, fourbissent leurs armes. M. Meighen, premier ministre du parti conservateur retapé en parti libéral-conservateur-national, vient de terminer une tournée politique par tout le pays, excepté dans le Québec. Le chef libéral, M. King, poursuit une campagne du même genre.

Chose assez extraordinaire, la tactique du premier ministre bleu parait avoir aiguillé la discussion politique sur la seule question du tarif: protection ou libre-échange. M. Meighen tient à la protection sans mélange. Une commission d'enquête sur le tarif, crée par le gouvernement, a même été une cause de scandale par le fait que les Commissaires, chargés d'entendre les raisons des intéressés, se sont faits ouvertement les avocats de la protection. En sorte que si le gouvernement attendait le rapport de sa commission du tarif pour savoir exactement ce que le public pense à ce sujet, il ne sera pas plus avancé qu'avant. Le gouvernement saura que ses créatures de la Commission prônent la protection, et rien autre chose. Le procédé est mauvais.

De son côté, le chef libéral abandonne volontiers la vieille théorie du libre-échange pur, et se déclare en faveur d'une protection modérée. Nous estimons que la protection, appliquée sans discernement, est franchement détestable. Il faut pour le tarif comme pour autre chose, un juste milieu, et nous croyons que l'organisation politique qui réussira à présenter au public un programme tarifaire où les intérêts du producteur et du consommateur seront également sauvegardés, aura de fortes chances de l'emporter aux élections. Le gouvernement au pouvoir a appliqué la protection d'une manière parfois si odieuse, si injuste pour le consommateur canadien, et en même temps si partiale pour l'industrie amie du gouvernement, que toute la politique de protection en est sortie gravement avariée.

Mais la question de tarif, si importante soit-elle, ne doit pas être le seul sujet à discuter. Il s'agit de la menace impérialiste grandissante, de la sauvegarde de notre autonomie. Les deux chefs politiques doivent prendre position là-dessus. Les déclarations officielles, les programmes de M. Meighen et de M. King devront être tellement catégoriques, qu'en choisissant l'un ou l'autre les électeurs devront savoir que le Canada sera gouverné par des canadiens, et dans le seul intérêt canadien, ou par les gens de Londres et pour le meilleur intérêt de l'Empire.

Entre temps, il se joue gros jeu dans la coulisse parlementaire. Le premier ministre semble toujours travailler à l'entrée d'un ou de plusieurs canadiens-français dans son gouvernement. Jusqu'à présent, la députation du Québec avait fait la sourde oreille. Mais voilà que la rumeur indique M. L.-J. Gauthier, député de St-Hyacinthe, comme prêt à entrer dans le cabinet libéral-conservateur. Le parti libéral s'indigne et répudie L.-J. Gauthier. Le "Canada" affirme qu'il est un traître, et dit que de Judas ou de Gauthier, Judas vaut mieux parce qu'il s'est allé pendre.

La dernière nouvelle veut qu'on offre à Sir Lomer la candidature dans St-Hyacinthe contre L.-J. Gauthier au cas où l'entrée de ce dernier dans le ministère Meighen nécessiterait une élection partielle. Ce serait un moyen de plus de savoir jusqu'à quel point M. Gouin dit vrai quand il affirme être sorti pour tout de bon de la politique, et n'avoir aucune intention d'accepter un portefeuille de M. Meighen, au cas où celui-ci lui en offrirait un

La session va s'ouvrir à la Législature de Québec au commencement de janvier. Le gouvernement prépare un travail considérable et veut apporter de sérieuses modifications dans certaines lois importantes, comme par exemple celle de la prohibition.

Pour nous, l'ouverture de la session de Québec nous inspire toujours certaines craintes par le fait que notre administration municipale présente chaque année de prétendus amendements à notre charte qui, fatalement, rendent notre condition pire, au lieu de l'améliorer. Nous ne savons pas si cette année encore l'administration Tessier médite semblable mauvais coup. La chose vaut la peine qu'on s'en informe.

Bref, la situation politique est assez mêlée. Nous avons besoin qu'on nous donne de plus complets renseignements avant de pouvoir prendre une attitude que nous n'aurons pas à regretter. La parole est à nos hommes publics.

LA COOPERATIVE CENTRALE

Mise au point

Dans un article d'ordre général paru dans notre édition du 9 décembre où il était question du mouvement coopératif des agriculteurs dans la province, nous exposions ce que nous croyions être le sens de la Coopérative centrale des Agriculteurs de Québec. L'article n'a pas plu à M. Asselin, et spécialement, tout ce que nous avons pu dire de la Coopérative Centrale. A sa demande, nous avions ouvert les colonnes de notre journal pour permettre à M. Asselin toutes les rectifications nécessaires. Nous aurions été désolés d'avoir pu avancer des imprécisions de nature à ne pas rendre justice à la Coopérative Centrale, et nous mettions volontiers M. Asselin à même de rétablir les faits, mais pas plus.

Nous avons publié en entier la communication de M. Asselin, n'en voulant rien retrancher. Comme nos lecteurs ont pu le voir, M. Asselin s'est laissé emporter beaucoup plus loin qu'une rectification de faits. A l'en croire tout l'article du Bien Public ne renfermerait pas autre chose que des erreurs de faits, vices de raisonnement ou franches calomnies.

Erreurs de faits.... La chose était bien possible. M. Asselin s'était chargé d'y mettre bon ordre. Il l'a fait de la manière qu'il comprend l'organisation et la mise en train de la Coopérative Centrale. D'autre part nous devons dire que les renseignements que nous avions cru pouvoir donner au sujet de la Coopérative Centrale étaient, en majeure partie, puisés dans des articles parus dans l'Action Catholique en mars dernier. Ce journal publiait une polémique soutenue entre Louis Arneau, l'un de ses rédacteurs, et Philippe Lupien qui prétendait défendre les intérêts de la Coopérative Centrale. Toute la polémique roulait sur le fait de savoir si la Coopérative Centrale des Agriculteurs est bien une association conforme à la définition que donne des coopératives agricoles M. de Marsillac, cité par l'Action Catholique. D'après cet auteur connu, la coopérative agricole est une institution sociale d'éducation, de prévoyance et d'assistance appropriée aux besoins des cultivateurs. Philippe Lupien affirmait que oui, tandis que Louis Arneau déclarait que non. Votre Coopérative Centrale, disait Louis Arneau, n'est rien autre chose qu'une Compagnie à fonds social ordinaire. Evidemment, la question n'est pas vidée, puisque aujourd'hui, c'est M. Asselin qui déclare au nom de la Maison Versailles que le "Bien Public" a commis une calomnie en prétendant que la Coopérative Centrale a uniquement en vue un profit à réaliser par l'exploitation organisée de l'industrie agricole.

Puisant à la même source, nous avions cru comprendre que la Coopérative Centrale était une réunion de plusieurs coopératives agricoles déjà existantes. M. Asselin nous dit que cela n'est pas exact. D'un autre côté M. Asselin affirme que des efforts sont faits pour que cette réunion s'opère bientôt. En sorte que nous ne voyons pas bien l'étendue du tort que nous avons pu commettre en présentant comme fait accompli une réunion de Coopératives qui n'existe pas encore, mais qui existera probablement demain.

Tout compte fait, l'impression qui nous reste de cette réplique à notre article est que, comme on dit, M. Asselin n'avait pas là prétexte à se moucher si fort.

La dernière frasque du Maire Tessier

"A quelle sauce voulez-vous qu'on vous mange ?..."

Au moment où nous écrivons ces lignes nous ne savons pas encore quel sera le sort des deux règlements d'emprunt que le Conseil de ville demande aux contribuables propriétaires d'approuver. Il s'agit pour les membres de l'administration Tessier d'assurer le paiement de mauvaises dettes, de dettes consenties illégalement, de dettes que les contribuables propriétaires n'ont nullement autorisées, de dettes qui n'ont pu être contractées par les membres du Conseil qu'en outrepassant cyniquement leur mandat. La somme que l'on demande au peuple d'autoriser est considérable; les deux emprunts réunis sont pour $185,250. Une fortune.

La décision que l'on sollicite les contribuables de prendre est très grave. Suivant que la réponse des propriétaires sera bonne ou mauvaise, cette réponse libèrera la ville ou mettra à sa charge le paiement de près d'un million de piastres, million garanti par l'administration Tessier, de connivence avec les amis du gouvernement de Québec, mais sans l'autorisation des contribuables propriétaires des Trois-Rivières, soit, sans l'autorisation des seules gens qui pouvaient légaliser cette débauche des deniers publics.

Les actes que le Conseil propose aux contribuables de ratifier aujourd'hui par une autorisation d'emprunter pour les payer, sont viciés d'illégalité à leur racine même. Au moment où ils ont été consentis par le Conseil, le Conseil outrepassait ses pouvoirs en les accomplissant; il agissait ainsi sans mandat, et sans l'autorisation spéciale des contribuables qui, seuls, pouvaient régulariser la position.

Par le règlement 399 il s'agit d'autoriser un emprunt pour payer aujourd'hui des travaux dont la nécessité urgente n'est pas admise, et qui ont été assumés par l'administration Tessier alors que le Conseil n'avait pas d'argent en caisse pour lui en permettre l'exécution. Dans la liste des travaux ainsi faits nous trouvons la confection de bouts de rues, un 45 mille piastres pour rafistoler le fameux parc de l'Exposition, onze mille piastres pour aider les pauvres gens de la Canada Iron Foundries à faire un quai, et autres balançoires du même genre. Par le règlement 400 il s'agit pour les contribuables propriétaires de consentir un emprunt de $95,000. pour payer les créanciers de la Cie de Seaux et Boites en faillite, entreprise idiote dans laquelle l'administration Tessier nous a fourrés de force, sans autorisation de notre part, et sans droit.

Si par malheur demain, les contribuables, affolés par la menace du maire Tessier qui brandit l'épouvantail de la taxe spéciale, ont la faiblesse d'autoriser les deux emprunts, la conséquence pour nous sera une suite de désastres. Car enfin, le rigodon que nous a joué, durant sept ans, M. Tessier et sa bande a déshonoré le crédit de notre ville dans de bien d'autres aventures que celles de la Brasserie Spénard et de la Cie de Seaux et Boites. La *Shop de Bière* et la *Facterie de Tinettes*, comme dit l'autre, ne sont pas les seuls monstres accouchés par l'administration Tessier; d'autres monstres issus du même père nous arrivent: l'affaire de la Page, de la Shipyards, les vieux déficits illégaux que l'administration Tessier aimera mieux nous voir payer que les payer elle-même, elle-même en étant seule responsable, etc.

Quelque soit le résultat du vote sur les deux règlements soumis, il restera que le Conseil de ville, et spécialement le Maire Tessier dans une circulaire signée de son nom et répandue par les rues, viennent d'user d'un procédé d'intimidation que c'est notre devoir de dénoncer.

On veut provoquer la panique, et arracher des propriétaires un vote favorble à l'emprunt en menaçant les contribuables d'une taxe spéciale. Le maire, dans sa circulaire, prend le soin d'étaler les sommes considérables dont seraient frappées nos corporations religieuses et enseignantes, et d'autres institutions les plus respectables, par la taxe spéciale. Et tout cela, pour nous faire payer de force l'odieuse comédie de la *facterie de tinettes*!

Dans la longue liste que nous donne le maire Tessier, où il est mention des Ursulines, du Séminaire, de la C. O. C., nous aurions aimé voir aussi le maire faire la même menace à d'autres institutions, millionnaires celles-là, et qui ne vivent pas, comme les premières, de la générosité publique pour une forte partie, car c'est taxer deux fois la population des Trois-Rivières que de taxer les Ursulines, le Séminaire, et autres organisations admirables du même genre, mais pauvres. Nous aurions été curieux de voir quelle part de la taxe spéciale, pour payer les frais de l'aventure de la *Facterie de Tinettes*, des industries puissantes comme celle de la Wabasso, de la Grès Falls, de la Wayagamack, etc., seraient menacées de payer à l'administration Tessier. Mais, dans la circulaire du maire Tessier, pas un mot de ces grosses boutiques. Détail aggravant, des paquets de cette circulaire insidieuse avaient été mis à la disposition du public, non pas dans la salle même de votation, mais à l'entrée.

La menaçante circulaire se termine par une phrase qui est bien de l'inspiration du maire Tessier. Après avoir dit que si l'emprunt n'est pas consenti par les propriétaires, lui et son Conseil imposeront la taxe spéciale, M. Tessier nous crie: "A vous de juger de quelle façon vous préférez rencontrer la situation"!....

Et c'est bien ça. "A quelle sauce préférez-vous qu'on vous mange?" Le maire Tessier est bien bon. Le malheur c'est que, pour nous, il ne s'agit pas de préférence de sauce, et que nous ne voulons pas être mangés. Puisque l'administration Tessier a fait de si lourdes bêtises, que les membres de l'administration Tessier paient seuls ces bêtises, et non pas les contribuables qui n'ont pas pris part à la fête.

Il s'agissait pour l'heure de décider si oui ou non les propriétaires consentaient l'emprunt mendié par le Conseil de ville. Il ne s'agissait de rien autre chose. L'histoire de la taxe spéciale, inventée par le maire et ses amis de la Corporation, est une affaire à part. Si, les règlements étant défaits, le Conseil s'avise d'y avoir recours, les contribuables des Trois-Rivières resteront avec le droit de démolir la taxe spéciale, comme ils avaient le droit de repousser les mendiants d'emprunts.

La manière de M. Tessier ne va plus. Il n'y a qu'un temps dans la vie d'un homme où l'on peut se moquer de toute une population et lui dire: "payez nos bêtises, et taisez-vous".

JOSEPH BARNARD.

Pour vos impressions de luxe venez au "Bien Public."

Choses Municipales

Rectification.

Appropriations et emprunts.

Dans le compte rendu que donne le "Nouvelliste" de lundi, de l'assemblée de dimanche soir à l'Hôtel de ville, il s'est glissé quelques erreurs que je crois utile de rectifier.

On me fait dire que, d'après la Charte,: "les échevins doivent faire chaque année des *emprunts* que suivant le montant des recettes à percevoir durant l'année."

On a substitué le mot *emprunts* au mot *dépenses*. Ce que j'ai dit, et ce que la Charte veut, c'est que les dépenses autorisées sont basées sur le revenu probable de l'année courante. La loi n'autorise pas de déficit.

Le même compte rendu dit plus loin: "Dans un cas de besoin urgent, où il faudrait faire des déboursés non prévus (dans les appropriations), les échevins *doivent soumettre des règlements spéciaux à l'approbation* des contribuables, qui les acceptent ou les rejettent selon ce qui leur paraît utile ou avantageux."

La partie de phrase soulignée n'est pas exacte. Je n'ai pas dit que les règlements imposant une taxe spéciale *doivent être soumis à l'approbation des contribuables*, mais que: "ces règlements, adoptés par le conseil, peuvent être contestés devant les tribunaux par les contribuables." La différence doit être notée.

Le texte de la Charte dit: "Dans le cas de nécessité urgente, le conseil fera préparer un rapport sur les sommes qui seront nécessaires pour rencontrer les *dépenses de l'année courante*.... etc."

Le même compte rendu contient d'autres inexactitudes moins graves. Je tenais à rectifier celles que je considère les plus importantes, car en pareille matière, la précision est de rigueur.

JOSEPH BARNARD.

NOTRE NUMERO De Noël

Dépasse nos prévisions et nos espérances. Nous avions promis 20 pages et nous en donnons 24 remplies de bonne et saine littérature, des renseignements divers, etc.

Nos lecteurs ne nous en voudront pas, croyons-nous, de les avoir trompés de cette façon.

La St-Maurice Lumber fait bénir ses usines

LES DIRECTEURS DE LA COMPAGNIE ET UN FORT GROUPE DE CITOYENS EMINENTS PRESENTS.

Samedi matin, s'est déroulée l'une des cérémonies les plus impressionnantes de la vie industrielle: la bénédiction d'une usine. M. le Curé Lemire de la paroisse Ste-Cécile, assisté de son vicaire M. l'abbé A. Lamy, a bénit les vastes moulins de la St-Maurice Lumber actuellement en cours de construction.

Cette cérémonie est d'autant plus remarquable qu'elle est la première du genre, croyons-nous, à être faite dans notre région si remplie de manufactures. Cet esprit de foi de la part de constructeurs protestants augure magnifiquement pour l'avenir. C'est un gage presque certain des plus belles promesses.

A dix heures et demie les invités se trouvaient réunis dans le bureau des employés. Nous avons remarqué les personnages suivants: Mgr Marchand, M. le curé Massicotte, MM. les abbés: Lemire, Lamy, Normand, Chamberland, Biron, l'hon. J.-A. Tessier, l'hon. juge Désy, l'hon. W. Gariépy, MM. Fortin, Laurin, Marcotte, Bisson, Labelle, Mercier, Pagé, Bettez, ces derniers en partie accompagnés de leurs épouses.

M. Robert Grant, gérant local de la St-Maurice Lumber, présenta aux invités les deux premiers dignitaires de la compagnie: MM. Dodge, président général de l'International Pulp and Paper, et Underwood, président de la St-Maurice Lumber.

Puis tous se rendirent sur les lieux où devait se faire la bénédiction. Une protographie de l'assistance fut prise.

M. l'abbé Lemyre prit le premier la parole. Dans une courte allocution, pleine de substance, il souhaita la plus cordiale bienvenue à MM. Dodge et Underwood, fit l'éloge de M. Robert Grant, de l'ingénieur Ramsem et du surintendant Ellis. Il dit que tous ces employés s'étaient conquis l'estime des ouvriers dès la première heure qu'ils s'étaient trouvés en contact avec eux. Il expliqua, ensuite, ce que signifiait la cérémonie de la bénédiction d'une usine. "La matière sortie si pure des mains de Dieu a été empestée par Satan. Les prières de l'Eglise éteignent l'influence mauvaise et attirent les faveurs du Souverain Maître sur les œuvres humaines."

M. l'abbé Normand refit, en anglais, pour les autorités de la compagnie, le discours qui venait d'être prononcé. Le président Dodge répondit en termes très heureux. Il parla des relations entre patrons et ouvriers et dit que son plus grand désir était qu'elles fussent toujours très étroites. Il se montra bien content de l'excellente influence du clergé catholique sur les ouvriers.

L'honorable J.-A. Tessier, premier magistrat de la cité, parla ensuite. Il s'unit à M. le curé Lemyre pour souhaiter, au nom des citoyens des Trois-Rivières, la bienvenue à MM. Dodge et Underwood. En quelques phrases habilement ciselées il brossa un superbe tableau de la situation industrielle de notre ville, de ses immenses avantages et du magnifique moral de ses ouvriers.

L'hon. Wilfrid Gariépy, parlant en anglais, se fit l'interprète des ouvriers et le défenseur de la province de Québec. Il réduisit à néant la légende que nous étions une "Priest ridden Province". Nous sommes chrétiens, dit-il, et nous aimons nos prêtres, c'est pourquoi nous nous entendons si bien avec eux. Il promit ensuite que tant que les patrons tiendraient leurs obligations les ouvriers feraient leur devoir.

La bénédiction des usines se fit au milieu de la plus grande attention. Et la cérémonie se termina par la visite des diverses bâtisses de la compagnie.

Nos Voyageurs de Commerce

Le Cercle Catholique de nos Voyageurs de Commerce a tenu, le 12 décembre dernier, sa 17ème assemblée générale, avec un nombre de présences plus considérable encore qu'aux séances précédentes.

Après les affaires de routine sur la régie interne du Cercle et un échange de vues sur le projet d'une charte pour l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, une résolution a été proposée et adoptée à l'unanimité à l'effet de réclamer auprès du Canadien Pacific Railway des formules bilingues pour le recouvrement des billets non utilisés ainsi que des récépissés bilingues sur les trains entre Québec et Montréal.

Le Cercle s'est aussi occupé de la réception à faire, le 26 décembre prochain, aux délégués-visiteurs du Comité Général, de l'A. C. V. puis de la conférence du Rév. Père Louis Lalande, s. j., pour le 24 janvier 1921. Ces deux dates feront époque dans l'histoire des premiers essais du Cercle. Maintenant que son organisation est complète, l'heure est venue, pour lui comme pour ses aînés, de se manifester en public.

Déjà, s'il faut en juger d'après les encouragements qu'il reçoit de la population trifluvienne et des environs, la conférence du Père Lalande sur "La Famille" attirera à l'hôtel-de-ville un auditoire des plus nombreux et des plus choisis. Le distingué conférencier, du reste, qui compte beaucoup d'amis aux Trois-Rivières, a toujours fait salle comble. Sa Grandeur Mgr

BILLET DU JEUDI

Ballade de Noël pour les petits

C'est pour vous petits enfants; et pour vous seuls, que je voudrais être poète, pour vous écrire, en vers menus, une ballade de la Noël.

En mots simples et clairs, purs comme votre regard, je voudrais chanter tout bas à votre oreille, pour vous seuls, la nuit où Jésus a voulu naître petit comme vous.

Il fait froid, petits enfants, la terre est dure de la gelée; le vent fait pleurer les arbres. Là-haut le ciel est plein d'étoiles qui brillent et qui brillent, de leur mieux, comme pour se réchauffer.

Voyez la pauvre étable. Le berger y a laissé le bœuf et l'âne et il est parti, à sa chaumière. Il dort près d'un bon feu. Le bœuf et l'âne ont fermé leurs paupières et ils dorment aussi.

Mais d'où viennent ces gens que le froid fait frissonner? Ce sont deux pauvres qui n'ont pu trouver de logis. Marie et Joseph cherchent un abri et c'est l'étable qui les accueillera et les protègera de son toit.

Le bœuf et l'âne leur font place et soudain, sur la paille de la crèche apparaît un petit enfant. Le prodige s'est accompli. Dans le silence du ciel et de la terre, Jésus est né.

Le bœuf et l'âne ne dorment plus. Pour que le froid n'atteigne pas l'enfant, les deux bonnes têtes se sont rapprochées de la crèche, et leur haleine souffle tout doucement sa chaleur sur le nouveau-né endormi.

C'est Jésus qui repose là, petits enfants. C'est Jésus, Fils du Dieu Vivant, qui a tout créé, qui a mis votre cœur dans votre poitrine et votre sang dans vos veines, et qui a répandu en vous la force de la vie.

Il aurait pu naître grand, riche, roi, dans un beau palais. Il a voulu venir au monde comme vous, petit, pauvre, humble, et même plus petit, plus pauvre et plus humble que vous, sur de la paille, dans une étable.

En cette nuit, Il revient de nouveau, comme autrefois. Les ténèbres couvent la terre, il fait froid, la bise glace. Il laisse son beau Ciel de gloire et Il descend sur la terre dure de la gelée, où le vent fait pleurer les arbres.

Et à chaque nuit de Noel Il revient pour vous, petits enfants, afin que tous les petits enfants sachent qu'Il a été petit comme eux. Ce sont les petits qu'Il aime, c'est à eux et à ceux qui leur ressemblent qu'Il a promis son Ciel. Et Il veut que vous grandissiez comme Lui, en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes.

Pensez à cela, petits enfants, en cette nuit de Noel. Endormez-vous en priant le petit Jésus couché dans la crèche. Il viendra bénir votre sommeil, et ses petites mains feront tomber en votre cœur les semences des vertus qui font la vie pure et belle.

LE PASSANT.

F.-X. Cloutier a daigné prendre la soirée sous son haut patronage, et cela sans la moindre hésitation puisqu'il s'agit de promouvoir une association éminemment religieuse, sociale et nationale, comme aussi l'œuvre plus importante encore des retraites fermées d'hommes et de jeunes gens du diocèse, au profit de laquelle le Cercle organise sa première séance publique.

M. G.
Secretaire-arch.

Qu'ils ne soient pas surpris

A cause de l'augmentation du tarif postal qui prendra effet le 1er janvier prochain, nous nous verrons forcés de retrancher de la liste de nos abonnés les RETARDATAIRES INVETERES.

Il en coûterait si peu, pour chacun, de régler, A DATE, son abonnement au "BIEN PUBLIC", tout comme on règle ses autres affaires.

Et pour nous, cela nous irait fort bien.

Que ce soit une résolution pour aujourd'hui et pour toujours.

SANATORIUM

DU

Dr DEBLOIS

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.



On y traite avec succès les maladies nerveuses et chroniques, Neurasthénie, Dyspepsie, Rhumatisme, Névralgies, affections chroniques du foie, des reins et de la vessie, Maladies des femmes et toutes les débilités générales.

Applications des méthodes scientifiques et modernes : cure d'eau, bains électriques, de vapeur, de lumière et d'air chaud, ozone, Rayons X, massage, sérum, bains d'eau minérale, etc.

20 années de succès—Deux médecins résidents—Eau minérale gratis—Capacité 100 lits.

Recommandé par les médecins comme l'endroit idéal pour se reposer et refaire sa santé. Prix très modérés.

Réduction spéciale durant la saison d'hiver

Pour renseignements et prospectus illustré, adresser : Dr DEBLOIS, Trois-Rivières, P. Q.

AVOCATS

MARIUS BOURGEOIS, B. A., LL. M

Avocat

rue St-Joseph, Tél. 233

JOSEPH BARNARD

AVOCAT

5 rue Hart, Tel. 640

Rest. : 17 rue St-Pierre.

Tel. 484

ROBICHON & METHOT

Avocats

Bureau : Edifice Banque Hochelaga, Trois-Rivières

C. A. Bruneau, C. R. Fernand Quesnel

Martel, Martel & Quesnel

de Repentigny. Tél. 61 Trois-Rivières

Téléphone Bell 1000

Duplessis, & Langlois

AVOCATS

rue St-Joseph, Trois-Rivières

François Desilets Télephone 511

Ernest Fortier

Desilets & Fortier

AVOCATS

23—RUE ALEXANDRE—25

Les Trois-Rivières.

François Lajoie Téléphone Bureau 875

Léon Lajoie Résidence 23

Casier Postal 138

Lajoie & Lajoie

AVOCATS

rue Notre-Dame, Trois-Rivières

Téléphone Bell 930. Casier Postal 310

Bur. Assoc. Bureau, C. R. E. P. Philippe Rigal, C. R.,

Bur. Alfred Cariou C. R., M. S. P.

BUREAU, BIGUE & GARIEPY

AVOCATS

Power Building, Les Trois-Rivières

O. A. Asselin Ernest L. Denoncour

ASSELIN & DENONCOURT

ARCHITECTES

135 rue NOTRE-DAME

Bloc Lajoie

Téléphone Bell 965 Trois-Rivières

Téléphone 720

JULES CARON

Architecte

24 rue St-Joseph

Trois-Rivières

NOTAIRES

Téléphone Bell 421

A. LEBRUN,

NOTAIRE

Argent à prêter, assurances, règlements de successions, examens de titres, collection.

23, Bonaventure, Trois-Rivières

J. A. Trudel J. E. Guillet

TRUDEL & GUILLET

NOTAIRES

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales, Collections, etc.

Bureau : 36 rue Alexandre,

Tél. Bell 491 Trois-Rivières

CASIER POSTAL 556 TELEPHONE 235

J. A. LEMIRE, LL. L.

NOTAIRE

Cessionnaire des greffes des notaires P. O. GUILLET et P. L. HUBERT.

Placements sur hypothèques et débentures.

Administration générale.

46, ALEXANDRE, (Coin HART),

LES TROIS-RIVIERES.

Téléphone Bell 717

VICTOR ABRAN

NOTAIRE

Argent à prêter, assurances, collection etc.

23 St-Joseph, Trois-Rivières

Bureau à La Pointe-du-Lac, tous les samedi midi à lundi midi.

Téléphone 134 Casier 634

J.-A. ROBERGE

Percepteur des

"Prévoyants du Canada"

33, Du Platon, Trois-Rivières

J. A. Donat CHAGNON,

NOTAIRE

Argent à prêter - Assurances - Collection - Règlement de succession - Débentures etc.

BUREAUX:

Cap de la Madeleine: 145 route Nationale.

En face de la Wayagamack.

A. J. O. BERGERON

NOTAIRE

Successeur de D. T. TRUDEL, N. P.

Cessionnaire des greffes des Notaires Louis Guillet, Robert Trudel et Tancrède Trudel.

Ste-Geneviève de Batiscan, P. Q.

TEL. BELL 836-J

Dr J. H. LANNEVILLE

MEDECIN-CHIRURGIEN

Heures de bureau : 9 a. m. 2 à 4 et 7 à 9 p. m.

473 rue St-Maurice Les Trois-Rivières

5, rue Alexandre, Tél. Résidence 522

ROMEO MORISSETTE

INGENIEUR-CONSEIL

Spécialité: Acier et beton armé, Travaux municipaux, Expertise, Recherches.

Bureau de l'Ingénieur-Municipal, Station de Pompes, Cap de la Madeleine.

TELEPHONE: Bureau 119 Résidence 24

Heures de bureau: 3 à 4 p. m. 7 à 8½ p. m.

Dr J. A. Rousseau

Médecine et Chirurgie

Coin Royale et Bonaventure

LES TROIS-RIVIERES.

Tel. 469

Consultations : 11 à 12 A. M. 3 à 5 P. M. 7 à 8 P. M.

Dr A. Achpise

Diplomé de la Faculté de Médecine de Paris. Ancien Interne des Hôpitaux de Paris. Ancien Chirurgien de l'Armée Française au front.

Chirurgie générale et maladies des femmes.

Coin des Forges et Royale, Trois-Rivières.

L. R. GAGNÉ

AVOCAT

145, RUE NOTRE-DAME, 145

Route Nationale

CAP DE LA MADELEINE, - - QUE.

Choses courantes

On parle beaucoup, en ces temps-ci, de l'entrée des Fermiers-Unis de l'Ontario et de l'Ouest dans la politique fédérale et même de leur prochain avènement au pouvoir. Le triomphe d'un de leurs membres dans l'élection d'Elgin-Est n'a pas peu contribué à accentuer cette rumeur et les espérances des chefs du nouveau parti.

Quoiqu'il en soit des aspirations de ce groupe agraire, nous ne voyons pas que le pays se porte mieux sous son règne et qu'il en retire plus d'avantages. Rendra-t-il sa classe, celle des cultivateurs, plus prospère et plus heureuse?

Mais celle-ci n'est-elle pas une des plus fortinées et des plus privilégiées du pays? N'est-ce pas dans les provinces de l'Ouest particulièrement que les cultivateurs arrivent le plus vite au bien-être et à la fortune. Les régimes politiques sous lesquels ils ont vécu depuis nombre d'années, ne sont donc pas si néfastes, puisque l'état de ces citoyens s'est amélioré rapidement, puisqu'ils vivent dans des conditions enviables et que l'agriculture leur offre une carrière des plus lucratives. Nous nous demandons alors ce qu'ils attendent de plus, quel changement opérera le parti agraire dans la vie des fermiers de l'Ouest et quelles nouvelles faveurs il leur accordera.

Ce groupe politique nous préservera-t-il du gouffre de l'impérialisme? nous arrachera-t-il de ses funestes étreintes? Mais les apôtres de cette doctrine néfaste ne se recrutent-ils pas dans les provinces Anglo-Saxonnes et parmi les nouveaux arrivés au pays?... A ce point de vue, encore, les Fermiers-Unis ne nous donnent aucune garantie et nous les voyons déjà, profiter de leur accession au pouvoir, pour répandre de plus en plus les idées impérialistes et nous livrer à leurs désastreuses conséquences.

Seront-ils moins malhonnêtes, s'ils le sont actuellement, ne les exposons pas à le devenir.

Le peuple aime, et c'est dans l'ordre, à être gouverné, par des compétences et des hommes supérieurs; si ces chefs se rendent indignes de leur mandat, qu'il les destitue et les remplace par d'autres également capables et distingués pris dans les différentes classes de la société.

Qu'un parti agricole puisse tant bien que mal, naïvement et sans éclat, diriger la politique d'une province où il n'y a que des lois régionales à édicter et des intérêts locaux à promouvoir, l'Ontario nous fera connaître les résultats de cette tentative. Mais que ce groupe aspire au pouvoir central, à gouverner tout un pays et à légiférer sur les nombreuses et diverses questions qui relèvent du domaine fédéral, questions difficiles et compliquées, questions internationales, questions de droit et de justice, de génie civil, de mécanique d'hygiène, etc., dont les solutions requièrent la compétence et les connaissances d'hommes supérieurs, ce serait, nous semble-t-il une prétention ridicule, funeste à la nation et à sa bonne renommée, une prétention que la classe intellectuelle se doit de ne pas partager. La haute direction et la gouverne générale d'un pays et des états qui le composent relèvent du pouvoir central en qui réside l'autorité suprême. C'est à celle-ci qu'appartient l'administration de la justice, la défense du pays, la confection des traités et de toute loi concernant le bien commun du peuple. De si importantes et nobles fonctions ne demandent-elles pas à être remplies par l'élite de la nation par ce qu'elle a de plus intellectuel de plus habile et de plus prudent. Dépositaire des glorieuses prérogatives de la Souveraineté, la députation fédérale ne doit-elle pas être choisie parmi les plus dignes et les plus illustres de la société, dans ce qu'elle a produit de plus cultivé de plus grand et de plus sage? La classe agricole, malgré sa valeur prétendrait-elle de fournir à elle seule ces hommes cultivés et compétents, dignes de présider aux destinées de la nation? Ce serait le comble de l'arrogance.

LA ROCHELLE.

RICHARD GONNEVILLE

Histoire de ce jeune homme.—Comment il est parvenu a se créer une belle situation dans le monde des entrepreneurs.—Revue de ses principaux travaux.

L'histoire de Richard Gonneville est intéressante tant au point de vue de la rapidité avec laquelle il s'est fait connaître que de l'importance des travaux qu'il a exécutés.

A peine âgé de 27 ans son nom est déjà sur toutes les lèvres et l'époque n'est pas loin où il franchira les étroites limites de notre district.

Richard Gonneville est originaire de Maskinongé. En 1911 il quittait la demeure paternelle pour Montréal où il allait s'initier au métier de plâtrier. Après 3 ans d'apprentissage chez M. Emile Emond, maître-plâtrier bien connu de la métropole, et quelques mois de compagnonnage dans la grande ville, il venait s'installer aux Trois-Rivières.

A vrai dire ses débuts furent humbles. Quelques maisons de particuliers et des réparations nombreuses, voilà ses premiers ouvrages.

Bientôt nos entrepreneurs-généraux les plus importants tels: Anselme Dubé ltée; Nobert, Dugré, Arsenault; Wilbrod Rousseau; Bellefeuille et Trépanier entendant parler de l'excellente besogne qu'il faisait, s'empressèrent de lui confier leur ouvrage.

Richard Gonneville répondit noblement à leur confiance en exécutant très consciencieusement leurs contrats.

L'année 1917 est celle où il commence à se signaler. Il fait les enduits de deux élégants logements pour la "Canada Iron Foundry". Puis il travaille à l'école dissidente du Cap de la Madeleine, école qui appartient à la Sain-Maurice Paper.

En 1918 il est chargé par Ans. Dubé d'exécuter l'ouvrage de la vaste allonge du Sanatorium De Blois sur la rue Laviolette.

L'année suivante il passe à la tête des autres entrepreneurs-plâtriers de la ville et remplit presque tous les gros contrats qui se donnent. C'est ainsi qu'il fabrique les enduits des logements de la "Tidewater" sur la rue Saint-Paul, le bloc de J. Lessard sur la rue Laviolette lequel est actuellement occupé par la Banque de Commerce.

Evidemment satisfaite de son travail, la "Canada Iron" lui donne ses 3 derniers logements sur la rue Saint-Maurice.

Cette année, 1920, a été très remarquable pour Richard Gonneville. En janvier et février il obtient douze logements de la "Tidewater", la retouche quasi complète du Sanatorium De Blois, l'Ecole technique, véritable ornement pour la ville; dans les mois subséquents: plusieurs maisons privées au Cap de la Madeleine, le presbytère et l'église Ste-Famille, neuf logements de la St-Maurice Lumber, douze logements pour la St-Maurice Paper et, enfin, le nouveau collège, au Cap de la Madeleine.

L'avenir continue de s'ouvrir brillant devant Richard Gonneville, les plus belles perspectives l'attendent. Espérons que le succès lui sera toujours fidèle et que la fortune lui sourira bientôt.

Cette brève revue d'une carrière si feconde comporte pour les jeunes un enseignements de vitale importance.

Aujourd'hui, n'apprend pas un métier à fond qui veut. En ce siècle de vie rapide, de besoin pressant de faire de l'argent de suite, immédiatement, de jouissance effrénée d'un bien-être factice il faut être doué, pétri même d'une fameuse somme d'énergie, d'une volonté indéfectible pour oser commencer un métier et poursuivre les diverses étapes qui conduisent à sa maîtrise.

De tous les métiers qui servent à l'homme pour exercer son activité manuelle il n'en est peut-être pas qui exigent un apprentissage plus consciencieux, une attention plus soutenue, une volonté plus ferme de parvenir que celui de plâtrier.

Le métier de plâtrier est presque un art. Il demande à celui qui s'y livre des qualités quasi innées. Nombreuses sont les occasions où il doit faire preuve d'un bon goût parfait, d'idées esthétiques bien roientées.

L'ouvrage du plâtrier est celui qui impressionne davantage dans une construction neuve. De beaux murs blancs, des moulures artistiques bien exécutées donnent un coup d'œil splendide à une maison et sont un des éléments qui frappent le plus les locataires. Beaucoup de demeures élégantes ne valent que par la qualité des enduits.

Que les jeunes donc s'efforcent de penser à l'immense avantage de connaître un bon métier, celui de plâtrier ou un autre. Qu'ils comprennent donc bien qu'il vaut beaucoup mieux gagner moins d'argent en commençant pour en gagner plus et toujours plus tard.

Belle séance à la C. O. C.

La séance récréative organisée par l'Association de la Jeunesse Catholique a obtenu un très beau succès. Une assistance nombreuse remplissait à déborder la salle de réception. Les orateurs ont été écoutés avec une attention soutenue. Les acteurs et les musiciens ont donné au public un vrai régal artistique.

Voici quel était le programme de la séance:

1o *Evening Post* marche Orchestre
2o *Love Days* Valse Orchestre
3o *Chanteur et Monologuiste* [Dialogue
MM. L. Hébert et R. Hould
4o *Barcarolle (June)* Duo de violons
MM. L. Gagnon et E. Bouliane
Au piano M. W. Bourgeois
5o *Faithful & True* Valse Orchestre
3o *L'Interprète* Comédie

O CANADA !

M. Onésime Rheault se chargea de l'agréable devoir de présenter M. Morin à l'assistance, ce qu'il fit en termes des plus heureux. M. Morin prenant la parole dit éprouver deux sentiments bien opposés en même temps: celui de pouvoir rappeler son passage aux Trois-Rivières, il y a un an, souvenir charmant que je ne puis éveiller sans une émotion nouvelle, s'écriet-il, et, celui de mon extrême faiblesse oratoire.

M. Morin se trompait. Il parle avec une grande facilité. Il n'a pas sans doute l'élégance de nos grands tribuns mais il s'exprime dans une langue franche, nette et surtout convaincue qui a extrêmement plu à l'auditoire.

Il dit qu'il s'en revenait de Québec où il avait rencontré le Conseil des ministres afin de considérer avec lui trois grandes questions pour l'ouvrier: le chômage, les bouilles, les logements ouvriers. J'espère bien avoir réussi. Si nous pouvons régler deux de ces trois questions, dit-il, ce sera un magnifique succès.

Il demanda ensuite aux ouvriers de s'unir davantage et d'augmenter les rangs de l'unionisme catholique. Après l'évocation de quelques souvenirs personnels qui démontrèrent sa magnifique évolution morale, il fit un superbe éloge du clergé canadien et de son influence bienfaisante sur les ouvriers de notre pays.

M. Morin termina en offrant aux membres de la C. O. C., les amitiés de leurs camarades de Hull.

Le R. P. Royal, l'orateur suivant, annonça ensuite pour la veille des Rois la retraite fermée pour les ouvriers des Trois-Rivières, en expliqua la nature et le but. Le R. P. Ferdinand dit quelques mots pour louer M. Morin et M. l'abbé Tremblay clôtura la série des allocutions par des paroles agréables à l'adresse des orateurs et quelques bonnes nouvelles pour l'assemblée, comme la presque approbation de Sa Grandeur à la révision des constitutions des statuts de la C. O. C. afin de pouvoir faire une meilleure propagande, et une râfle de poupées organisée par son Honneur le juge et Mme Désy au profit de la C. O. C.

L'assemblée se dispersa aux accents de l'hymne national.

SAINTE ANNE DE LA PERADE

Naissance.—Joseph Jean André enfant de Ernest Charest et de Alice Bureau. Parrain et marraine M. et Mde Alphonse Ricard.

Sépultures.—Samedi le 11 ont eu lieu le service et la sépulture de M. George Dolbec époux de Mde C. Roy. Il était employé Civil à Québec depuis de nombreuses années. Ont signés le régistre Dr. P. Dolbec, MM. O. Dolbec, O. Mailhot C. Bigué, O. Tessier, J. Bigué, H. Proteau et R. Dolbec.

Aussi, A. Vallée, décédé aux Trois Rivières le 16 dernier. Le défunt avait été gradué à notre Collège Commercial et s'était enrolé en 1916 pour servir en Angleterre et en France.

Gouret.—Mes félicitations les amis, vous vous êtes bel et bien organisé. Il ne vous reste plus qu'à vous mesurer contre des adversaires étrangers, maintenant que vous savez que l'équipe du Collège peut vous donner un peu de misère. Qui donc, sera le premier Club étranger à venir nous visiter?

Je me crois cependant obligé de vous avertir que nos joueurs sont armés, d'entrainement de vivacité et d'habilité. Armes dont ils sauront se servir judicieusement et avec lesquelles ils sauront peut-être remporter la victoire.

Saint-Louis

M. J. Boivin a été élu marguillier en remplacement de M. Augustin Lemire.

—Nous avons appris avec peine la grave maladie du Dr Marchand de Champlain. Nous lui souhaitons un parfait rétablissement.

MOT DE LA FIN.—Quelles sont les plus grandes richesses? de n'en point désirer. Qui possède le plus? Celui qui désire le moins. L'argent ne fait pas l'avarice, mais il y pousse. Les pleurs d'un héritier sont des rires déguisés.

Les Toniques Hemogenol Faguet

Il vaut vraiment la peine de signaler au public les récents

PRODUITS HEMOGENOL FAGUET

que la profession médicale, hôpitaux et Sanatoriums recomandent hautement. Ils sont classés parmi les Toniques les plus efficaces connus jusqu'à ce jour contre la Faiblesse, l'Anémie, l'Epuisement en général.

Vous les trouverez en vente sous les trois formes suivantes:

Pilules Hemogenol Faguet, Prix $1.00 (flocon de 100)

Vin Hemogenol Faguet, Prix $2.00 la bouteille.

Elexir Hemogenol Faguet, Prix $2.50 la bouteille de 17 oz.

Demandez-les à votre pharmacien

2-9-16-23

Chambre des Notaires Secrétariat de Montréal

Avis public est, par le présent, donné, par nous soussigné, Edouard Biron, domicilié dans la cité de Westmount, l'un des secrétaires de la Chambre des Notaires, que, par ordonnance du Conseil de la dite Chambre, en date du vingt-et-un octobre dernier, mil neuf cent vingt, OSCAR HEBERT, notaire, résidant au Cap de la Madeleine, dans le district de Trois-Rivières, a été suspendu pour trois années, pour avoir fait un emploi, autre que celui indiqué par les déposants, de deniers déposés ou remis au dit Notaire, dans l'exercice de sa profession.

Cette suspension prendra effet le quatre décembre prochain, mil neuf cent vingt, et se terminera le quatre décembre mil neuf cent vingt-trois, ces deux jours inclus, pourvu que le dit OSCAR HEBERT paie et rembourse à la Chambre des Notaires, tous les frais encourus dans cette cause.

En foi de quoi j'ai signé le présent, à Montréal, ce dix-neuvième jour de novembre mil neuf cent vingt.

Le Secrétaire,
EDOUARD BIRON.

9'-16-23

A la Métropolitaine Assurance Vie

Etant donné l'augmentation très considérable de nos affaires dans le district des Trois-Rivières, il nous faudra augmenter notre personnel d'agents d'ici le mois prochain. La moyenne des revenus annuels de nos nombreux agents, cette année, dépassera $2,000. Avis à tout homme honnête et travailleur, désireux de se créer une position payante de faire application à un de nos bureaux:

120a, rue Notre Dame, Trois-Rivières
20, rue Chamberlain, Grand'Mère;
et Edifice Banque Hochelaga, Shawinigan Falls

16-23

La Banque Provinciale du Canada

La Banque Provinciale du Canada fait distribuer de très jolis calendriers à sa clientèle et au public des quatre provinces où elle a des succursales.

Dès sa fondation, en 1900, la Banque Provinciale du Canada a porté une attention toute particulière à son département d'épargne. Aussi le système spécial qu'elle a adopté (bureau de commissaires-censeurs) a été couronné d'un succès très remarquable, puisque son bilan se totalise déjà au chiffre important de quarante millions de dollars ($40,000,000).

Nous ne saurions trop attirer l'attention de nos compatriotes sur l'importance de l'épargne et de l'économie. Au cours de la dernière guerre, on a souvent fait l'éloge et vanté les ressources du "bas de laine" de nos cousins de France. La Canada français ne saurait trop imiter leurs exemples et pratiquer l'économie, en vue de toutes sortes de besoins futurs.

Au père de famille l'économie s'impose en vue des dépenses auxquelles il aura à faire face pour l'éducation et l'instruction de ses enfants. Au jeune homme qui débute dans une carrière commerciale, l'économie lui permettra d'amasser le petit capital nécessaire pour devenir dans un avenir plus ou moins rapproché son propre patron, en achetant un commerce ou organisant lui-même une affaire.

Aucun système ne saurait mieux convenir à l'épargniste canadien-français que l'ouverture d'un compte d'épargne dans une banque, et tout spécialement à "La Banque Provinciale du Canada". La plus petite somme permet l'ouverture d'un compte de dépôts au département d'épargne; toute balance en dépôt porte intérêt au taux de 3 pour cent l'an, payable le 30 juin et le 31 décembre de chaque année. De plus, tous ces dépôts sont *remboursables à demande*, de telle sorte que le jour même où se présentent une affaire intéressante, un placement rémunérateur, on est immédiatement en état de bénéficier des avantages qu'offre l'occasion.

Afin d'assurer à ses clients du département d'épargne la plus parfaite protection possible, La Banque Provinciale du Canada a établi, dès sa fondation, un bureau de commissaires-censeurs ayant comme attribution de surveiller tout spécialement les placements faits en rapport avec le département d'épargne et d'examiner mensuellement les titres ou valeurs reçus ou acquis se rapportant aux placements faits pour ce département. La Banque Provinciale du Canada est la seule en Canada possédant ce système de contrôle pour son département des dépôts d'épargnes. Ce bureau se compose comme suit: Honorable sir Alexandre Lacoste, président; honorable N. Pérodeau, vice-président, et monsieur S.-J.-B. Rolland.

Le président de La Banque Provinciale du Canada est l'honorable sir Hormisdas Laporte et son vice-président et directeur général est monsieur Tancrède Bienvenu.—(Communiqué.)

GRAND BAZAR A YAMACHICHE

Le bazar de l'Hospice Sainte-Anne, Yamachiche, s'ouvrira le lundi trois janvier prochain dans les salles de l'établissement. D'avance nous comptons sur l'encouragement et la générosité de tous les bienfaiteurs et amis de la maison. Tous sont cordialement invités à contribuer au succès de cette bonne œuvre assurés que la moindre obole versée en faveur des infortunés sera largement récompensée par le Dieu de toute richesse qui ne se laisse jamais vaincre en libéralité.

Donc à tous la plus cordiale bienvenue!!!!!

La Wabasso Cotton Co. souscrit $1000.

La grande compagnie de coton trifluvienne, la Wabasso Cotton Co. vient de verser à l'Aide à Laval sa généreuse souscription. Elle s'est inscrite pour mille dollars.

Nos félicitations.

PETITES ANNONCES

DES FRUITS POUR LES FETES

Les marchands de la campagne qui désireraient se faire une provision de fruits pour Noël et les Fêtes trouveront chez nous ce qu'il y a de plus nouveau et de plus frais.

Un char de fruits de toutes sortes —Bananes, Oranges, Citrons, Pamplemousses, Raisin, Pommes, nous arrivera juste à temps pour satisfaire même les plus pressés.

Donnez votre commande aujourd'hui. Prix raisonnables.

Edmond Lafontaine,
Coin St-Olivier et Plaisante
Trois-Rivières

A VENDRE.—Une jolie lampe électrique en chêne fumé, et un set de fourrure en renard bleu. S'adresser au No 98 des Forges. Phone 685.

23-30

GARAGE A VENDRE.—Un grand garage muni de l'outillage le plus perfectionné, situé coin Ste-Antoine et Champlain. Bonnes conditions. S'adresser au No. 53 rue St-Georges.

23-30-5-13

A VENDRE AU CAP DE LA MADELEINE.—Un moulin à farine, situé près de l'église, avec magnifique terrain, comprenant pouvoir d'eau, glacière, voisine d'une nappe d'eau pure, site superbe pour hôtel. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à Jean Bourque, N. P. Cap de la Madeleine ou au Dr De Blois, Trois-Rivières.

j.n.o.

AUX CHASSEURS.—Drogue à vendre pour la chasse, n'est pas un poison, attire les renards de très loin. Absolument efficace Prix $2.50 franco. Agents demandés. S'adresser à Casier 432, Les Trois-Rivières. 30 déc.

LOTS A BATIR.—4 lots en plein centre manufacturier. 20,000 pds de terrain à bonne condition. S'adresser: A. De Beaujour, 247 rue St-Roch, Les Trois-Rivières.

j.n.o.

FLEURS NATURELLES

Nous avons toujours des fleurs naturelles et bien vivaces pour bouquets de mariés, tributs floraux, etc., etc., à des prix défiant toute compétition. S'adresser à A. P. DeBeaujour, fleuriste, 247 Saint-Roch.

j. n. o.

A Vendre — Gramophone magnifique cabinet acajou valant $350.00 sacrifiera très bas prix. 4 rue Richrd.

16-23-30

A Vendre — Gramophone jch cabinet acajou valant $300.00 pour $95.00 avec records. 183 Boulevard St-Louis.

9-16-23-30.

Terre à Vendre — Une belle terre à vendre dans la paroisse de Champlain, Comté Champlain, sur la route Provinciale à un mille et demi du village, neuf milles du Cap de la Madeleine, grandeur, 127 arpents tout en culture et en très bon ordre aussi une terre à bois, sup. 76 arpents, beau bois. S'adresser à J.-O. Biron, Champlain.

9-16-23-30

SERVANTE DEMANDEE.—Une bonne personne demandée, références exigées, bon salaire. S'adresser à Mde Arthur Béland, 68 St-Frs-Xavier.

OEUFS FRAIS.—Cueillis tous les jours sur le nid même. S'adresser à Arthur Béland, 510 St-Maurice.

j.n.o.

Robe de Buffalo — Une robe de Buffalo jaunâtre, doublure grise, bordée en rouge, a été perdue le 14 novembre dernier dans le village de Champlain vers les 4 heures de l'après-midi. Prière de rapporter ou donner des nouvelles à Henri Biron, plombier, 171 Avenue Laviolette.

9-16-23

INSTITUTRICE DEMANDEE.—Personne bien recommandée pour tenir école élementaire. Salaire $40.00 par mois. S'adresser à Joseph Bédard, St-Eugène de Guignes, P. Q.

SERVANTE DEMANDEE.—Personne recommandable petite famille, bonne position, bon salaire. S'adresser au No 53 Laviolette.

j.n.o.

CUISINIERE DEMANDEE.—Cuisinière pouvant fournir des références demandées. Très bon salaire payé à une personne compétente. S'adresser à H.-E. Bachand, No 2 Haut-Boc.

A LOUER.—Au No. 228 Notre-Dame, logement de 6 pièces. S'adresser à 8 Ste-Julie, Tél. 1302W ou 12 des Forges, Tél. 260.

j.n.o.

Soumissions

POUR UN PONT EN BETON ARME, A ST-MAURICE COMTE DE CHAMPLAIN

Des SOUMISSIONS cachetées seront reçues jusqu'à midi, le premier jour de mars mil neuf cent vingt-et-un, pour la construction d'un pont en béton armé, à St-Maurice, comté de Champlain,—rang St-Jean, sur la rivière Au Lord,—comprenant le pont avec approches et abaissement des côtés de chaque côté du pont, le tout suivant les plan et devis du Département des travaux publics et du Ministère de la Voirie.

Ces plan et devis sont déposés au bureau du soussigné, secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Maurice, et pourront être examinés par toutes personnes intéressées, de même que les conditions de soumission.

Les soumissions devront être adressées à "La corporation de St-Maurice, comté de Champlain", et porter en inscription: "soumission pour Pont Lapointe, rang St-Jean".

St-Maurice, comté de Champlain, 10 décembre 1920.

Rodrigue Elie, sec.-trés.



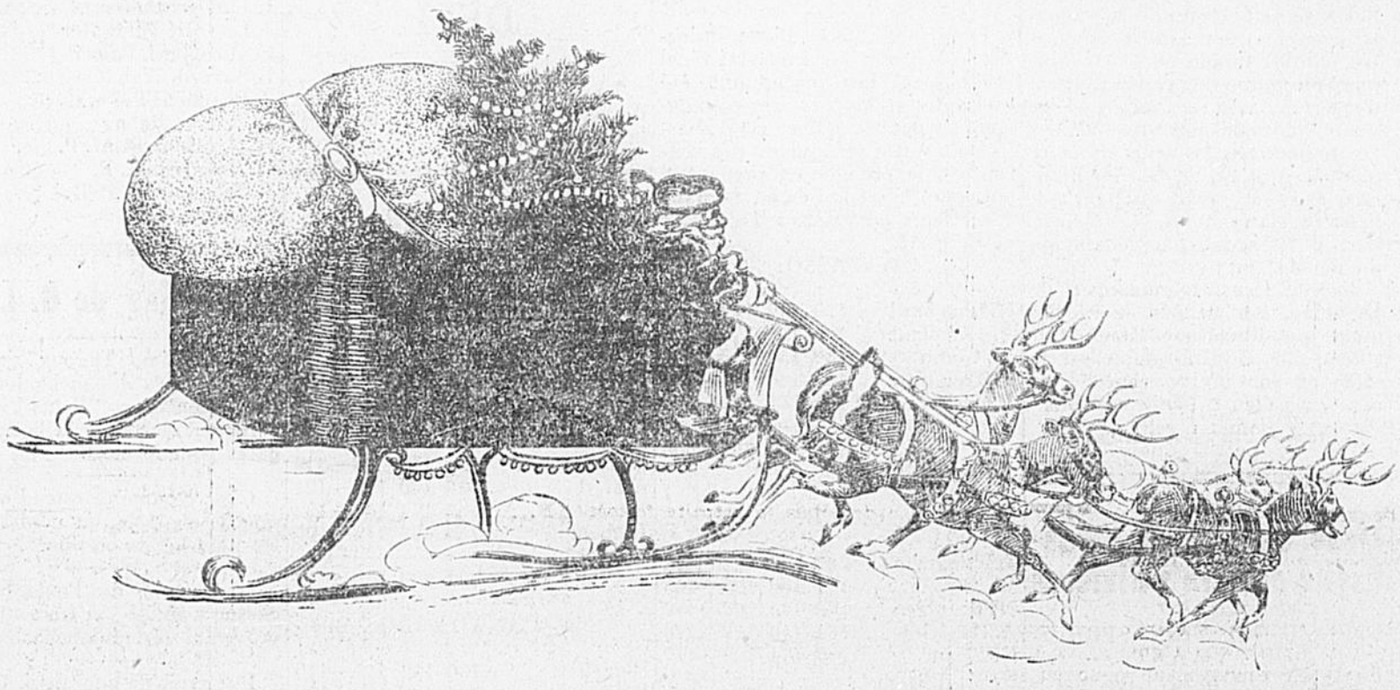
OCCASIONS DE NOEL



Etrennerez-vous à Noel et au Jour de l'An?

Certainement, vos occasions sont si alléchantes que l'on ne peut se refuser cette petite jouissance.

Alors, Madame, choisissez et pour vous et pour votre mari.



Confections pour Dames

Jupes, plaid carreautés, différents patrons, grandeurs assorties modèles les plus nouveaux. Valeur jusqu'à $20.00 pour

$11.95

Robes en soie duchesse et taffetas, toutes les couleurs valant $25.00 à $30.00 pour

$17.95

Fourrures set en Alaska noir, valant $70.00 pour

$41.75

200 boites de mouchoirs de fantaisie 2 par boite, valeur de 75 cts pour - - - - 40 cts.

Echarpe de soie, bonne largeur et de très bonne qualité, valeur de $6.50 pour - - - $4.35

100 jupons de soie japonaise et taffetas, toutes les meilleures couleurs et pointures valeur de $7.00 pour - - - - - - - $4.95

CADEAUX DE NOEL

BOITES DE FANTAISIE

Blouse avec boite de fantaisie, en crèpe Georgette, crèpe de chine, toutes les meilleures nuances, dernières créations de dame la mode

Extra spécial $4.95

Garnitures de Noël

Crèpe Georgette valeur de $2.65 pour $1.69



GANTS DE SOIE

Gants de soie pour dames, valeur de $1.75

pour - - $1.15

OTRE BEAU LOT DE BAS DE SOIE

pour dames à $1.65 n'est pas encore désassorti. Profitez de cette aubaine.

Pour vous Messieurs

Cravates toute en soie, valeur de $2.00

pour - - $1.29

CHEMISES

Chemise en percale $2.69 valeur jusqu'à $4.95



JOS. L. FORTIN

Le plus grand magasin à rayons --- Nouveautés et Confections --- entre Montréal et Québec.

177 rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

Chronique Sportive

Biographies d'Edmond Bouchard et de Kid Bardier. --- Le sport dans notre district.---Parties de la semaine.---Etc.

Edmond Bouchard

Une étoile locale dans le hockey amateur.---Quelques notes sur sa vie et sa carrière.

La ville des Trois-Rivières a produit une étoile sportive qui, depuis quelques années, jette un éclat très vif dans le monde du hockey amateur: Edmond Bouchard.

Notre athlète local est connu maintenant par toute la province et son nom commence déjà à être sur les lèvres des amateurs de l'Ontario.

Sa renommée doit nous énorgueillir à juste titre car elle est belle et bien méritée. En plus de ses qualités natives de joueur qui l'ont signalé à l'attention des gérants de clubs étrangers, Edmond Bouchard représente le type par excellence du gentilhomme tant dans la vie civile que dans la vie sportive. C'est un garçon toujours charmant et pour ses camarades et pour ses amis.

Edmond Bouchard a conscience de ses dons naturels et sait que pour les maintenir à leur maximum de rendement il lui faut tenir une conduite très régulière. C'est ce qu'il s'est toujours efforcé de faire.

Il ne prend aucune liqueur forte ni une seule goutte de bière, Personne ne l'a jamais vu fûmer. Il dit que c'est à ces deux habitudes, presque une seconde nature chez lui aujourd'hui, qu'il doit de s'être conservé dans sa superbe forme physique présente.

* * *

Qu'est-ce qui fait la renommée d'Edmond Bouchard? C'est son jeu de tête, son mépris du danger et de ses tactiques malhonnêtes, sa volonté constante de faire de son mieux.

Le jeu de tête d'Edmond Bouchard est vraîment épatant. Il faut voir notre athlète dans une joute serrée pour s'en rendre compte. Il faut le regarder travailler, analyser ses courses légentaires de bout en bout du patinoire, sa manière de contourner ses adversaires, de pénétrer la défense ennemie, d'entrer le point décisif, pour bien réaliser toute l'intelligence qu'il y déploie. C'est dans des occasions comme celles-là que l'on comprend à fond l'importance des sports et le vaste champ d'activités qu'il ouvre à l'esprit.

Edmond Bouchard ne craint pas le danger. Que de fois ne l'a-t-on pas vu se lancer au plus fort de la mêlée afin de tirer son club d'une position excessivement difficile. Les gros adversaires ne lui ont jamais fait peur, non plus, en dépit de leurs tactiques souvent bien brutales. Maintes fois il a été retiré du terrain à demi-mort. Il revenait plus tard avec la même sereine confiance et la même insouciance des coups.

Edmond Bouchard n'a jamais considéré une partie perdue et il n'a jamais joué en homme perdu d'avance. Il remplit son devoir avec la volonté toujours la même de faire son possible. Si tous les joueurs avaient sa conception du jeu nous verrions bien souvent des luttes épiques.

Dans la vie civile Edmond Bouchard est aussi humble que grand athlète. Causez avec lui et vous verrez que c'est toujours les autres qui ont fait les bons coups, ou bien, que ça dépend uniquement d'eux s'il a accompli tel exploit fameux. D'aucuns vont peut-être prétendre que je force la note et que je ne demeure pas dans les justes limites de la louange. Soyez tranquilles, amis lecteurs, je n'ai dit que l'exacte vérité. Je déplore même ne pas connaître assez Edmond Bouchard pour le présenter tel qu'il est.

En tout cas je suis fier d'avoir relaté quelques unes de ses qualités; je suis plus fier encore de le pouvoir citer à notre jeunesse sportive comme un exemple éminent à imiter.

* * *

Il est plus que temps maintenant de donner des détails précis sur la carrière d'Edmond Bouchard.

Notre gloire locale est née en 1892 le 24 mai. Elle fit ses débuts à l'âge de 18 ans avec les camarades de la petite école.

En 1914 Edmond Bouchard attirait l'attention du public trifluvien par son jeu sensationnel alors qu'il faisait partie du "Maple Leaf". L'année suivante il passait à Montréal et jouait pour le "National" en compagnie de Léo et d'Hervé Dandurand, deux artistes de la glace dans la Métropole.

Les années 1917, 1918, 1919 le virent avec le fameux "Montagnais", champion de la ville de Québec. Il brilla tellement que le club "Hochelaga", de Montréal, retint ses services pour l'hiver dernier.

L'automne passé les organisateurs de Hamilton, subitement pris d'une passion folle pour le hockey et désirant avoir la meilleure équipe d'amateurs du Canada jetèrent les yeux sur notre concitoyen et lui firent des propositions qu'ne pouvaient se refuser. Il a déjà commencé à pratiquer et, aux dernières nouvelles il va tellement bien que les professionnels essaient de lui arracher sa signature. Mais Edmond Bouchard est un homme qui sait respecter sa parole. Sa lettre que nous avons publiée dans notre numéro de jeudi dernier en fait foi.

* * *

Avant de poser la plume disons l'occupation d'Edmond Bouchard. Notre ami est un mécanicien de première force. Jusqu'à cet été il travaillait pour la Wabasso Cotton. Actuellement il est placé à Hamilton où il occupe une belle position.

KID BARDIER

ATHLETE EMERITE: BON JOUEUR DE BASEBALL ET EXCELLENT LUTTEUR FT BOXEUR.

Tout le public sportif des Trois-Rivières connaît Kid Bardier, notre sympathique athlète. Je ne veux pas faire ici une revue complète de ses exploits mais simplement le rappeler à nos lecteurs à la veille de son grand match de janvier prochain avec Henri Tessier, le renommé lutteur de Montréal, match qui devra le signaler à l'attention de tous les sportmen de la province et dont le résultat, s'il est victorieux, devra marquer l'apogée de sa carrière.

C'est surtout cette année que Kid est passé aux rang des célébrités de l'arène. Il a démontré aux connaisseurs qu'il avait l'étoffe d'un champion par la facilité avec laquelle il a triomphé des divers adversaires qu'on lui avait opposés. Il a surtout fait voir à ceux qui l'avaient vu à l'œuvre l'an dernier les progrès étonnants qu'il a réalisés depuis cette saison.

Plusieurs champions de la Métropole ont dû s'incliner devant sa supériorité évidente. Gus. Baucaire une étoile des cercles de jeunes gens de la grande ville n'a pu faire mieux que résister 15 minutes à Bardier. Marcel Champagne, instructeur au National, malgré qu'il ait fait preuve d'un courage surhumain a baissé pavillon comme les autres. Et pourtant Champagne était coté à peu près comme ce qu'il y avait de mieux dans son poids.

Ces triomphes indiquent donc toutes les ressources que possède Kid Bardier. Ils sont un garant certain que la lutte qu'il va livrer à Henri Tessier le mois prochain sera la plus contestée jamais vue aux Trois-Rivières.

Bardier s'entraîne sagement de ce temps-ci au poste No 2 Il pratique la lutte et la boxe ainsi que les autres exercices nécessaires à son grand match de janvier.

* * *

Bardier n'est pas seulement un merveilleux lutteur c'est aussi un des meilleurs joueurs de balle qui soient dans la province.

Tous se souviennent de son épatante saison de l'an dernier en compagnie de Jack Mullen. Tous ont pu se convaincre après avoir vu, cette année, les étoiles importées à grands frais de la république voisine que Bardier pour leur avoir cédé le terrain à cause de sa faiblesse au bâton faisait plus que lès valoir au champ. Nous pensons bien l'an que prochain il figurera sur l'équipe de la St-Maurice Paper et qu'on lui donnera la chance de pratiquer, chance que n'a pas voulu lui donner un "coach" mesquin et qui d'ailleurs a dû aller sous des cieux plus propices exercer ses qualités trop bien connues.

Soyons heureux de posséder un tel athlète qui jette un tel prestige sur notre cité et la fait regarder avec envie par les autres villes de la Province.

Le district des Trois-Rivières

LE ROYAUME DU BASEBALL. LEGER RETOUR SUR LA DERNIERE SAISON.—QUELQUES STATISTIQUES INEDITES.

Notre district a brillé d'un éclat tout particulier, cette année, dans le sport du baseball. Il a même *dépassé de beaucoup d'autres endroits* pourtant bien renommés pour servir royalement leurs gens.

L'été 1920 restera à jamais gravé dans la mémoire de tous les amateurs trifluviens qu'ils soient des Trois-Rivières, de la Grand'Mère ou du Cap de la Madeleine. Le jeu fourni a été si beau que la Ligue de la Vallée du St-Maurice a fait parler d'elle aux Etats-Unis et que des gens spécialistes dans le jeu de balle ont fait des voyages de la république voisine pour se rendre compte personnellement de la valeur des exhibitions données ici.

Nous avons eu des joutes impeccables sur toute la ligne auxquelles les meilleures parties des grandes ligues ne peuvent être de beaucoup préférées. Les exploits que nous avons vu accomplir ne se répètent pas tous les jours dans les majeures. Et l'enthousiasme manifesté par les assistances des diverses places est difficile à dépasser.

Plusieurs des joueurs que nous vîmes à l'œuvre cette année auraient honorablement figuré avec les bonnes équipes professionnelles américaines. D'ailleurs quelques-uns avaient déjà joué sur ces équipes.

En nous rappelant ces beaux jour nous pensons que nos lecteurs nous sauraient gré de publier certaines statistiques inédites sur les clubs qui composaient la Ligue de la Vallée du St-Maurice. Voici:

POINTS COMPTES

	3-R	St-M.	G.M.
Par 3-R. contre		43	27—70
Par St-M. cont.	27		37—64
Par G. M. cont.	39	28	—67
	66	71	64 201

Ainsi St-Maurice et Grand'Mère ont compté 66 points contre 3-R.; G. M. et 3-R.. 71 contre St-M. P.; 3-R. et St-M. P.. 64 contre G. M.

La position des clubs serait la suivante si le percentage des points pour et contre un club donnait la priorité à une équipe.

	Pr	C.	Tot.	Pc.
3-Rivières	70	66	136	514
G.-Mère	67	64	131	511
S. M. P.	64	71	135	475

Ceci est très intéressant si l'on se rappelle le classement final des clubs à la fin de la saison:

	G.	P.	N.	Pc.
3-Rivières	9	8	1	529
G. M.	9	9		500
S. M. P.	9	9	1	471

Une idole qui tombe

REPUTATION SURFAITE OU "CHIQUE"?

Pour ses débuts à New-York, Jack Dempsey n'a guère brillé. Certes, il conserve son titre ayant réussi à knockouter Bill Brennan au 12e round, mais cette pénible victoire au lieu d'ajouter à ses lauriers a totalement détruit son prestige. Envolée aussi l'immense popularité dont jouissait le champion du monde! Acclamé pendant de longues minutes à son entrée sur le ring par quelque 15,000 spectateurs, c'est sous les huées unanimes qu'il a dû regagner son quartier à l'issue du combat.

Les plus optimistes des partisans de Brennan ne pensaient pas que le boxeur de Chicago—considéré à juste titre comme un boxeur de deuxième ordre—pût résister plus de six rounds au champion du monde; or, non seulement Brennan dépassa cette limite, mais, à la fin du 10e round, il avait nettement l'avantage aux points sur son adversaire!

La mauvaise impression produite par la piètre exhibition de Jack Dempsey, était telle que le public se demandait s'il y avait eu "chiqué" ou si la réputation du champion du monde avait été surfaite.

Nous penchons plutôt en faveur de la seconde hypothèse, car nous ne pouvons pas croire que Dempsey eût été assez maladroit pour sacrifier sa réputation de grand pugiliste—et surtout les grands avantages pécuniers qui s'y rattachent—dans le seul but d'augmenter légèrement ses revenus cinématographiques. La vérité est que Dempsey n'est pas le surhomme dont une presse enthousiaste faisait un épouvantail; au contraire, il ressort nettement de cette rencontre que .

1. *Dempsey n'est pas le frappeur redoutable que l'on prétendait..*

Au cours des douze rounds, il a, en effet, atteint assez durement Brennan à la mâchoire et à l'estomac sans réussir à le descendre. Ce n'est que dans les corps à corps qu'il réussit à ébranler son adversaire par de durs crochets au corps. Si Brennan avait évité les "clinches", il aurait certainement terminé les quinze rounds et peut-être gagné aux points.

2. *Dempsey n'est pas invulnérable.*

La garde du champion du monde est loin d'être impénétrable; il n'a pu éviter de nombreux coups à la mâchoire et surtout quelques uppercuts bien placés mais manquant de force. Néanmoins il fut à plusieurs reprises sérieusement "groggy", surtout au 2e round, mais Brennan ne sut pas profiter de son avantage. Le champion du monde, n'est pas sorti indemne de la rencontre, il saignait abondamment des lèvres et de l'oreille.

3. *Dempsey manque de coup d'oeil et de précision.*

Jack Dempsey n'a pas combattu en champion, si ce n'est au 8e round, au cours duquel il fit réellement preuve de vitesse et de science. Il manquait totalement de coup d'œil et de précision; la plupart de ses coups portaient à faux ou dans le vide.

En résumé Dempsey n'est pas la merveille, le pugiliste invincible, adroit, rapide et scientifique que l'on nous avait dépeint. Il est dangereux, cela ne fait pas de doute, mais nous pensons—et nous ne sommes pas les seuls de cette opinion—que, si, au lieu de Brennan, Dempsey avait eu pour adversaire Harry Wills ou Carpentier, il ne serait plus champion du monde.

Jack Kearns, le manager de Dempsey, est un peu moins loquace que d'habitude. "Jack était surentraîné, déclare-t-il. C'est la seule raison qui l'a empêché de montrer ce dont il est capable."

(Gazette Franco-Américaine)

Ligue de Quilles Industrielle des Trois-Rivières

UNE ASSOCIATION SPORTIVE BIEN VIVANTE.— CE QUE LUI DOIVENT LES JEUNES.—ORIGINE ET HISTOIRE.—BELLES ESPERANCES QU'ELLE DONNE.

Nous ne croyons pas trouver d'occasion plus opportune que celle de la clôture des joutes de la première série pour parler de la Ligue de Quilles des Trois-Rivières, dire ce qu'elle est, raconter les évènements les plus remarquables de son histoire.

Tous trouveront un intérêt à lire les lignes qui vont suivre. Nous sommes assuré que cette revue des faits et gestes de la seule association sportive trifluvienne actuellement agissante fera plaisir aux nombreux adeptes du jeu de quilles.

La Ligue de quilles Industrielle des Trois-Rivières, fondée il y deux ans, est entrée cette année dans une période de succès extraordinaire. Le sang neuf qu'on lui a infusé l'a merveilleusement renforcie. De semaine en semaine nous constatons les progrès qu'elle fait; les assistances se font plus nombreuses, les parties deviennent plus contestées, le jeu des joueurs s'améliore davantage.

Cette Ligue a reçu l'encouragement des principaux industriels de la ville. Tous ont voulu être patrons honoraires. Mentionnons MM. A. Wark, W. G. E. Aird, F. Ritchie, W. McKean, E. Balcer J. E. Lapointe et l'abbé E. Tremblay, Aumônier de la C. O. C.

L'exécutif composé de MM. Henri Gauthier, président, L. Turcotte, vice-président, M. Bell, secrétaire, M. Lacroix, trésorier, entend faire marcher les choses rondement. Il a déjà su se procurer une magnifique coupe d'une valeur de $125, trophée qui sera certes un grand sujet d'émulation pour les clubs de la Ligue. Les beaux prix qu'il a recueillis pour les meilleures parties de semaine font le rêve des joueurs.

Les réglements les plus justes président à sa destinée. Tout le monde est sur le même pied et reçoit les mêmes avantages. Cette impartialité donne de très beaux résultats et le jour n'est pas loin où nous pourrons trouver parmi les membres de la Ligue de Quilles Industrielle des Trois-Rivières un choix d'étoiles qui représenteront noblement notre cité dans la Ligue Provinciale, et seront capables de succéder glorieusement à nos Anciens.

Un coup d'œil jeté sur la première série démontre amplement le superbe travail exécuté par quelques-uns des joueurs.

Henri Bettez, du Balcer, a les belles parties suivantes: 491,456, 552, 538, 516. Ce qui lui donne une moyenne de 170.2 pour 15 parties simples. Ce record est enviable. Tous les joueurs de la classe A de Montréal ne le possède pas. Espérons qu'à la fin de la saison il sera encore plus élevé.

Parmi les autres qui se sont signalés nous voyons les noms de joueurs qui ont d'excellents records. Ainsi L. Edey du Wayagamac, a joué une partie de 608, P. Lysée du Balcer Glove a tapé 600, Jos Lafrenière du Balcer encore, a décroché un 592; G.Pleau du C. P. R., n'était pas distrait quand il a joué son 588; et Ernest Thibault, avec son 585, n'est pas à dédaigner.

Les joutes au-dessus de 220 ne peuvent se compter sur les doigts de la main tant il y en a. Nos clubs ont fait un total de 35 cinq cents; c'est vraiment digne d'éloges.

La Ligue Industrielle possède dix joueurs qui ont une moyenne de 160 et au-dessus; 11, qui ont entre 150 et 160; 14, qui ont plus de 140; et seulement 7, qui sont en dessous de ce dernier chiffre. Bien rares sont nous en sommes convaincu les associations qui peuvent produire d'aussi beaux résultats. Nous avons raison d'être fier de notre Ligue et nous espérons que les amateurs trifluviens ne refuseront pas de lui accorder tout leur patronage.

Les parties de cette semaine

Les joueurs de la Ligue Industrielle nous ont servi un vrai régal lundi soir. Les joutes ont été excitantes et les victoires chaudement disputées. Balcer et Wabasso sont sortis vainqueurs des rencontres, le premier en prenant 3 parties et le second en en gagnant 2 sur leurs adversaires Tidewater et C. P. R.

WABASSO:

R. Bouchard	170	162	128—460
E. Thibeault	232	197	156—585
W. Godin	159	158	183—500
P. Tremblay	157	130	171—458
J. Desjardins	180	154	193—527
	898	801	831 2530

Moyenne: 506.

C. P. R.

J. Lamarche	207	153	188—548
W. Sigman	141	106	196—443
N. Beaubien	169	145	162—476
A. Hamel	184	156	180—520
G. Pleau	180	134	163—477
	881	694	889 2464

Moyenne 492.8.
Wabasso gagne deux parties.

TIDEWATER

Slater	133	132	154—419
Wilson	167	191	111—469
R. Lacroix	146	129	103—378
A. Lambert	151	111	177—439
M. Lacroix	154	147	141—442
	751	710	686 2147

Moyenne: 429.4.

BALCER

Lafrenière	171	182	155—508
Janvier	110	133	142—385
Bouchard	161	117	168—446
Lysée	149	147	170—466
Bettez	168	173	155—496
	759	752	790 2301

Moyenne 460.2.
Balcer gagne 3 parties.

C. P. R.

J.-B. Lamarche	165	154	120—439
W. Sigman	169	154	168—491
A. Hamel	113	172	114—399
B. Beaubien	157	161	167—485
G. Pleau	158	128	176—412
	762	769	695 2226

BALCER

J. Lafrenière	190	190	212—592
J. Janvier	145	167	132—444
E. Bouchard	182	126	148—456
P. Lysée	214	163	223—600
H. Bettez	167	181	168—516
	898	827	883 2608

Autre victoire du Cupidon

Evidemment le Pouf n'est pas de taille à se mesurer avec le Cupidon. Dimanche dernier il s'est encore fait rosser de la belle manière par le club plus haut mentionné. Il a été écrasé par une majorité de 254 points. On dit que ses partisans ont perdu bien des gros sous.

POUF

E. Parant	85	98	99—282
H. Lapointe	93	90	95—278
L. Beauchesne	103	90	95—288
A. Birtz	96	81	107—284
R. Bouchard	87	74	—161
B. Beaubien			94— 94
	464	433	490 1387

Moyenne: 277.4.

CUPIDON

E. Descôteaux	90	138	86—314
N. Comtois	117	102	92—311
R. Boland	108	93	84—285
A. Thérien	111	92	115—318
O. Héroux	132	130	151—413
	558	555	528 1641

Moyenne 328.2.

Une belle joute

Les quilles rencontrent la faveur générale dans toutes les villes. Il est très intéressant de suivre les parties qui se jouent à l'étranger. Voici le détail d'une joute qui s'est faite à Ottawa il y a quelque temps.

Intérieur No 1 de la Ligue du Service Civil.

Shore	186	160	174—520
Gillespie	202	171	189—562
Hutton	192	167	203—562
Edwards	220	226	181—627
Côté	165	243	255—663
Foley	207	263	236—706
	1172	1230	1242 3649

Moyenne 608.

Une Invitation

On nous fait remarquer que le club de quilles Champlain, attend toujours le Wabasso, de Trois-Rivières. L'on se rappelle que le Champlain allait dans cette ville, il y a quelques semaines, et que le Wabasso lui infligeait une défaite que le Champlain devait reprendre au cours d'une visite du vainqueur en notre ville.

Nous croyons savoir que le Champlain serait très heureux de recevoir le club de Trois-Rivières.

DÉFI

Le club de petites quilles Cupidon lance un défi à tous clubs de la ville.

Ligue Indépendante

Le C. P. R. a éprouvé deux défaites aux mains de ses adversaires. Il a perdu deux parties contre le Canada Iron et trois contre le Canada.

C. P. R.

J.-L. Jourdain	137	156	111—404
Rhéaume	132	119	98—349
Ami	136	140	145—421
Beaulieu D.	137	174	121—422
Joubert	158	133	115—406
	700	722	590 2012

CANADA IRON

Blanchette	130	132	148—410
Bellefeuille	194	134	150—478
Priugle	168	118	165—451
Beaulieu W.	120	157	113—390
Champoux	161	159	134—454
	773	700	710 2173

Canada Iron gagne deux parties.

C. P. R.

Beaulieu	149	107	160—416
J. Jourdain	155	151	148—454
Joubert	146	131	113—390
Chaput	146	188	166—500
Lefebvre	153	165	172—490
	749	742	759 2250

CANADA

R. Gaudet	137	171	143—451
Bergeron	175	152	169—496
Carpentier	177	128	153—458
Lacerte	131	160	142—433
D. Gaudet	175	149	166—490
	795	780	773 2348

Canada gagne trois parties.

Ligue de quilles industrielle des Trois-Rivières

Assemblée du 19 décembre 1920

Présents: MM. H. Gauthier, président; L. Turcotte, vice-président; O. Héroux, secrétaire-pro tempore; P. Tremblay, Wabasso; B. Beaubien, C. P. R; L. Lamy, St-Maurice Paper; L. Beauchesne, Wayagamack; J. Dodge, Balcer; F. Slater, Tidewater.

L'assemblée se tient pour régler plusieurs questions très importantes. On propose de reviser la dernière partie de la scédule afin de distribuer également les joutes pour chaque club sur les allées 1-2 et 3-4. La proposition est adoptée mais son exécution est remise à plus tard.

Le Président aborde ce point des comptes de la coupe et des impressions. Le secrétaire Bell qui est retenu chez lui par la maladie les paiera dès qu'il pourra sortir.

Il annonce que M. Bergeron donnera une coupe au joueur qui obtiendra la meilleure moyenne pendant toute la saison.

Le cas de William Beaulieu est réglé. Afin de pouvoir aider le Tidewater les représentants des autres clubs acceptent qu'il joue.

Il est demandé à chaque capitaine d'envoyer le rapport des parties le plus tôt possible.

Le banquet de la ligue aura lieu à l'Hôtel Canada le 8 janvier. Le prix des couverts sera de $2 par tête. Les membres sont priés d'être au grand complet.

Le club Balcer annonce qu'il reste dans la ligue.

L'assemblée se clôt sur cette dernière proposition.

Moyenne individuelle des joueurs pour la série 1

F. Edey, Wayag.	175.5
H. Bettez, Balcer	170.2
A. St-Louis, Tidewater	167.5
L. Lamy, St-Maurice P.	164.9
P. Lysée, Balcer	163.8
J. Desjardins, Wabasso	163.7
A. Verner, C. P. R.	162.9
J. Lafrenière, Balcer	162.4
L. Beauchesne, Wayag.	161.9
M. Lacroix, Tidewater	161.2
A. Lambert, Tidewater	159.4
G. Pleau, C. P. R.	157.6
R. Legendre, Wayag.	156.3
P. Pellerin, St-Maurice P.	156.0
P. Tremblay, Wabasso	156.6
E. Thibault, Wabasso	155.8
D. Roy, Wayag.	153.9
R. Bouchard, Wabasso	153.6
A. Hamel, C. P. R.	153.2
W. Godin, Wabasso	152.5
E. Tousignant, Wayag.	151.4
E. Desbiens, St-M. P.	149.6
P. Goudreau, Wayag.	149.4
J. Métivier, St.-M. P.	148.9
W. Beaulieu, Tidewater	148.7
J. Lamarche, C. P. R.	146.3
H. Lacroix, St-M. P.	145.9
B. Beaubien, C. P. R.	145.5
W. Sigman, C. P. R.	145.0
J. Baker, Wayag.	144.8
Y. Wilson, Tidewater	141.0
R. Lacroix, Tidewater	140.8
I. Janvier, Balcer	140.3
J. Lacroix, Tidewater	140.3
E. Bouchard, Balcer	140.0
L. Savard, Wabasso	139.3
Z. Beaulieu, Tidewater	136.0
W. Abran, Balcer	134.3
H. Gauthier, St-M. P.	127.5
D. Roux, St-M. P.	124.6
J. Rhéaume, C. P. R.	119.0
D. Pellerin, Balcer	91.0

Les Potins de G. LeSpot

Si Onésime Héroux avait eu plus de nerfs dimanche, lors de la partie contre les "Poufs", il aurait sûrement accroché la boîte de cigares pour le mois.

C'est comme ça quand on manque de contrôle, on perd toujours les plus belles occasions.

Le capitaine des Poufs, L. Beauchesne a rongé son frein toute l'après-midi de dimanche.

Il y avait de quoi aussi. Chan e, la victoire toute la semaine et s faire battre à plate couture....

Les gantiers remportent victoire sur victoire. Sur 9 parties ils en ont gagné 8.

Bravo les amis. C'est comme ça que ça se prend un championnat.

Wabasso fait des efforts désespérés pour quitter les bas-fonds. Sa victoire de lundi soir sur les chauffeurs le prouve.

Les lapins forment un curieux de club. Ils détiennent le record de la Ligue pour le plus grand nombre de 500 pour la première série et ils tiennent la queue de la même ligue pour la position.

Evidemment Ernest Thibault est un excellent substitut qui fait oublier les gloires passées. Allons Ernest pousse-toi. Dans les quilles les ouvriers de la onzième heure ont droit à la meilleure moyenne aussi bien que ceux de la première.

Le C. P. R. a un défaut dangereux: il se décourage lorsque les quilles ne tombent pas à son goût.

S'il fallait qu'elles tombent toujours à volonté le jeu ne serait plus intéressant du tout.

Un conseil en passant. Travaillez l'effet de votre boule et vous obtiendrez des ..... trous bien éclairés.

Le ralliement sensationnel du club Balcer lundi soir dans les dernier carreaux des parties est une superbe leçon de courage aux autres équipes.

Tant qu'il est possible de gagner, une partie n'est perdue qu'après que la dernière boule a été lancée.

Nos quilleurs de la Ligue Industrielle s'en vont en vacances. Au nom du journal je me permets de leur souhaiter à l'occasion des fêtes qui approchent un joyeux Noel et un succès plus grand encore pour l'année qui s'en vient.

Personnellement je leur souhaite de ne plus faire de "Coqs" en 1921.

G. LESPOT.

Pour vos impressions de luxe venez au "Bien Public", 3 rue Hart.

Magasin ARGENT Comptant

AUX PRIX COUPES----OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'AU JOUR DE L'AN

Sucre blanc Lantic, 10 lbs pour	1.25
Cassonade blanche, 10 lbs pour.	1.25
Sucre blanc en poudre, 2 paq. 1 lb pour	.35
Sucre blanc en carreaux, boite de 2 lbs	.35
Beurre de crèmerie Champlain	.58

Gruau Tilsons

Gros paquet carré	.35
3 paquets pour	1.00

Graisse pure

Bloc d'une lb	.38
Chaudière de 3 lbs	1.15
Chaudière de 5 lbs	1.65
Chaudière de 10 lbs	3.25
Seau de 20 lbs	6.25

Graisse composée

Bloc d'une lb	.28
Chaudière de 20 lbs	4.50
Seau de 20 lbs.	1.60
Crisco, canistre 1 lb	.40

Extra Spécial

Jambon salé, sucré, frais préparé pour Noël, la lb	.45

Bacon à déjeûner

Flanc complet	.45
Tranché	.50
Oléomargarine la lb	.40

Viandes fraîches

Boeuf de l'Ouest, Steere No 1 toujours en magasin.

Dindes et poulets

Au prix du marché. Grande quantité arrivée cette semaine.

Porc frais et Agneaux

Toujours en magasin jeune porc frais et agneaux du printemps. Vous ne faites pas d'erreur en achetant cette qualité.

Saucisse

Tout le monde connait que notre saucisse au pur porc frais n'a pas de compétiteur. Essayez-la.

Poisson

Spécial, 1000 lbs de haddock frais, pas gelé, la lb	.12

Fèves au lard Heinz

Seront aux mêmes prix pour cette semaine à la demande de nos clients, vu que le journal a été délivré trop tard la semaine dernière.
Oeufs strictement frais de la journée.

Fruits secs

Prunes nouvelles Santa Clara 40-50 la lb	.30
90-100, 5 lbs	.00
Raisins épépinés paquet 15 oz	.35
Currant frais le paq.	.30
Currant frais 3 paq.	.85

Noix de Grenoble et amandes écallées lb	.70
Raisins épipinés Sunkist paquet de 11 onz	.30
Pommes évaporées la lb	.25
Pommes évaporées, 4 lbs	.90
Ecorces confites L. O. C. lb	.75
Raisin de Valence la lb	.35
Raisin de Valence, 3 lbs	1.00

Savon et Pearline

Toutes sortes, 10 barres pour	.95
Poudre, 4 paqs	.38
Excello, paq	.20
Snap, 3 paqs pour	.50
Sapho, 3 paq. pour	.35

Fruits

Oranges Sunkist de 60c la doz à 1.25 toute grosseur.

Oranges Floride, la doz	.60
Oranges Portorico, la doz.	.40
3 douz. pour	1.10
Citrons Sunkist, la doz	.30
Pamplemousse, gros, 2 pour	.25
Pamplemousse, petit, 4 pour	.25

Toujours en magasin le fameux pain et gâteaux de Deint Harrison que nous vendrons durant cette semaine à .15

La pâtisserie de R.-J. Winfield de Québec est très appréciée par nos clients. Nous en avons de spécialement préparée pour les fêtes.

Légumes

Oignons blancs, 4 lbs	.25
Oignons rouges, 6 lbs	.25

Navets, choux, laitue, céleri, choux-fleur, radis, concombres, tomates, échalottes et toutes autres sortes de fruits, à un prix très raisonnable. **Voyez le prix des oranges.**

Poires Gibraltar dans sirop épais, grande canistre	.70
Pêches et apricots dans sirop épais.	.40
Poires, bonnes grosseurs la bte	.40
Fraise et framboise, la bte	.50
Prunes, la bte	.40
Bleuets	.25
Pomme de pin haché la bte	.55
Pomme de pin la bte	.30
Miel en verre	.35
Miel en verre, 3 pour	1.00
Tomates et blé-d'inde, 6 boîtes pour	1.10
Pois verts, 6 boîtes pour	1.25
Fèves à beurre, 6 btes pour	1.40
Citrouilles en btes	.15
Citrouilles, 3 btes	.42
Pommes, 1 gallon	.60
Blé d'Inde en épis, 1 gallon	.75

ARTHUR BELAND

510, RUE ST-MAURICE, TELEPHONE BELL 912 LES TROIS-RIVIERES.

Avis aux créanciers de la première assemblée à la suite d'une cession.

La loi de faillite

Dans l'affaire de l'actif de
Louis Edmond Larouche, Epicier et Boucher, La Tuque,
Cédant-autorisé.

AVIS est par les présentes donné que Louis-Edmond Larouche, Epicier et Boucher de La Tuque, Co. Champlain, a le 7ème jour de décembre 1920 fait une cession autorisée aux soussignés.

Avis est aussi donné que la première assemblée des créanciers de l'actif susdit sera tenue à notre bureau, 101 rue St-Pierre, Québec, lundi le 27ième jour de décembre 1920 à 11 heures de l'avant-midi.

Pour vous donner droit de voter à la dite assemblée il faut que la preuve de votre créance soit produite entre nos mains avant l'assemblée.

Les procurations qui doivent servir à l'assemblée doivent être déposées entre nos mains avant l'assemblée.

Soyez aussi notifié que si vous avez une réclamation quelconque vous donnant droit de figurer à titre de créancier, la preuve de la réclamation doit être produite entre nos mains dans les trente jours à compter du présent avis, parce que à compter de et après l'expiration de la période fixée par le paragraphe 8 de l'article 27 de la dite loi nous distribuerons le produit de l'actif du débiteur entre les ayant droit, n'ayant égard qu'aux réclamations dont nous aurons alors reçu avis.

Québec, ce 13ème jour de Décembre, 1920.

J.-E. BEDARD
OCT. BELANGER
Syndics autorisés.
Bureau: 101 rue St-Pierre.

La fête du Sauveur

On s'attend qu'elle sera célébrée avec plus d'éclat que jamais dans les diverses églises de la ville.

On peut gagner avec $36 100,000 francs.

—En achetant une Obligation du Crédit-Foncier de France à lots payables $4.00 en souscrivant et la balance en huit mois. Dès le premier versement, on devient seul propriétaire du titre, comme s'il était payé comptant, et l'on a droit à la totalité du lot gagné. Tous les titres Crédit-Foncier de France sortiront aux tirages avec lots de 100,000 à 500 francs. Les tirages ont lieu le 22 de chaque mois. On participe à tous les tirages — jusqu'à ce que le No. sorte. Toute correspondance ou remise doit être adressée à Henri Cloutier, représentant, 2, Duplessis-Bochard, Les Trois-Rivières.

A TRAVERS LE PAYS ET AILLEURS

Le marquis Jean Antoine Della Chiesa, frère de sa Sainteté le Pape Benoit XV, est mort subitement, samedi dernier, en présence de son fils Joseph. Le marquis est né à Gènes en 1853. Il entra dans la marine qu'il abandonna en 1908 avec le rang d'amiral.

Le Directeur Baker, de l'hôtel des Monnaies américain, déclare que la producion mondiale de l'or en 1919 était de 365,166,000 dollars soit une dimunition de 18,500,000 dollars sur 1918.

La production américaine a été de 60,333,000 dollars soit huit millions de moins qu'en 1918.

La première banquise de la saison a été aperçue ces jours derniers par le capitaine K. Johnson, commandant du vaisseau suédois Gustafsholm. Le capitaine l'a aperçue au delà du Cap Race il y a à peu près une semaine. Elle était haute de 200 pieds et longue d'un demi mille.

Les liquidateurs de Charles Ponzi ont annoncé hier soir que son passif s'élève à $6,396,000 et que son actif en autant qu'ils ont pu s'en rendre compte, est de $1,592,209.12.

Une collection précieuse du Journal des Jésuites de la bibliothèque d'Herman LeRoy Edgar a été vendue au Dr S.-W. Rosenbach, de New-York, pour la somme de $11,000. La collection comprend 47 volumes y compris les Seconds Récits de 1636.

A Régina 307 nouvelles compagnies ont été constituées au cours de l'année fiscale avec un capital de 12,079,307 dollars. C'est 122 compagnies de plus que l'année précédente.

Une dépêche nous apprend que les pertes par le feu, durant le mois de novembre au Canada, se montent à $2,769,800. Les pertes avaient été de $2,567,901 au cours du mois précédent. Le total jusqu'à date est de $23,975,099 soit $700,000 plus élevé que le total de 1919. Il reste encore à enrégistrer les chiffres du mois de décembre.

La valeur totale des récoltes du Canada en 1920 est estimée à $1,636,664,900 par le bureau fédéral des statistiques. Ce relevé a été rendu public aujourd'hui. Ces chiffres se comparent favorablement avec ceux de 1919 qui s'alignaient comme suit: $1,452,437,500 et avec ceux de 1918 qui étaient de $1,372,935,970. Le bureau dit que les chiffres finals qui seront publiés en janvier pourront être moindres, vu que les prix des produits agricoles sont à la baisse.

Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de la province et récemment entré à la Presse de Montréal, est sorti de ce journal, la semaine dernière, par suite de divergences d'opinions avec le propriétaire M. Berthiaume.

L'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, a reçu de l'hon. E.-C. Drury, premier ministre de l'Ontario, une lettre contenant un chèque au montant de $20,000 qui est une soucription du gouvernement provincial d'Ontario au fonds de l'Université de Montréal.

Le sénateur Beaubien qui vient d'arriver à Londres, a déclaré qu'un train spécial de produits de France fera une tournée à travers le Canada en mai prochain. Après cette tournée de 8,000 milles, ces produits seront montrés au public dans la salle de l'école des Hautes Etudes de Montréal.

Le Docteur Moreira, vice-président de la république du Brésil, est mort récemment. Il avait rempli cette charge avec un tact parfait, à la satisfaction universelle. Comme le président Pessoa il était catholique militant, et ne savait pas cacher ses ardentes convictions. Heureux pays! qui jouit de gouvernants profondément religieux, en même temps qu'ardents patriotes.

Le dollar canadien est en baisse depuis quelques jours sur la place américaine. Il a touché jusqu'à 86.25 mercredi dernier. Par contre il faut se souvenir que le plus bas niveau a été atteint en février dernier, alors que le dollar canadien ne valait pas plus de 85.50 sur la place américaine. Les banquiers qui s'intéressent à la question, ne donnent pas de raisons spécifiques pour expliquer cette baisse.

Une dépêche de Bucharest annonce qu'une bombe a été projetée en plein sénat roumain, jeudi après-midi, un peu après l'ouverture de la séance, et que le ministre Greceanu et l'évêque orthodoxe Radu ont été tués par l'explosion.

Un autre ministre, M. Saleanu, le général Coanda, deux évêques et plusieurs membres du sénat ont été grièvement blessés.

Un grand nombre d'autres personnes ont été légèrement blessés.

De terribles tremblements de terre viennent de bouleverser le sous-sol de Choluteca, dans l'Honduras méridional. On manque de toutes autres précisions.

La température froide de ces derniers jours a fait geler le lac des Deux-Montagnes et le pont de glace est solide entre Oka et Como.

Son Eminence le Cardinal O'Connell a célébré le jour de l'Immaculée-Conception, le 61e anniversaire de sa naissance.

Quinze millions d'hommes, de femmes et d'enfants de toutes les classes et de toutes les nationalités, cherchent à passer aux Etats-Unis, au dire des rapports présentés par les représentants de dix-sept compagnies de transport américaines à Frédérick-A. Williams, commissaire de l'immigration à Ellis Island.

Horace-E. Dodge millionnaire et manufacturier d'automobiles, est mort à Palm Beach, Cal. à sa villa d'hiver.

M. Arthur Poirier, gérant du Samedi, de la Revue Populaire et du Panorama, est décédé vendredi dernier à sa résidence.

On a dû introduire en Californie, une mouche qui détruit l'insecte blanc qui s'attaque à tous les fruits d'orangers et de citrons. Cette mouche ennemie de l'insecte blanc destructeur a été introduite, d'Australie en Californie, pour la protection des vergers.

On est parvenu à sauver aujourd'hui, dans la récolte du blé une valeur variant de 150 à 200 millions de piastres, annuellement par une culture pratique et métholique afin de prévenir la destruction causée par l'insecte du blé appelé mouche d'Hesse, d'Allemagne.

Un hectare, avec 200 pommiers, produisant 10,000 kilog (20,000 lbs) de fruits, rapporte en moyenne 8.5 hecto, de cidre marchand, à 8 fr. sur place ($1.60) soit 680 fr. Les dépenses représentent à peu près 340 fr. par hectaire: d'où un bénéfice de moitié.

L'arc de l'Etoile, à Paris, est le plus grand arc de triomphe en existence.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, de France, à été fondée par Louis XIV.

A l'exemple du divin Maître, travaillons à devenir doux et humbles de cœur, c'est le secret pour devenir heureux.

ONE CORRECTION NE GUERIT PAS

Ne croyez pas que les enfants puissent être guéris du défaut d'uriner au lit par une fessée. Le mal est constitutionnel, l'enfant n'y peut rien. J'enverrai à n'importe quelle mère, mon excellent traitement, avec des instructions détaillées— **GRATIS** Si votre enfant vous cause des ennuis de ce genre, n'envoyez pas d'argent, mais écrivez-moi de suite, mon traitement est fortement recommandé aux adultes souffrant de difficultés urinaires le jour ou la nuit. Ecrivez pour traitement d'essai gratuit.

MRS. M. SUMMERS
BOX 977 WINDSOR, ONTARIO

La Famille

Tel sera le sujet de la conférence du Révérend Père Louis Lalande, s. j., aux Trois-Rivières le 24 janvier prochain.

La soirée sera sous le patronage du Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières et les profits seront versés à l'Oeuvre des Retraites Fermées pour les hommes du Diocèse.

La grande réputation du Père Lalande attirera sans doute une foule nombreuse et ce sera prudent de se réserver des places d'avance.

Avis aux Dames

Les Dames qui désirent se faire travailler des cheveux peuvent s'adresser à

Amanda Baril
Ste-Ursule,
Comté de Maskinongé.

Elle se charge de donner satisfaction aux personnes qui voudront bien l'encourager.

Arbres de Noel

C'est le rêve des enfants et des parents La question c'est de se le procurer.

Cette année ce sera facile, vous n'aurez qu'à entrer chez-nous et vous trouverez ce qu'il vous faudra. Nous en aurons des plus jolis.

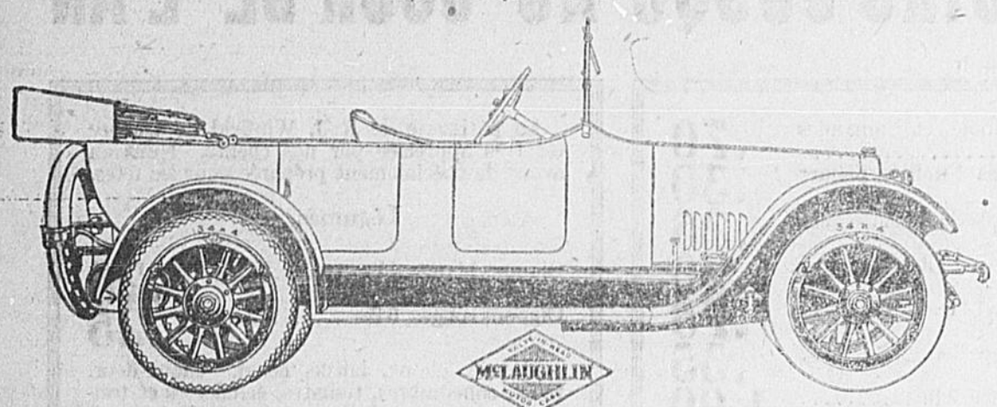
J.-BTE LORANGER, marchand de fer,
48 rue des Forges.

GRAND CONCOURS
AU GARAGE BAPTIST

Quelque chose de nouveau pour Trois-Rivières

Chance exceptionelle de posséder une automobile de $1600

POUR $735.00



Tirage au sort de 10 machines entre 10 personnes. Entrez dans la dizaine 1er sorti, 1er choix etc.

Ces chars sont tous garantis. Trois neufs dans le lot.

Termes 30% comptant. Balance à 6 mois.

Liste des chars compris dans le concours

New Overland Four (new)	$1350.00
New Overland Four (roues de broche)	1300.00
New Overland Four Roadster	1350.00
Overland 1919 model 90	1000.00
Overland 1919 model 85-4	1100.00
Overland 1918 model 83-4	900.00
Chevrolet 1920	1000.00
Chevrolet 1919	800.00
Big-Six Stubaker 1919	1600.00
1 Chevrolet, 1 Ford (2 chars)	850.00

L'évaluation de ces chars est faite à un prix très bas.

(PRIX D'AUTOMNE)

Nous gardons ces chars en storage jusqu'au printemps, gratis. Votre argent est garanti pleine valeur.

Venez les visiter vous serez convaincu.

Inscrivez-vous sur la liste de suite

Les dix premières personnes seulement peuvent prendre part à ce concours.

Une machine Pour chacun hâtez-vous.

Nous annoncerons la date du tirage et les dix concurrents seront avisés par lettre enrégistrée.

Pour toute information s'adresser au

GARAGE BAPTIST, Tel. 478

à J. L. Garneau RUE CHAMPFLOUR.

gérant des ventes, Tel. 557

COURRIERS

ST-SEVERE

Imposantes funérailles.—Samedi matin le 18, en notre église, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis, avait lieu les funérailles de madame J. Ovide Héroux, née Emma Lesage, décédée le 14 courant à l'Hôtel-Dieu de Montréal en la 48ième année de son âge. Elle vit venir la mort avec le calme et la résignation que donne la foi. Sa conduite exemplaire, son dévouement inlassable pour les malades, nous donnent espoir qu'elle jouit déjà là-haut du bonheur qu'elle s'est acquis par ses bonnes œuvres.

L'église pour la circonstance était ornée de ses plus belles tentures de deuil.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Elzéar S. de Carufel curé de la paroisse. M. l'abbé J.-Eucharist Héroux, curé de St-Boniface de Shawinigan, cousin, officiait assisté de MM. les abbés Philippe Lesage et Raoul Lamy comme diacre et sous-diacre. Pendant le service des messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Louis Chartier supérieur du Séminaire des Trois-Rivières, et J.-Adélard Lupien curé de Ste-Angèle, Co. de Maskinongé, cousin de la défunte.

Au chœur on remarquait Mgr Duguay de St-Barnabé-Nord et M. le curé.

La croix était portée par Madame Ephrem Foucher, accompagnée de son époux.

Les porteurs étaient: ses quatre frères, MM. Antoni, Alphonse, Georges et Alexandre Lesage, Adrien et Elzéar Milot, beaux-frères.

Ses deux jeunes enfants, Alexandre et Marguerite précédaient le cortège funèbre portant une croix et une couronne de fleurs qu'ils déposèrent sur le cercueil.

Conduisaient le deuil outre son époux M. J.-Ovide Héroux, ses quatre enfants, Madame Alcide Héroux, Melles Laurentia, Marguerite et Alexandre Héroux son fils adoptif. Son gendre M. Alcide Héroux. Son père et sa mère M. et Mme Philippe Lesage. Ses quatre frères: MM. Antoni, Alphonse, Georges et Alexandre Lesage. Ses sœurs, Madame Emile Miron et Melle Laura Lesage. Ses beaux-frères et belles-sœurs, M. et Mme Ephrem Foucher, Mme Uldéric Gélinas, Mme Georges Lesage, MM. Adrien et Elzéar Milot.

La quête fut faite par Mesdames: Ernest Robert et Edmond Chaîné.

Un puissant chœur de chant sous l'habile direction de M. A.-A. Gélinas, notaire, a rendu très bien la messe des morts. L'orgue était tenu par M. Hector Chevalier de St-Léon, cousin de la famille.

Plusieurs offrandes de messes furent envoyées à la famille.

M. l'abbé J.-E. Paquin de l'évêche des Trois-Rivières; Les Chevaliers de Colomb des Trois-Rivières; Madame Uldéric Gélinas de Yamachiche; M. et Mme J.-P. Héroux des Trois-Rivières; La famille Epiphane Rabouin de St-Léon; M. et Mme Antonio Héroux des Trois-Rivières; M. et Mme Rodrigue Héroux des Trois-Rivières; M. et Mme Paul Martel des Trois-Rivières; M. et Mme Onil Milot de St-Sévère; M. Arthur Descôteaux d'Yamachiche.

Bouquets spirituels: Le personnel du presbytère de St-Boniface de Shawinigan.; La communauté des Ursulines des Trois-Rivières; Melles les institutrices du village; M. Antoni Lesage de Montréal; La famille Adrien Milot d'Yamachiche; M. et Mme Charles Milot d'Yamachiche; M. et Mme Elphège Milot de St-Sévère; M. et Mme Adélard Beauclair de St-Sévère; M. et Mme Adélard Héroux de Montréal; M. et Mme L.-Philippe Héroux, de Montréal; M. et Mme Alcide Héroux de St-Sévère; La famille de feu Elie-Raphaël Héroux de St-Sévère; M. Victorin Héroux; Melle Rita Héroux d'Yamachiche; La famille Philippe Chevalier de St-Léon; La famille Moïse-H. Lemire de La Baie; La famille Adrien Chaîné de St-Sévère; La famille Edmond Chaîné de St-Sévère;; La famille J.-P. Grimard d'Yamachiche; la famille Ernest Robert, de St-Sévère; M. et Mme Elzéar Lacerte de St-Sévère; M. Albéric Meunier d'Yamachiche.

La paroisse entière a bien voulu, comme marque de condoléances pour la famille éprouvée, assister aux funérailles, ainsi qu'une foule de parents et d'amis dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

Les familles Héroux et Lesage remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu témoigner des marques de sympathies, à l'occasion de la mort de Mde J.-O. Héroux, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, cartes, visites ou assistance aux funérailles.

ST-LEONARD DE NICOLET

Le 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception, nous avons eu ici à la Salle Fleury, une partie de whist au profit des pauvres de notre paroisse. Toutes dépenses payées, la recette nette a été de $127.67.

C'est un beau succès et les organisateurs en sont très satisfaits.

L'automobile au Canada

Nous avons le plaisir de signaler à nos lecteurs l'Automobile au Canada, du mois de décembre qui vient de nous parvenir. Comme par le passé cette Revue spécialisée est des plus intéressantes et nous croyons que nul propriétaire de voiture camion ou motocyclette ne doit maintenant regarder à recevoir une publication qui renferme tant et tant de bons renseignements. Une attention toute spéciale a été donnée à un gros numéro spécial pour le mois de Janvier 1921. On nous assure qu'un travail formidable assurera aux abonnés un volume qui sera de la plus grande utilité au cours de toute l'année car les marques les plus connues de notre Province se trouvent réunies pour le plus grand avantage des acheteurs d'automobiles. Assurez-vous dès maintenant l'envoi de ce numéro spécial en écrivant à l'Automobile au Canada, 27 Buade, Québec.

Bibliographie

NE MANQUEZ PAS DE LIRE LA 55E EDITION DE L'ALMANACH ROLLAND. —AGRICOLE, COMMERCIAL ET DES FAMILLES POUR 1921.

Qui vient de paraître et renferme encore, outre ses nombreux et utiles renseignements religieux et civiques, d'agréables légendes et d'intéressantes histoires inédites par nos auteurs canadiens:

Un Tricentenaire à Montréal, par Claire Daveluy,

Elles causent, par A.-D. DeCelles,

Le Testament, par Rodolphe Girard,

L'Ombre du père par Casimir Hébert,

La Muse à Baptiste, par A. Bourgeois.

Publié par "La Compagnie J.-B. Rolland & Fils", No. 53 rue St-Sulpice, Montréal.

Prix 15 cts, franco par la malle 20 cts.

De grâce, enlevez-moi ça!

Quoi donc? Vous n'avez pas remarqué que depuis un certain temps, votre fillette, votre garçonnet commencent à se raidir contre l'autorité des parents; vous ne remarquez pas que leur regard n'a plus la limpidité d'autrefois, qu'ils se montrent plus refractaires aux exercices pieux; vous n'avez pas observé qu'ils fuient votre compagnie, qu'ils s'esquivent souvent pour se retirer à l'écart, portant dissimulés sous le bras, un journal, une feuille indigne d'être appelée revue, un magazine illustré?

Donnez-vous donc le trouble d'examiner un peu ces papers, je ne dis point avec une conscience scrupuleuse, mais à travers les simples lunettes de l'honnêteté naturelle. Vous serez bientôt ébahis. Vous ne tarderez pas à découvrir la cause du mal: l'image inconvenante, l'image suggestive, l'image immorale, l'image tueuse de la pudeur chez nos enfants! Et vos tables en sont encombrées!

Mais il faut bien que nos jeunes lisent? Qu'ils voient!

Avouons que les revues illustrées (si captivantes pour cette catégorie de lecteurs) d'un caractère irréprochable sont à peu près introuvables ici. Alors allons ailleurs. Comme cadeaux de la nouvelle année à vos enfants, donnez leur donc un abonnement au "Pèlerin illustré, revue hebdomadaire, d'une excellente tenue littéraire, instructive, catholique, moderne avec nombreuses illustrations toujours impeccables. A la fin de l'année vous avez un fort volume de tout premier choix. M. Antonin de Carufel, libraire, rue Hart, Trois-Rivières, veut bien se charger de recueillir les abonnements. Vu la baisse du franc, ça ne coûte que $1.50 par an.

L'alimentation des jeunes bêtes à cornes en hiver.

(Notes des fermes expérimentales)

C'est entre l'âge de six mois et de un an que les jeunes bêtes à cornes sont le mieux disposées à profiter des aliments qu'on leur donne pour se développer d'une façon rapide et économique. Très souvent cependant, on ne sait pas utiliser cette période; les cultivateurs laissent leurs bêtes se débrouiller elles-mêmes en hiver, ne leur donnant même pas une ration d'entretien, et trop souvent l'hiver se passe sans que les animaux aient fait un développement appréciable. Le cultivateur compte sur les pacages d'été pour mettre l'animal en état de vente. Qu'en résulte-t-il? C'est que l'on obtient des bœufs d'un poids faible ou des génisses d'une taille chétive, et dans un cas comme dans l'autre, l'éleveur y perd de l'argent.

Pour l'hivernement économique des bêtes à cornes, des aliments succulents comme les racines, sont essentiels; ils remplacent une partie du foin et de la moulée, abaissant ainsi les frais d'hivernement; enfin, ils aident aussi à faire digérer plus complètement les fourrages secs et la moulée, dont l'animal tire ainsi un meilleur parti.

Les aliments azotés ou albuminoïdes sont aussi indispensables: sans eux les jeunes bêtes ne se développeront pas. On peut les fournir en donnant beaucoup de foin de trèfle; on ne saurait trop insister sur l'importance de donner du bon foin de trèfle aux jeunes animaux. Trop souvent on a l'habitude de donner le plus mauvais foin aux jeunes bêtes, tandis que l'on devrait faire tout le contraire.

De tous les grains, c'est le son de blé, l'avoine concassée et les tourteaux de lin qui sont les meilleurs. On les mélange dans la proportion de deux parties de son, deux parties d'avoine et une partie de tourteaux de lin. Il est dangereux de donner de la graine de coton aux jeunes animaux, spécialement à ceux qui ont moins d'un an.

Si l'on a des racines ou de l'ensilage, et du bon foin de trèfle, on peut se passer de grains. à défaut de foin de trèfle, on peut servir, avec les racines ou l'ensilage, de pauvre foin ou de bonne paille, et donner un peu de grain pour fournir la protéine nécessaire; le développement des jeunes animaux en sera ainsi assuré.

C'est en automne, lorsqu'ils viennent d'entrer à l'étable plus qu'à tout autre moment, que les animaux demandent à être bien nourris. C'est surtout au commencement de l'hiver que la bonne alimentation rapporte le plus, car c'est à ce moment que les jeunes bêtes à cornes répondent le mieux aux bons soins. Si l'on est forcé de réduire la ration, qu'on attende pour cela à la fin de l'hiver, car les animaux en souffriront moins alors qu'au commencement de la stabulation, parce que les jours sont plus courts et la température plus froide.

Les jeunes bêtes sortant du pacage et mises brusquement aux fourrages secs en automne, sans transition, sont très exposés à souffrir de l'estomac. Il est possible qu'on n'ait pas beaucoup d'aliments succulents et qu'on veuille les économiser, mais c'est à ce moment qu'il convient d'en donner pour aider les bêtes à passer graduellement de l'herbe aux fourrages secs. Elles se trouveront beaucoup mieux de cette transition graduelle.

L'emploi des grains demande du jugement, surtout lorsque la ration ne contient pas d'aliments succulents; très souvent, l'éleveur qui désire hâter le développement, d'une bête qui souffre profite mal, donne trop de grain la digestion de l'animal en souffre et il reste rabougri.

Pendant les mois de novembre et de décembre, cinq génisses d'un an ont reçu 30 livres de racines, 8 livres de foin et 3 livres de moulée. Les cinq mois suivants la moulée a été retranchée; pendant cette période, elles ont gagné en moyenne 225 livres. Leur augmentation de poids moyenne pour l'année a été de 304 livres.

Cinq génisses ayant reçu la ration qui précède pendant les sept mois entiers, ont gagné en moyenne 276 livres pendant cette période et 350 livres pour l'année entière. Il est à noter sous ce rapport que les pacages d'été n'étaient pas des meilleurs; cependant, leur qualité était passable pour des pâturages de côtes.

Mais l'alimentation tout importante qu'elle soit, n'est pas la seule chose à considérer dans l'élevage des jeunes bêtes à cornes il y a aussi l'étable qui doit être bien ventilée, chaude et bien éclairée; l'eau de bonne qualité, fournie régulièrement; la litière abondante, la stalle sèche, et il faut aussi que les animaux puissent sortir pour prendre leurs ébats. Celui qui désire tirer le plus possible de ses bêtes fera bien de pourvoir à toutes ces choses.

W.-S. BLAIR,

Régisseur, Station expérimentale, Kentville.

Pour le Jour de l'An

Avez-vous songé que le **PERE NOEL** *aurait peut-être besoin de suggestions de ce temps-ci. Il connait bien vos enfants mais non leurs désirs intimes.*

Dites-lui donc que nous avons un grand assortiment de bonbons, chocolats, amandes, noix de Grenoble, pistaches, raisins de toutes sortes, les plus beaux fruits, oranges, citrons, pamplemousse, etc., etc. sans compter les meilleures marques de biscuits.

Pour votre table nous avons ce qu'il y a de mieux en épiceries.

Nos petits pains de Noël feront les délices de toute la famille.

Y avez-vous goûté?

O. Carignan & Fils

Nos. des Téléphones 15 et 16

22 et 24 Des Forges, Les Trois-Rivières.

Recommandations afin de prévenir les incendies

Ne laissez jamais les enfants jouer avec les allumettes.

Ne laissez jamais mettre des obstacles dans les échelles de sauvetage.

N'oubliez pas d'examiner votre propre demeure ou l'endroit où vous travaillez, afin de bien connaître les endroits de sortie au cas d'incendie.

Ne jetez jamais de côté vos allumettes, cigares ou cigarettes allumés.

Ne faites jamais usage de chandelle ou d'allumette pour faire des recherches dans les chambres noires ou dans les caves.

N'employez jamais d'huile pour allumer le poêle.

N'employez jamais de benzine ou naphte près du feu.

Remplissez toujours vos lampes d'huile à la clarté du jour.

Ne déposez jamais vos cendres chaudes dans des boîtes ou quarts en bois, ni dans un hangar ou le long d'une bâtisse en bois.

N'employez jamais de chandelles pour les décorations d'arbres de Noël.

Gardez toujours vos allumettes dans des boîtes en métal.

Ne gardez jamais de matières enflammables dans vos demeures.

N'accrochez jamais quoi que se soit aux fils chargés d'électricité, ni aux instruments d'éclairage à l'électricité.

N'oubliez jamais d'interrompre le courant électrique du fer à repasser, du rôtisseur ou du réchaud aussitôt que vous aurez fini de vous en servir.

Eteignez les lampes ornant les arbres de Noël avant de vous mettre au lit.

N'oubliez pas de vous assurer où se trouve la boîte d'alarme à incendie, la plus près de votre demeure.

N'hésitez pas à donner l'alarme quand vous découvrez un feu.

Ne craignez pas de donner l'alarme par téléphone au poste des pompiers si vous constatez qu'il y a de la fumée étrange dans votre maison.

Donnez de préférence l'alarme par la boîte dans la rue, plutôt que par téléphone.

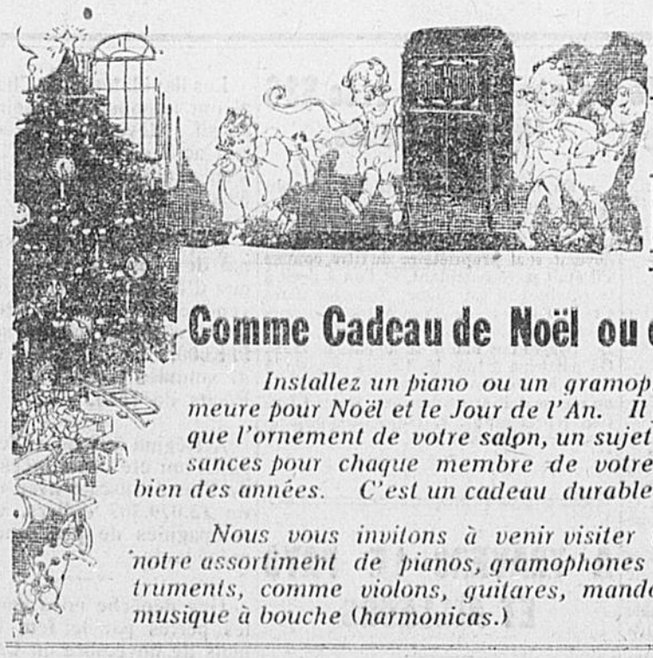
EMILE BERTHIAUME

Chef de la Brigade du feu.
Cité des Trois-Rivières.

Les cuisines de l'hôtel Waldorf-Astoria à New-York peuvent servir 3,500 personnes en même temps.

Le chiffre des immigrants au Canada, du continent européen, est passé de 4,582 en 1918 à 7,073 au cours de 1919.

M. Jambert a préparé un perborate de soude alcaline qui, en solution, possède toute les propriétés de l'eau oxygénée chimiquement pure.



Un Piano ou un Phonographe

Comme Cadeau de Noël ou du Jour de l'An

Installez un piano ou un gramophone dans votre demeure pour Noël et le Jour de l'An. Il fera en même temps que l'ornement de votre salon, un sujet de grandes réjouissances pour chaque membre de votre famille, et cela pour bien des années. C'est un cadeau durable et toujours nouveau.

Nous vous invitons à venir visiter notre magasin et voir notre assortiment de pianos, gramophones et tous les autres instruments, comme violons, guitares, mandolines, accordéons et musique à bouche (harmonicas.)

Nous apportons une attention spéciale au département de la musique en feuille. Commandes par la malle strictement et promptement exécutées.

Tout instrument acheté dès maintenant sera livré, si désiré, la veille de NOEL ou du JOUR de L'AN.

Nos prix sont tout à fait faciles.
Venez nous voir dès à présent.



J. S. RIVARD & Cie.

176 Notre-Dame, Trois-Rivières.

Téléphone 394

Magasins à Shawinigan Falls et Grand'Mère.

LE COIN DES DAMES



Le Pardon ! . .

Le soir est venu, un soir fait de blancheur de neige, de rayons argentés, d'étoiles pâlissantes. Une lampe électrique, coiffée d'un abat-jour couleur de pourpre, éclaire le petit fumoir décoré avec un goût sobre, où, dans l'âtre, des bûches achèvent de se consumer. Dans la clarté douce, un peu rosée, se détache le visage énergique et franc du jeune Yves Dargère, aux yeux songeurs, souvent ironiques, toujours énigmatiques, au fond desquels se lit un rayonnement de bonté qui appelle la sympathie.

De l'air satisfait de ceux à qui la fortune sourit, Yves, rêveur, achève de brûler un cigare. A mesure que, lentement et avec mille arabesques, montent les volutes bleutées, il pense à ce qu'est devenue sa vie, ces derniers mois, où ses talents d'artistes furent salués du succès et des applaudissements.

Ses succès . . . certes il peut en être fier, puisqu'ils furent le couronnement de son labeur constant et qu'ils mettent en vedette sa vraie valeur. Mais en artiste conscient, il n'en est pas grisé plus que de raison, et il sourit légèrement à l'évocation des fades compliments, des recherches flatteuses que l'intérêt lui a prodigués; des intrigues sentimentales qu'il s'est plu à laisser mourir, comme il les avait laissées naître.

Pourtant, en son coeur, ce soir, il sent quelque chose d'infiniment doux, venant de très loin, qui le frôle et lui rappelle le passé; le passé sans les succès, mais le passé si heureux. Et sans l'avoir cherchée, voilà qu'une vision blonde ressuscite en son âme de chers souvenirs. Il revoit le petit salon rose, tout illuminé et parfumé de fleurs, où il s'était fiancé à Yvette Semoncy, douce et frêle jeune fille, dont les yeux rieurs, aux rayons purs et tendres, avaient mis tant de joie dans sa vie de jeune étudiant.

C'était comme après-demain, un soir de Noël, qu'ils avaient échangé les promesses sacrées. Puis, lui était parti achever là-bas des études qui devaient lui apporter la renommée, la gloire. Deux ans s'étaient écoulés, d'abord les lettres étaient allées raconter à son Yvette toute sa vie tranquille et de travail acharné. Yves aimait sa petite fiancée, de tout son coeur loyal et avide d'affection. Il l'aimait!.. Puis, un jour, le succès était venu, amenant les relations nombreuses, et ce fut la vie mouvementée des invitations mondaines, etc. . . . Comme toujours, devant le miroitement de la célébrité, les portes s'étaient ouvertes, empressées . . . .

Et depuis des mois que le charme durait, les lettres avaient cessé d'aller porter là-bas, le cher souvenir de l'absent. Yves à ce rappel, sent toute son âme tressaillir sous un long reproche, presque un remords. Est-ce bien lui, l'homme droit, loyal, à qui la fumée des honneurs fait oublier les serments? . . . . Non, non, il n'a pu oublier, il se souvient tant en ce moment et dans son coeur, qui est resté bon, il sent combien son silence dut être cruel pour l'aimée! . . . . Il entrevoit toute l'ingratitude de sa conduite, et il n'hésite pas, il ira là-bas, chercher le pardon, et reconquérir le bonheur de toute sa vie.

Maintenant, dans l'appartement luxueux qu'il habite, tout lui paraît terne et triste, la solitude lui semble lourde . . . . Oh! quand elle sera là, pense-t-il! . . . . Elle, c'est-à-dire celle qui était tout pour lui, désormais, celle qui serait sa femme chérie, la douce reine de son foyer, la mère de petits êtres ravissants, sa compagne et sa joie! . . et la vision d'amour et de bonheur fut si vive qu'il demeura quelques minutes immobile, tout entier aux ravissements entrevus.

Un crépuscule rose et radieux semble vouloir envelopper toute chose d'une clarté douce. La nuit va bientôt venir, nuit blanche de Noël canadien, où l'on entend dans le lointain les voix rieuses et folles des petits grelots qui s'enivrent de joie.

Yves, dont une dépêche avait annoncé la venue, s'achemine, dans la blanche clarté de neige, vers la demeure où jadis lui ont souri tant de fois les yeux rieurs. Enfin, il est au terme, ses yeux resplendissent; mais voilà qu'au moment de presser le bouton électrique qui doit lui ouvrir la maison chère, il sent là, sur sa joue, un frôlement léger, on dirait une aile qui bat tout près de son visage. Levant les yeux, il voit sur la porte, flotter le voile noir qui annonce que là repose un mort . . . . Stupéfait, il recule, ce ne peut être là . . . . il se sera trompé! . . . . et pendant que ses yeux s'assurent à nouveau, dans son âme, quelque chose de très doux se brise comme en un soupir d'agonie . . . . Non, non, se répète-t-il dix fois, ce ne peut être elle . . . . On l'aurait averti, lui, le fiancé . . . . Machinalement, il entre, et l'âme en proie à l'angoisse la plus vive, il se dirige vers le salon où tant de grâce et d'amour lui ont souri autrefois.

Au milieu de la pièce, Yvette l'attend encore, mais c'est dans un beau cercueil blanc, au milieu des roses et des lys, qu'elle repose, ses beaux yeux ne sourient plus, ils se sont fermés à jamais . . . .

Près de la jeune morte, mignonne et frêle, Yves s'est agenouillé, il ne prie pas, il ne sait plus rien . . . . Seul, son âme appelle de toutes ses fibres celle qui repose là, au milieu des fleurs: il la supplie, comme si du pays bleu où son âme est partie, devaient lui venir les mots de pardon qu'il venait chercher . . . . Et tandis que, douloureusement, il songe aux promesses anciennes, il sent, et son âme tremble, la bouche d'une rose qui lui baise la main.

FLEURETTE de GIVRE.

Lorsque tu seras vieux . . .

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs,
Au mois de mai, dans le jardin qui s'ensoleille,
Nous irons réchauffer nos vieux membres tremblants.
Comme le renouveau mettra nos cœurs en fête,
Nous nous croirons encor de jeunes amoureux;
Et je te sourirai tout en branlant la tête,
Et nous ferons un couple adorable de vieux.
Nous nous regarderons, assis sous notre treille,
Avec de petits yeux attendris et brillants,
Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs.

Sur notre banc ami tout verdâtre de mousse,
Sur le banc d'autrefois nous reviendrons causer.
Nous aurons une joie attendrie et très douce,
La phrase finissant souvent par un baiser.
Combien de fois, jadis, j'ai pu dire: "Je t'aime!"
Alors, avec grand soin nous le recompterons;
Nous nous ressouviendrons de mille choses, même
De petits riens exquis dont nous radoterons,
Un rayon descendra, d'une caresse douce,
Parmi nos cheveux blancs tout rose, se poser.
Quand sur notre vieux banc, tout verdâtre de mousse,
Sur le banc d'autrefois nous reviendrons causer.

Et comme chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain,
Qu'importeront alors les rides du visage,
Mon amour se fera plus grave et plus serein.
Songe que tous les jours des souvenirs s'entassent,
Mes souvenirs à moi seront aussi les tiens,
Ces communs souvenirs toujours plus nous enlacent
Et sans cesse entre nous tissent d'autres liens.
C'est vrai nous serons vieux, très vieux, faiblis par l'âge,
Mais plus fort chaque jour je serrerai la main;
Car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain.

Et de ce cher amour qui passe comme un rêve
Je veux tout conserver dans le fond de mon cœur;
Retenir, s'il se peut, l'impression trop brève,
Pour la ressavourer plus tard avec lenteur;
J'enfouis tout ce qui vient de lui comme un avare,
Thésaurisant avec ardeur pour mes vieux jours;
Je serai riche alors d'une richesse rare;
J'aurai gardé tout l'or de mes jeunes amours!
Ainsi, de ce passé de bonheur qui s'achève
Ma mémoire parfois me rendra la douceur;
Et de ce cher amour qui passe comme un rêve
J'aurai tout conservé dans le fond de mon cœur.

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs,
Au mois de mai dans le jardin qui s'ensoleille,
Nous irons réchauffer nos vieux membres tremblants.
Comme le renouveau mettra nos cœurs en fête,
Nous nous croirons encor aux heureux jours d'antan,
Et je te sourirai tout en branlant la tête,
Et tu me parleras d'amour en chevrotant.
Nous nous regarderons assis sous notre treille,
Avec de petits yeux attendris et brillants,
Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs.

MDE ED. ROSTAND.

LE JOUR DE PAIE

Prenez l'habitude de déposer régulièrement une partie de vos gages.
Placez vos économies à

La Banque Nationale

Siège Social : Québec *Fondée en 1860*
La plus vieille Banque Canadienne-Française
310 Succursales et Agences au Canada. Actif: plus de $63,000,000.00.
Correspondants dans le monde entier.
SUCCURSALES aux Trois-Rivières.
Angle Du Platon et Notre-Dame
Angle St-Maurice et Ste-Julie
SUCCURSALE au Cap de la Madeleine.
Sous-Agences au Cap de la Madeleine Centre et à Pont St-Maurice.

MALADIES DES FEMMES
Maladies de la matrice et des ovaires, troubles menstruels, traités d'après les méthodes modernes.
Déplacements et déviations corrigés sans opérations.
Docteur C. A. Bouchard
Heures de bureau 56 Avenue Lavioletto
de 2 à 4 et de 7 à 8 p. m. *Tel. 599*

Tél. Bell 1208 *Ou chez J. S. Rivard & Cie* *Tél. Bell 394*
AUGUSTE ST-ARNAUD
ACCORD et REPARATION de PIANOS
SPECIALITÉ : Soins des Pianos Automatiques
(Pas de sollicitation à domicile)
Rés.: 53, rue Des Forges, *Les Trois-Rivières.*

TELEPHONE BELL 390 *TELEPHONE PRIVE 1028w*
L. T. LAFLAMME
SUCCESSEUR DE NAP. LAMY
HORLOGER ET BIJOUTIER
Notre assortiment de bijouterie est au complet. Attention spéciale aux réparations de tous genres.
N. B.—Nous recevons tous les midis, par fil spécial l'heure de l'observatoire McGill de Montréal.
40 Rue DES FORGES, *Les Trois-Rivières.*

Alfred Beaulieu
Peintre d'Enseignes et Décorateur
TEL. BELL 1216
20, Rue CHAMPLAIN
Les Trois-Rivières.



Est-ce votre cas?

Ressentez-vous de la douleur dans les yeux, autour des yeux, des maux de tête qui vous forcent à rapprocher votre ouvrage de vos yeux.
Votre vue s'obscurcit-elle jusqu'à amener la confusion des lignes de votre livre de lecture?
Vos paupières sont-elles irritées vous donnant la sensation de brûlure et de démangeaisons?
Alors n'attendez pas plus longtemps, voyez un spécialiste, votre vue est en danger.
Venez nous voir, nous porterons remède à tout cela.

J. G. Bélanger, O. D.
TELEPHONE 650j
447--SAINT-MAURICE--447
Les Trois-Rivières.

VOTRE VUE
En quel état est-elle ?
Mieux vaut prévenir que guérir
Venez nous consulter
vous aurez satisfaction.
Verres les plus nouveaux ajustés selon procédés les plus scientifiques.
Réparations faites avec soin et dans le plus court délai.
Emile Masse
Opticien Diplômé
Rue St-Laurent, Louiseville
Porte voisine de chez le Dentiste L. Gélinas.

COURRIER DU COIN

Georgette:—"Une amie telle que moi", je ne sais pas si c'est bien précieux, comme vous dites si gentiment, mais c'est sincère, à coup sûr, et vous pouvez vous y fier dans la plénitude de votre cœur. Tout d'abord, approchez-vous tout près de moi, que je dissipe d'un bon baiser, le désappointement que le retard si long vous a causé. J'ai bien compris, allez, qu'il y avait un peu d'amertume dans votre dernier billet, et j'en fus peinée, croyez-moi. Voici l'explication, elle appellera, je n'en doute pas, toute votre indulgence. Je la donne aussi pour Lise, Myosotis, Fauvette, A. M., Gina, Mde A.B. à qui j'adressais pour le jeudi 2 déc. une réponse au courrier. Je ne suis pas encore retournée là-bas, j'envoie d'ici toute mes paperasses qui, cette fois ont fait "naufrage". Tout s'est perdu en route, avec le résultat que vous savez; Pas de page féminine cette semaine là . . . . Heureusement que mon amitié n'a pas sombré aussi; n'en doutez pas, elle ne fait jamais fausse route, et sait encore trouver le chemin de votre cœur, comme vous n'oublierez pas, après ceci, le chemin du mien. N'est-ce pas? . . . Dites-moi que le rayon de soleil vous enveloppe de nouveau, et que 1921 m'apportera encore toute votre amitié fidèle, et votre collaboration délicieuse. Puisse-t-il vous apporter aussi un regain de santé, c'est mon souhait.

Violette:—Ah! vous avez entendu mon appel! . . . . comme les cœurs se comprennent de loin, parfois. Votre sourire m'est délicieux. Je conserve la "petite réserve", dans un coin très douillet de mon cœur. Je ne vous gronderai pas, je ne gronde jamais les petites âmes tendres, de peur de les briser, je les raisonne plutôt, doucement, et les petites âmes m'écoutent et reprennent leur gaieté, et cela m'est très doux d'avoir à chérir des petites âmes comme la vôtre, le saviez-vous? Vous êtes donc toujours une petite fée . . . . Votre confiance me trouve très sensible, et je vous souhaite succès et bonheur. Puis-je vous refuser ce que vous me demandez d'une aussi jolie façon? . . Petite enfant gâtée, va! . . . .

Annette:—L'invitation me fait plaisir, n'en doutez pas, mais je suis au regret d'attendre encore un peu avant de prendre mon envolée. Votre long silence m'a un peu fait penser à de l'oubli, mais vous êtes vites pardonnée, tant votre billet m'apporte de plaisir. Comme vous voilà affairées, ce n'est pas chez vous que l'on doit trouver le temps de s'ennuyer, n'est-ce pas? Joyeux Noël à toutes!

Gina:—Comme vous avez agi en enfant, pauvre petite, et je vous plains de toute mon âme qui aime la vôtre. Vous avez, en effet, frôlé le bonheur sans consentir à le saisir. Avez-vous pensé petite enfant, que vous avez sûrement fait souffrir? . . Cet ami d'enfance loyal et sincère, comme vous avez dû le le blesser! Ne sentez-vous pas combien vous fûtes injuste? Renversez les rôles et concluez. Réfléchissez, ma petite fille, et quand à nouveau, vous entendrez près de vous, le chant si doux d'un amour pur et loyal, ne vous bouchez plus les oreilles, écoutez les accents sincères, puis, donnez votre cœur dans un don total.

Misanthrope:—J'accueille la petite inconnue de mon meilleur sourire, votre ancienne place vous était gardée. Vous ne m'en voudrez pas trop, si je vous adresse un petit refus, mais, il m'est impossible de publier votre article, sans le mutiler beaucoup. Alors remettez vous-même sur le métier, ce sera plus satisfaisant. Votre écrit ne manque pas d'imagination, mais il faudrait éviter certains détails, les sentiments intimes perdent souvent de leur charme à être jetés trop crûment sur le papier, ne le pensez-vous pas? Essayez de nouveau et je serais heureuse de vous faire plaisir. Votre pseudo me plait, mais dites-moi êtes-vous réellement misanthrope . . . . .

A. M.:—Quel retard!.. Vous ne m'en voudrez pas trop, maintenant que vous en savez la raison, relatée plus haut? Comme c'est gentil de venir me jaser au clair de la Lune de Miel. Je vois que vous nous étiez depuis longtemps attachée, et je suis charmée de vous l'entendre dire. Il nous arrive ainsi, assez souvent, des amitiés inconnues, dont le charme nous aide dans la tâche qui est belle, mais lourde parfois. Certainement que je veux que vous laissiez courir votre plume pour notre page. Le bien que vous ferez par elle sera la base de votre vie heureuse. A bientôt petite Madame charmante.

Fauvette:—Oui, je l'aime votre pseudo, gardez-le. Oui, il était délicieux cet article. J'aime et j'admire la directrice de cette revue, Vous avez toute ma sympathie, ma chère amie, je sais que nul malheur ne peut être comparé à celui de perdre sa maman, sa délicieuse maman. C'est pour la vie un grand vide, qui va s'élargissant de jour en jour. Venez ici, chaque fois que vous sentirez le trop grand besoin d'affection. A bientôt alors.

Myosotis:—J'envoie à la belle petite famille mes vœux de Noël.

Mde A. B.—Vous, vous êtes charmante et bonne et réconfortante et cela voudrait la peine d'écrire, rien que pour la joie de lire ce que vous en pensez. Je suis fière de compter une amie telle que vous.

Germendrie:—Certes oui, je permets à toutes les petites fleurs délicieuses comme vous de m'écrire. Pensez-vous que je consentirais de plein gré, à me priver de l'affection dont ma famille du "Coin" m'entoure? Je vous garde mienne, ma petite, et puisque les lueurs de mon foyer vous attirent, revenez très souvent . . Que Noël vous soit heureux! . . .

Sitio:—Quelle jolie âme sincère vous avez, et qui me plait, je ne saurais dire combien. Je suis loin de la perfection que vous me prêtez, mais je vous aime bien, et cela vous suffit, n'est-ce pas? . . l'assurance de votre amitié et de votre prière, voilà le grand bien que j'attendrai toujours. Comme je souhaite que la prochaine année vous soit bonne!

Yvon:—Comme c'est gentil votre lettre, et sympathique et sincère. Comme je me réjouis de vous avoir souri, puisque une amitié est alors née. Mais oui, je suis contente, j'aime bien le bois sec, moi, vous savez, comme j'aime tout ce qui est vif et pétillant, le soir, j'ai souvent jeté du bois sec dans la cheminée, et en le regardant danser dans la belle lueur rouge, j'ai fait de bien beaux rêves! . . . Vous faites bien d'être de "Votre race", c'est cela, ami, restez toujours du côté de la barricade où l'on défend sa langue et ses droits. Bonjour.

FLEURETTE de GIVRE.

Le rôle du père

Vingt fois par jour j'entends de ma fenêtre une voix de femme qui crie: "Monte en haut, Charles-Auguste! Joséphine, vas-tu monter!" Et Joséphine continue à courir et Charles-Auguste ne bouge pas. Et la pauvre femme s'énerve et s'épuise dans des criailleries et des menaces stériles.

Pourquoi le père ne fait-il pas sentir quelque part à Joséphine et à Charles-Auguste que quand la mère dit: "Monte en haut", ça veut dire qu'il faut monter, et tout de suite? La mère est faible, elle est accablée d'ouvrage, elle ruine sa santé, elle se découragera peut-être et laissera tout aller à la dérive, parce qu'elle ne peut pas se faire obéir de ses enfants. Et le père n'y songe pas.

Voici ce qui arrive très souvent chez nous: un homme fort, énergique, mais taciturne et tout à son travail, s'est marié avec une femme douce et bonne mais faible. Parmi les enfants, les uns ont le caractère de la mère et font sa consolation, les autres ont l'humeur du père et lui rendent la vie dure. Tous sont de bons enfants. Les tempéraments forts sont d'ordinaire les meilleurs. Ces enfants turbulents et emportés feront un jour des meneurs d'hommes et des femmes de tête. Mais il faut les dompter.

Il faut qu'une éducation virile assouplisse ces caractères, il faut orienter vers le bien et plier au devoir ces volontés impérieuses. Il faut qu'on fasse de ces êtres impatients des personnes d'un dévouement à toute épreuve et d'une constance indomptable.

Or, la mère, avec sa voix douce et ses manières caressantes, est incapable d'opérer ce redressement. C'est le père qui doit faire l'éducation de ces fortes natures. Il faut qu'il accepte ce rôle. Autrement, ces enfants si richement doués gaspilleront leurs dons précieux et s'en serviront pour le mal. Leurs violentes passions, auxquelles ils n'auront pas appris à résister, les entraîneront hors de la voie, et peut-être très loin.

Il faut que le père se fasse estimer de ces enfants difficiles et qu'il s'en fasse aimer. Dans cette famille, les doux sont les préférés de la mère, mais les forts sont ceux du père. C'est lui qui doit s'en charger, non pour les rudoyer et les punir seulement, mais pour cultiver en eux le respect, le goût de l'ordre, qui permettront à leur cœur de s'ouvrir et de s'attacher au foyer.

S'ils n'apprennent pas à obéir ces enfants, bientôt fatigués de la voix criarde de leur mère qui les poursuit partout, se dégoûteront de la maison et ne songeront qu'à s'en éloigner. Pour les filles, ce sera peut-être le commencement de la catastrophe; pour les garçons, ce sera le début d'une jeunesse orageuse qui compromet toute la vie.

Le père rejettera sur sa femme l'échec de cette éducation: il aura bien tort. C'est lui, le grand coupable. Il n'a pas le droit de négliger sa part de l'éducation des enfants. Sa tâche n'est pas finie quand il a gagné l'argent qui fait vivre la famille. Chef, il doit diriger. Il a le devoir de soutenir l'autorité de sa femme et de grandir son prestige. Toute désobéissance envers la mère est une injure faite au père, une atteinte à son autorité. C'est le bon gouvernement de la famille qui est mis en question, le père doit veiller jalousement à ce qu'il soit sauvegardé.

Quant à ma voisine, elle n'est pas sans reproche. Pourquoi tant de colères inutiles, tant de cris, tant de menaces? Ce n'est pas la colère qui lui réussit, c'est la douceur, mais la douceur qui sait vouloir et qui ne manque ni de constance, ni d'énergie. Vous multipliez trop vos commandements, pauvre dame, vous parlez trop, vous criez trop.

Gardez votre calme, maîtrisez vos nerfs, commandez moins, mais tenez à ce que vous avez dit. Vous affolez vos enfants avec vos exigences inconsidérées et parfois contradictoires. Sachez bien ce que vous voulez, sachez le vouloir, et tout le monde s'en trouvera mieux.

Saint Augustin cherchait Jésus dans les livres; saint Thomas dans la science; saint François dans les créatures; l'adorateur le cherche au divin tabernacle.

VBLE PERE EYMARD.

* * *

Le Seigneur a pour nous un amour si incompréhensible, si délicat, qu'il ne veut rien faire sans nous y associer. Le Créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre petite âme pour en sauver une multitude d'autres rachetées comme elle au prix de son sang.

SR THERESE DE L'ENFANT-JESUS, CARM.

Un beau collet de loutre

Met du fini au plus beau parde sus. C'est le rêve du jeune qui m ses premières piastres de côté to aussi bien que de l'homme à l'a qui recherche le beau et le bon.

Les collets et peaux de *lou* de la maison ALBERT GELINA 86a rue Royale, n'ont pas d'égaux.

Bureau :Téléphone 264 Résidence : Téléphone 1035

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureaux ouverts de 7 à 8 hrs tous les soirs, excepté le mardi et jeudi soir. Le samedi après-midi, les bureaux resteront ouverts comme par le passé.

No 1 RUE DES FORGES, LES TROIS-RIVIERES

(Au-dessus de la Pharmacie Normand)

Téléphone Bell 210 Rés. : Tél. Bell 74

Dr W. J. Boultenhouse

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureaux ouverts de 7 à 8 hrs tous les soirs, excepté le mardi et jeudi soir. Le samedi après-midi, les bureaux resteront ouverts comme par le passé.

Coin des rues Notre-Dame et Des Forges, Trois-Rivières.

EDIFICE POWER, 2ième Etage. Service d'ascenseur

Téléphone Bell 569 Résidence 126

Dr EDMOND BUISSON

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureaux ouverts de 7 à 8 hrs tous les soirs, excepté le mardi et jeudi soir. Le samedi après-midi, les bureaux resteront ouverts comme par le passé.

20 Rue Des Forges Trois-Rivières

(Audessus du magasin 5, 10 et 15c)

Téléphone Bell 658 Résidence 1088

Dr J. H. BELAND

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureaux ouverts de 7 à 8 hrs tous les soirs, excepté le mardi et jeudi soir. Le samedi après-midi, les bureaux resteront ouverts comme par le passé.

26a rue Des Forges, Trois-Rivières

(Bloc Carignan

Téléphone Bell 763 Résidence : Tél. 266

Dr Eugene Bourgeois

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureaux ouverts de 7 à 8 hrs tous les soirs, excepté le mardi et jeudi soir. Le samedi après-midi, les bureaux resteront ouverts comme par le passé.

28 Rue des Forges Les Trois-Rivières

Téléphone Bell 1003 Résidence: 1223

Dr FRED. HOUDE

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureaux ouverts de 7 à 8 hrs tous les soirs, excepte le mardi et jeudi soir. Le samedi après-midi, les bureaux resteront ouverts comme par le passé.

148a rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières

DENTISTES

Pour la St-Vincent de Paul

La quête annuelle en faveur des œuvres de la St-Vincent de Paul se fera à la messe de Minuit à la Cathédrale, St.-Philippe, Notre-Dame, et à Ste-Cécile le dimanche 2 janvier 1921.

La Guignolée

Les membres des diverses conférences de la société St-Vincent de Paul qui désireraient prendre part à la grande quête de la Guignolée sont priés de prendre note que le travail se fera comme suit:

Conférence St-Joseph: Vendredi soir, veille de Noël.

Conférence St-Antoine: Le jour de l'an à 1 hre p. m.

Conférence Ste-Famille: Jour de Noël et dimanche 26 déc. à 1 hre ½ p.m.

Conférence Notre-Dame: Dimanche après-midi, 26 déc. à 1 hre p. m.

Les officiers comptent sur la bonne volonté de leurs membres et sur la charité de tous.

"La Guignolée, vous la devez".

Dans le deuil

Madame E.-X. St-Pierre a eu la douleur de perdre son père M. J.-B. Beauvillers décédé à St-Louis de Blanford à l'âge de 85 ans et 10 mois.

Le défunt était bien connu des citoyens. Il avait habité les Vieilles Forges pendant bien des années.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Ils reçoivent les ordres

Plusieurs des anciens élèves du Séminaire qui poursuivent leurs études théologiques au grand Séminaire de Montréal ont reçu les ordres la semaine dernière. A été tonsuré: Célas Robitaille; ont été promus au lectorat: Hervé Bessette, Arthur Gervais et Pierre Hamel.

En vacances

M. Arthur Hébert, étudiant en génie forestier, est venu passer le temps des fêtes chez ses parents.

La Kermesse

Elle s'est terminée jeudi dernier. Le succès remporté est vraiment épatant pour la température qui a favorisé les soirées. On croit que les recettes approcheront $2,500.

La Chambre de Commerce

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination de M. P.-E. Piché au poste de secrétaire de la Chambre de Commerce. M. Piché est un garçon d'avenir qui saura faire son devoir.

Beau succès

Le whist organisé au profit des œuvres paroissiales de St-Philippe a obtenu un très beau succès. Plus de 400 personnes ont assisté au whist.

Surveillez les toits

Tous les citoyens devraient se faire un devoir par les jours de pluie comme ceux que nous avons eus l'autre jour de nettoyer complètement le toit de leurs demeures. Plusieurs personnes n'ont échappé que par miracle à de graves accidents. A beaucoup d'endroits nous avons constaté que toute la neige des toits était tombée sur les trottoirs menaçant ainsi gravement la vie des gens.

For the English speaking Catholics

The monthly service for the English-speaking Catholics of this city and Cap de la Madeleine, will be held next sunday, the 26th inst, at 8.30 a. m. in the chapel of the sisters of Providence (S. Joseph's Hospital). Sermon by Rév. Fr. Cimon.

AU MAGASIN DES CADEAUX

Pratiques pour le temps des Fêtes

Quelques Suggestions Utiles



Chandails en laine dans les styles le plus nouveaux assortis de couleurs. Prix

$5.00 à $15.00

Sacoches en cuir, un joli lot d'échantillons dans les styles les plus nouveaux à des prix défiant toute compétition. Prix

75c à $15.00



Mouchoirs bien empaquetés dans de jolies boites. Prix la boite

75c à $5.00

Cravates pour monsieur dans de jolies boites spéciales à

$1.50

Fameux Bas "Holeproof" tous les couleurs

$2.00 la paire



Notre magasin est ouvert tous les soirs pour accommoder nos nouveaux clients.

En face du Bureau de Poste.

Toujours chez

ADOLPHE FUGERE

Marchand de Nouveautés

138, Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

A tous ses Clients, à tous ses amis de la Ville et du District

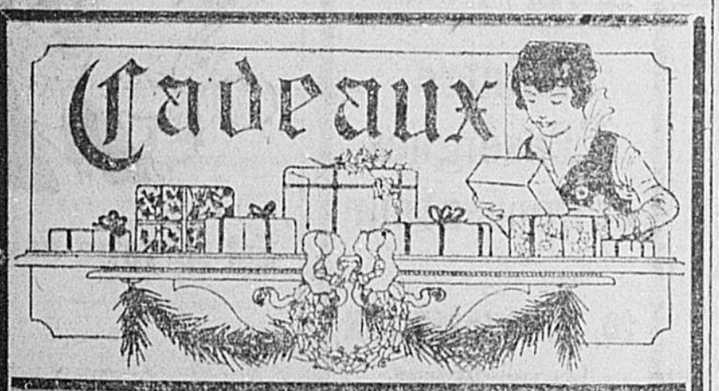
LE DOCTEUR

Auguste Massicotte

Est heureux d'offrir, avec ses remerciements les plus sincères,

Ses meilleurs souhaits de Noël ainsi que ses vœux les meilleurs pour l'Année Nouvelle.

Pour vos impressions de luxe venez au "Bien Public".



LES PRESENTS QUI GAGNENT LE COEUR DES FEMMES

Grande Vente au Louis' Ladies Shop

Rien ne fait tant plaisir à une femme que d'étrenner une robe nouvelle, surtout si elle est de tissu riche et délicat.

C'est le temps de songer à vos étrennes. Profitez de notre grande réduction. Nos prix sont coupés de **50% et plus.**

Robes en Serge

Belle variété de modèles et patrons. Régulier $20. à $35. pour **11.95**

Robes en Tricotine et Serge

Un lot tout nouveau tous les points et merveilleux dessins. Régulier $35.00 à $55.00 pour **19.95**

Robes en taffetas, crêpe Georgette, crêpe de Chine

$19.95 à $24.95

BLOUSES

Ce qu'il y a de plus joli, et du meilleur goût valeur de $5.95. Ces jours ci pour **1.49**

200 Blouses pour le Jour de l'An

Le plus joli cadeau du jour de l'an. Blouses en crêpe de Chine, crêpe Georgette et voile. Se vend de $8.75 à $20.00 ordinairement. Pour cette vente

$4.98 et $5.98

CHANDAILS

Il ne nous en reste que quelques-uns nous les vendrons au prix de

$3.98

Ce qui vaut $8.00 et plus

JUPES EN SERGE

Une grande quantité, tous les points. Valeur jusqu'à $15.00. Ces jours-ci

$6.98

LOUIS' LADIES SHOP

49, Rue Du Platon

A deux pas de la rue Notre-Dame.

Fête paroissiale à Saint-Maurice

Cette année, les paroissiens de Saint-Maurice ont voulu donner plus d'éclat que jamais auparavant à la fête patronale de leur bon et dévoué Curé, M. l'abbé Thomas Caron. Lundi soir, sur la cordiale invitation de M. l'abbé Arsène Béliveau, vicaire, de nombreux confrères se trouvaient réunis au presbytère: MM. les Curés de Louiseville, Batiscan, La-Pointe-du-Lac, S.-Théophile, Ste-Cécile, S.-Louis, Mont-Carmel, S.-Luc, ainsi que MM. les abbés P. Proulx, L. Lamothe, C. Boutet, P. Lesage, J. Desilets, Ph. Normand et L. Desilets.

A sept heures et demie, il y eut séance intime au couvent des RR. SS. de l'Assomption. Ce fut charmant et, à la fin, M. le Curé sut trouver dans son cœur des paroles toutes paternelles pour remercier ses chères enfants de ce beau témoignage de leur affection à son égard.

Mardi matin, à neuf heures et demie, l'église se remplit de presque tous les paroissiens, venus pour assister à la grand'messe solennelle, que devait chanter le héros de la fête lui-même. Deux enfants de la paroisse, MM. Joseph et Léon Desilets, faisaient les fonctions de diacre et sous-diacre.

A l'évangile, le sermon fut donné par M. le Chanoine Frs. Boulay, confrère de classe de M. le Curé Caron. Après avoir rappelé brièvement le bien spirituel et temporel opéré par celui-ci à Saint-Maurice, depuis plus de vingt ans qu'il y exerce le saint ministère avec tant de zèle et de bonté, le prédicateur montra magnifiquement ce qu'est le prêtre en général; il dit sa puissance et sa dignité à l'autel, au confessionnal, en chaire; il exposa les bienfaits dont le prêtre est la source dans tous les domaines, lui qui est le défenseur de la vérité, le véritable ami du peuple, le consolateur de ceux qui souffrent et le père des âmes qui lui sont confiées.

Enfin, la messe finie, M. le Dr. Vanasse, au nom de la paroisse entière, présenta en même temps qu'un cadeau substantiel une adresse pleine d'éloges mérités, à laquelle le digne Curé répondit en disant à son tour combien il se sent attaché à ses bien-aimés paroissiens, combien tous l'ont aidé jusqu'ici dans ses travaux et quel bonheur ce sera pour lui, si Dieu lui accorde de rester longtemps encore au milieu d'eux.

La Société Coopérative de Chaussures

Avis à tous les porteurs de coupons, que nous leur donnons jusqu'au 1er janvier prochain pour se présenter à nos bureaux. Après cette date, nous ne serons plus responsables.

On chuchote

Et c'est vrai que les Elèves de Rhétorique du Séminaire des Trois-Rivières, donneront au profit de l'Hospice Ste-Anne à Yamachiche une séance dramatique et musicale mardi, 4 janvier prochain.

Les billets seront en vente sous peu.

Mort de M. Joseph St-Pierre

Nous sommes au regret d'apprendre la mort de M. Joseph St-Pierre, survenue samedi dernier. M. St-Pierre est décédé chez sa fille, Mme Léon Brousseau du Cap de la Madeleine. Il était âgé de 86 ans.

Ses funérailles ont eu lieu au Cap de la Madeleine lundi et l'inhumation s'est faite au cimetière St-Louis, aux Trois-Rivières.

M. St-Pierre était un trifluvien très bien connu qui avait passé la plus grande partie de sa vie au milieu de nous.

Nous prions la famille du défunt d'accepter nos plus profondes condoléances.

Pour vos impressions de luxe, venez au Bien Public, 3 rue Hart.

Merci

Nous venons de recevoir des calendriers d'un modèle très joli de la Banque Molson, de M. P. Rochon, entrepreneur-électricien local, et de M. Calixte Hébert, agent d'assurances. Merci.

Constructions nouvelles

Les victimes des récents incendies aux Trois-Rivières et au Cap de la Madeleine ne se sont pas laissé abattre par le malheur. Déjà ils reconstruisent.

Au Cap MM. Romuald Morin et A. Boyer vont rebâtir sous peu.

En ville M. H. Landry de la rue Laviolette est à faire restaurer complètement son logement endommagé par le feu.

M. E. Houle de la rue St-Pierre, Cap, est à se faire construire une superbe maison ainsi que M. Philias Lampron.

Les Forges auront bientôt leur presbytère, les plans sont préparés.

A la Pointe du Lac deux trifluviens MM J.-O. Lacoursière et V. Burrill ont demandé des plans pour une maison de campagne.



Tél. Bell 672

J. P. MEUNIER, O. D.

Spécialiste pour la Vue

42 Rue Des Forges,

Les Trois-Rivières



Spécialiste pour la vue

Salon d'Optique

8 rue Des Forges, 8

Tout travail exécuté par

UN OPTICIEN DIPLOME

--- Téléphone Bell: 555 --- *--- Téléphone: résid. 41 ---*

--- Boite Postale: 492 ---

Louiseville

Monsieur Thomas Vanasse, entrepreneur et M. Alp. Savoie, commerçant de foin, de Louiseville, étaient de passage la semaine dernière aux Trois-Rivières pour rendre visite à leurs jeunes fils Paul et Emile, tous deux du Séminaire St-Joseph.

Ste-Geneviève de Batiscan

On annonce pour le 4 janvier prochain le mariage de Mademoiselle Rita Baribeau, fille de M. Donat Baribeau avec Monsieur Albert Nobert, de Cartierville, Qué, fils de M. Ferdinand Nobert.

OUVREZ UN COMPTE D'EPARGNE A

La Banque Provinciale du Canada

CAPITAL AUTORISE	5,000,000.00
CAPITAL PAYE ET SURPLUS	4,100,000.00
ACTIF TOTAL, AU DELA DE	39,000,000.00

Nos bureaux sont ouverts le vendredi soir de 7 à 8

Compartiments de sureté à louer: Grande commodité pour la sureté des valeurs.

Succursale des Trois-Rivières 56 rue Des Forges. Nap. Alarie, gérant

Déposez vos économies à

La Banque Molsons

Déposez à cette Banque d'Epargne, toutes les semaines, une partie de votre salaire.

Déposez là les rentes mensuelles de vos loyers.

Déposez aussi le produit de vos transactions.

Tous les membres de vos familles sont cordialement invités à venir ouvrir un compte d'Epargne avec cette puissante institution.

UNE VISITE D'UN CHACUN EST ATTENDUE.

LA BANQUE MOLSONS

Capital et fonds de réserve... $38,800,000 *Son actif... $60,000,000*

Succursale aux Trois-Rivières, 151 NOTRE-DAME

Benjamin Panneton, Gérant

ABONNEMENTS par ANNÉE
CANADA - - $1.50
ETATS-UNIS - $2.00
Payable d'avance.

LE BIEN PUBLIC

3, Rue Hart,
Tél. Bell 640
Casier Postal 180

12e année — LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 23 DECEMBRE 1920 — Tirage 5000 — No 29

Les mains que j'aime

Parfois, dans mon labeur d'un songe visité,
Je vois les bonnes mains qui chez moi font leur tâche,
Et dans mon cœur, au lieu du vague ennui qui fâche,
Je sens bien chaudement sourire une clarté.

Je vois là-bas les mains d'ordre et de patience
Qui veulent chaque meuble à sa place et luisant,
Qui font de l'huile pure aux lampes le présent,
Qui prodiguent sans bruit leur grâce et leur science;

Les mains des soins menus, de l'utile secours,
Qui réparent,—laissant aux choses des caresses;
Les mains des gâteaux blancs, les mains enchanteresses
Qui fixent dans le miel le fruit des étés courts;

Les mains de charité vaillantes, toujours pleines
Pour le pauvre, toujours ouvertes au pardon,
Qui cicatrisent, qui partagent le pain bon,
Ou vêtent la misère en tricotant les laines;

Les mains, les tendres mains de la maternité,
Emmaillotant sur les genoux devant la flamme,
Mais diligentes, mains berceuses, qui font l'âme
De la maison si douce en sa simplicité!

C'est vous, ô chères mains, qui rendez plus facile
Le devoir de gagner le pain de chaque jour;
C'est vous qui façonnez avec vos doigts d'amour,
Vous qui parez de fleurs mon cœur calme et docile!

C'est vous que j'aime, ô mains que rien ne peut payer,
Sauf mon baiser peut-être à l'endroit des blessures,
Chères mains dont l'hiver fait saigner les gerçures,
Que le travail déchire aux pierres du foyer!

GUSTAVE ZIBLER.

Les cinq sous du Juif Errant

C'était la nuit de Noël. Le Juif Errant, son bâton au poing et chaussé de ses vieilles bottes, marchait toujours, très las, moins triste cependant. Il lui était permis aujourd'hui—en cet auguste anniversaire—de faire halte, depuis la première volée des cloches avant la solennité de minuit jusqu'à la dernière sonnerie après la troisième messe. Il attendait donc, l'oreille ouverte, cheminant dans les ténèbres et sous le bonnet. Il songeait à quelques-unes des superbes fêtes de Noël où de rencontre il s'était trouvé, entre autre à celle du baptême de Clovis, le roi de France, en l'an 496.

Noël le surprenait, cette année, sur la lisière d'une forêt. Le pauvre coureur de monts et de vaux préférait cela. Dans les villes, les grandes cathédrales le terrifiaient. Il se souvenait surtout de Notre-Dame de Rouen dont, par une nuit pareille, les cent trente verrières flamboyant de rouge, de vert et de bleu, semblèrent le regarder avec tant d'horreur.

La-bas, il entrevoyait une masse noire pointillée de feux comme un papier brûlé de bluettes d'or, un village. Le clocher obscur fuselait dans le ciel. Le malheureux vagabond tira sur la gauche.

Hélas! encore une de ces églises qu'on prendrait, dans l'ombre, pour des Jésus chargés de leurs croix—comme celui de Jérusalem quand il passa devant son échoppe de la rue du Calvaire.

Au moment où le Juif Errant lui tournait le dos pour s'enfoncer dans la forêt, voilà que les cloches annoncèrent—tout battant frappant—la messe de minuit. Il soupira d'aise. Il pouvait enfin se reposer deux heures quelque part. Il en rêvait douze mois de ces deux heures-là. Où allait-il s'arrêter?

Il regarde auprès et au loin et aperçoit sous bois un carré de lueur grand comme un mouchoir de poche, c'est le reflet d'un âtre dans un étroit châssis. Il presse le pas de ce côté et atteint une chétive cabane de chaume dans un bouquet de bouleaux, comme un nid de paille dans les enfourchures d'un arbre. Son toit—un manteau de neige; sa cheminée—un chapeau de suie avec une plume de fumée. Il frappe à la porte, basse comme une porte de souricière.

Derrière, une gentille voix claire demanda:

—Qui est là?

—Un mendiant. Ne pourriez-vous me laisser asseoir, deux heures, au coin de votre feu?

La porte s'ouvrit. Une fillette de dix ans environ en avait tiré la bobinette et fait choir la chevillette.

—Je suis toute seule, dit-elle. Mais entrez quand même, pauvre homme! J'avais peur que ce fût le loup.

—Merci, petite! Pourquoi seule?

—Le père et la mère sont allés à la crèche. Moi je garde la cabane et souffle la bûche de Noël.

—Que font-ils pour vivre, le père et la mère?

—Ils bûcheronnent. Approchez du feu, vous vous chaufferez.et là, dans la marmite cuisent des pommes de terre dont vous mangerez.

—Merci! Je n'ai pas faim.

L'étrange rouleur de chemins, tout vidé, tout givré, s'approcha et, sous la hotte de la vaste cheminée, tomba de tout son corps sur un escabeau en face de la bûcheronnette. Cette cabane était misérable comme l'étable de Béthléem. Mais le menu bois y brûlait à foyer que veux-tu autour d'une énorme bûche noueuse. Au-dessus des tisons, le long de la paroi noire pluchée de suie, descendait une crémaillère au bout de laquelle pendait une marmite agitée par des bouillons précipités. Le Juif avait déposé son grand bâton contre le cendrier et avancé ses deux mains qui semblaient en cuir tanné, avec de fortes cordes sous le cuir. Puis il tendit au feu ses deux bottes lourdes énormes, extraordinaires, repetassées de pièces à Moscou, la cité dorée, et chevillées de clous à Paris, la grande ville.



—Ainsi, tu attends tes parents et le petit Jésus, sans doute?

—Le petit Jésus n'est jamais venu chez nous. C'est trop loin, dans les bois, et nous sommes si peu de chose sur la terre!

—Tu ne mets donc point tes souliers dans la cheminée, cette nuit?

—Je n'en ai point.

—Mets, tes sabots alors!

—J'en ai eu. Seulement ils n'ont pas grandi avec moi. Ils sont devenus trop petits tout à coup.

Et elle hasarda timidement hors de sa jupe des pieds mignons si rouges et si calleux!

—Pauvre enfant!

—Oh! je suis habitué à marcher pieds nus, allez!

Le maudit, pour la permière fois depuis qu'il était au monde—et il y avait longtemps— se sentit ému. Lui qui n'avait même pas eu pitié de ce Jésus de Nazareth, jadis ne savait que faire pour la pauvre bûcheronnette. Il chercha dans sa vieille tête, il ne trouva rien. Il chercha dans sa vieille poche...et eut un mouvement de joie:

—Eh bien! je vais mettre pour toi mes bottes, là, devant la bûche et peut-être que le petit Jésus...

—Vous croyez?... C'est qu'il faudrait dormir! balbutia l'enfant en écarquillant ses yeux ravis, mais inquiets.

—Dors, en ce cas, et nous verrons bien.

Tout en causant, le vieux rôdeur pénétré par la chaleur du joyer, fumait des pieds à la tête, car de la tête aux pieds il était trempé de neige fondue. On entendait la bise fureter autour de la cabane et se glisser par les lézardes en sifflant. Souvent elle rabattait par la hotte de la cheminée quelques étoiles de neige en même temps que quelques sons de cloche. Le Juif Errant quitta ses bottes et les planta entre les deux landiers. Elles étaient hautes comme deux barattes à battre le beurre.

La bûcheronnette, le cœur à l'envers, avait appuyé sa tête contre la muraille et fermé ses yeux d'écureuil curieux. Elle essayait bien sincèrement de dormir. Impossible. Alors, à travers ses longs cils, elle coulait un petit regard, tout petit, pour voir ce qui allait se passer.

Elle vit le mendiant plonger la main dans sa poche et en tirer... elle ne savait quoi, qu'il déposa doucement au fond de ses bottes Il eut beau manœuvrer doucement au fond du gouffre de cuir, cela sonnait comme des cris-cris de grillons. Puis il recommença; puis il continua. L'enfant se dit que ce pouvaient bien être des sous de cuivre. Emerveillée, elle ne respirait qu'à peine et surtout se gardait joliment de remuer. Toujours les mains de plonger dans la poche et de replonger dans les bottes Les bottes finissaient par se remplir et, en effet, quand elles furent près de déborder, l'enfant n'y tint plus. Elle ouvrit les paupières tout à fait et joignit les mains.

—Tu ne dormais donc point?

—Je ne pouvais pas.

—Tant pis! Tiens, le petit Jésus te donne de quoi acheter des sabots, ensuite.

—Vous êtes trop vieux pour être le petit Jésus; mais je me doute bien tout de même qui vous êtes, allez!

Le gueux hocha la tête et elle sourit.

Cinq sous par cinq sous—car c'étaient bien ses éternels cinq sous qu'il allait toujours chercher au fond de sa poche—cinq par cinq, il avait fallu dû temps pour remplir des bottes si profondes.

Une rafale passait en ce moment, apportant de nouveaux lambeaux de sonnerie. C'était, cette fois, le branle final de la troisième messe. Le Juif Errant sentit qu'il faillait se remettre en route.

Une voix sensible à son oreille seule et une force surnaturelle le poussaient à se lever et à partir. Oh! les deux heures s'étaient écoulées vite à se bien reposer et à songer à la joie de la fillette!

—Je vais te quitter et m'en aller! murmura-t-il en soupirant.

—Sitôt? répondit la bûcheronnette.

—Hélas!

Et se baissant il retourna ses deux bottes extraordinaires sur la pierre, en avant du foyer. Et, là, un vrai tas de sous neufs reluisaient à la flamme avec des fourmillements. L'enfant restait muette d'admiration. L'étranger, fixant ses jolis yeux tout illuminés de surprise joyeuse, se rechaussa, réempoigna son bâton et se leva. Mon Dieu! qu'il était donc grand et vieux!

—Sois, toujours bien sage, pauvre petite, et ne refuse jamais s'ouvrir la porte à qui demandera à se reposer dans la cabane.

Et sur cette recommandation faite d'une voix lente, grave, tremblante, il dévorait sa mignonne hôtesse de deux prunelles grises enfoncées sous de gros sourcils ébouriffés.

—Pourquoi êtes-vous tout triste à me regarder?

—C'est que tu me rappelles ma petite fille.

—Vous en avez donc une aussi! Quel âge a-t-elle?

—Elle est morte. Elle aurait dix-huit cent et quelques ans.

L'enfant le considéra avec épouvante.

—Bon et pauvre homme! murmura-t-elle avec compassion. Alors embrassez-moi; vous croirez peut-être l'embrasser, elle encore!

Il se courba sur le front de la bûcheronnette où il déposa un baiser et laissa une larme. Le maudit se sentait, en effet, quelque chose de délicieux au cœur, quelque chose de ressuscité, de refleuri, de retrouvé. C'était la récompense du ciel à l'éternel vagabond maudit pour avoir enfin su compatir une fois.

Il se dirigea vers la porte. Elle l'accompagna et le remercia comme elle put, ne sachant dire quoi que ce soit. Elle pleurait seulement et baisait son bâton. Elle était si petite et la grosse main était si haut loin de ses lèvres! Lui, s'éloigna sous le bois.

La neige se mit à tourbillonner autour de lui comme une volée de mouches blanches qui tourmenteraient un bœuf noir. Dans la nuit il entra et se perdit.

La bûcheronnette se planta devant le monceau de sous embrasés par les tisons. Elle ouvrit, pour mieux voir, tout grands ses petits yeux. Elle n'osait toucher au trésor dans lequel elle hasardait seulement son pied nu. Son cœur flambait, et comme lui flambait la bûche de Noël tout entière maintenant, et elle chantait de toutes ses forces.

Le bûcheron et la bûcheronne revinrent des trois messes entendues à la file en l'honneur de la Trinité. En entrant, ils aperçurent tout de suite cette montagne de sous neufs et poussèrent des cris de surprise; de peur, de saisissement.

—Qu'est ceci? Est-ce que vraiment le petit Jésus?

—Non répondit l'enfant. Il est trop occupé ailleurs, cette nuit. Mais c'est Dieu le Père qui est venu lui-même. J'en suis sûre, et je l'ai bien reconnu.

—Dieu le Père! exclamèrent à la fois les deux bons villageois bien pieux et bien simples. Dieu le Père!

Et ils firent dévotement un grand signe de croix.

STEPHEN LEFRANC.

Le trait absolument caractéristique de l'homme médiocre, c'est la déférence pour l'opinion publique.

LA Y. M. C. A.

QUE DOIVENT EN PENSER LES CATHOLIQUES

Tout le monde sait quelle association puissante ces quatre lettres désignent, mais beaucoup ignorent probablement quel est son but véritable et son esprit. Y a-t-il du danger pour un catholique à en faire partie? Les avantages matériels qu'il peut y trouver sont-ils annulés par les dangers spirituels qu'il y court.

C'est à ces différentes questions que répond une brochure écrite par le R. P. Lecompte, S. J. et que vient de publier l'Oeuvre des Tracts, sous ce titre: La *Y. M. C. A.* On lira ces pages avec intérêt et profit, car elles contiennent des renseignement inédits et puisés aux meilleures sources sur cette association protestante de jeunesse.

La brochure ne se vend que 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco; $4.00 le cent; $35.00 le mille, port en plus. A l'Œuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

SURDITÉ
Bruits dans la tête.

Si vous souffrez de surdité,--allez chez votre pharmacien et procurez-vous une bouteille de "Concentrated Sourdal". Cela ne coute que $1.00. Ce remède nouveau soulage instantanément et assure une guérison rapide et sure. Il pénètre jusqu'à la racine du mal et a guéri nombre de cas réputés sans espoir. Si votre pharmacien n'a pas "Sourdal" en magasin, n'acceptez aucun substitut, mais envoyez un mandat-poste à "Sourdal Distribution Co, 38 Station Road, Croydon, Surrey, Angleterre et vous recevrez par retour du courrier un paquet du remède et des instructions complètes.

Téléphone du Père Noël à un enfant

Oui ! C'est le Père Noel ! Oui ! je suis chez MINEAU

Oui certainement, j'ai le plus beau choix de boîtes de surprises à 10 sous, mais j'ai aussi, en fait de chaussures tout ce qu'il faut pour contenter les désirs et les souhaits de ton papa, ta maman, et toutes les grandes personnes qui aiment à donner et à recevoir des chaussures à l'occasion des fêtes.---Comment ?--- si les prix sont élevés ?---Non, mon petit, j'affectionne particulièrement ce magasin, parce que, pour moins d'argent on peut se procurer mieux et plus que partout ailleurs- Ainsi, regarde lis cette annonce : tu vas t'apercevoir comme moi et comme tout le monde que les prix de MINEAU sont beaucoup plus bas que les prix courants du marché.



Claques au prix coûtant pour hommes

Claques de première qualité pour hommes, toutes les formes et pointures. A $1.35 la paire. Nous voulons nous faire de nouveaux clients et encourager ceux qui le sont déjà en leur faisant cadeau du profit que nous faisons sur la vente d'une paire de claques, soit 35c. puisqu'elles coûtent dans le gros $1.35 et que nous les vendions $1.70. Ces claques valent partout $1.75, $1.85 et $2.00.
Pas plus qu'une paire à chaque personne. Pour cette semaine seulement. Nous montrerons nos factures sur demande.

$1.35

Guetres pour Dames

Guêtres pour dames et jeunes filles, en drap de laine, hauteur de 12 boutons. Couleurs drab, noire, brune, grise, taupe, etc.
Prix très spécial
$2.69

PANTOUFLES

Pantoufles de chambre pour hommes, dames et jeunes filles, semelles en peau de daim, très flexibles avec coussinets en dedans. Couleurs bleu, rouge, gris et brun. Prix régulier $2.00. A votre choix pour
$1.48



J.-A. Mineau & Cie
ENREGISTRÉE
BOTTIER FASHIONABLE
491, Rue St-Maurice, Près du C. P. R.
Le seul magasin de chaussures canadien-français du quartier Notre-Dame.

Claques au prix coûtant pour Dames

Claques de première qualité pour dames. Toutes les formes et pointures. A 95c la paire. La raison pour laquelle nous vendons ces claques au prix coutant, c'est que nous voulons nous faire de nouvelles clientes et encourager celles qui le sont déjà en leur offrant le profit que nous faisons sur la vente d'une paire de claques soit 80c. puisque nous les vendions $1.25 et qu'elles nous coûtent 95c. dans le gros. Pas plus qu'une paire à chaque personne. Pour cette semaine seulement. Nous montrerons nos factures sur demande.

95 cts.

Bottines à Patins

Bottines pour garçons, cuir solide, pointures 1 à 5. Prix réduit
$4.40

JOYEUX NOEL

Bonne et Heureuse Année



M. J. GAGNON

Manufacturier et propriétaire du plus joli et du plus grand salon de confections pour Dames de la ville est heureux de souhaiter à sa nombreuse et distinguée clientèle un Noël des plus heureux ainsi qu'une année remplie de bonheur et de prospérité.

Les Dames de la ville et du district des Trois-Rivières sont cordialement invitées à visiter nos salles de démonstrations, dans le bloc Royal-George.

BIENVENUE CORDIALE A TOUTES





Madame Richer,

La populaire directrice du plus grand salon de chapeaux de Dames aux Trois-Rivières souhaite à ses nombreuses amies un Joyeux Noël et une nouvelle année toute pleine de satisfaction et de bonheur.

J. B. RICHER

Qui a ouvert au commerce un artère nouveau, la Rue Royale



Le ROYAL-GEORGE est aujourd'hui le palais de l'élégance et du bon goût. Sa réputation est maintenant faite. De toutes les paroisses du district on vient chez J. Gagnon assuré d'y trouver ce que l'on désire et ce qu'il y a de plus merveilleux en fait de FOURRURES --- COSTUMES DE DAMES --- MANTEAUX --- ROBES BLOUSES, Etc., Etc.

Et chacune s'en retourne satisfaite.
C'est ce que nous cherchons
et nous en sommes satisfait.

AU SEMINAIRE

Noël Fête Religieuse

On me demande quelques lignes pour la "page du Séminaire" dans le numéro de Noël du *Bien Public*. Volontiers! Mais de quoi parler dans un numéro de Noël, sinon de la grande fête qui préoccupe tous les esprits et sollicite tous les cœurs?

Ce que Noël évoque chez les anciens des Trois-Rivières, ce ne sont pas des arbres chargés de lumières, de fruits et de bonbons, dans des salons étincelants; ce sont des visions d'église et de campagne couverte de neige, des cantiques lointains sur des airs du vieux temps, des apparitions d'anges, tout un spectacle de féerie qui se déroule entre le ciel et terre. Noël, pour nous, ce sera toujours la fête de l'Enfant-Jésus, la fête de la messe de minuit, la fête de la crèche, crèche rustique, tapissée de paille, encadrée de sapins noirs.

Aussi loin que remonte le souvenir, on voit dans cette nuit des voitures qui glissent rapidement à travers la campagne, jetant au loin le chant joyeux de leurs grelots, emportant de toutes les extrémités de la paroisse vers la maison de Dieu des chrétiens recueillis, heureux, souriant aux étoiles d'un regard extatique. Sur le bord de la route des lanternes vont tremblotantes, des ombres frileuses marchent d'un pas pressé, des saluts s'échangent au passage des voitures. Et soudain dans les airs éclate le vibrant appel des cloches: c'est l'heure, minuit, chrétiens!

Devant les fidèles qui s'engouffrent dans les portes, l'église apparait radieuse. Ce que je me rappelle de ma première messe de minuit, c'est l'arc de lumières qui encadrait l'autel, ce sont les voix puissantes qui entonnaient les chants sacrés, c'est la foule qui se précipite vers la table sainte. Puis tout se perd dans un bruit confus de pas et de cantiques, de clochettes et d'encensoir, tout se mêle dans un rêve brillant où je crois voir des anges dans nos campagnes et des bergers près d'une crèche où sourit un bel enfant.

Noël, fête religieuse, fête uniquement religieuse, chez nous, le jour de Noël, on ne se donnait pas la main, on ne se souhaitait pas *Merry Christmas*. Mais dans l'après-midi le père mettait le harnais neuf sur le meilleur cheval qu'il attelait à la belle carriole, et nous allions voir l'Enfant-Jésus. Le père, la mère et les plus jeunes enfants, ceux qui n'allaient pas à la messe de minuit et ceux qui y dormaient, prenaient place dans la voiture. Rendus devant la crèche, nous nous mettions à genoux et nous faisions notre prière. Après quoi le père entrait dans le sanctuaire, nous hissait sous les bras par-dessus la balustrade et nous montrait le merveilleux Enfant. Les mains des tout petits s'agitaient vers Celui qui leur tendait les bras et leur bouche parfois laissait échapper un cri joyeux. Puis nous revenions chez nous et la journée s'achevait à parler de la crèche, de l'Enfant-Jésus et de la messe de minuit.

Je plains les protestants qui font de Noël la grande fête de famille, mais qui n'ont pas de messe de minuit, ni de crèche, ni d'Enfant-Jésus. Je plains les jeunes gens qui passent la nuit de Noël à courir, à boire et à danser, mais qui ne prient pas l'Enfant-Jésus quand sonne l'heure de minuit. Je plains les enfants de nos grandes villes qu'on laisse dormir durant la nuit de Noël parce qu'il n'y a pas de place pour eux dans les églises. Cela arrive. Je sais une vaste église de Montréal qui recevra bien cinq ou six mille fidèles pendant la messe de minuit, mais qui en refusera dix mille parce que, cette fois, elle sera trop petite.

Pour remplacer la messe de minuit et la communion eucharistique, les protestants ont l'arbre de Noël, un dîner à la dinde et du pudding. J'aime mieux le réveillon de la maison paternelle et les honnêtes gâteaux du séminaire, après notre messe de minuit.

Elle était toujours belle la messe de minuit. Dans l'église de campagne ou dans la chapelle du séminaire, c'étaient toujours les mêmes splendeurs et les mêmes émotions. Des semaines à l'avance on en parlait, on en épiait les longs préparatifs. Au séminaire on en oubliait même quelque peu l'approche des vacances. Nous aimions à savoir qu'il y aurait des anges et des bergers, qu'on y chanterait la *pastorale*, et que des voix d'enfants exécuteraient les vieux refrains. Le difficile, ce n'était pas de nous éveiller pour minuit, certes, c'était bien plutôt de nous faire dormir avant la messe. Et quand, à deux heures du matin, après la communion, le goûter et la récréation, nous remontions au dortoir, longtemps les anges répétaient à nos oreilles les beaux cantiques de la messe de minuit.

Gardons nos nuits de Noël, nuits de prière, de purification des consciences et de communion sacramentelle. N'allons pas distraire l'esprit de nos enfants en mêlant à leur désir de voir revenir l'Enfant-Jésus la préoccupation des jouets, des bonbons et des jouissances sensuelles. Que tout soit spirituel, que tout soit céleste dans cette grande fête. Nos pères avaient le sens religieux, eux qui renvoyèrent au jour de l'an les étrennes et les réunions de famille. Imitons-les. Gardons leurs traditions. Que Noël reste pour nous ce qu'elle était pour eux, la fête de la messe de minuit, de la crèche et de l'Enfant-Jésus.

ADELARD DUGRE, S.J.
(Au Séminaire de 1892-1899)

Ma première Messe de Minuit

J'avais cinq ans. Noel approchait. "Maman, vais-je aller à la messe de minuit cette année?" Si tu es bien sage, peut-être..... Et elle sourit. Je vous laisse à penser si je fus obéissant!

Nous voilà à la veille de ce grand jour ou plutôt de cette grande nuit. Quelle joie! Je sais, je chantais, mais cependant, j'éprouvais quelque inquiétude: "Si on allait me laisser," me disais-je, et je me mettais à trembler. Au souper mon père me dit que j'irais à la messe de minuit. "Mais, ajouta-t-il, le repas fini, monte te coucher, si Jacques te voyait debout, il ne voudrait pas se mettre au lit et, alors, tu ne.... Ensuite, serait-ce beau de te voir dormir à l'église? Je prends à peine quelques bouchées et me voilà au lit: le sommeil ne fut pas lent à clore mes paupières.

Tout-à-coup, je m'éveille en sursaut, on me parle à l'oreille.... J'écoute, je reconnais la voix de papa.: "Vite, lève-toi pour venir voir le petit Jésus avec moi; ne fais pas de bruit de peur d'éveiller Jacques!" Je me levai aussitôt et maman m'aida à m'habiller car j'étais encore un peu endormi.

Puis nous partons. Le ciel était couvert de nuages gris et blancs, qui, parfois, laissèrent entrevoir une étoile, scintillante ou le disque argenté de la lune. Par les échancrures des nués, la reine des nuits jetait sa lumière gris-perle sur la route blanche qui s'allumait en fuyantes étincelles et les toits de métal qui prenaient des reflets bleuâtres. Il faisait froid; un vent violent nous fouettait le viage. Nous marchions vite et la neige quelque effroi à sortir la nuit; quoique le bras de mon père fut passé sous le mien, je tremblais et croyais, à chaque instant, voir surgir de l'ombre un des loups-garous ou des géants des routes de mon grand-père. Les arbres allongeaient de grands membres sur le chemin et les maisons s'alignaient toutes grises dans la nuit. La rue était pleine de villageois qui s'en allaient prier l'Enfant de Bethléem; ils marchaient à pas vifs et pressés, les vieux, les jeunes, enfin le hameau tout entier. Chaque fois qu'ils passaient sous les fenêtres, où brillait une lampe, leur visage tout rouge de froid s'empourprait plus encore. Sans cesse, l'air retentissait du claquement des portes qui s'ouvraient et se fermaient: d'autres fidèles s'ajoutaient aux fidèles et tous se dirigeaient vers l'église.

Nous voilà devant la maison de Dieu; il y a grande foule dans les hôtelleries et les magasins environnants. Millè bonnes gens se pressent aux portes du temple rustique et se hâtent d'y entrer.

Nous aussi, nous entrons. Je suis d'abord ébloui par l'éclat des lampes; puis mes yeux s'accoutument à cette clarté. Déjà beaucoup de fidèles sont agenouillés; l'orgue fait entendre ses premiers accords. Les nombreuses lumières ne parviennent pas à dissiper complètement les ténèbres et l'église est dans une demi-obscurité.

En un instant, nous sommes rendus à notre place. La messe n'est pas encore commencée. Je demande à papa la permission d'aller voir le petit Jésus. Il me l'accorde volontier et me murmure à l'oreille: "N'oublie pas de prier le divin Enfant pour que ta mère ne soit plus malade."

Devant la crèche, une multitude d'enfants sont agenouillés, quelques uns semblent recueillis, mais

La Noël de Pascal Thibaut

CONTE INEDIT PAR LE DOCTEUR GEORGES GODIN

Pour la première fois de sa vie, Pascal Thibaut s'en allait seul à la messe de minuit. Bien emmitouflé dans ses fourrures, bien calé sur le siège confortable de l'antique traineau, il tournait et retournait cette pensée qui ne voulait pas lui laisser l'esprit: il était seul. Il fit un gros nœud au bout des rênes, se les passa dans le cou et, d'un claquement sec de la langue, il activa le trot somnolent de son cheval. Une vapeur montait des longs poils de la bête encore toute moite de la chaleur de l'étable. La route était toute droite et blanche, jalonnée de petits sapins qui en feraient reconnaître le tracé à la prochaine chûte de neige.

Pascal Thibaut regarda tout cela, puis ayant senti d'où venait la brise et après un regard au firmament, il pensa: "Il fait clair et sec, le ciel est plein d'étoiles, la lune est dans son croissant. Nous avons pour une semaine encore de ce beau temps, au moins". Il pensa à cela, mais il pensait à autre chose en même temps. C'était son instinct de paysan, dont la bonne ou la mauvaise fortune dépend du soleil, du vent ou des nuages, qui le faisait ainsi machinalement interroger le ciel. Il pensait à autre chose, et il était mal à l'aise, ce soir, de voir quelle place cette autre chose était à prendre dans sa vie. Depuis des mois il ne dormait presque plus, il se promenait comme une âme en peine dans la maison et, après le souper, lorsqu'il s'assoyait bien au chaud devant le vaste poêle bourré de lourdes et saines bûches, son regard se perdait dans l'œil rouge que faisait la petite prise d'air, et s'en allait bien loin, il ne savait où. Il était seul.

Et ce soir, ce soir de la messe de minuit où jamais encore il ne s'était trouvé seul, la pensée le tenaillait plus durement, sans pitié. Il serait seul tout-à-l'heure, à l'église, dans le grand banc que les Thibaut occupaient de père en fils. Il eut un frisson et voulut se ressaisir. Mais il avait encore trois bons milles à faire avant d'arriver au village, et il oublia peu-à-peu de regarder les champs, les arbres et les maisons.

Il n'était pas vieux. A soixante-cinq ans, Dieu merci, on a encore du cœur et des forces. Mais à quoi servent les forces si le travail ne doit plus profiter à personne, et à quoi sert le cœur si l'on en a chassé l'être qui y occupait la première place.

A l'âge de vingt-cinq ans, Pascal Thibaut avait épousé la bonne et brave fille d'un voisin. Ils se plaisaient tous les deux, ils avaient la même notion du devoir et le même amour du travail. Sa femme lui avait donné six filles, à la suite, et Pascal commençait à désespérer d'avoir un fils qui perpétuerait son nom et qui lui succéderait sur le bien des ancêtres, sur la terre qui l'avait vu naître et sur laquelle il avait fait sa vie. Il l'eût enfin, ce fils si ardemment désiré. La mère mourut; Pascal n'avait pas quarante ans. Il ne voulut jamais entendre parler d'un nouveau mariage, et sa sœur vint remplacer à son foyer la mère partie.

Les années passèrent. Le petit Jacques eut tôt fait d'apprendre, à l'école du rang, tout ce que la petite institutrice avait à lui enseigner, et son père l'envoya dans une Académie Commerciale. Il tint bon deux ans, mais la terre lui parlait plus doux et plus amicalement à l'oreille et, un jour de la vacance, au temps des foins, Jacques dit à son père: "Ma foi, me voilà assez fort pour travailler. Je suis le seul garçon ici; je crois bien que je vais rester avec vous à l'automne". Pascal répondit un vague oui. Au fond de lui-même, il était bien content.

D'avoir été élevé unique garçon au milieu de six jeunes filles, Jacques était de cœur beaucoup plus sensible que son père. C'est avec peine qu'il voyait ses sœurs s'employer aux durs travaux de la ferme. Peu-à-peu il gagna de les faire demeurer à la maison, disant que quatre bons bras d'hommes étaient suffisants pour la besogne extérieure.

Avec le temps, la famille diminua; les places à table s'espacèrent, la maison sembla plus grande, à mesure que les rires joyeux des clairres voix se faisaient moins nombreux et moins bruyants. L'une après l'autre les filles de Pascal Thibaut le quittèrent. Deux se firent religieuses et les quatre autres se marièrent. Un beau matin Jacques se trouva seul avec son père et sa tante, maintenant vieille et toute nouée de rhumatismes. Le jeune homme pensa alors qu'il était temps de faire se réaliser le rêve qu'il caressait depuis un an déjà. Il se maria. Le père



Thibaut ne fit aucune objection au choix de son fils, mais ce choix ne lui plaisait qu'à demi. A son idée, Jacques aurait dû choisir une autre femme; elle était un peu frêle et, vraiment ses parents, qui demeuraient au village, lui avaient laissé un peu trop de caprices. Enfin, l'on verrait.

De ce jour l'accord cessa de régner au foyer des Thibaut. Jacques entourait sa femme de prévenances et de soins que son père trouvait inutiles et ridicules. Ce fut la banale histoire. Le père aurait voulu voir la femme de son fils aux champs et à tous les travaux, et Jacques n'en voulait pas entendre parler. Des discussions s'élevèrent, courtes et froides d'abord, qui devinrent rapidement vives et acrimonieuses. Ce fut pour un piano, pour une fourrure, pour quelques livres, pour des vétilles, pour des riens. Pascal s'emporta, eut des éclats de voix, jura, et le mal ne fit qu'empirer.

Un soir, en rentrant, Jacques trouva sa femme qui pleurait, après une scène que venait de lui faire son beau-père, à propos de ses toilettes et de ses mains qu'elle s'obstinait à vouloir conserver blanches et soignées. Ce fut la fin. Le lendemain matin Jacques Thibaut et sa femme partaient. Le vieux n'eut pas une parole, pas un geste pour les retenir. Lorsque son fils lui dit: "Je vous renverrai la voiture par le petit neveu Charles", il répondit rudement: "C'est bon. Fais comme tu voudras. Je n'ai pas besoin d'avoir de tes nouvelles."

Il ne voulait plus entendre parler de son fils, mais le chef de gare interrogé lui répondit que Jacques avait pris deux billets pour Montréal.

Au printemps, le cousin Grandpré s'en fut à Montréal visiter des parents. A son retour il n'osait apprendre à Pascal qu'il avait vu son fils et sa bru là-bas. Mais le père l'interrogea sournoisement, sans que rien ne parut sur sa figure de son émotion intérieure. Bribe à bribe, il apprit que les économies du jeune ménage avaient été vite emportées, et que Jacques avait connu bien des déboires. Il avait cru que son léger bagage d'instruction le ferait entrer en quelque bureau, mais la concurrence féroce lui avait rapidement enlevé cet espoir. Il avait été débardeur, charretier, palefrenier. Il était commis dans une épicerie maintenant, et il semblait sur le point de reprendre le dessus, conclut le cousin Grandpré.

Mais il y avait neuf longs mois depuis le voyage de Grandpré à Montréal. Qu'était devenu Jacques, là-bas, depuis ce temps?

La sonore musique des cloches sonnant à toute volée tira Pascal Thibaut de la sombre rêverie dans laquelle il s'enlisait. Il ne chercha plus à se débattre contre l'étreinte de la triste pensée, maintenant. Il était seul, bien seul. Et l'homme seul est d'autant plus malheureux

L'église découpait ses deux hauts clochers sur le ciel qu'argentait la clarté diffuse de la lune. La neige crissait sous les pas des fidèles se pressant au saint office. Le vieux Thibaut entra à son tour. Il se sentit vieux, vraiment, à cette minute, vieux beaucoup plus de sa solitude et de sa peine que de l'usure du temps. Il eut le vague espoir que peut-être il y aurait quelqu'un d'agenouillé dans le banc, tout en avant de la nef, et il n'osa regarder avant d'y être rendu. Mais non, il était bien seul, et celui que, malgré lui, il pensait pouvoir y trouver n'y était pas.

Triste Noël que celle-là, comme jamais il n'en avait vécue encore. L'angoisse lui étreignit le cœur: d'autres Noëls viendraient, semblables à celle-ci, qui le trouveraient de plus en plus vieilli, de plus en plus malheureux en sa morne solitude. Et Pascal Thibaut crut qu'il allait pleurer. Les cérémonies se déroulèrent sans que les vît son regard. Les vieux chants naïfs, que les voix enfantines faisaient monter et se perdre dans la pénombre des routes, retentissaient en vains échos à ses oreilles qui ne les entendaient pas.

Il sortit de l'église machinalement, à la suite des autres, sans voir, sans penser. Mais, à peine avait-il fait quelques pas au dehors, qu'il se raidit, frappé de stupeur. Comme dans une brûme, son fils était là, devant lui, la tête basse, l'air si triste que les pierres en auraient eu pitié. Pascal Thibaut crut que la vie allait s'échapper de sa poitrine; il ne sentait plus le sol sous ses pieds. Le regard perdu, les dents incrustées dans les lèvres, d'un pas d'automate, il passa devant son fils sans le regarder, en un effort suprême de son cœur et de son corps qui n'en pouvaient plus.

Jacques pleurait. Il lui sembla qu'il vivait son agonie. Il se retrouva devant la maison de son beau-père. Il entra et s'affala comme une loque sur la première chaise venue. Mais avant que personne eût le temps de prononcer une parole, la porte s'ouvrit de nouveau, et la lourde silhouette de Pascal Thibaut apparut.

Jacques eut un sursaut, comme s'il voulait se lever, se dresser face-à-face contre son père et se mesurer avec lui. Plus vivement encore sa femme se jeta entre eux. Elle serrait sur sa poitrine, comme un bouclier, un fouillis de linges blancs que ses bras pressaient nerveusement. Soudain, de ces linges enroulés sortit un faible cri, un vagissement qui coupa le terrible silence.

Et alors, sans bien savoir ce qu'il faisait, le vieux Thibaut laissa retomber ses deux mains crispées qui s'étaient levées en un geste de menace, et il s'avança vers ce cri. Et la mère, entrebaillant un épais châle de laine, découvrit la figure rose d'un poupon qui dormait en suçant son poing.

"Nous l'avons appelé Pascal, dit-elle, comme vous." Elle eût un pâle sourire à travers le rideau de larmes qui lui voilait les yeux et continua doucement: "Bien sûr que si vous vous chargez de l'élever, il fera un homme fort et solide comme son grand'père."

Le petit Pascal sera sans doute un homme fort et solide comme son grand-père, car c'est son grand-père qui se charge de l'élever.

La vie d'autrefois a repris, mais combien meilleure. Le grand-père Thibaut prétend qu'il a fini de vieillir, depuis cette nuit de Noël, la plus belle de sa vie.

GEORGES GODIN.

Les engelures

On connait d'innombrables recettes pour guérir les engelures, mais aucune d'elles d'ailleurs ne donne de bons résultats. Il y a pas mal d'années, M. X... nous recommanda le bromure de mercure. Le remède ne produisit aucun effet et l'on fit l'amusante fantaisie ci-dessous:

Monsieur de Sausure
Nous assure
Et nous jure
Dans une brochure
Sans reliure
Que le bromure
De mercure
Est la mixture
La plus pure
Que la nature
Nous procure
Pour les gerçures
Les brûlures,
Les foulures,
Les piqûres,
Les morsures,
Les écorchures,
Les égratignures,
Les engelures.
Et toutes espèces de blessures.

Des jouets

N'oubliez pas d'aller visiter le rayon de jouets, poupées, et articles de fantaisie chez M. NAP.-E. GODIN, 12 rue Des Forges. Vous y verrez des centaines d'articles des plus nouveaux et de nature à intéresser les jeunes et les vieux. Ce rayon est situé en arrière du magasin de cigares et a aussi une entrée chez M. RENE, marchand

CONTE DE NOEL

Il avait neigé une partie de la nuit et le soleil levant faisait miroiter les milliers de petites étoiles blanches attachées aux branches des arbres.

Sur la lisière de la forêt une chaumière bien pauvre se dresse frileusement. Un ruisseau coule tout près, transi sous sa mince couche de glace et chante frileusement: Noël, Noël! A l'intérieur de la mansarde, aux joues haves, pleure en mordant sa couverture pour ne pas être entendue de son petit, Jacques, assis près d'elle.

"Mon enfant, dit-elle après un moment, j'ai bien froid. Si tu allais au bois chercher des branches sèches, je crois que je pourrais rester seule maintenant que ma fièvre est tombée."

"Bien, mère, j'y vais de suite."

"Bon, mon petit. Ne va pas faire un gros fagot, il serait trop lourd pour tes épaules. N'oublie pas surtout de bien prier le petit Jésus en passant au calvaire."

"Je n'y manquerai pas, mère."

Tout en parlant, l'enfant monte sur un escabeau et se revêt d'un long manteau brun. Puis, un bon baiser à sa mère et il se met en route. Ses petits pas pressés font craquer la glace et la réverbération du soleil sur la neige lui fait cligner les yeux. Il n'est pas très vieux, notre Jacques; dix ans tout au plus, et ses jambes courtes enfoncent jusqu'aux genoux dans la neige fraichement tombée. Le fagot ne se forme pas vite, le bois mort est si difficile à trouver. Enfin le petit est parvenu à ramassé ce qu'il lui faut. Il ficèle soigneusement le maigre tas de branches qu'il a recueillies et reprend le chemin du logis. Il a hâte de revoir sa chère maman et son fardeau ne lui semble pas lourd.

A un tournant se dresse, dans un enclos de troncs d'arbres, la grande croix sur laquelle est fixé un Christ de plâtre noirci par les saisons. Fidèle à sa promesse, Jacques dépose son fagot, se découvre malgré le froid et s'agenouille dans la neige. "Mon bon Jésus, donnez la santé à maman que j'aime bien, faites qu'elle ne pleure plus, qu'elle ne souffre plus"... Il allait continuer, quand devant les yeux il fut frappé par la teinte bleuie de la chair du Christ: le frimas entourait la plaie de son côté et ce grand corps nu, rigide, le fit frissonner. Comme il devait avoir froid, le bon Jésus exposé ainsi à tous les vents!

Sans plus réfléchir l'enfant grimpant lestement sur la croix, enleva avec sa main la neige qui couvrait les épaules du crucifié et lui jeta son long manteau sur le dos. "Bon là, il sera au chaud, maman sera contente de ce que j'ai fait pour le Jésus de la Forêt". Puis sans tarder, il descendit, s'empara de son fardeau, fit un dernier salut au Christ et reprit le chemin de la maison. Il allait vite, il était léger; content de sa bonne action, il se réjouissait de la belle flambée qu'il ferait à sa chère malade en lui racontant ce qu'il venait de faire. Mais à marcher dans la neige on se fatigue vite, et Jacques sentit bientôt mollir ses jambes. Pour se reposer il s'assit sur son fagôt, et s'appuya sur un tronc d'arbre. Mais voici qu'il se sent tout engourdi; il a la tête lourde, si lourde qu'elle se penche sur son épaule et ne se relève pas; Jacques dort. Mais avec le sommeil viennent aussi les rêves:

Tout disparait, terre, bois, cieux et Jacques voit passer devant lui des légions d'anges radieux qui chantent sur les tons les plus suaves, les louanges du Très-Haut. C'est une féerie. Tout ce qu'il voit est inondé de lumières qui châtoient devant ses yeux étonnés et ravis. Des parfums grisants se mêlent aux accents divins de lyres sonores, et entouré d'un cortège immense de saints et d'anges aux ailes d'or, il voit venir le Christ de la forêt avec le manteau qu'il lui a jeté sur les épaules. Sa surprise égale son bonheur, il se jette à genoux devant le roi des rois, mais regardant près de lui il n'aperçoit pas sa mère, et son front se rembrunit. Il allais formuler une demande, quand Jésus devinant sa pensée envoya deux anges qui partirent et revinrent bientôt portant sur leurs ailes blanches la maman du petit Jacques.

Le lendemain on trouva l'enfant mort sur son fagot et sa mère, la brave et sainte Margot, morte aussi.

Le rêve de Jacques s'était accompli dans le ciel où il était allé fêter la naissance du Fils de Dieu.

HUMANISTE.
(Décembre 1906)

Three Rivers Fur Works Ltd
E. JOECKEL, GERANT
Repassage et teinture de toutes pelleteries et fourrures, peaux d'agneau, de mouton, en blanc ou en couleur.
MANUF ACTURE
164, rue St-Roch, Les Trois-Rivières.

"A JEANNE LE BER"

Dans sa sainte prison, Jeanne, la séraphique,
L'Amante de Jésus, la Fleur eucharistique,
Comme un encens très pur se consumait d'amour
Pour l'Hostie où son Dieu demeurait nuit et jour.

Jeune, belle et très riche, âme privilégiée
De la terre et du ciel, Jeanne, prédestinée,
Aux plaisirs des mondains préféra le bonheur
De vivre et de mourir aux pieds de son Sauveur.

Quand la chapelle, au soir, devenait triste et sombre
Jeanne de son tombeau s'échappait comme une ombre
Et se précipitait en pleurant aux genoux
De Celui qu'elle aimait et nommait son Epoux.

Jeanne passa vingt ans dans sa retraite obscure
A prier, à gémir; son âme sans souillure
Défaillait de bonheur au contact quotidien
Du cœur de son Jésus reposant sur le sien.

Nul ne saura jamais les colloques intimes
Qu'elle eût avec son Dieu dans ces moments sublimes
Les flammes de l'amour devaient bien consumer
Son cœur tant assoiffé de souffrir et d'aimer.

Jeanne, Immortelle Fleur d'amour et d'innocence
Laisse tomber sur nous un regard de clémence
Ange du Canada, Vierge pure au cœur d'or
Veille, du haut des cieux sur ton "Pays" encor.

ARVOR.

REVE DE NOEL

Il était bienheureux, ce soir-là le petit Jean! Pour la première fois, il avait obtenu d'assister à la Messe de minuit.

Les années précédentes, dès que commençait la veillée de Noël, pendant que toute la famille se réjouissait devant l'âtre où flambait la bûche emplissant la salle de chaleur et de lumière, il lui faillait se coucher, Il aurait bien voulu rester aussi pour entendre les contes et les chants, puis accompagner ses parents et ses grands frères dans l'église en fête, et réveillonner au retour.... Mais ses yeux semblaient s'emplir de sable fin, les paupières se faisaient lourdes, et à cause de son impuissance il acceptait de suivre sa mère qui lui disait, en le mettent au lit:

—Viens, mon Jean, viens voir le petit Jésus dans ta chapelle blanche....

Néanmoins, il était tout triste, car en dormant il ne voyait pas l'Enfant-Dieu, et le lendemain, au récit des cérémonies de la nuit qu'on faisait devant lui, il sentait accoître son chagrin.

—Quand serai-je donc assez grand, se disait-il, pour aller jouir, moi aussi de la belle fête?

C'était sa préoccupation durant toute l'année.

Quand il atteignit cinq ans—au mois d'août il espéra que ce serait pour la Noël suivante. Il le demanda dans ses prières, avant d'en faire la proposition à ses parents. Il y ajouta de petits sacrifices, que le monde méprise comme bagatelles mais qui sont vraiment méritoires s'ils coûtent à la nature et s'ils sont offerts à Dieu. Cette transformation se manifesta à l'extérieur; on le trouva moins dissipé, plus appliqué et plus pieux.

La mère avait suivi amoureusement ce travail intérieur dans l'âme de son Jean, et lorsqu'il lui posa la grande question, ce fut tout émue qu'elle lui répondit, en l'embrassant:

—Oui, cher enfant, tu viendras ce soir avec nous adorer le petit Jésus et il te bénira de plus près, car j'ai obtenu de M. le curé que tu seras enfant de chœur....

II

La veillée pour Jean s'était écoulée dans une joie sans mélange Le sommeil n'avait pas même essayé de le surprendre. On avait devisé gaiement et chanté quelques vieux refrains, en préparant le réveillon du retour. La soirée avait passé vite.

Dès 11 heures, les cloches avaient carillonné, jetant aux échos de la nuit leurs appels de fête. De partout, on se rendait à l'église, où l'on se sentait revivre dans sa chaude température, après avoir traversé l'obscurité humide et froide.

Jean avait été mené à la sacristie. Son frère Paul l'avait revêtu, comme lui, d'une soutane rouge toute neuve, faite à sa taille, surprise qui augmentait encore sa joie. Et sur un rochet immaculé, à demi en dentelles, il avait posé un camail pourpre bordé d'hermine.

—Te voilà, lui dit-il comme un petit cardinal....

Jean, en effet, ne se reconnaissait plus lui-même....

L'heure de la Messe est arrivée. Minuit sonne au clocher. La théorie des jeunes clercs se déroule à travers la nef et pénètre dans le sanctuaire, précédant le célébrant.

Oh! le beau spectacle! L'autel est tout illuminé au milieu des fleurs les tapis soyeux, les ors des ornements et des candélabres, les volutes bleues de l'encens qui montent vers la voûte, la nef remplie de visages souriants, et les chants liturgiques qui s'élèvent joyeux et ardents.... Ce n'est plus la terre, c'est une vision du Paradis.

Jean ne peut comprendre encore, le charme de ces splendeurs; son âme est en liesse. Il est tout yeux et tout oreilles. Mêlé de plus près à la liturgie, il est vivement intéressé par les mouvements symboliques du prêtre et des servants. Il voit ceux-ci fils de marins comme lui, y mettre une ardeur et une impétuosité qu'ils tiennent de race, montant à l'autel comme pour le prendre d'assaut, emportant le missel ainsi qu'un butin, et brandissant comme des armes les cierges ou les burettes. C'est une activité débordante, contrastant un peu avec la gravité des rites et du lieu.

A un signal du maître des cérémonies après l'intonation du *Gloria in excelsis*, tous s'asseoient, et le cantique des anges se poursuit avec ses mélodies solennelles d'allégresse et de paix.

Jean est placé presque devant l'autel, et il regarde et écoute, tout enveloppé de la buée parfumée de l'encens, davantage imprégné d'une douce chaleur qui parvient jusqu'à son âme, et comme grisé de la majesté du rythme....

—Oh! que c'est beau!

***

III

Soudain, il aperçoit de jolis anges aux ailes blanches, vêtus de longues robes d'azur pâle, qui s'approchent jusqu'à lui. Leurs visages sont si radieux et si agréables que Jean n'a pas peur et qu'il s'abandonne à leur étreinte.

Il se laisse soulever doucement presque couché sur leurs bras, au chant de leur cantique. Il se sent monter avec eux dans un rayon de lumière, n'osant pas les questionner, mais l'âme dans le ravissement, pendant qu'ils continuent de clamer leur allégresse.

Après avoir traversé les espaces il arrive là-haut, tout là-haut, et il entrevoit un autel splendide, ruisselant d'or et de pierreries, embrasé de soleils et d'étoiles, qui est incomparablement plus beau que celui qu'il avait tout à l'heure sous les yeux.

Les anges le conduisent jusqu'à cet autel, mais, ô surprise! au milieu, sur la nappe immaculée, il aperçoit Jésus, dans ses langes blancs, mollement étendu, les bras ouverts! Oui, oui, Jésus le regarde Jésus l'appelle....Quel bonheur!

Et Jean s'avance, les yeux dilatés, le cœur débordant d'amour, pour embrasser Jésus et le prendre en ses mains et le descendre sur la terre à tous ceux qu'il aime....

.....

Un claquement sec retentit tout à coup avec la fin du *Gloria*, et le petit Jean se réveille en sursaut, dans la chaude atmosphère de l'église,—hélas! loin du ciel, et des regrets plein le cœur.....

IV

Jean a grandi. Les regrets de son rêve ont cessé, car la réalité pour lui est meilleure encore: il est prêtre aujourd'hui, et, sur l'autel du ciel il fait descendre Jésus pour le donner aux âmes et s'en nourrir lui-même. Et ainsi, chaque matin, il retrouve plus et mieux qu'en sa nuit de Noël d'autrefois....

CH. D'AVONE.

C'est pour ne pas y aller

(OU IL S'AGIT, COMME DANS JULES VERNE, D'UN VICAIRE DE PARIS, D'UN TIRE-BOUCHON, D'UN GRAVEUR SUR BOIS, D'UN PERE TRAPPISTE, D'UNE CONVERSION ET D'UNE SINGULIERE VOCATION).

(Histoire de vacances.)

Le premier jour des vacences, ce premier des quinze maigres jours de vacances de guerre, pour un vicaire de Paris, un vicaire de faubourg, un vicaire qui remplace deux confrères mobilisés, ah! que c'est bon pour Dieu, vite c'est

Aussi était-il arrivé des premiers à la gare, s'était-il emparé d'un coin, d'un de ces fameux coins dont on ne sort que par la force des baïonnettes, s'était-il copieusement installé, avait-il placé, bien au large, elle aussi, la sacoche dans le filet, et maintenant, soutane en pleine porte, tel un drapeau à la fenêtre le 14 juillet, il attendait....

« «Entrez, entrez, semblait-elle dire la soutane, entrez, mortels audacieux, qui osez affronter les périls d'un voyage avec un curé....» »

Le compartiment fut, en conséquence composé à ravir: une douce maman avec deux sages enfants, un couple âgé et discret qui disparaissait sans fanfare à l'horizon de la vie, une grand'mère au bonnet de campagne et à l'encombrant panier, deux jeunes gens... sérieux et un monsieur....

Vous connaissez les caractéristiques du départ: portières fermées comme par un ouragan, coups de sifflet réglementaires, cris d'adieux, premier tour des roues qui grissent, puis quais, maisons et fortifications qui s'enfuient, rails aux entre-croisements multiples qui finissent par se fondre en quatre lignes parallèles, bicoques et chalets de banlieue qui s'espacent jardins étroits et bosquets rabougris qui font place aux vastes plaines, aux fourrés touffus, aux bois épais et bientôt aux forêts, l'atmosphère de moins en moins épaisse, l'air plus vif, le ciel plus pur....

Mon Dieu, que c'est donc bon, un *premier jour de vacances, pour un vicaire* de grande ville, pour un vicaire de faubourg, pour un vicaire qui en remplace deux autres!

o-o-o

Ce bonheur ne devait pas durer....

Dieu qui a créé le prêtre pour sauver les âmes, ne peut permettre qu'un seul jour, fût-ce le premier jour des vacances, il ne leur soit utile....

Il y avait juste en face de moi, ce monsieur, un monsieur quelconque. *homo quidam*. Qu'était-il? Je n'en savais rien, je n'en voulais rien savoir. Apparemment, ce n'était pas un ouvrier, il n'en avait ni la négligence, ni le laisser aller; ce n'était pas un employé, il n'en avait ni la correction ni la recherche.... C'était un monsieur X..., je désirais qu'il restât toujours pour moi ce monsieur X... Après 350 jours de parlottes, d'entretiens, de conversations, de causeries, d'instructions, de sermons, de catéchismes, de confessions, de visites ou rendues ou reçues, eh bien! fi de la langue! la peste soit de la langue!... Pour un jour, j'étais résolu à ne pas desserrer les dents, à m'enfermer dans un silence épais et obstiné, à m'envelopper de ce silence comme d'un suaire, à me clouer, à me claquemurer dans ce silence comme dans un cercueil de plomb, comme dans un tombeau de granit. « «Tu n'auras pas un mot de moi...» » Et lui semblait me répondre, fort heureusement: « «Tu ne sauras pas la couleur de mes paroles.»

Il en fut tout autrement....

o-o-o

Afin de bien se prouver, et de prouver aux autres qu'il partait en voyage, et pour un long voyage, monsieur X... ouvrit sa malle d'osier, son fourre-tout, et commença ce festin auquel tout Parisien, atteint de la fringale dite des wagons, se livre dix minutes au moins, vingt minutes au plus après le départ du train.... Il caressait des yeux, en attendant qu'il la dégustât, une élégante bouteille coiffée d'un capuchon vert et ceinte d'un court tablier blanc, deux indices d'un crû authentique. Il la prit bientôt, du geste hiératique du gourmet, et... O horreur ni à droite ni à gauche, soit dans les poches de la veste et du pantalon, soit dans les goussets du gilet, ni dans le haut ni dans le fond de la mallette, ni nulle part (où ne cherche-t-on pas quand on cherche?) ne se trouvait le tire-bouchon nécessaire. Il l'avait oublié. Sa mine, tel le dogue muselé en face d'un kilo de viande et d'os.... Quel regard circulaire, chercheur et éploré jetait-il sur l'assistance qui, elle, absorbait le pinard vulgaire, appelé en certains pays, et pour cause, *le vin ouvert*....

En moi-même, j'hésitais.... O bon saint Antoine, où se fourre la tentation et quelle forme grotesque prend-elle?... Serais-je le lévite ou le Bon Samaritain de la parabole?... Lui confier l'instrument libérateur que je caressais dans ma poche?... mais c'était *déboucher* la conversation!... et j'avais résolu de l'éviter à tout prix....

Ma foi la nature plus que la grâce l'emporta.... « Prenez, lui dis-je » .... Il se jeta sur mon tire-bouchon comme le noyé sur la bouée de sauvetage.... « «Merci », me dit-il.... Ce fut son premier mot, c'était loin d'être son dernier....

o-o-o

Il est de règle que tous ceux qui détestent la confession (et mon homme en était) ne manquent jamais de faire une confession générale, intègre et sincère, à l'occasion.... Je ne fus pas long à apprendre quel était mon personnage: ouvrier, mais ouvrier d'art, graveur sur bois, habile en son métier, en sa profession plutôt, qu'il appelait un sacerdoce.... Il s'enivrait de ses propres paroles et me vantait les charmes incomparables de son art.... Le peintre le plus raffiné, le miniaturiste même ne se rend point compte, comme le graveur des infiniments petits détails. Il procède par touches plus ou moins étendues, tandis que le graveur ne s'avance que peint par point, le regard tendu derrière le verre grossissant de la loupe.... Ah! si le graveur était ordinairement un inventeur, et non un reproducteur, ce serait le premier des artistes!...

Passé ces accès de lyrisme toujours impressionnants quand ils sont sincères, il me raconta par le menu qu'il était né en province, qu'il avait fait vaille que vaille sa première communion au village, qu'en arrivant à Paris il avait délaissé toute pratique religieuse, qu'il ne visitait les églises comme les musées que par curiosité, que d'ailleurs il ne croyait plus en un Dieu nullement nécessaire, mais en la Nature (avec un grand *n*), la Nature immuable, toute puissante et féconde, qu'il considérait (ah! le misérable, il n'avait plus besoin de mon tire-bouchon!) les croyants comme des êtres inférieurs, les *Patagons* de Voltaire.—Qu'il comptait vivre longuement et agréablement et que profiter de la vie; *ne pas s'en faire*, c'était manifestement la morale la plus agréable et la plus sûre.—et qu'après...

o-o-o

— Après?... mon brave je regrette de ne plus vous entendre (le train ralentissait), je descends et je gagne à pied, et loin, la première étape de mon voyage.

— Où donc? s'il n'y a pas d'indiscrétion.

— A la Trappe.

— A la Trappe!... mais qu'est-ce? Il était descendu avec moi sur le quai, il y avait cinq minutes d'arrêt....

— La Trappe mais c'est un couvent un monastère...

Il semblait abasourdi.

— Eh bien, quoi? des hommes, comme vous et moi, qui se réunissent pour pratiquer les vertus les plus héroïques et se livrer aux austérités les plus effroyables. Tout le monde ne vit point à la manière de certain graveur sur bois.

— Alors, je vous suis; il faut que je voie ça...

Et moi, qui voulais me refaire par une cure de silence, goûter minute par minute, pendant une longue marche, les charmes de la campagne! Pire que le ver rongeur qui ne lâche point le damné, pire que le démon qui s'accroche à la conscience des saints, pire... que mon tire-bouchon qui *crille* le liège et s'y enfonce, il ne me quittait point, il m'accompagnait.... Il m'accompagnait, malgré mon éloquence qui aurait détourné l'assassin de son crime, qui aurait converti un criminel sur l'échafaud.... Nous partîmes....

o-o-o

Nous partîmes... et le soir, nous heurtions le huis du monastère... il y entrait pour ne plus en sortir....

Dès le lendemain matin, dès la première heure, ou plus exactement dès la seconde, — le Trappiste se lève à deux heures — mon gaillard était sur pied. Il étudiait, à sa manière de graveur, *point par point*, prise sur le vif, l'existence du Trappiste.... Un apache, j'entends un apache distingué des boulevards, un policier, j'entends un limier de haute envergure, n'emploie pas plus de ruses pour découvrir le défaut de cuirasse de sa dupe ou pour faire lever le gibier de potence, que n'employait maintenant mon homme à connaître dans tous ses détails le *modus vivendi* des Bons Pères....

Il visita, cela va sans dire, de fond en comble, du cellier au grenier, le monastère, découvrit malgré le frère qui l'accompagnait des coins inexplorés des visiteurs; à plus forte raison, plus qu'aucun de ceux-ci, fouilla-t-il, scruta-t-il, chapelle, salles de réunion, ateliers, magasins, étables jardins, réfectoire et dortoirs.... Il s'enquit minutieusement du moindre *iota* de la règle, *bâcha*, jusqu'à ce que sa tête en sombrât sur les pages, les biographies des Trappistes les plus célèbres.... Le but de ses courses, c'était partout où il pensait mettre la main sur un trappiste....

Il s'ingéniait à en découvrir dans quelque recoin et à les épier sans en être aperçu; plus d'une fois, à la faveur des ombres et des ténèbres, il se glissa dans les dédales du monastère et entendit même les allocutions du Père Abbé ou la séance du *chapitre*.... Je ne le rencontrai qu'à de rares intervalles, et aussitôt qu'il me voyait, levant les bras au ciel et prenant l'air sinistre du messager antique au soir d'une défaite: «Quelle existence Monsieur, Quelle existence! » s'écriait-il, comme j'avais murmuré avec M. Perrichon: «Quel voyage! quel voyage! »

o-o-o

Le reste me fut conté dans la suite.

Il continua longtemps encore sa surveillance, sans toutefois prendre des Trappistes en défaut. Enfin, la Trappe *l'attrapa*, voici à quelle occasion:...

Il aurait bien voulu *intervieuwer* un autre père que l'hôtelier et surtout (brrr!...) le confesseur des étrangers, qu'il appelait l'un et l'autre des moitiés de trappistes, puisqu'ils parlaient... mais tous ceux qu'il abordait ne lui répondaient rien, rien, rien.... Quand enfin... c'était si je ne me trompe, le frère Paphnuce, un ancien *pion* d'une *boîte* de la banlieue de Paris, aussi fort en apéritifs et à la manille qu'en anglais, entré sur le tard au couvent.... Quand enfin, Paphnuce, sur les grèbues duquel il trottait depuis un quart-d'heure en bordure de la forêt.... «Mais, mon Père, répétait-il, se lever à deux heures, chanter l'office à maintes reprises dans la journée, ne sortir de la méditation que pour se plonger *dans le bain de sueur* du travail, être vêtu l'été comme l'hiver, la nuit comme le jour, coucher sur la dure et ne manger que des légumes... et en outre, Père, n'aller jamais en ville ni au café, ne jamais fumer ni s'amuser, ne jamais lire de journaux ni recevoir de visites.... Père, père, penser sans cesse à la mort et à l'éternité, mais c'est l'enfer, l'enfer, l'enfer... »

Quand enfin, brusquement, comme mû par un ressort, le religieux se retourna et lança à la face du graveur cette réponse laconique:

—Oui, Monsieur, c'est un enfer, mais c'est pour ne pas tomber dans l'autre....

o-o-o

Au *chapitre* suivant ce fut un beau scandale, quand on sut, par son propre aveu, que Paphnuce, le père Paphnuce avait commis une grosse faute contre la règle.... Quelle pénitence le Père Abbé devait-il infliger au coupable?... Très finement «toute la communauté, prononça-t-il, se donnera vingt coups de discipline.» Ce qui fut dit fut fait.

Deux jours après, l'homme à la recherche d'un tire-bouchon, le graveur sur bois, épicurien et incrédule, sollicitait son admission à la Trappe. Il y est encore....

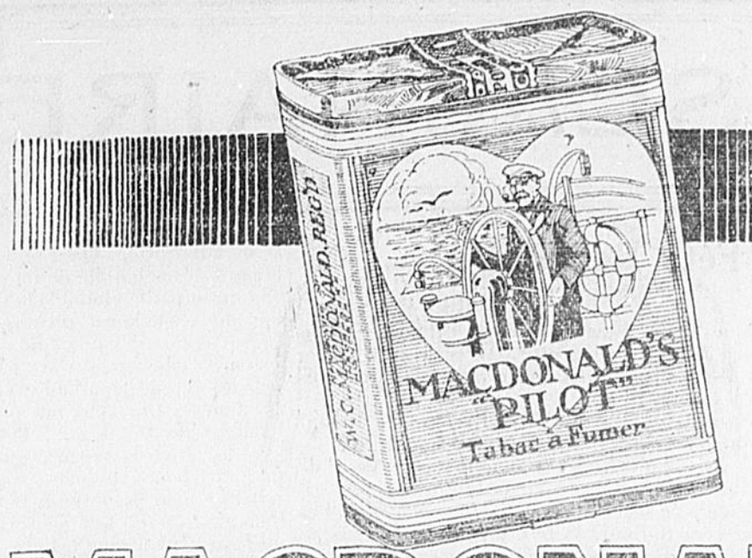
—Cet enfer, j'y suis entré, m'a-t-il dit (avec l'autorisation du Père Abbé), c'est pour ne pas aller dans l'autre...

"La Réponse"

NYTICORAX.

Bethléem de nos jours

Bethléem, le lieu de la naissance du Sauveur, est l'une des plus anciennes villes de la Palestine et du monde. Rachel y a son tombeau; Booz y posséda un champ où Ruth, ancêtre du Christ, glana humblement des épis. Betléem est aussi la cité native de David. Dans le creux de ses rochers, Elie se retira quelques temps, fuyant la colère de Jézabel. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un village ou petit bourg, à deux lieues environ au sud de Jérusalem, et placé sur une hauteur dans un pays de côteaux et de vallons. Bethléem offre encore le plus agréable aspect. Le sol de la campagne est excellent; les fruits, la vigne, les olives, la sésame y réussissent très bien, en sorte que ce n'est pas sans raison que Bethléem fut appelée primitivement Ehprata, qui veut dire fertilité. Le nombre des maisons du village ne s'élève guère au-dessus de cent, et les voyageurs évaluent à six cents le nombre des



MACDONALD'S
"Pilot"
Tabac à Fumer
1/9 lb. 15¢ le paquet
H.C.FORTIER Agent Vendeur MONTREAL

Les habitants sont en général chrétiens et catholiques. Il y a parmi eux, quelques Turcs, mais point de Juifs.

A l'est du village, à deux cents pas de distance, se trouve sur une hauteur le couvent latin, occupé par des Franciscains espagnols. Ce couvent tient par une cour fermée de hautes murailles, à la célèbre église de la Nativité, ou de *Maria de Praesepia* (Notre-Dame de la Crèche.) Cette église, fondée par sainte Hélène à l'endroit où naquit le Sauveur est d'un style grec, et l'une des plus belles de tout l'Orient. Les deux côtés de l'autel, il y a deux escaliers tournants, ayant chacun quinze degrés, par lesquels on descend à la grotte où Jésus vit le jour; elle occupe l'emplacement de l'étable et de la crèche. Selon les rapports les plus dignes de foi elle a trente-sept à trente-huit pieds de long, onze de large et neuf de haut.

Elle est taillée dans le roc; les parois de ce roc sont revêtus de marbre, et le pavé de la grotte est également d'un marbre précieux

Trente-deux lampes éclairent ce lieu sacré et rappellent que Celui qui a daigné y naître est la lumière du monde. La place qu'on donne pour celle de la naissance du Sauveur est du côté de l'Orient; elle est marquée par un marbre blanc entouré d'un cercle d'argent radié en forme de soleil. A l'entour, on lit cette inscription:

Hic de Virgine Maria Christus natus est

Là est né de la Vierge Marie, Jésus

La crèche se trouve à sept pas de là vers le midi; et à deux pas de la crèche, qui est en marbre blanc, un autel où les Mages adorèrent l'Enfant-Jésus.

Telle est, de nos jours encore, cette charmante cité de Bethléem.

Nous sommes faits pour chercher et connaître la vérité. Il est de la clémence et de la justice de Dieu de nous la donner, il est de notre devoir et de notre raison de prendre les jougs qu'elle impose. L'accepter, la communiquer, mourir pour elle, grand effort, grand honneur. Pour tenter l'effort et subir l'honneur, il nous est nécessaire de savoir que la vérité est de Dieu.

L. V.

C'est une nécessité d'avoir de la peine pour opérer le bien.

AUX AMATEURS DE TABAC
Vous ne pouvez faire erreur en fumant le
TABAC (en paquets)
SAGAMORE
Essayez-le et vous serez convaincus de sa supériorité. Vendu par numéros avec en plus le "Parfum d'Italie" et le "Pur Quesnel". Exigez le "SAGAMORE.
Compagnie de Tabac Canadien, Limitée
De l'Epiphanie, Qué. ou téléphonez Lasalle 363

La Maison Henri Nobert
Broche à foin, Papier Goudronné, Caoutchouc à Couverture, Blanc de Plomb Eléphant, Huile de Lin D. B., Poêles à Charbon, Poêles à l'Huile, Ciment Portland, Terre à Feu, Granit Assorti, Tôle Noire Assortie, Zinc en Feuilles, Etoupe à Plomberie, Coal Tar, Clous de Broche, Papier Jaune, Caoutchouc à Paquetage, Blanc de Plomb Tiger, Térébentine Pure, Fournaises Assorties, Ciment à Couverture, Briques à Feu, Ferblanterie Assortie, Tôle Galvanisée Assortie, Ferblanc de toute dimension, Etoupe à Bateau, Pitch Noir.
Assortiment de Coutellerie Anglaise. Les meilleures marques.
Henri Nobert
Marchand de Fer
38, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

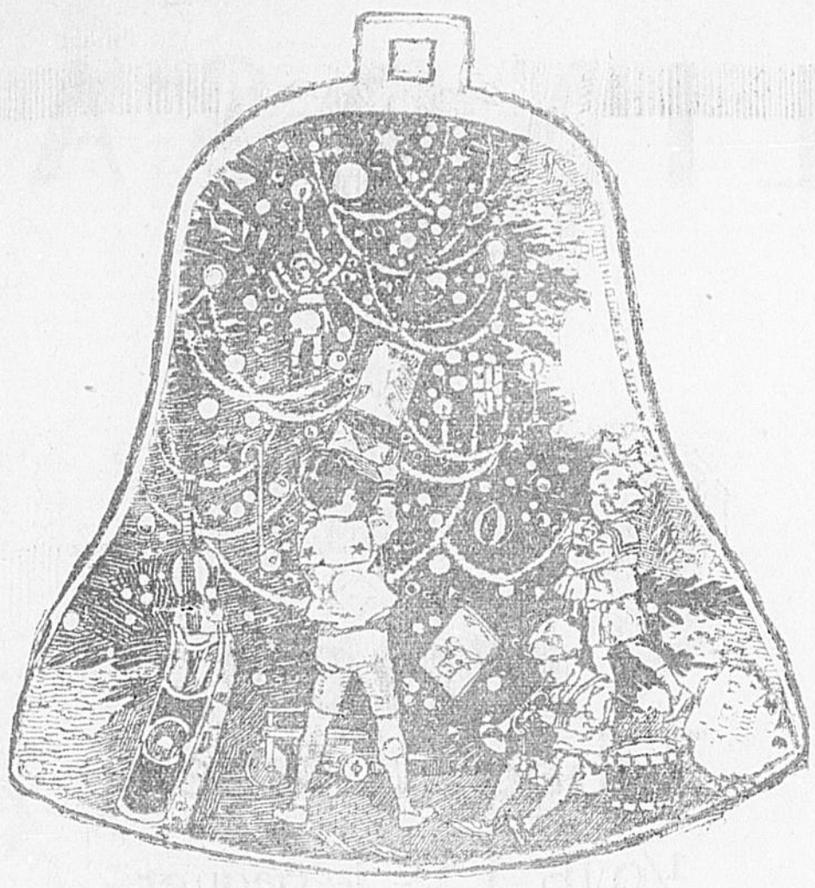
Wilfrid Damphousse Joseph E. Lemire, B.A.L.L.L.
DAMPHOUSSE & LEMIRE
Syndics autorisés de la Loi de Faillite
suite 709-710-711
Immeuble Montréal Trust, 11 Places d'Armes, Montréal.
Tel. Main 4895
S'occupent spécialement de cessions volontaires et de compositions. Offrent de fournir tous renseignements au sujet de la nouvelle Loi de Faillite. Leur écrire.
Bureau aux Trois-Rivières, au No. 40 rue Alexandre
Téléphone 235

Fiancailles et Mariages
Nous avons les plus jolies bagues de même que les joncs les plus nouveaux.
Voyez notre installation et demandez nos prix.
Nos bijouteries, montres, bracelets, broches, chaines, sont garanties
Reparations de tout genre executées promptement.
H. J. Guignard
Horloger-Bijoutier
34a Rue Champflour.

ENTREPOT FRIGORIFIQUE
ST-MAURICE LIMITÉE.
Capacité : 100,000 pieds cubes
Entrepots Frigorifiques Publics
Construction à l'épreuve du feu,
Equipement et isolation moderne,
Excellent Service.
BUREAU ET ENTREPOTS
Téléphone 1139
470 Rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

L'ARBRE DE NOEL

CE QU'IL SIGNIFIE



Dans nombre de foyer il s'élèvera bientôt, chargé de joujoux, de fruits, de lumignons, de frimas artificiels. Le dévoilement s'en fera avec une certaine solennité. La gent enfantine toutefois n'y devra point toucher. A l'heure voulue, disons le Premier de l'An au matin, après la bénédiction paternelle, seule la maman s'approchera de l'Arbre de Noël, et procèdera à la distribution des présents y attachés.

Mais de la veille de Noël au Jour de l'An, à quoi aura servi l'arbre tentateur? Il aura donné aux jeunes intelligences de précieux enseignements.

Qu'est-ce à dire? Rappelez-vous quelque peu vos premières leçons de catéchisme, parents chrétiens, et par votre intermédiaire, l'Arbre de Noël deviendra un éloquent prédicateur.

Cet arbre devrait d'abord éveiller le souvenir du Paradis terrestre. Au centre de l'Eden était l'arbre de vie. Qu'était-il au juste? Après l'avoir une fois mentionné, Moïse n'en parle plus, sinon pour dire qu'après la chûte, Dieu chassa l'homme du Paradis afin "qu'il ne prît plus du fruit de l'arbre de vie, qu'il n'en mangeât point et qu'il ne vécut pas éternellement".

Et voilà comment par la désobéissance du chef de l'humanité, le péché ainsi que la mort sont entrés dans le monde.

Jugez par là, enfants, de la gravité du mal qui se trouve parfois à la base d'une simple désobéissance, d'un acte de gourmandise.

Depuis huit jours, ajouterez-vous, nous vous avons laissés dans l'envie de goûter aux fruits de l'arbre de Noël sans vous permettre d'y toucher afin de vous habituer au respect des droits de Dieu, de vos parents et du prochain.

Puis voyez comme la vie était heureuse, facile et belle dans l'état d'innocence et de justice primitives! Si nous sommes aujourd'hui broyés par toutes sortes de misères, n'est-ce pas la faute du péché. L'homme a voulu dépouiller le Créateur de ses divines prérogatives: celui-ci, par un juste châtiment, a dépouillé l'homme, temporairement du moins, de ses meilleurs dons.

Mais un jour est venu où les nuées du ciel ont laissé pleuvoir le juste. Ce Juste c'est le Messie dont Noël annonce la naissance. Les prophètes l'avaient comparé à une racine, un rameau. Vous comprenez maintenant pourquoi nous avons dressé cet arbre à l'occasion de la Nativité de Jésus. Oui, il était naturel de choisir un petit arbre comme symbole du Sauveur promis en ces termes par Isaïe: "Et il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s'élevera de sa racine."

Ainsi l'arbre de Noël ne représente pas seulement l'arbre du Paradis terrestre, mais encore l'arbre de la régénération planté dans le monde par la croix du Christ.

Dans la décoration de notre arbre il est permis de voir encore d'autres intéressants emblèmes.

"Ainsi, remarque un théologien, toutes les petites lumières qui scintillent dans l'arbre de Noël, ne nous disent-elles pas que Jésus-Christ est la vraie lumière qui vient dans le monde pour éclairer tous les hommes? Tous ces fruits, différents de couleur et de goût, ne sont-ils pas le symbole des grâces innombrables que Jésus répand sur son Eglise et qu'il nous communique par les sacrements?"

Voyez enfin le site de l'arbre. A l'église du moins, il est planté près de la crèche de Bethléem. Ceci est pour nous apprendre qu'il tire de ce voisinage sa principale vertu. Ainsi faut-il que le chrétien s'enracine, se greffe sur Jésus-Christ s'il veut produire de bons fruits.

De même qu'un arbre, arraché au sol qui l'alimentait, se dessèche bientôt et meurt tristement, ainsi dépérissent et meurent les pauvres humains soustraits à l'influence du Christ Jésus.

Mais l'arbre resté en bonne place ne demeure point inactif. Il travaille incessamment pour faire monter du sol et s'assimiler les sucs dont il fait sa vie. Ainsi est-il nécessaire au chrétien de ne pas laisser improductifs les trésors déposés à la racine de son cœur par les mérites du divin Crucifié. C'est correspondre à la grâce, condition indispensable au salut, devoir qui incombe, dans la mesure de leur capacité, même aux adolescents.

L'arbre de Noël réjouit et repose en outre le regard par la douce lumière dont il remplit toute la pièce: image d'une autre lumière génératrice de bien-être et de paix que fait rayonner autour de lui le vrai disciple de l'Homme-Dieu.

Savourez enfin la bonne odeur qui s'échappe naturellement du verdoyant arbre de Noël. Semblablement, quelque chose comme un délicat parfum émane de l'homme attaché aux pas du Christ. "Il sent le bon Dieu", a-t-on dit fort justement.

Près de la crèche et de l'arbre de Noël, parents chrétiens, initiez vos chers enfants aux meilleures vertus, à la radieuse école de Jésus. Faites-leur comprendre le don inappréciable qu'il fait à la terre par son Incarnation.

Dites-leur que, comme preuve extraordinaire de son amour, c'est lui qui, à l'heure mystérieuse du sommeil, apporta les cadeaux qui leur sont destinés.

Et puis, qu'on se décide donc enfin, à expédier pour toujours "ad patres", ce vieux bolchéviste, à la barbiche de boue, qu'un plat néo-paganisme, éclaboussant le bon saint Nicolas, dénomma si incongrûment, pour ne pas dire sacrilègement, Santa Claus!

HERVE TRUDEL, Ptre.

Nouvelle étape de l'avion

LES AILES A SURFACE VARIABLE

Depuis que les aviateurs ont réussi leurs premiers vols, leur préoccupation constante a été d'augmenter la vitesse de leurs appareils. Toujours plus vite! Ce n'est pas uniquement pour le plaisir de battre des records; il y a là une question de sécurité. Pour lutter contre le vent, pour pouvoir le vaincre, il faut disposer d'une vitesse supérieure à la sienne. Tandis qu'en 1908 un avion, dont la vitesse ne dépassait guère 60 kilomètres par heure, pouvait voler en moyenne deux jours sur sept, à l'heure actuelle, les appareils sortent sans grand risque par tous les temps.

Donc, plus un avion est rapide plus il est sûr. Toutefois, ceci n'est vrai que pour le vol, et ne l'est plus à l'atterrissage. Il faut, au contraire, à cet instant, que la vitesse soit considérablement réduite pour que l'oiseau artificiel reprenne terre sans se briser, sans se retourner, en s'arrêtant après avoir roulé quelques mètres.

Pour réaliser les grandes vitesses, on a diminué la surface portante par rapport au poids de l'appareil et sacrifié la sécurité à l'atterrissage; pour assurer un atterrissage sans danger, il faudrait augmenter la surface portante et sacrifier la vitesse. N'y a-t-il pas moyen de concilier ces deux exigences contraires sur un même appareil?

Il y a longtemps déjà qu'on cherche à résoudre ce problème; mais il présente de grandes difficultés. Avant la guerre, un ingénieur, M. Schmidt, avait fait des essais persévérants avec un avion dont les ailes étaient à incidence variable. Au départ et à l'atterrissage, en augmentent cet angle, on parvenait à soutenir l'appareil en l'air avec une moindre vitesse au contraire, dès que l'appareil volait, on diminuait l'angle d'incidence afin de réduire la résistance de pénétration dans l'air et d'augmenter la vitesse. Il y avait là une tentative d'imitation des oiseaux qui, au moment où ils se posent placent leurs ailes de manière qu'elles offrent une grande résistance, qu'elles fassent frein. Mais ce qui est possible aux animaux est souvent impossible à réaliser mécaniquement. En effet, l'aile de l'avion devait pouvoir pivoter autour d'un axe unique et la solidité se trouvait très diminuée.

En 1913, M. G. de Saint-Aubin, dans une communication à l'Académie des sciences, a fait connaître un système permettant d'avoir un appareil à grande vitesse en vol, à vitesse réduite à l'atterrissage. Il suffit d'ajouter de part et d'autre de la surface portante ordinaire deux plans auxiliaires qui peuvent osciller autour d'un axe et devenir surfaces portantes au gré du pilote. La position de ces sortes d'ailerons doit être calculée pour que le centre de sustentation de l'appareil ne soit pas modifié quand ils entrent en action.

C'est un dispositif basé sur le même principe, mais réalisé différemment qui a été employé sur l'avion à surface variable, dont les premiers essais ont été effectués le 25 octobre dernier près d'Etampes. Cet appareil est dû à la collaboration de MM. Levavasseur et Gastambide, deux noms qui rappellent les débuts de l'aviation. C'est un biplan muni d'un moteur de 250 chevaux, dont la surface peut varier, à la volonté du pilote, et passer de 30 à 50 mètres carrés. Les plans supérieurs sont seuls mobiles; ils sont constitués par trois surfaces accolées, celle d'arrière peut glisser vers l'avant, et celle d'avant vers l'arrière, de façon à venir se superposer. La forme de l'aile mobile d'avant est telle que le pilote peut à volonté faire varier la courbature du plan, c'est-à-dire modifier l'angle d'attaque des ailes suivant les nécessités du vol.

Un premier essai concluant a eu lieu devant une Commission militaire de la section technique aéronautique. Le départ s'est effectué avec les ailes mi-pliées, le vol avec les ailes complètement repliées, l'atterrissage avec le maximum de surface portante. Entre les positions extrêmes, la largeur de l'aile mobile varie de 1,8 à 3,5 mètres. Cette disposition permet de passer de 200 kilomètres par heure (maximum) à 60 (minimum), allure suffisamment ralentie pour assurer un atterrissage sans danger.

H. C.

"LA CROIX"

La leçon de l'expérience

RETOUR DES CHOSES

Il y a quelques mois à peine, partout on vitupérait contre la hausse incessante des prix et des salaires, et chacun reprochait à son voisin d'être, à des titres divers, un *profiteur*. Aujourd'hui, on entend bien encore de temps à autre ce mot de *profiteur*, mais l'intention injurieuse qui le motivait jadis semble avoir sensiblement perdu de sa force. C'est qu'on commence à sentir les suites des excès de ces dernières années et que les spéculateurs d'hier sont, en plus d'un cas, les malheureux d'aujourd'hui.

La réaction s'est faite plus tôt que beaucoup ne l'avaient prévue, et elle s'opère avec plus de violence et sur une étendue plus large que certains avaient voulu le croire. Le détaillant est surapprovisionné et ne veut plus acheter d'ici une époque indéterminée; le marchand de gros, qui s'attendait à de plus amples achats, se trouve également surchargé; et le fabricant, qui n'est pas parvenu à écouler toute sa production, se voit en face d'un marché fermé et passablement anémié. Plusieurs établissements industriels ont, à cause de cela, fermé leurs portes et congédié leurs employés, et le nombre des sans-travail grossit d'heure en heure. Encore un peu et nous pourrons comparer notre situation présente à celle des tristes jours de 1914, alors que des légions de nécessiteux privés de travail paradaient dans les rues et stationnaient sur les places publiques, en demandant du pain.

Ce phénomène nous parut, pour notre part, trop naturel pour nous étonner de sa réalisation. En mai dernier nous disions ici même:

"Dans cette hâtive recherche des causes du malaise actuel, on assez large aux désirs et aux appétits humains, sans lesquels toute production devient inutile et toute plus-value, impossible. La hausse des prix, tout comme la hausse des salaires, est un glaive à deux tranchants, qui a pour effet de rendre plus difficile toute hausse subséquente.

"La hausse, il est vrai, appelle la hausse, mais elle appelle aussi la baisse, et pour la même raison qui fait que les arbres, même quand ils montent haut,—n'atteignent pas jusqu'au ciel, les prix et les salaires ne sauraient grimper indéfiniment; ils devront fatalement s'arrêter dans leur ascension. *A la crise de consommation qui sévit aujourd'hui devra succéder une crise de surproduction. Ce retour des choses pourra être plus ou moins long à venir, mais il se produira inévitablement.* La périodicité des crises commerciales est un fait reconnu, et la guerre n'y a rien changé; elle tient à la nature même de notre régime économique et c'est dans les habitudes de l'homme qu'elle trouve sa raison d'être."

Renversez la valeur de ces termes, faites qu'après s'être appliqués à la hausse ils s'appliquent maintenant à la baisse et vous aurez le langage qu'il convient de tenir à l'heure actuelle. La période des fléchissements n'en est qu'à son début, les déclins vont s'aggraver encore et dans des proportions variables; mais, n'allons pas l'oublier, la baisse ne durera pas indéfiniment. C'est maintenant qu'il importe d'y penser; un temps viendra où les provisions de toutes sortes qui encombrent aujourd'hui le marché seront épuisées et où la demande redeviendra supérieure à l'offre; alors la situation redeviendra ce qu'elle était hier, et le même jeu se répètera indéfiniment....

Qu'est-ce à dire?

Qu'il ne faut pas trop compter sur les représailles et les revanches pour remettre les choses en leur place.

Hier, l'ouvrier, partout en demande, avait le dessus et dictait presque sa volonté—en tout cas, il avait des exigences qu'on a souvent trouvé outrées; aujourd'hui, le patron sent qu'il va bientôt redevenir le maître dans sa maison et il se prépare peut-être à imposer ses conditions, dussent-elles être dures et tyranniques. Mais songeons à demain!.... L'industrie aura encore besoin des muscles de l'ouvrier et des services du petit employé, et ce sera ensuite de nouveau le tour du patron à triompher.

Convenons donc que le patron et l'employé, à quelque catégorie que celui-ci appartienne, ont absolument besoin l'un de l'autre pour réaliser leur bonheur réciproque et qu'il ne doit pas exister d'hostilité entre eux. Ils doivent, chacun à leur tour, éviter le despotisme et les *empiètements*. Le patron doit, même quand il se sent le plus fort, rétribuer convenablement ses employés et les traiter avec paternité; l'employé, de son côté, doit faire de réels efforts pour servir de son mieux celui qui l'emploie et ne pas lui ménager les marques de dévouement. Il doit donc s'établir entre le patron et l'employé un lien de sympathie qui rendra l'accord plus facile et les chocs moins fréquents.

C'est ce que notre civilisation, pourtant si avancée, n'est pas encore parvenue à nous enseigner. Aussi, ne faut-il pas pousser la naïveté jusqu'à croire que la guerre des classes cessera bientôt et que l'état d'équilibre va succéder, sur notre planète, au jeu de bascule des convoitises égoïstes—ce serait cependant le seul moyen d'avoir la paix.

Tirons, pour l'heure, le meilleur parti possible de la situation qui nous est faite et consolons-nous en espérant que des jours meilleurs viendront, une fois la crise passée. Et, pour hâter notre marche vers cette époque de prospérité cent fois renouvelée, *appliquons-nous obstinément à l'épargne et cherchons un placement profitable pour les fonds économisés.*

—*"Le Placement"*.

Le courrier vient de nous apporter de Chine une brochurette des plus intéressantes due à la plume d'un de nos missionnaires franciscains. C'est la vie tout angélique d'un jeune converti que le R. Père Péloquin a voulu tracer dans ces quelques pages. Nous voyons quelle œuvre accomplissent nos missionnaires, œuvre dont le mérite rejaillit jusque sur notre maison.

Il y a quelques semaines mourait subitement, à Montréal, le R. Père Salvail. Par la mort de ce Père, le scolasticat des Franciscains de Montréal éprouve une grande perte. Le Père Salvail était un professeur de théologie de renom et un écrivain distingué. Avec nos regrets, nous présentons à la communauté, nos sincères sympathies.

VETUS.

JOYEUX NOEL 1920

Le Président, les Directeurs et les Officiers de la

BANQUE ROYALE DU CANADA

offrent aux clients et aux amis de la Banque un joyeux Noël ainsi que leurs vœux les meilleurs pour l'Année Nouvelle.

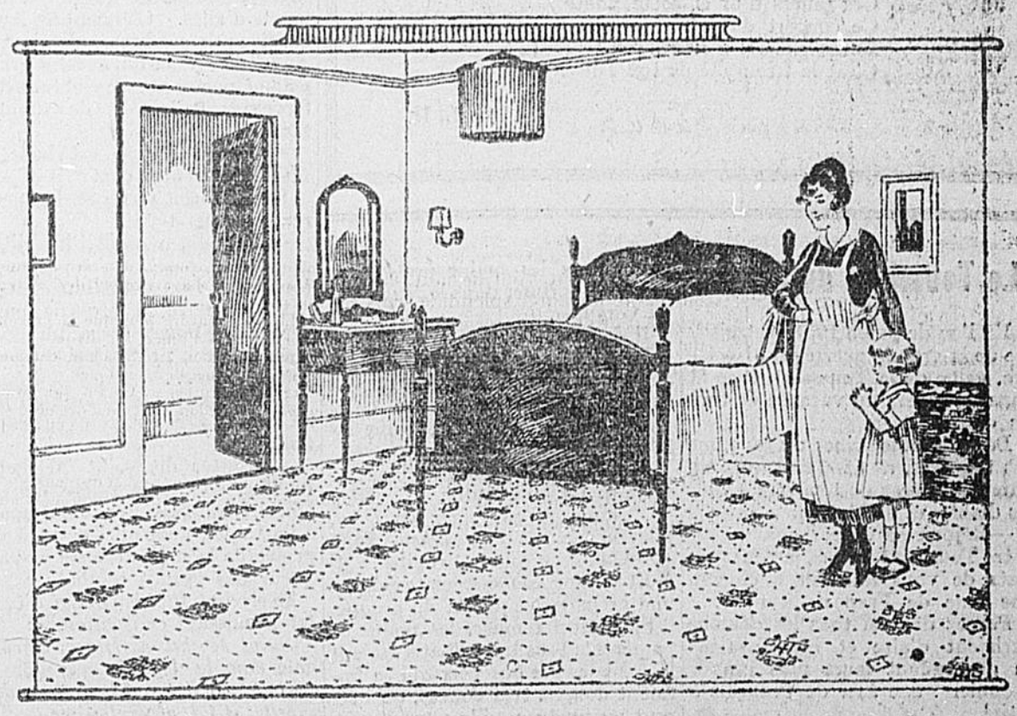
Elle est bien faite

L'huile de foie de morue est aussi délicate que le beurre, il faut qu'elle soit bien faite pour assurer son goût agréable.

L'EMULSION SCOTT

est particulièrement agréable et facile à prendre. Elle contient la plus pure huile de foie de morue médicinale bien faite dès la première opération.

Scott & Bowne, Toronto, Ont. 20-65



Des Planchers dont on peut être fier

Un plancher bien entretenu ajoute le cachet véritable à la bonne apparence générale et au confort de la maison. Il fournit un fond agréable pour les meubles et s'il est soigneusement choisi, il devient une source de constante fierté pour la maîtresse de maison.

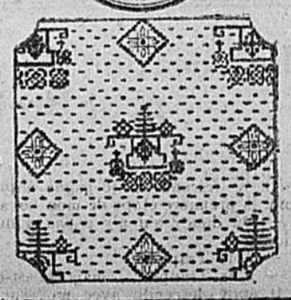
LINOLEUM

Le Prélart et le Feltol offrent la solution du problème complexe du revêtement de plancher. Il sont attrayants—écartant tout sujet d'inquiétude; ils sont sanitaires—assurant la santé; ils sont durables—et réduisent le travail de ménage à son minimum.

Les Carpettes en Linoléum et en Prélart pour planchers comprennent de ravissants dessins et coloris créés par notre artiste expert. Ces carpettes conviennent admirablement pour Salles à manger, chambres à coucher, boudoirs, salles de bain, etc.

Le Linoléum, le Prélart, le Feltol et les carpettes en Linoléum et en prélart sont faits au Canada, par des ouvriers canadiens pour répondre aux exigences du climat canadien. Demandez à votre fournisseur de vous montrer les nombreux modèles tous plus jolis les uns que les autres.

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM CO. LIMITED MONTREAL



En vente, dans tous les magasins de Nouveautés: dans les Magasins à Rayons, Magasins d'ameublement, de Fournitures, de Maison et dans les Magasins Généraux par tout le Canada

M. Le Constructeur

Avez-vous l'intention d'ériger une construction métallique l'an prochain, un pont une charpente en acier, un réservoir, etc., etc? Pourquoi ne pas nous permettre de considérer votre projet.

Non seulement nous pouvons voir à nos plans, mais nous vous en garantissons l'exécution et nous sommes en mesure de vous fournir tout l'acier nécessaire au plus bas prix du marché.

Romeo Morissette

INGENIEUR-CIVIL

Représentant de MACKINNON STEEL CO. de Sherbrooke

5, rue Alexandre, Les Trois-Rivières.

Le Givre et la Petite Comuniante

Au blanc tapis de fine neige
Les vents enlevaient maints cristaux

Pour en faire un digne cortège,
O terre! à tes anges si beaux.
Puissances, Séraphins et Trônes,
A l'enfant qui du temple sort
Cédez vos superbes couronnes:
Le Créateur est son trésor!
Aussi le ciel tend sur sa tête
Un dais tout de flamme et d'azur,
Et l'arbre en parure de fête
Se couvre de l'or le plus pur.

Ces arceaux, cette riche voûte,
Tant d'éclat, de pompe, en tout lieu;
Enfant, c'est, crois-le, sur ta route,
L'Arc de triomphe de ton Dieu!

Du soleil la vive lumière
A fait naître les dimants,
Et partout la ramure altière
Lance des feux éblouissants,
La douce brise qui balance
Ces mille prismes enchantés,
De doux chants et d'éclairs nuance
A l'infini les tons aimés.
L'air débordant d'ivresse agite
Molles vapeurs, suave encens;
La nature entière palpite
Sous les plus tendres sentiments.

Ces piliers d'or et cette voûte,
Ce concert d'hommage en tout lieu.
Enfant, c'est, crois-le, sur ta route
C'est le triomphe de ton Dieu!

De ces nervures miroitantes
La bise détache à loisir
Mille gerbes étincelantes
Qui me font pleurer de plaisir.
La brillante écorce se casse
Et perles sans nombre en tombant
Au souffle harmonieux qui passe
Mêlent leur gai crépitement.
Vois, dans l'atmosphère sereine,
Tout frappe le cœur et l'esprit;
Dans cette splendeur surhumaine
Tout vit, tout parle, tout sourit.

Ces arceaux, cette riche voûte,
Tant d'éclat, de pompe en tout lieu.
Enfant, c'est, crois-le, sur ta route
L'Arc triomphe ton Dieu!

Et, frayeur et délice étranges
Troublent, ravissent tous mes sens
Oui! je sens l'haleine des anges,
De leurs ailes les frôlements.
Chassé par les autans qui fuient.
Les doux zéphirs victorieux,
Le givre en lumineuse pluie
T'inonde de flots radieux.
Sur toi les cimes éternelles
Ont incliné leur majesté,
Adorant, aux plages mortelles,
De Dieu la suprême beauté.

Ces piliers d'or et cette voûte
Ce concert d'hommage en tout lieu,
Enfant, c'est, crois-le, sur ta route
C'est le triomphe de ton Dieu!

O. L. H.

La Toussaint du diable

En l'an de grâce 1917, la troisième de la grande guerre, le 31 octobre, veille de la Toussaint, il se fit dans les enfers un vacarme de tous les diables.

Béelzébub, le prince du royaume des ténèbres, avait clamé avec un immense fracas de tonnerre à tous ses diables et diablotins:

—Réjouissez-vous; demain, c'est notre Toussaint à nous, je vous promets de vous ramener à chacun une âme de Français à rôtir...

Pensez donc si tous les démons hurlaient d'aise et brandissaient en gambadant leurs plus grands tisonniers: une âme de Français à rôtir!...

D'un coup d'aile qui dégageait une terrible odeur de souffre, Béelzébub partit à travers l'espace.

.....

Il arriva sur le front en agitant de joie sa longue queue fourchue qui semait des éclairs.

Il se pencha sur le bord d'un gourbi.

Malgré la canonade, les poilus dormaient: les uns appuyés contre la paroi, les autres étendus sur leurs sacs. D'une poche sortait un papier assez froissé.

—C'est le *Flambeau*, se dit-il, mon *Flambeau*. Ce qu'il a dû passer de mains en mains!

Il développa la feuille, et, jetant un éclair de ses yeux afin de pouvoir déchiffrer, il lut: le *Pèlerin*.

Ce mot le *Pèlerin* fit sur Béelzébub l'effet d'une botte de hussard tombant sur la patte d'un chat. Il miaula furieusement et s'enfuit.

Un poilu se réveilla, écouta:

—Peuh! grommela-t-il, un 420 qui se balade!

Et il se rendormit.

D'un bond, Béelzébub avait sauté à 100 kilomètres de là.

Il tomba au bord d'une tranchée obscure... comme toutes les tranchées, la nuit.

Ça chuchotait.

—A la bonne heure! se dit-il, ici sans doute les malpropretés que j'ai fait imprimer dans le *Feu* de l'ami Gugusse.

Il écouta.

De grosses voix qui se faisaient douces très douces (rapport que les Boches étaient de l'autre côté) murmuraient des mots à peine intelligibles.

Mais le diable comprit bien; et voici ce qu'il entendit:

...*ainte Marie... ère de Dieu, pié pou... nous, pov. pêcheu.*

—Qu'est-ce que ça! rugit-il.

Et son rugissement éclata comme une grenade au milieu du groupe.

Sans trop remuer, les poilus se palpèrent: tous leurs abatis étaient là. Et les grosses voix qui se faisaient douces, très douces, achevèrent en un tranquille murmure:

Maintenant et à l'heur. de not. mort soit-il.

De rage, Béelzébub avait plongé sous terre avec un juron immense. Fallait-il donc qu'il la retrouve partout? C'est elle qui lui écrase toujours la tête. Ah! sans elle, comme toutes les âmes, même les âmes de Français, tomberaient dans son enfer!

Les braves gens de chrétiens se découragent parfois, le diable, jamais.

Il avait promis à tous ses diablotins un *Gaudeamus* d'infernale Toussaint. Il tiendrait parole: chacun d'eux aurait une âme de Français à rôtir.

Avant donc de faire déclancher la redoutable attaque du 1er novembre qui devait lui rabattre tant et de si bon gibier, il fallait faire une dernière inspection.

Et puis, si les soldats lui échappent, il est sûr d'avoir les officiers. Et ça, c'est le fin du fin.

.....

La cagna était plus vaste, plus confortable, mieux éclairée, presque illuminée. Tous ces messieurs à deux trois et quatre galons étaient sans doute en train de faire ripaille et de sabler le champagne pour se refaire le cœur. Qui sait même si l'un de ses commis diablotins n'avait pas, par hasard, glissé quelque bonne bouteille dans le sac de quelque officier.

Il écouta.

Horreur! sept fois horreur!

Que vit l'infortuné Béelzébub?

Des officiers à deux trois ou quatre galons, tous debout, le képi à la main, tous le visage tourné vers le fond de la cagna dans une attitude de solennel et pieux recueillement. Et le fond de la cagna était éclairé comme un autel des Catacombes. Horreur! sept fois horreur!

Un cri rauque s'étouffa dans sa gorge toute en feu.

Dans un geste de désespoir fou, il allait s'arracher les cornes et s'enfuir.

Mais soudain une lumière étrange l'enveloppa, une lumière qui, pour les cœurs purs, eût été douce comme une aube de printemps et blanche comme une âme de première communiante, mais qui, pour Satan, était plus suppliciante que le feu de l'enfer.

—Maudit, lui cria le grand Archange saint Michel (car c'était lui), tu resteras là jusqu'à la fin!

Et Béelzébub, la gorge râlante dans la boue, et tout le corps aplati sous le pied de l'Archange, comme un lézard sous un tank, dut tout voir et tout entendre:

Un officier à trois galons quitta son dolman, revêtit l'aube blanche, puis la chasuble; un autre officier à genoux au pied de l'autel allait répondre aux paroles sacrées.

Le prêtre-capitaine fit un grand signe de croix (le diable en éprouve une violente commotion électrique) puis, à haute voix, il commença la messe de la Toussaint: "*Gaudeamus omnes in Domino:* Réjouissons-nous tous dans le Seigneur..."

—Aïe! fit Béelzébub.

—Chut! lui dit l'Archange.

La messe continua... Puis bientôt, des profondeurs des cieux, comme de tous les sanctuaires de la terre et de toutes les catacombes du front, jaillit la prière sublime, l'hymne d'adoration de toute créature à son Créateur: *Sanctus! Sanctus! Sanctus!*

Tout l'enfer en tremblait.

...Puis il vit tous ces officiers s'agenouiller sur le sol, et incliner profondément la tête au moment solennel où le Christ Jésus, fils de Marie, vivant était élevé entre les mains du prêtre...

O Salutaris Hostia!...

—Regarde, adore et tremble, dit saint Michel au dragon.

Tout le corps du démon frémit de rage et de révolte. Encore un instant..., puis il vit le prêtre se retourner, tenant l'Hostie entre ses doigts:

Ecce Agnus Dei...

Le démon râlait.

Et tous les officiers s'approchèrent... *Corpus Domini nostri Jesu Christi...*

Et Satan entendit dans ce grand silence, comme de légers frémissements d'ailes. C'étaient les Anges gardiens de ces héros, c'étaient les Anges de France qui avaient grand' peine à porter vers le ciel tant de si ferventes prières et de sublimes sacrifices.

—Que la France est belle! se disaient-ils entre eux.

Satan aurait voulu se dégager et rentrer sous terre.

—Reste-là, maudit, lui dit le grand Archange, tu n'as pas encore tout vu ni tout entendu.

Et le prêtre se retourna encore vers l'assistance, traça un grand signe de croix: *Benedicat vos omnipotens Deus...*

Puis le prêtre, à genoux au pied de l'autel, pria encore avec ses camarades.

—Ecoute, dit saint Michel à Lucifer, écoute la prière que ces officiers français, avant de monter à l'attaque, vont m'adresser à moi prince de la milice céleste et vainqueur des grands combats.

Béelzebub fut bien obligé d'écouter frémissant et il entendit:

Saint Michel Archange, défends-nous dans la bataille; sois notre secours contre Satan et tous ses malins esprits; et toi, généralissime de l'armée du ciel..., refoule Satan au fond des enfers.

Et l'Archange, d'un plus vigoureux coup de lance, frappa la tête du dragon, puis rejetant du pied cette loque pantelante, il lui lança cet anathème: *Vade retro, Satana! Arrière, Satan!*

Ecrasé, fourbu, pantelant, déchiqueté, mais surtout broyé dans son orgueil, Béelzebub avait dû assister à la messe, et qu'elle messe! Il avait dû subir le *Gaudeamus omnes in Domino* de la Toussaint.

Et, écumant de rage, il rentra dans son enfer sans apporter à ses diablons une seule âme de Français.

O. LAC.

"*LA CROIX*"

La vocation du petit Breton

Ils étaient douze enfants, assis autour de la table familiale; les plus grands étaient des hommes le plus jeune était un charmant petit espiègle de dix ans qui allait à l'école et, entre temps, aidait sa mère aux travaux de la ferme. Le père brisé par le dur labeur pas, était un vieillard avant l'âge et ses jours étaient comptés.

Il était prêt, d'ailleurs, à paraître devant Dieu comme un bon et fidèle serviteur; mais la mort ne l'épouvantait pas. Cependant, il était souvent triste et soucieux. Le soir surtout, à l'heure de la prière, on voyait parfois une larme mouiller sa paupière. Etait-ce la pensée de la séparation prochaine qui l'opprimait? Etait-ce quelque regret qu'il portait caché dans son cœur?

Personne autour de lui n'aurait osé l'interroger.

Un soir que les larmes silencieuses étaient tombées plus abondantes que d'ordinaire, obéissant à une inspiration, le bon vieillard se décida à parler aux siens.

—Je m'en vais à grands pas, dit-il; je n'ai plus que peu de jours à vivre. Je le sens. Eh bien! vous ne me croirez peut-être pas, mais ma plus grande douleur en ce moment, la cause de mes larmes et de mes soupirs, ce sera de mourir sans avoir donné à Dieu quelqu'un de mes douze enfants.

Pourtant, je serais heureux d'avoir un fils prêtre. C'est la plus grande bénédiction que Dieu puisse accorder à une famille, c'est la plus douce consolation que puissent goûter ici-bas des parents chrétiens.

Fixant alors son regard d'où passait toute son âme sur le plus jeune de ses fils, il ajouta:

—Je n'ai plus d'espoir qu'en lui. Tous les autres sont trop âgés pour apprendre le latin. Les deux qui avaient commencé leurs études au Séminaire n'ont pu arriver à la prêtrise. Pierre nous a quittés pour le ciel. Yvon a dû abandonner l'étude parce que ses yeux étaient malades.

Et le bon vieillard pleurait.

Alors le jeune fils se leva. Le petit espiègle était devenu grave comme un homme, et d'une voix qui ne tremblait pas, il s'écria:

—Moi, papa, je serai ton prêtre, je te le promets, du moins si le bon Dieu veut bien de moi.

—Oh! merci, merci, mon enfant, lui dit le père en l'embrassant avec effusion et pleurant de tendresse.

Le petit espiègle tint sa promesse. Il entra au collège, fut reçu bachelier et se préparait à entrer au Grand Séminaire. La guerre retarda la réalisation de ses vœux. Il porte aujourd'hui l'uniforme bleu horizon, comme tous les petits Français de son âge, mais il attend avec impatience le jour où il pourra remplir la promesse faite à son père mourant.

Le travail obligatoire en Bulgarie

(Service de la *Rente*, fait par Versailles - Vidricaire - Boulais, limitée)

Le bureau international du travail de Genève vient de publier le texte d'une loi bulgare sur le travail public.

Cette loi, qui est appliquée en Bulgarie depuis le mois de juin dernier, contient des dispositions encore fort peu connues en Europe et présente les caractères d'une véritable mobilisation des forces économiques.

En voici les lignes générales. Les jeunes gens des deux sexes sont astreints à un service public de caractère économique d'une durée d'un an pour les hommes et de six mois pour les femmes. Dans la première période de ce service, les jeunes gens qui seront rassemblés dans les casernes ou des bâtiments de l'Etat recevront l'instruction nécessaire pour les rendre aptes au travail. Dans la seconde, ils seront employés aux travaux publics ou à la production agricole ou industrielle. La loi prévoit même une sorte de mobilisation générale en cas de calamité publique, créant des besoins urgents et à

Quant aux jeunes filles, elles continueront à vivre dans leur famille tout en fréquentant les ateliers de travail créés dans les endroits les plus rapprochés de leur domicile. La direction du service est entièrement civile, mais la loi prévoit des exemptions, des ajournements de service presque identiques à ceux prévus dans le plus grand nombre des lois euro- préparé le projet de loi, le gouvernement bulgare se propose, par la création du service de travail public, d'atteindre les buts suivants: hâter la reconstruction économique du pays, donner à la jeunesse une éducation physique et intellectuelle moderne, cultiver chez le peuple bulgare l'amour et l'intérêt du bien commun du pays et développer en lui l'esprit

source de bénéfices pour l'Etat.

Le journal européen qui nous fournit ces renseignements ajoute:

"On peut se demander quels seront les résultats de l'initiative du gouvernement bulgare; en tout cas l'introduction dans la législation du travail public est une expérience sociale de grande importance dont il importe de suivre le développement avec attention."

INTERNATIONAL STOCK TONIC

3 rations pour un sou

Vos chevaux, vos vaches ou vos cochons ne souffriront pas d'être étables et de manquer d'exercice, si vous les nourrissez avec ce fameux aliment.

Bonne digestion, pureté du sang et santé de l'organisme entier en seront la conséquence.

Si vous avez du bétail en mauvais état ou qui dépérit, donnez-lui de l'International — vous serez émerveillé du résultat.

Indications complètes en français. Commandez au fournisseur de l'International dans votre ville ou écrivez à

INTERNATIONAL STOCK FOOD CO., LIMITED, TORONTO

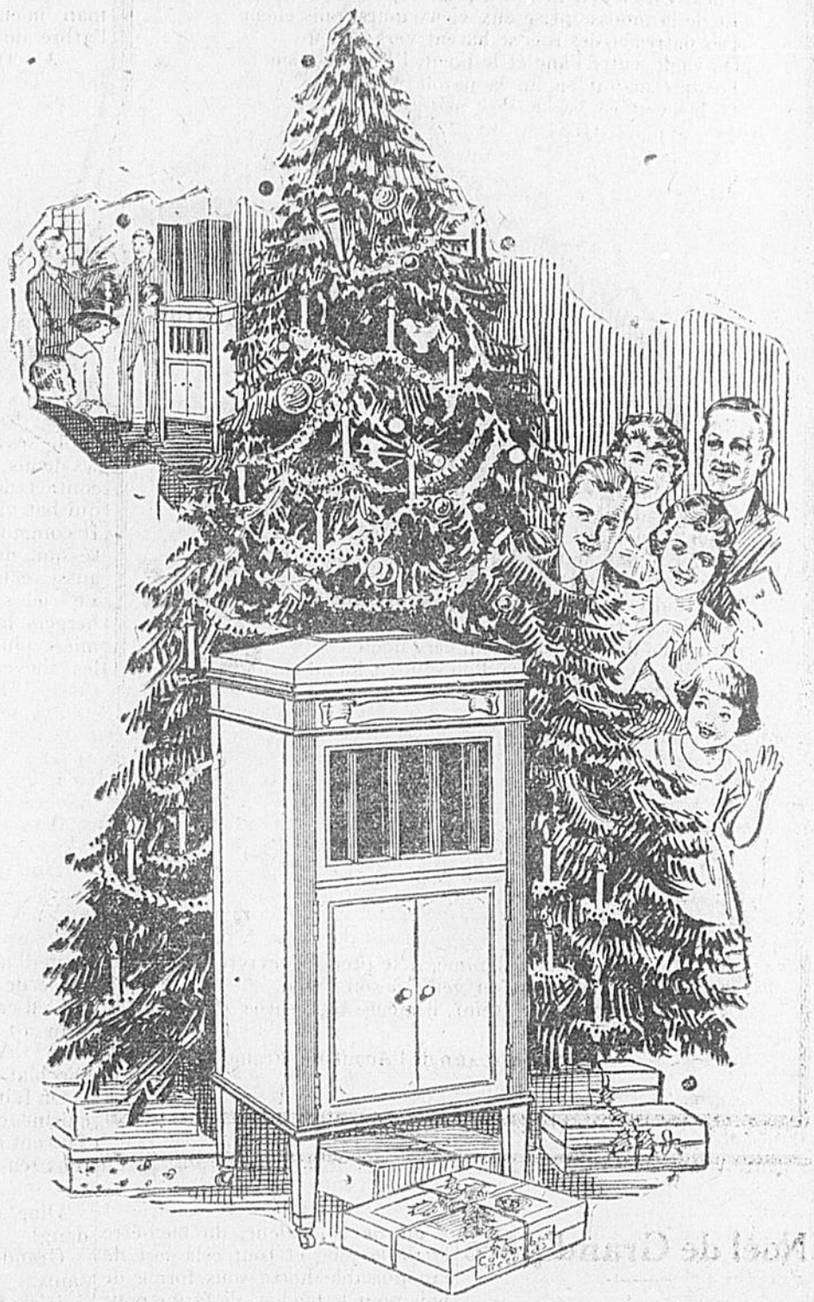


Marchand des Trois-Rivières.
L. N. Jourdain.

"Pour les Fêtes----------Un Instrument de Musique"

---Et Choisissez-le chez

LINDSAY



Instruments de Musique à prix variés, mais d'une qualité invariable

Pianos Automatiques
à queue et droits.

Pianos à Queue
pour concerts, pour salons, et petit format.

Pianos Droits
pour le studio et la maison.

Pianos Carrés
Pour les commençants et pour le camp d'été.

Harmoniums
pour église, école, loge, théâtre ou pour la maison.

Phonographes
modèles portatifs droits et modèles de périodes.

Disques Columbia
pour tous les goûts.

Rouleaux Perforés
pour pianos reproducteurs, automatiques et mécaniques.

Cabinets
pour disques et rouleaux.

TEL est notre assortiment de marchandises pour les Fêtes. Un examen attentif de la liste suivante suffit pour se convaincre de la haute qualité de ces instruments: pianos et pianos automatiques Steinway & Sons, Heintzman & Co., Nordheimer, Brambach et Lindsay, Grafonolas Columbia et phonographes Sonora et Pathé. La politique de Lindsay, qui consiste à ne tenir que les meilleures marchandises a valu à cet établissement une réputation qui est aujourd'hui la meilleure assurance du public. Outre ses marchandises de qualité, Lindsay offre à ses clients l'avantage d'acquitter leurs achats par paiements divisés mensuels.

Le privilège de l'échange est aussi accordé aux clients. Un vieux piano qui ne cadre plus avec les talents développés de la famille, ou qui parfois est inutile faute de talent musical, peut être échangé contre un piano moderne ou un piano automatique, dont il constitue un premier paiement partiel.

Des pianos peuvent être loués chez Lindsay pour des périodes de six mois et plus, avec privilège d'achat au bout de six mois en appliquant l'argent payé en loyer sur le prix d'achat. Si vous ne voulez pas acheter de piano pour les Fêtes, pourquoi n'en loueriez-vous pas un?

"Si Lindsay le vend---c'est bon!"

Magasins ouverts tous les soirs

CHEZ LINDSAY
C.W. LINDSAY LIMITEE
21, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

Magasins ouverts tous les soirs

La Bénédiction du Feu

L'hiver rapproche autour du foyer la famille.
Voici Noël. Voici la bûche qui pétille;
Le "carignié", vieux tronc énorme d'olivier
Conservé pour ce jour, flambe au fond du foyer.
Ce soir, le "gros souper" sera bon, quoique maigre.
On ne servira pas l'anchois rouge au vinaigre,
Non, mais on mangera ce soir, avec gaieté,
La morue au vin cuit et le nougat lacté.
Oranges, raisins secs, marrons et figues sèches
Dans un coin, les enfants se construisent des crèches.
Théâtres où l'on met des pierres pour décor
Et de la mousse prise aux vieux murs, puis encor
Des pâtres et des rois se hâtent vers le lieu
Où vagit, entre l'âne et le bœuf, l'Enfant-Dieu.
Lorsque naquit en lui la parole nouvelle,
Le blé vert égaya la terre maternelle.
Sur des plats blancs on voit, humble, verdir cette herbe,
Gage mystérieux de la future gerbe.
Qui dit: "Aimez, Croyez. Noël! Voici Noël!
Je suis le pain d'amour et l'espoir éternel."

Si l'on fut séparé des siens toute l'année,
Chacun du champ lointain, de la ville éloignée,
Arrive à la Noël, pour revoir les parents,
Les anciens, les petits qu'on retrouve plus grands;
Pour boire le muscat dont l'odeur donne envie;
Pour causer tous ensemble et se conter sa vie;
Pour montrer qu'on n'est pas des ingrats oublieux
Capables de laisser tout seul mourir les vieux.
"A table!" L'on accourt. La cause aux câpres fume;
Le nougat lui ....: mais c'est une vieille coutume
Qu'avant de s'attabler on bénisse le feu.
La flamme rose et blanche où passe un reflet bleu
"O feu! dit-il, le froid est dur; sois réchauffant
Pour le vieillard débile et pour le frêle enfant;
Ne laisse pas souffrir les pieds nus sur la terre;
Sois notre familier, ô consolant mystère;
Le froid est triste, mais non moins triste est la nuit;
Et, quand tu brilles, l'ombre avec la peur s'enfuit;
Prodigue donc à tous la lumière fidèle:
Qu'elle glisse partout où l'on souffrit loin d'elle.
Et ne deviens jamais l'incendie, ô clarté!
Ne change pas en mal ta force et ta bonté;
Rien de ce qu'a fait l'homme, et qu'il eût fait en vain.
O feu brillant! sans toi, notre allié divin."

Le vieillard penche un verre, et le vin cuit arrose
La longue flamme bleue au reflet blanc et rose;
On s'attable. La flamme étincelante envoie
Aux cristaux, aux regards, ses éclairs et sa joie;
Le vieux tronc d'olivier, qui gela l'autre hiver,
Se consume, rêvant au temps qu'il était vert,
Aux baisers du soleil et même à ceux du givre;
Tel, mourant dans la flamme, il se prend à revivre.
Et l'usage prescrit qu'on veille à son foyer.
Pour que, sans s'être éteint, il meure tout entier.

JEAN AICARD de l'Académie Française.

Noël de Grand'père

I

Dans son vieux château de Sologne, grand-père est triste. Noël arrive et ses petits-enfants sont loin.

Paris les retient dans son tourbillon de plaisirs fiévreux: visites, réceptions, matinées, magasins, théâtres, et l'on préfère ces vacances mouvementées, mais fatiguantes, au calme bienfaisant du domaine familial, perdu au fond des grands bois, sous un blanc linceul de neige où l'on brûle un tronc d'arbre dans la cheminée, mais où l'on ignore chauffage central, électricité, téléphone.

Si les enfants allaient prendre froid? S'ils allaient tomber malades? S'il fallait d'urgence un médecin? Une heure de voiture pour aller au village ou à la gare!

—Vous comprenez, grand-père?

Grand-père, qui depuis sa petite enfance (et il a quatre-vingts ans), a passé tous ses hivers au vieux nid de sa race, pourrait répondre que bien des marmots avant lui ont couru pieds nus sur les dalles, dans leurs longues chemises de nuit, pour aller voir ce que le petit Jésus avait mis dans leurs souliers, et qu'ils ne se sont pas tous enrhumés pour cela. Mais la marmaille d'aujourd'hui est de pâte plus fine et plus fragile.

—Vous comprenez, grand-père?

Grand-père comprend et s'incline sans insister, mais quand on veut l'entraîner aussi vers la capitale, il refuse nettement.

Il n'admet pas que les parents suivent les enfants au lieu de les précéder, que l'autorité vienne d'en bas, non d'en haut, et il ne saurait pactiser avec certaines faiblesses.

D'ailleurs, on a d'autres devoirs qu'envers les siens.

Sauf aux jours néfastes où la Révolution fermait les églises, dispersait prêtres et châtelains, jamais le banc seigneurial n'était demeuré vide à la messe de minuit, et s'ils ne l'y voyaient plus, les pauvres gens, dont il est le protecteur et le guide, croiraient que la dernière étoile vient de s'éteindre au ciel.

Et c'est pourquoi, malgré sa tristesse paternelle, grand-père reste seul dans son vieux château de Sologne.

II

Mais son morne foyer veut les autres joyeux.

Et sur son grand cheval paisible, souvenir d'un prince de la Maison royale, il s'en va de porte en porte comme un Bonhomme Noël, un peu en avance, afin que partout il y ait de la chaleur, du bien-être et de la joie; et tout cela sort de l'inépuisable hotte sous forme de bois pour le bûcher, de farine pour la huche, d'épais tricots pour les vieux, de bons souliers pour les petits. Et après le nécessaire, le superflu: une vieille bouteille pour le dessert, un lapin pour la fricassée, une poule pour mettre au pot; car en cela et en bien d'autres choses encore, il rappelle le bon roi Henri; aussi est-il populaire comme lui. Parfois cependant, il gronde, se fâche, en découvrant quelque misère cachée, quelque pauvre honteux, quelque malade sans médecin. N'est-il pas là? Peut-il deviner toutes les souffrances?...

Une pauvre malade n'a qu'un méchant grabat pour elle et son enfant.... Grand-père s'indigne.

—Vous voulez donc lui donner votre fièvre?

—Mais, Monsieur, je n'ai qu'un lit.

—Et au château? Il n'y en a pas peut-être? Je vous en enverrai un avec toute la literie; votre marmot n'aura qu'à se fourrer dedans.

—Oh! Monsieur....

—Comment s'appelle-t-il?

—Clément.

—Ah!.... est-il fort, au moins?

—Pas trop, Monsieur, mais il est très sage et apprend bien.

—Mieux vaut qu'il soit diable et se fasse des joues. Vous l'enverrez demain au château pour l'arbre de Noël.

Et grand-père s'en va, sans écouter les remerciments, mais en oubliant un billet bleu sur la cheminée.

Ouf! la tournée est finie; le cheval est fatigué; le maître aussi.

Il est capable de s'endormir à la messe de minuit! Mais il est content tout de même, il a semé tant de bonheur qu'il lui en est resté aux doigts....

Cependant, tout en regagnant lentement le château, il a parfois un soupir mélancolique.... Il pense à un autre petit Clément, pas bien fort non plus, et dont il porte toujours le deuil dans son cœur. C'était le plus aimé de ses petits-fils; peut-être parce qu'il devait l'être moins longtemps. Frêle et délicat comme sa mère, il avait ses grands yeux bleus profonds.... S'il vivait encore, grand-père ne serait pas seul! Il aimait ce vieux château de Sologne où, hélas! on l'avait envoyé trop tard se retremper au sein de la bonne nature. On y était si bien tous deux!

Bêtes et gens, tous le chérissaient et le gâtaient à l'envi: Virginie, la cuisinière, se surpassait dans ses crèmes, ses gâteaux; le jardinier lui réservait les plus belles poires de son fruitier; la jolie Gavotte gambadait autour de lui, et Mylord hennissait doucement quand on l'asseyait un instant sur son dos, où il ne pesait pas lourd, pauvre mignon! Grand-père veillera sur l'enfant qui porte son nom.

III

Sur la route blanche, baignée de la pâle clarté lunaire, grand-père revient de la messe de minuit. Il n'a pas dormi, mais maintenant, il somnole un peu, confiant dans sa monture....

—Hein, qu'est-ce qu'il y a?

Le cheval a fait un écart... Un petit enfant est là sur son passage.

—Quoi! que fais-tu là, petit?

—Je suis le petit Clément; maman m'envoie au château pour l'arbre de Noël.

—A cette heure!.... Elle est folle!.... Tu vas être gelé!

—Si vous vouliez me prendre dans votre manteau?

—Voyez-vous ça! Allons! ouste! mon bonhomme, as pas peur!

Comme il ramasserait un oiselet tombé du nid, il le cueille dans la neige, l'assied devant lui, rabat les plis du manteau pour le préserver du froid.... L'enfant se blottit frileux contre la robuste poitrine, et Mylord hennit doucement comme pour son petit maître.

Alors grand-père éprouve une grande sérénité; une paix délicieuse descend dans son âme; il oublie ses amertumes, ses tristesses, ses deuils; son cœur se réchauffe au contact de ce petit cœur d'oiseau qui bat vite, vite, contre le sien.... Il communie avec l'éternelle bonté qui, dans cette nuit divine a aussi communié avec l'enfance. Le ciel s'entr'ouvre. L'étoile des bergers lui sourit et, dans la lumière plus diaphane qui joue sur les cheveux blonds, on dirait son petit Clément....

Mais oui, grand-père, c'est moi!

Débarrassé du lourd manteau, devant la haute cheminée où flambe joyeusement la bûche de Noël, il n'y a plus à s'y tromper, et Gavotte gambade avec de petits jappements de reconnaissance.

Grand-père éperdu n'ose en croire ses yeux....

—Le bon Dieu nous a donné congé. Maman m'a envoyé réveillonner avec toi. As-tu quelque chose de bon?

L'en-cas est là tout servi. Virginie a-t-elle deviné le petit convive? Mais il y a une crème au chocolat et un fondant au rhum!

On fait dînette tous les deux. La cuisine céleste est-elle meilleure? En tout cas, on n'est pas plus heureux en paradis!

Ding! ding! dong!.... Ding! ding! dong!

Grand-père se réveille en sursaut....

Il s'est endormi à la messe!

Que va dire M. le curé?

Mais dans sa crèche, entre l'âne et le bœuf, Jésus sourit.

N'est-ce pas lui qui a envoyé ce joli rêve de Noël au grand-père esseulé? Car ce n'est qu'un rêve, hélas! les écoliers de là-haut n'ont pas de vacances, et le petit Clément est toujours en paradis....

Mais le petit Clément qui est ici-bas mangera sa part du gâteau, et grand-père la fera plus grosse, en mémoire de l'ange envolé.

H.-A. DOURLIAC.

Un officier dans un sabot

CONTE DE NOEL

Noël! Noël! chantent les enfants au sortir de l'école, dans un village de Savoie, et les lutins pendant la bataille de neige, se communiquent leurs espérances sur le futur contenu des sabots qu'ils vont mettre ce soir sous la cheminée.

A travers ce brouhaha joyeux, un enfant de treize ans passe silencieux, jetant un regard où se lit la tristesse sur la bande qui chante toujours: Noël! Noël!

L'an dernier, Marcelin était à Paris, sa mère vivait encore. Elle était veuve, ils étaient pauvres, mais ils s'aimaient tant! A l'église ils avaient prié ensemble pour le père; ils avaient communié l'un près de l'autre. Ils étaient riches de foi, d'amour et d'espérance.

Marcelin s'était endormi comblé de caresses dans la mansarde bien tenue et s'était réveillé pour trouver sous la cheminée un béret rehaussé d'un coquet pompon.

Son cœur s'angoisse à ces souvenirs. Sa mère est morte, et l'Assistance publique l'a expédié dans une ferme. Plus de caresses, plus de soins, dures besognes, habits de rebut, mauvaise nourriture. Il n'est pas de la maison. Il couche à l'étable, sur la paille, près de ses bêtes.

Lancinante, une pensée poursuit Marcelin: Où mettra-t-il ses sabots pour cette nuit de l'Enfant-Jésus? A la grande salle?—Il n'y est pas admis.—A l'étable?—Il n'y a pas de cheminée.

Il rentre chez le maître, prend son frugal souper, puis fait sa prière pour son père et sa mère, dont il prononce le nom plusieurs fois en sanglotant.

Tout à coup, sa figure s'illumine d'un éclair de joie: "J'ai trouvé, je sais où mettre mes sabots"; et il se hâte de prendre un peu de sommeil....

Les cloches sonnent. C'est le carillon de la messe de minuit. La ferme s'anime des départs pour l'église, mais personne ne songe au petit étranger et ne l'emmène à l'anniversaire de la Naissance de Dieu dans une étable.

Cependant, Marcelin est éveillé. Après tous, il sort de la ferme et prend le chemin de la montagne. A quelque distance du village, là où le ravin s'élargit comme un cirque, descendant d'une abrupte crête, se creuse une sorte de couloir, la *Cheminée*, d'après le vocabulaire de la région.

Marcelin s'est dit: "Ça, c'est la cheminée du bon Dieu. Seul, il l'a faite pour orner la paroi sauvage, comme les cheminées ornent les murs des grandes salles. J'y mettrai mes sabots."

Sur la neige qui brille à la lune, Marcelin, par un étroit sentier, s'avance assez prêts de son but. Mais la base de la *Cheminée* est à quelque distance de ce chemin de chèvres. Il faut le quitter, s'aider des mains et des genoux, grimper, se hisser avec effort, se raidir, haleter, tendre tous ses muscles. Rien n'arrête l'enfant, qui pousse un cri de joie en se trouvant à la base de la *Cheminée du bon Dieu*.

Posément, il se déchausse, s'agenouille, et, l'âme en fête, avec une prière, il dépose ses sabots sur la neige, puis son regard monte vers le ciel....

Un bruit étrange, bourdonnant comme la répercussion d'un cri d'appel.... et, de suite, un roulement de neige et de cailloux....

L'enfant, exténué, effrayé, se glisse dans l'anfractuosité et s'y blottit, fermant les yeux. C'est comme une avalanche qu'il entend passer par-dessus son frêle petit corps.

Dans le silence qui suit, il ouvre les yeux et voit devant son abri, là tout près, un homme étendu, immobile, à moitié englouti dans la neige.

D'un bond, il est près du corps, le touche, le trouve glacé, prend peur, recule, hésite, puis revient.

Peut-être le malheureux n'est-il pas mort! Alors, avec une délicatesse de femme et une vivacité surprenante, les forces décuplées par son bon cœur, Marcelin dégage l'homme, le frictionne, pousse un cri de joie en voyant s'ouvrir ses paupières, l'aide à s'asseoir, voit une gourde en bandoulière, la saisit, fait boire le soldat—car c'en est un—et constate avec fraternelle tendresse, que l'étourdissement disparaît.

Voilà le mort ressuscité; même il parle et s'étonne de la présence inespérée de l'enfant sauveur en ce lieu désert, à pareille heure.

Marcelin était autant à son service. On cause gentiment en s'en allant, car sauveur et sauvé prennent vite le chemin du village. Marcelin, trouvant que le bon Dieu—avec un homme arraché à la mort—a suffisamment rempli ses sabots, les emporte à ses pieds.

L'homme parle d'abord. Officier d'un régiment alpin, il a voulu reconnaître l'état, à cette époque des neiges, de certains sentiers jadis explorés. La nuit l'a surpris, il s'est égaré. Au carillon de la messe de minuit, il s'est vaguement dirigé vers le village. Hésitant sur la pente voisine de la *Cheminée*, au premier cri de l'enfant, il a répondu par un appel, mais le sol a cédé sous ses pas et il a roulé presque par le couloir. Heureusement, l'épaisse couche de neige avait amorti le choc, et il ne sentait rien que d'insignifiantes contusions.

Marcelin raconte comment et pourquoi, dans sa misère, il est venu mettre ses sabots à la *Cheminée du bon Dieu*.

Touché jusqu'aux larmes, l'officier dit: "Tu es exaucé, mon cher petit, le bon Jésus n'a pas mis seulement un officier dans tes sabots, il a mis un père."

Et, simplement, l'officier étreint l'enfant dans ses bras.

Sous le ciel de Noël, au grand assentiment de la lune blanche et des étoiles, yeux câlins des anges qui nous regardent, ce fut la naissance d'une double affection qui dure encore.

L'officier emmena l'enfant, l'adopta, le fit élever.

Marcelin est prêtre. Chaque année, sa messe de minuit est sa messe des larmes: joie et reconnaissance.

Dans le salon de l'officier—un fier colonel: deux sabots, pimpants mais sans morgue, s'affichent sur le velours d'un cadre superbe dont la vitre bombe en leur honneur.

LOBOIS.

Histoire de brigands

Une bande de brigands arrêta un pauvre curé, lui disant de jeter sa bourse.

—Je n'en ai pas.

On le fouilla en vain, et les brigands lui dirent:

—Nous ne te lâcherons pas sans que tu nous donnes quelque chose.

—Je n'ai rien que mon bréviaire.

—Eh bien! donne-nous un sermon et, s'il est bon, on te relâchera sinon....

Le curé ne pouvait refuser, mais le sujet à choisir était épineux pour plaire à tel auditoire sans écorner la doctrine.

Il se recueillit et commença:

Mes Frères, votre vie est toute à l'image de Notre-Seigneur.

Comme lui, vous êtes nés dans une étable et peut-être plus bas.

Comme lui, vous avez passé votre jeunesse à errer sur les routes.

Comme lui, dans votre âge mûr, vous avez été l'ennemi des riches.

Comme lui, vous mourrez sur un gibet, exposés aux quolibets de la foule.

Comme lui, vous descendrez aux enfers, seulement vous y resterez.

C'est la seule différence que je vois.

On le porta en triomphe jusque chez lui.



Faites à vos enfants des Etrennes Pratiques

Cet enfant qui vous doit la vie, a droit à toute votre sollicitude pour son avenir.

Notre Caisse de Noel vous offre les facilités de déposer, chaque semaine à son nom, le montant dont vous disposerez, 1c, 2c, 5c, et 10c ou plus par semaine. En déposant 1 sou la première semaine, 2 sous la seconde et en augmentant ces dépôts d'un sou chaque semaine vous accumulerez au bout de 50 semaines un montant de $12.75, qui bénéficie, en plus, de l'intérêt ordinaire des banques.

Consultez le gérant de la succursale la plus rapprochée de chez vous, il vous fournira un livret avec tous les renseignements voulus.

La Banque d'Hochelaga
"LA CAISSE DE NOEL"

Economisez l'Argent
DE VOTRE MARI
CADEAUX--CADEAUX

Pendant ces jours de vie dure, l'économie est à l'ordre du jour. Venez nous voir et vous économiserez plus que vous ne l'avez fait jusqu'ici.

Horloges — Montres
Chaînes — Jones
Epingles — Boutons de manchettes
Rasoirs — Médaillons
Boucles — Broches
Bracelets — Montres-bracelets

H. J. GUIGNARD
HORLOGER-BIJOUTIER
35a Champflour, Les Trois-Rivières.

Pour Les Luttes A Venir

Rien ne fait tant apprécier la valeur de l'instruction que les malheurs actuels de la classe ouvrière.

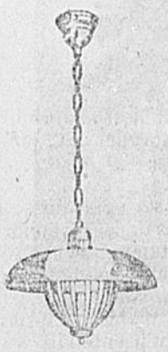
Si vous voulez vous assurer une position stable et un bon salaire, il vous faut être instruits. Repfenez le temps perdu.

VENEZ AU COURS DU SOIR
FOYER STE-CLAIRE
Enrôlez-vous aujourd'hui même.

Jouets -- Jouets

La Maison J.-B. Loranger, 48 rue des Forges vient de recevoir toute une cargaison de jouets pour le jour de l'an.

Les tout petits comme les grands enfants seront servis à souhait.



Téléphone Bell 419.
Jean B. Badeaux
ELECTRICIEN - DIPLOME
446 - ST-MAURICE - 446
TROIS-RIVIÈRES.


Pour les gâteaux au gingembre et les petits gâteaux écossais.




Pour cuire avec les haricots

Employez la meilleure mélasse pour la cuisine!

NE mettez pas des rebuts de rafineries de sucre dans vos bons gâteaux, poudings, sauces, gourmandises de Noël, et autres! La nature fournit le pur jus Doré de la Canne à Sucre. Nous vous l'offrons—aussi pur, aussi délicieux, avec tous ses sels de fruits et tout son sucre, que la

Windmill
Marque déposée
Mélasse de la Barbade
"Super-Fancy"

Prenez votre récipient aujourd'hui et achetez exactement ce que vous avez besoin de mélasse de la Barbade "Windmill" pour les plats que vous allez confectionner, à l'occasion de Noël. Méfiez-vous des rebuts de rafineries, des sirops mis en boites, aromatisés à la glucose!

Le sirop de la marque "Windmill" est le plus pur qui soit parvenu sur votre table et le plus économique.

Demandez-en aujourd'hui à votre fournisseur.

Nous garantissons que la Windmill est une mélasse de la Barbade absolument pure et de qualité supérieure.

Si votre épicier n'a pas de Windmill écrivez-nous et faites-nous connaître son nom.

Distribuée par
Pure Cane Molasses Co. of Canada, Limite
ST. JOHN, N.B. MONTREAL, Que.
Ecrivez-nous pour recevoir un livre de recettes. 26F

Maladie-Accidents

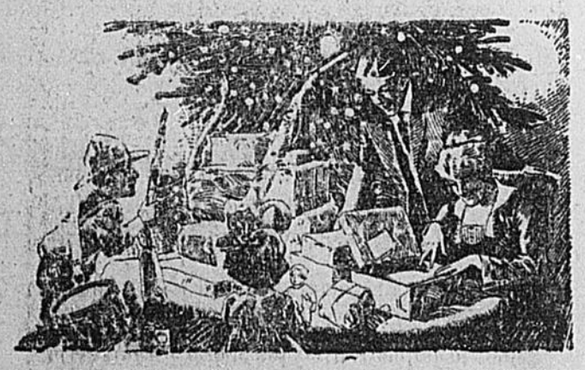
Vous ne pouvez pas prévoir ni éviter la maladie et les accidents, mais vous pouvez et devez en vous assurant vous prémunir contre leurs effets désastreux. Ce n'est pas quand le malheur est arrivé qu'il faut songer à s'assurer, c'est avant—c'est aujourd'hui-même. "La Prévoyance", moyennant une prime minime, émet une police d'assurance parfaite et libérale, garantissant à l'assuré, en cas de maladie ou d'accident, une indemnité hebdomadaire qui remplacera ses gages et lui permettera de faire face aux frais occasionnés par la maladie ou l'accident. Cette police peu être prise pour un ou plusieurs mois.

Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance"
ARTHUR SPENARD, AGENT TROIS-RIVIERES.
La Prévoyance

Croire, mais pas en nous

Parce qu'on a porté du pain, du linge blanc,
A quelque humble logis sous les combles tremblant
Comme le nid parmi les feuilles inquiètes;
Parce qu'on a jeté ses restes et ses miettes
Au petit enfant maigre, au vieillard pâlissant,
Au pauvre qui contient l'éternel tout-puissant;
Parce qu'on a laissé Dieu manger sous sa table,
On se croit vertueux, on se croit charitable!
On dit: Je suis parfait! louez-moi; me voilà!
Et, tout en blâmant Dieu de ceci, de cela,
De ce qu'il pleut, du mal dont on le dit la cause,
Du chaud, du froid, on fait sa propre apothéose.
Le riche qui, gorgé, repu, fier, paresseux,
Laisse un peu d'or rouler de son palais sur ceux
Que le noir janvier glace et que la faim harcèle,
Ce riche-là, qui brille et donne une parcelle
De ce qu'il a de trop à qui n'a pas assez,
Et qui, pour quelques sous du pauvre ramassés,
S'admire et ferme l'œil sur sa propre misère,
S'il a le superflu, n'a pas le nécessaire:
La justice; et le loup rit dans l'ombre en marchant
De voir qu'il se croit bon pour n'être pas méchant.
Nous bons! nous fraternels! ô fange et pourriture!
Mais tournez donc vos yeux vers la mère nature!
Que sommes-nous, cœurs froids où l'égoïsme bout,
Auprès de la bonté suprême éparse en tout?
Toutes nos actions ne valent pas la rose.
Dès que nous avons fait par hasard quelque chose,
Nous nous vantons, hélas! vains souffles qui fuyons!
Dieu donne l'aube au ciel sans compter les rayons,
Et la rosée aux fleurs sans mesurer les gouttes;
Nous sommes le néant; nos vertus tiendraient toutes
Dans le creux de la pierre où vient boire l'oiseau.
L'homme est l'orgueil du cèdre emplissant le roseau.
Le meilleur n'est pas bon, vraiment, tant l'homme est [frêle,
Et tant notre fumée à nos vertus se mêle!
Le bienfait par nos mains pompeusement jeté
S'évapore aussitôt dans notre vanité;
Même en le prodiguant aux pauvres d'un air tendre,
Nous avons tant d'orgueil que notre or devient cendre;
Le bien que nous faisons est spectre comme nous.
L'Incréé, seul vivant, seul terrible et seul doux,
Qui juge, aime, pardonne, engendre, construit, fonde,
Voit nos hauteurs avec une pitié profonde.
Ah! rapides passants! ne comptons pas sur nous,
Comptons sur lui. Pensons et vivons à genoux;
Tâchons d'être sagesse, humilité, lumière;
Ne faisons point un pas qui n'aille à la prière;
Car nos perfections rayonneront bien peu
Après la mort, devant l'étoile et le ciel bleu.
Dieu seul peut nous sauver. C'est un rêve de croire
Que nos lueurs d'en bas sont là-haut de la gloire;
Si lumineux qu'il ait paru dans notre horreur,
Si doux qu'il ait été pour nos cœurs pleins d'erreur
Quoi qu'il ait fait, celui que sur la terre on nomme
Juste, excellent, pur, sage et grand, là-haut est l'homme
C'est-à-dire la nuit en présence du jour;
Son amour semble haine auprès du grand amour;
Et toutes ses splendeurs, poussant des cris funèbres,
Disent en voyant Dieu: Nous sommes les ténèbres!
Dieu, c'est le seul azur dont le monde ait besoin.
L'abîme en en parlant prend l'atome à témoin.
Dieu seul est grand! c'est là le psaume du brin d'herbe;
Dieu seul est vrai! c'est là l'hymne du flot superbe;
Dieu seul est bon! c'est là le murmure des vents
Ah! ne vous faites pas d'illusions, vivants!
Et d'où sortez-vous donc, pour croire que vous êtes
Meilleurs que Dieu, qui met les astres sur vos têtes
Et qui vous éblouit, à l'heure du réveil,
De ce prodigieux sourire, le soleil!

VICTOR HUGO.



Les trois messes de Noël

En 1871, au château de Bonrepos, on se préparait à fêter Noël. Une grosse bûche brûlait dans la haute cheminée du salon. C'était la veille du grand jour annoncé, tous les soirs, par les pieux et doux tintements de la cloche du village.

La châtelaine, veuve d'un noble et valeureux commandant, tué à la bataille de Champigny, faisait, dans son formulaire, une lecture de circonstance, tandis que son frère, l'oncle abbé, amusait un charmant enfant de cinq à six ans, aux boucles blondes, à l'air angélique aux yeux vifs, qui lui demandait toujours des histoires jolies.

Henry—c'était le nom de l'enfant—aurait désiré aller à la messe de minuit; jamais encore il n'y avait assisté. Son désir était d'autant plus ardent que la messe, cette année-là, devait être chantée par son oncle, missionnaire, arrivé depuis la veille seulement au château.

L'abbé venait de loin. Sa première pensée, en mettant le pied en France, avait été de se rendre au plus tôt dans sa famille, pour apporter quelques consolations à sa sœur, si cruellement éprouvée par la guerre.

Il avait été convenu, dans la journée, que l'abbé dirait la première messe de Noël pour le commandant mort au champ d'honneur, la seconde pour le pauvre petit orphelin, et la troisième pour la France blessée et malade.

Mais voilà que, depuis deux jours, la neige était tombée à gros flocons et avait couvert les campagnes environnantes. Au surplus, le village était très éloigné du château: il fallait vingt minutes de marche, au moins, pour se rendre à l'église; il eût peut-être été imprudent d'y conduire l'enfant, un peu frêle et délicat.

Il fallut donc qu'il se résignât, non sans pleurer, à dormir dans son petit lit, vers 9 heures du soir.

Pour le consoler, sa maman lui dit:

—Que veux-tu que je demande pour toi à l'Enfant-Jésus, tandis que l'oncle dira la messe pour papa? Que veux-tu qu'il mette dans ton soulier de Noël, demain matin?

Henry se prit à réfléchir, mais ne répondit pas.

—Veux-tu un sabre? ajouta la mère, qui fille d'un général et veuve d'un officier, rêvait pour son fils la carrière militaire.

L'enfant ne souffla mot.

—Veux-tu une croix d'honneur que tu porteras, le dimanche, sur ta poitrine?

—Non, répondit soudain Henry.

—Un petit cheval qui marche dans le salon?

—Non, pas davantage.

—Veux-tu un canon qui parte et fera peur à tout le monde?

—Non, maman.

—Que veux-tu donc? Dis-le bien vite, et je te promets que l'Enfant Jésus ne te le refusera pas.

—Eh bien! dit l'enfant, je veux un calice et un ornement.

—Et pourquoi, mon petit mignon?

—Pour dire la messe.

—Et pour qui veux-tu dire la messe?

—Pour papa.

A ce mot, la mère, émue jusqu'aux larmes, étouffa un sanglot et couvrit son fils des plus tendres caresses.

—Tu veux donc être comme l'oncle abbé?

—Oui, justement.

—Alors tu diras trois messes, comme lui, pour la Noël?

—Certainement.

—Et pour qui diras-tu la première?

—Pour papa.

—Et la deuxième?

—Pour papa aussi.

—Et la troisième?

—Encore pour papa.

—Et pour moi, tu n'en diras aucune?

—Non.

—Et pourquoi cela, mon chéri?

—Parce que les mamans ne doivent pas mourir!

A ce mot de naïve et sublime tendresse, la pauvre veuve ne put *contenir ses pleurs, et l'abbé, lui* aussi, mêla ses larmes à celles de sa sœur.

Henry y gagna de nouvelles caresses. Quelques instants après le chérubin s'endormit dans son petit lit, avec la douce espérance de trouver, au matin, son ornement et son calice dans le soulier qu'il plaça lui-même au coin de la grande cheminée.

Quand la pendule du château sonna 11 h.½, la famille partit pour l'église, malgré la neige qui tombait toujours. La messe fut chantée par l'oncle abbé avec toute la magnificence qu'on put déployer. Puis, lorsque toutes les cérémonies de la douce fête de Noël furent achevées, on rentra au château silencieusement pour ne pas réveiller l'enfant qui dormait de tout son cœur.

Mais le matin venu, Henry fut éveillé de bonne heure, et il courut en toute hâte au salon. Là, quel bonheur! il trouva, au coin de la cheminée, un beau petit calice en étain et une chasuble taillée par les ciseaux maternels. L'enfant bondit de joie, et aussitôt, armé d'une clochette, il annonce la messe de Noël qu'il va célébrer.

La bonne, la cuisinière, le cocher, l'oncle et la mère y assistèrent.

Il y eut quatre cierges allumés sur l'autel improvisé dans la chambrette de l'enfant, et la cérémonie s'accomplit à merveille. Or, à dater de cette nuit de Noël, Henry garda le même goût pour les fonctions ecclésiastiques.

A dix ans, il commençait à prêcher devant les domestiques de la maison, et la messe était célébrée plus souvent que le dimanche; chaque fois, notre petit abbé la disait pour son père.

Enfin, à seize ans, sa mère désira qu'il entrât à l'École polytechnique. Pour lui obéir, Henry prépara son examen et réussit. Mais à la veille du jour où il devait entrer à l'École, le jeune et brillant lauréat dit simplement à sa mère:

—Maman, je préfère manier le calice que l'épée.

La châtelaine accompagna elle-même son fils au Séminaire de son diocèse, et aujourd'hui, le petit Henry de jadis est prêtre distingué.

Sa main ne manie plus un calice d'étain, mais un calice d'or; il ne monte plus à l'autel avec chasuble taillée dans du papier, mais avec un ornement tiré d'une robe de brocart que portait la mère aux beaux jours de son bonheur passé; et quand revient la Noël, il dit trois messes, suivant l'usage.

Il célèbre la première pour son père, afin que Dieu lui donne le paradis;—la deuxième pour la France—toujours malade,—afin qu'elle ne meure pas;—et la troisième pour sa mère. Car il sait maintenant qu'on dit la messe pour les vivants aussi bien que pour les morts, et il demande à Dieu de lui conserver toujours celle qu'il appelle encore "maman" comme en 1871.

Et la noble mère n'a jamais été aussi heureuse ou plutôt aussi résignée car le bonheur, ici-bas, n'est souvent qu'un deuil plus ou moins consolé.

HENRY CAILLAUD.

Un jolie cadeau

Rien de plus agréable pour un fumeur de recevoir en cadeau de Noel une belle pipe, un beau fume cigares ou fume-cigarettes, un beau sac à tabac ou encore un beau nécessaire de fumeur ou une boîte de bons cigares Havane de première qualité.

Vous trouverez un très grand choix de ces articles chez M. NAP. E. GODIN, 12 rue Des Forges.

Il faut jeter les masses à genoux ou les monter à l'assaut. Partout ailleurs, elles sont serviles et elles le sentent: et jamais le peuple n'a donné son cœur qu'à deux sortes d'hommes, les grands guerriers et les grands saints.

Statistiques judiciaires du district des Trois-Rivières

Un coup d'œil jeté sur les statistiques judiciaires publiées par le Bureau des Statistiques de la Province de Québec dont M. J. Marquis est le chef, nous fournit des chiffres très intéressants quant aux affaires judiciaires du district des Trois-Rivières pour l'année 1919.

Cour des Commissaires:—168 sommations émises; 120 rapportées en cour; 97 jugements rendus; 52 exécutions émises; 1 opposition faite; montant des honoraires $128.40; dépenses du greffe $13.00.

Cour du recorder:—Il y eut 524 plaintes en tout dont 353 infractions à la paix, 75 infractions des règlements, 96 autres offenses. Les convictions sont au nombre de 504, les emprisonnements se chiffrent à 20 et les élargissements à 76. Les honoraires se sont élevés à $3610.98.

Juges de paix.—Notre district possède 107 juges de paix. Il y eut 67 rapports faits; 75 plaintes déposées; 50 jugements rendus. Montant des amendes imposées: $127.00

Cour de magistrat de district, (Juridiction criminelle).—1032 plaintes portées et jugées; 981 convictions sommaires; 900 jugements ou convictions; 173 sur confession de jugement ou plaidoyer de coupable; 808 après défense produite et plaidoirie; 81 acquittements. Il se fit 36 enquêtes préliminaires; 30 personnes furent renvoyées aux assises sur ces enquêtes et 6 libérées. On constate 10 procès sommaires dont 2 convictions et 8 acquittements; 20 procès expéditifs dont 15 convictions, 1 acquittement et 4 sentences ajournées.

Aucun jeune délinquant n'a paru en cour.

152 causes ont été retirées, réglées hors de cour, ou partie hors de cour.

Le grand total des offenses est de 1184.

Cour de magistrat de district, (Juridiction criminelle):—Voici le nombre et la nature des offenses:

Io—Contre les lois provinciales: loi des licences: 90; des véhicules moteurs: 69; de chasse et pêche: 5; autres lois: 52. Total: 216.

IIo—Contre la loi criminelle: assauts simples: 17; meurtre et tentative de meurtre: 2; vol: 28; vagabondage: 1; autres délits: 54; Total: 102.

IIIo—Contre les lois fédérales: service militaire: 843; autres lois: 23; total: 866.

Le montant des amendes imposées par les loi provinciales: 9,690.00; loi criminelle: $155.00; lois fédérales: $142,250.00 Total: $152,095.00.

Il n'y eut aucune cause tombant sous la juridiction civile de la Cour de Magistrat de district.

Cour de circuit:—Total des sommations émises: 1168. Nombre des causes susceptibles d'appel: 24. Nombre de brefs non-susceptibles d'appel: à $25 et au-dessous: 508; au-dessus de $25: 636. Nombre de causes rapportées en cour: sus-susceptibles d'appel: 11; non-susceptibles d'appel: 795. Nombre de causes par défaut: susceptibles d'appel: 8; non-susceptibles d'appel: 689. Nombre de jugements rendus dans les causes par défaut: susceptibles d'appel: par la Couronne: 0; par le Greffier: 8; nonsusceptibles d'appel: par la Couronne: 37; par le Greffier: 421. Nombre de causes contestées: Total: 12; jugées: 111. Saisies-arrêt avant jugement: 6; saisies-arrêt après jugement: 386; saisies-revendication: 9; saisies-gagerie: 36. Exécutions: de bonis: 85; de terris: 4. Montant des honoraires: $2,455.30. Dépenses du bureau: $636.00.

Cour Supérieure:—Sommations: Nombre total émis: 864.

Dans les causes: Sans somme: 52; entre $100 et $200: 338; entre $200 et $400: 194; entre $400 et $1,000: 135; au-dessus de $1,000: 145.

Nombre de brefs rapportés en cour: Sans somme: 34; entre $100 et $200: 214; entre $200 et $400: 124; entre $400 et $1000: 96; au-dessus de $1,000: 111.

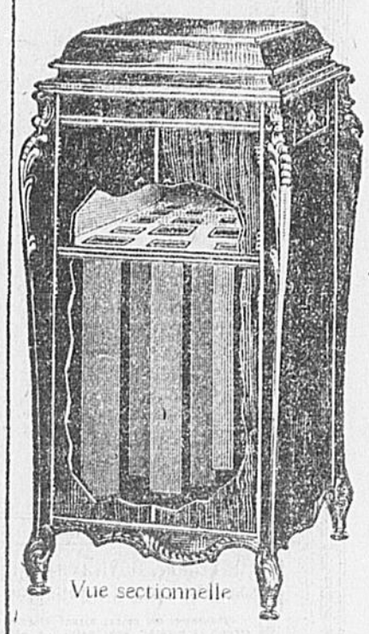
Nombre de causes par défaut: Sans somme: 12; entre $100 et $200: 95; entre $200 et $400: 53; entre $400 et $1,000: 46; au-dessus de $1,000: 26.

Nombre de jugements rendus dans les causes par défaut: Sans somme: par la cour: 10; par protonotaire: 0; entre $100 et $200: par la cour: 12; par prptonotaire: 79; entre $200 et $400: par la cour: 12; par protonotaire: 40; entre $400 et $1,000: par la cour: 18; par protonotaire: 23; au-dessus de $1,000: par la cour: 18; par protonotaire: 19. Total: 226.

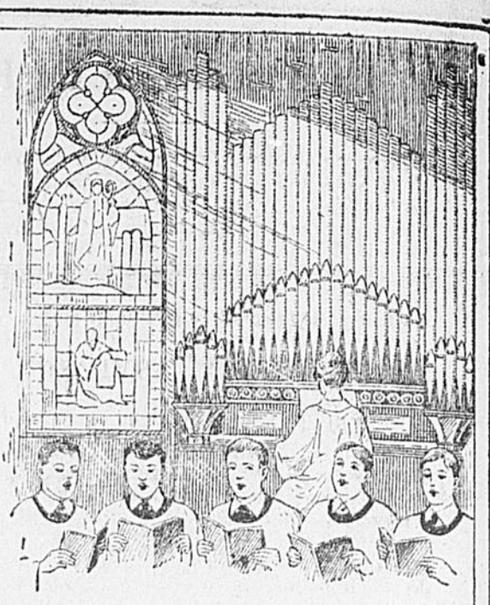
Brefs— Nombre des causes contestées: jugées: 187: total: 195. Saisies revendication: 14; saisies-conservation: 6; capias: 2; saisies-arrêt avant jugement: 8; saisies-gagerie: 10; saisies-arrêt après jugement: 106; de bonis et de terris: 38; de terris: 6; de bonis: 59; total 249; No: 24.

L'Orgue de l'église et le "Phonola" ORGANOLA

Tous deux maitres instruments, avec leurs tubes régulateurs de son qui leur donnent leur douceur chantante.



Vue sectionnelle



LE PHONOLA (Modèle Organola) est le seul phonographe possédant ce trait exclusif et breveté de contrôle du son. Joignez cela au Reproducteur "Angelus" Aluminum combiné dans la fabrication du maître instrument de ce siècle.

LES PHONOLAS jouent les disques de toutes marques et sont fabriqués en huit grandeurs. Une grandeur pour chaque maison et pour chaque bourse.

Demandez à votre marchand de vous montrer un PHONOLA et de vous jouer un disque PHONOLA. S'il n'en a pas écrivez-nous et demandez notre catalogue et nos prix.

The Phonola Co. of Canada, Limited
Elmira, Ontario
SUCCURSALES
53 rue Yonge, Toronto et 420 rue Hastings O., Vancouver

J. S. Rivard, représentant 176 rue Notre-Dame.

SAPHO

Poudre Sapho suffoque et tue les mouches, les coquerelles, les poux, et les puces. Le monde peut sans danger d'empoisonnement la toucher, l'absorber ou la respirer. Liquide Sapho insecticide durable, tue-punaises, détruit les insectes et leurs oeufs. Ne tache pas les habits, sans danger pour les enfants.
KENNEDY MFG. CO., Montreal

Si votre Enfant est Faible
DONNEZ-LUI
L'ELIXIR TONIQUE du Dr MONTIER



LES MÉDECINS LE RECOMMANDENT
En vertu de son admirable composition, ce merveilleux tonique est le grand régénérateur des muscles, du sang et des os. Il assure à l'enfant une croissance robuste et le protège contre toutes les maladies.
Dépositaire à Trois-Rivieres
LA PHARMACIE NORMAND

AVIS

Avis est donné, par les présentes, que la "Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu du Comté de Nicolet", présentera un Bill, à la prochaine Session de la Législature, pour qu'il lui soit permis d'assurer contre le feu, la foudre et le vent, ou contre le feu, contre la foudre ou contre le vent séparément.

Trois-Rivières, ce 22 novembre, 1920.
BUREAU BIGUE & GARIEPY,
Procureurs de la Compagnie.
2-9-16-23

Venez à notre Grande Vente

Les occasions que nous vous offrons sont sans pareilles.
Venez voir
Hervé Gagnon
80 rue Royale

AVIS

Avis est donné, par les présentes, qu'à la prochaine Session de la Législature de la Province de Québec, une demande sera faite de la part de Léopold Lamy, cultivateur, de la cité des Trois-Rivières, demandant de ratifier et confirmer un certain contrat de vente par lui consenti à "Three Rivers Pulp and Paper Company, Limited", de propriétés qu'il a acquises en vertu du testament de Désiré Lacerte, passé devant Pierre Désilets, N. P., en la cité des Trois-Rivières, en date du 25 avril, 1893, demandant en même temps de confirmer l'interprétation donnée à une certaine clause ambigüe du dit testament.

Daté à Trois-Rivières, ce 25ième jour de novembre, 1920.

LEOPOLD LAMY,
Requérant.
2-9-16-23

Casier Postal 635

John B. Richer
Encanteur Officiel
Licencié
Pour la ville et le District des Trois-Rivières. Remplaçant feu John Ryan
186 rue Notre-Dame
Téléphone 365
Trois-Rivières

CADEAUX UTILES
POUR NOEL ET JOUR DE L'AN

Lorgnons et Lunettes en Or, rasoirs "Guillette" et Auto-Strop, Manicure, Miroirs, Plumes



Fontaine, Cartes à jouer, Porte-Cartes Savons fins, Parfums, Poudres.

Chocolats "Guth" et "Liggetts"

Confiez-nous vos commandes pour Fleurs Naturelles.

La Pharmacie Williams
(La plus vieille pharmacie de Trois-Rivières)
20-22 RUE HART, TROIS-RIVIERES.
Telephones Nos. 1 et 1134

1200 . TELEPHONE . 1201

KEATING & McRAE
Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse
Communications directes avec Montréal, New-York et Chicago.
6, RUE HART, Les Trois-Rivières.